TROISIEME VOYAGE

DU

CAPITAINE COOK.

TOME TROISIEME.

TROISIEME VOYAGE

ABRÉGÉ

DU CAPITAINE COOK,

DANS L'OCÉAN PACIFIQUE;

Avec une Carte générale & l'Eſtampe repréſentant la mort de ce Capitaine ;

OU

HISTOIRE

DES DERNIERES DÉCOUVERTES

DANS LA MER DU SUD,

Pendant les années 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, de Madame COMTESSE D'ARTOIS, & de l'Académie des Sciences, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

NW
970P
C771
3d.F
Paris
1795.2
v.3

ART MAR V
$10.00

FEB 4 '36

RELATION

DU

TROISIEME VOYAGE DE COOK,

DANS LA MER DU SUD.

LIVRE CINQUIEME.

Les deux vaiſſeaux firent voile, le 26, du havre *Samganoodha*. Le troiſieme jour, on eut connoiſſance d'une terre, qu'on crut être l'Iſle *Amoghta*. Elle gît par les 53^{d} 33′ de latitude, & par 191^{d} 17′ de longitude. Ce giſement differe de celui

204366

qui lui eſt aſſigné ſur la carte Ruſſe. On étoit par 41^{d} 20′ de latitude, & par 202^{d} de longitude, lorſqu'un cormoran vola à pluſieurs repriſes autour de la *Réſolution*. Rarement ces oiſeaux perdent la terre de vue. On devoit croire qu'elle n'étoit pas éloignée, mais on n'en découvrit aucune. Ce ne fut que le 26 Novembre, que, le jour commençant à naître, on vit la terre depuis le ſud-eſt-demi-rumb-ſud, juſqu'à l'oueſt. Sa partie la plus voiſine étoit à deux lieues de diſtance. On ne douta pas qu' ne fût ſur les *Iſles-Sandwich*, qui n'avoient été qu'imparfaitement découvertes.

Dans l'intérieur des terres, on diſtinguoit une énorme montagne dont le ſommet s'élevoit au-deſſus des nues. De là, la terre formoit une pente douce juſqu'au rivage, où elle ſe terminoit en une côte de roche eſcarpée, ſur laquelle la mer briſoit avec une violence incroyable. On prolongea la côte à l'oueſt. Bientôt les

habitans ſe montrerent ſur différentes parties du rivage, & l'on appercevoit dans l'éloignement, quelques maiſons & des terres cultivées. La contrée étoit coupée de ruiſſeaux, & plantée d'arbres. On ſe trouvoit alors par 20[d] 59′ de latitude, & par 203[d] 50′ de longitude.

Quelque pirogues ſe détacherent du rivage, & l'on mit en panne pour les attendre. Elles ramerent ſur les vaiſſeaux. Dès qu'elles furent ſur les côtés, pluſieurs de ceux qui les conduiſoient monterent à bord ſans héſiter. La plupart étoient atteints de maladies vénériennes ; ce qui fit croire qu'ils formoient une même Nation avec les habitans des Iſles qui ſont plus au vent, & qu'on avoit reconnues. On eut d'eux une quantité de poiſſons de l'eſpece des ſeches, pour des clous & des morceaux de fer. Ils avoient très-peu de racines ; mais ils dirent que l'Iſle en étoit remplie, ainſi que de cochons & de poules.

Vers le ſoir l'horizon étant clair dans l'oueſt, la terre la plus occidentale qu'on avoit en vue, parut être une Iſle ſéparée de celle dont on côtoyoit le rivage. On porta le cap deſſus; mais les vents variables, & preſque toujours contraires, retinrent long-temps les vaiſſeaux ſur la côte. Ce ne fut que le 14 Janvier, qu'étant par 18^{d} 56′ de latitude, & par 203^{d} 40′ de longitude, on eut l'eſpérance de s'approcher de la terre. Une légere briſe du nord-eſt favoriſoit la marche. Le ciel étoit ſerein, & à bord une nombreuſe compagnie d'Inſulaires y avoient jeté l'abondance. Quelques-uns y paſſerent la nuit.

Au point du jour, le 16, on découvrit l'apparence d'une baie. M. Bligh fut chargé de la reconnoître. Les pirogues arrivoient de toutes les parties de la côte. Bientôt il y en eut plus de mille autour des vaiſſeaux, chacune montée par un grand nombre d'hommes, & chargée de

cochons & des productions de l'Iſle. Aucun d'entre eux ne portoit des armes; ce qui annonçoit des diſpoſitions pacifiques. Ils n'étoient conduits que par la curioſité & le commerce. Il y en eut un qui s'empara du gouvernail d'un canot. On s'en apperçut trop tard pour le recouvrer. M. Cook ſaiſit cette occaſion de leur montrer l'uſage qu'on pouvoit faire des armes à feu. Deux ou trois coups de fuſil furent tirés par-deſſus le canot qui fuyoit avec le gouvernail. Comme on n'avoit voulu bleſſer perſonne, la multitude qui entouroit le vaiſſeau parut plus ſurpriſe qu'effrayée.

Le ſoir, M. Bligh étoit de retour à bord. Il avoit reconnu un excellent ancrage, & des eaux fraîches. Il fut réſolu d'y mouiller pour avoir le temps de radouber les vaiſſeaux, & les fournir de toutes les proviſions que le ſol peut produire.

Sur ce rapport, on gouverna pour entrer dans cette baie. Des pirogues en grand

nombre entouroient les vaiſſeaux. La nuit ſurvint avant d'y atteindre ; les pirogues ſe retirerent, mais pluſieurs Inſulaires demanderent la permiſſion de coucher à bord. La curioſité n'étoit pas le ſeul motif de quelques-uns. On s'apperçut le matin que pluſieurs choſes manquoient dans les vaiſſeaux : il fut réſolu de ne plus les admettre en ſi grand nombre.

On parvint à mouiller avant midi, dans la baie, que les Naturels nomment *Karakakooa*, par treize braſſes d'eau, ſur un fond de ſable, à un quart de mille du rivage nord-eſt. Dans cette ſituation, la pointe méridionale de la baie reſtoit au ſud-quart-ſud-oueſt ; & la pointe nord à l'oueſt-demi-rumb-nord. Tandis qu'on amarroit, les Inſulaires arrivoient en foule ; & la multitude des pirogues étoit incroyable. Depuis qu'on voyageoit dans la Mer Pacifique, on n'avoit pas encore vu un peuple ſi nombreux, aſſemblé dans un même lieu ; car, outre les pirogues, le rivage étoit

couvert d'habitans, & l'on en voyoit encore par centaines nager autour des vaiſſeaux, comme des multitudes de poiſſons. Il étoit difficile de n'être pas frappé de la ſingularité de cette ſcene, qui peut-être faiſoit naître dans quelques perſonnes de l'Equipage, un vif regret des infructueux efforts qu'on avoit faits l'été dernier pour trouver un paſſage au Nord. Mais ſi c'étoit-là un déſagrément, il en réſultoit l'avantage précieux de pouvoir parfaitement reconnoître les *Iſles-Sandwich*. Cette derniere découverte étoit la plus importante qui eût jamais été faite par les Européens dans toute l'étendue de la Mer du Sud.

La baie *Karakakooa* eſt ſituée ſur le côté occidental de l'Iſle d'*Owhyhee*, dans un diſtrict qui porte le nom d'*Akona*. Elle a un mille environ de profondeur, & ſe termine par deux pointes de terre, diſtantes l'une de l'autre d'une demi-lieue, dans la direction du ſud-ſud-eſt & du nord-nord-oueſt. Sur la pointe nord, où le terrain eſt

uni, mais aride, eſt le village de *Kowrowa*. On en voit un autre bien plus conſidérable ſur le fond de la baie, appelé *Kakooa*, près d'un petit bois de cocotiers. La terre du côté ſud eſt inégale dans l'étendue d'un mille, d'où la contrée s'éleve en une pente douce, parſemée de clos en culture & de boſquets de cocotiers. Dans ces boſquets, des maiſons ſont diſperſées ſans ordre. Le rivage autour de la baie eſt recouvert de corail noir, qui rend la deſcente périlleuſe dans les gros temps; mais le débarquement eſt plus facile au fond de la baie, devant le village de *Kakooa*: on y trouve une place de beau ſable, à un bout de laquelle eſt un *Morai* ou cimetiere, & une petite ſource d'excellente eau fraîche du côté oppoſé.

Les Inſulaires voyant les vaiſſeaux amarrés dans la baie, montrerent la plus grande joie; ils la témoignoient par leurs chanſons & par des geſtes extravagans & vraiment ſauvages. Les deux vaiſſeaux

étoient environnés & couverts d'habitans.

Un jeune homme, dont le nom étoit *Pareea*, & qu'on reconnut pour un Chef, à la grande autorité qu'il exerçoit ſur les autres, ſe rendit à bord de la *Réſolution*. En abordant le Capitaine Cook, il lui dit que ſa qualité étoit celle de *Jakanee* du Roi de l'Iſle, qui dans ce moment faiſoit une expédition militaire à *Mowee*, & qu'on attendoit ſon retour ſous trois ou quatre jours. M. Cook réuſſit, par quelques préſens, à le mettre dans ſes intérêts. Il devint d'une grande utilité, pour régler la conduite de ſes compatriotes, qui ſe rendoient très-importuns. Dans ce moment même, un des côtés de la *Découverte* étoit ſi chargé de monde, que l'autre côté commençoit à prêter la bande d'une maniere dangereuſe. M. Cook fit remarquer ce péril à Pareea, qui ſur le champ écarta toute cette foule, & défendit aux pirogues d'entourer le vaiſſeau.

Dans cette occaſion on s'apperçut que

les Chefs exerçoient ſur le peuple une autorité abſolue. Un autre exemple le confirma le même jour à bord de la *Réſolution*, où la foule devint ſi prodigieuſe, qu'il étoit impoſſible d'y continuer les travaux néceſſaires. On eut recours à Kaneena, autre Chef, qui de lui-même s'étoit attaché au Capitaine Cook. Au premier ordre qu'il donna, les Inſulaires ſauterent par-deſſus bord. Un ſeul réſiſtoit ; Kaneena le ſaiſit par le milieu du corps, & le jeta dans la mer.

Ces deux Chefs étoient fortement conſtitués, d'une taille élevée, dans les plus belles proportions, & d'un maintien aiſé & agréable. Kaneena étoit un des plus beaux hommes du monde. A une taille d'environ ſix pieds, il joignoit les traits les plus réguliers & les plus expreſſifs, avec des yeux vifs & perçans, une démarche libre, aſſurée & gracieuſe.

Pareea & Kaneena préſenterent à M. Cook un nouveau Chef, Prêtre, & dont

le nom étoit *Koah*. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit diſtingué parmi les guerriers. Il n'étoit plus qu'un petit vieillard deſſéché, avec des yeux bordés de rouge, & dont le corps étoit couvert d'une eſpece de gale lépreuſe blanche. C'étoient-là les triſtes effets de l'uſage immodéré de l'*ava*. Il n'aborda M. Cook qu'avec une profonde vénération, & lui étendit ſur les épaules une piece de draperie rouge, qu'il avoit apportée avec lui. Faiſant enſuite quelques pas en arriere, il lui préſenta, comme offrande, un petit cochon, qu'il tint dans ſes bras juſqu'à ce qu'il eût prononcé un diſcours aſſez long. C'étoit-là une ſorte de culte rendu à M. Cook, dont l'apothéoſe ſuivit de près. Leurs Dieux ſont toujours affublés d'une pareille draperie, avec un petit cochon devant eux. L'oraiſon fut prononcée avec tant de rapidité, qu'il falloit que ce ne fût qu'une formule.

Après la cérémonie, Koah dîna avec le Capitaine, & mangea de tout avec le plus

grand appétit ; mais on ne put lui faire boire ni vin ni liqueur forte. Dans la ſoirée, M. Cook & quelques Officiers de ſa compagnie deſcendirent ſur le rivage. Ils y furent reçus par quatre perſonnes de rang, qui marcherent devant eux, portant à la main une baguette ornée de ſoie de cochon. Ils prononçoient à voix haute de courtes ſentences, dont on ne diſtinguoit bien que le mot *Orono*. Le peuple qui s'étoit aſſemblé ſur le rivage, ſe retira à leur approche. On n'en vit plus que quelques-uns, qui ſe proſternerent.

Avant de parler de l'apothéoſe de M. Cook, il eſt néceſſaire de dire un mot de leur *Morai*, ou tombeau. C'eſt une énorme maſſe de pierre, en forme de carré long, élevé ſur cinquante verges de long, vingt de large, & quatorze de haut. Le ſommet ou le toit eſt une plate-forme bien pavée, & bordée d'un treillage de bois, ſur lequel ſont attachés les crânes des eſclaves immolés ſur la tombe de leur maître. Au centre

de la plate-forme, qui porte le nom d'*area*, eſt un vieux bâtiment, ou échafaud de bois, en ruines, lié au treillage des deux côtés par un mur de pierre qui diviſe l'*area* en deux parties. Du côté de la contrée ſont dreſſés cinq perches de vingt pieds de hauteur, qui ſuportent une eſpece d'échafaud irrégulier. De l'autre côté qui regarde le rivage, s'élevent deux petites caſes, qui ont entre elles un toit de communication. On arrive ſur l'*area* par une rampe, pratiquée en plan incliné, depuis le rivage juſqu'au coin nord-oueſt du ſommet.

En entrant, les yeux furent frappés de deux figures coloſſales de bois, dont les traits étoient étrangement difformes. Sur leurs têtes s'élevoient une eſpece de cône renverſé. Le corps, qui n'avoit aucune forme, étoit enveloppé d'une draperie rouge. Là, un jeune homme, épais de corps, & portant une longue barbe, reçut M. Cook, & le préſenta à ces Dieux de hideuſe figure. Il entonna enſuite une

eſpece d'hymne, de concert avec Koah, tout en marchant vers l'extrémité du *Morai*. Il y avoit à ce bout cinq perches dreſſées, au pied deſquelles douze autres Dieux étoient rangés ſur une ligne ſemi-circulaire. La figure placée au centre avoit devant elle une ſorte de guéridon ou de table, ſur laquelle étoit ſervi un cochon pourri, aſſaiſonné de cannes à ſucre, de noix de cocos, de patates, de bananes, découpées. Koah plaça le Capitaine ſous cette table, lui adreſſa une oraiſon, prononcée d'un ton véhément & rapide, à deux repriſes différentes. Il le mena enſuite à l'échafaud où ils monterent enſemble, non ſans danger de tomber. Dans ce moment une proceſſion ſolennelle parut à l'entrée de l'*area*. Ce n'étoient pas des reliques qu'ils portoient, mais un cochon vivant, tenu par dix hommes, avec une grande piece d'étoffe rouge. S'étant avancés quelques pas, ils s'arrêterent, & ſe proſternerent devant l'idole de nouvelle création.

Kaireekeea, c'étoit le nom du jeune Prêtre, alla à leur rencontre, prit la piece d'étoffe, l'arrangea autour du Capitaine, & enſuite lui fit l'offrande du cochon que ſoutenoit Koah, avec la même formalité.

Tandis que M. Cook devenoit un Dieu emmaillotté d'une draperie rouge, & qu'il avoit bien de la peine à ſe ſoutenir ſur l'échafaud, dont les bois étoient pourris, Kaireekeea & Koah lui adreſſerent un hymne qu'ils chanterent, tantôt en chœur, tantôt alternativement. Ce chant prit un temps conſidérable; à la fin, Kairekeea mit le cochon à terre, & deſcendit de l'échafaud avec le Capitaine. Il le conduiſit aux douze Dieux, parlant à chacun d'un ton moqueur, & ſecouant les doigts vers eux à meſure qu'ils paſſoient. Ils ſe rendirent enſuite au centre, près des Dieux dont chaque trait ſemble reſpirer une vengeance atroce. Ces deux figures horriblement groteſques, étoient en bien plus grande vénération que les autres, ſans doute à cauſe

de leur air terrible & de leur enveloppe de draperie rouge. Le Prêtre ſe proſterna, baiſa avec reſpect ces exécrables idoles, & invita M. Cook à imiter cet exemple, qui ſe laiſſa diriger par Koah durant la cérémonie.

Les Prêtres conduiſirent alors le Capitaine & ſa ſuite dans l'autre partie du *Morai*, où il y avoit un eſpace de dix ou douze pieds en carré, enfoncé d'environ trois pieds au-deſſous du niveau de la plateforme. Ils deſcendirent dans cet enfoncement ; le Capitaine fut prié de s'aſſeoir entre deux idoles. Koah lui ſoutenoit un bras, & lui-même tenoit l'autre élevé. Ils étoient dans cette eſpece de caveau, quand une ſeconde proceſſion ſe montra. Ils portoient un cochon cuit au four, un pudding, quelques fruits d'un arbre qu'on appelle *rima*, des noix de coco, & d'autres végétaux. Comme ils s'approchoient, Keireekeea ſe mit à leur tête ; & faiſant offrande du cochon au Capitaine, il entonna le même

même hymne qu'auparavant, & ſes compagnons répétoient en chœur un refrain régulier ; les ſtrophes & le refrain devenoient toujours plus courts. La derniere ſtrophe ne fut que de deux ou trois mots ; & le chœur répondit par le ſeul mot d'*Orono*.

L'offrande terminée, les Prêtres s'aſſirent en face des Anglois. Les uns commencerent à découper le cochon cuit, à peler les végétaux & à caſſer les noix de coco, tandis que les autres s'occupoient à braſſer l'*ava ;* ce qui ſe fait en mâchant les feuilles de l'arbre de ce nom. Kaireekeea prit une partie du cœur d'une noix de coco, qu'il mâcha ; & l'enveloppant dans un morceau de toile, en frotta doucement le viſage, la tête, les mains & les épaules du Capitaine. L'*ava* ayant fait la ronde, Koah & Paree dépecerent la chair du cochon en petits morceaux, qu'ils mettoient dans leur bouche pour la mâcher, ce qui ne devoit pas être fort du goût des Anglois. Com-

ment vaincre la répugnance qu'inſpire une opération ſi dégoûtante?

L'inauguration finie, que M. Cook termina dès qu'il put le faire décemment, on quitta le *Morai*. En ſortant, M. Cook diſtribua des morceaux de fer & d'autres bagatelles, qui furent reçus avec bien de la reconnoiſſance. Les Prêtres le reconduiſirent juſqu'au rivage, la baguette à la main; le peuple ſe retira, & ceux qui ſe trouverent ſur le paſſage ſe proſternerent. Ces cérémonies religieuſes ont paru, en raiſon de leur ſingularité & de leur nouveauté, mériter l'attention du lecteur.

Le jour ſuivant, M. Cook envoya à terre une garde compoſée d'un Commandant, d'un Lieutenant, d'un Caporal & de huit Soldats de Marine, avec ordre d'ériger l'obſervatoire dans un lieu d'où l'on pût inſpecter & protéger les Matelots occupés à remplir d'eau les barriques, & les autres Travailleurs. Le lieu fut choiſi dans le milieu du village. Parea toujours

prêt à montrer ſon autorité & ſon zele, propoſa de faire démolir quelques maiſons qui pourroient nuire aux obſervations. On jugea à propos de ne point accepter cette offre, & l'on s'établit ſur un champ de patates douces, adjacent au *Morai*. Les Prêtres, pour empêcher le Peuple d'entrer & de ſe rendre importun dans cette enceinte, la conſacrerent, en plantant leurs baguettes tout autour du mur de clôture.

Cette interdiction religieuſe, qu'ils appellent *taboo*, fut de la plus grande efficacité; elle procura même aux Anglois plus de repos qu'ils n'auroient déſiré. Les pirogues n'eurent jamais la hardieſſe de débarquer dans le voiſinage. Les habitans s'aſſeyoient ſur le mur de clôture, ſans oſer mettre le pied dans l'enceinte, à moins que M. Cook ne leur en eût donné la permiſſion. Mais on ne put jamais engager les femmes d'en approcher; les préſens choiſis ne produiſoient ſur elles aucun effet. Parea & Koah tenterent inutilement

d'en amener : elles répondirent invariablement que l'*Eotooa*, & Terreoboo, c'étoit le nom du Roi, ne manqueroient pas de les faire mourir. Les vaiſſeaux n'en étoient que plus fréquentés, ſur-tout des femmes. L'embarras qu'elles cauſoient étoit quelquefois ſi grand, qu'on en faiſoit ſauter dans l'eau deux ou trois centaines à la fois : elles continuoient de nager autour des vaiſſeaux, juſqu'à ce qu'on leur permît de rentrer.

On découvrit de l'obſervatoire les habitations d'un College de Prêtres, dont le ſervice qu'ils faiſoient au *Morai* excita la curioſité. Leurs cabanes étoient conſtruites autour d'un étang, & ſous l'ombrage de boſquets de cocotiers qui les ſéparoient de la greve & du reſte du village ; ce qui donnoit à ce lieu l'air d'une retraite religieuſe. M. Cook leur fit une viſite. A ſon arrivée il fut conduit à un bâtiment conſacré, qu'ils nomment *Harreno-Orono*, la Maiſon d'Orono. Il reçut

dans cette maiſon ſacrée les mêmes honneurs divins qu'au *Morai*.

Tant qu'on ſéjourna dans cette Iſle, M. Cook ne deſcendoit jamais à terre ſans être précédé d'un de ces Prêtres, qui, marchant devant lui, avertiſſoit le Peuple qu'Orono avoit débarqué, & le Peuple ſe proſternoit ſur ſon paſſage. Les civilités du College des Prêtres ne ſe bornerent pas à de ſimples cérémonies, à de pures parades; les Travailleurs & la Garde à terre reçurent journellement de ces Prêtres généreux tout ce qu'ils pouvoient conſommer de cochon & de végétaux; & pluſieurs pirogues chargées de proviſions furent envoyées aux vaiſſeaux avec la même ponctualité. On ne demandoit rien en échange. Quand on s'informoit aux dépens de qui ſe faiſoient tant de libéralités, on répondoit que c'étoient celles d'un grand homme, Chef du College des Prêtres, grand-pere de Kaireekeea, qui étoit de la ſuite du Roi durant ſon expédition à *Mowee*.

Comme tout ce qui concerne le caractere & la conduite de ce Peuple, doit intéreſſer un Lecteur ſenſible, à cauſe de la cataſtrophe qui eut lieu ici quelque temps après, il convient de l'informer qu'on n'eut pas toujours autant de raiſon d'être ſatisfait de la conduite des Chefs guerriers, ou *Earees*, ainſi que de celle des Prêtres. Dans le commerce, l'intérêt les rendoit de mauvaiſe foi. Outre leur penchant pour le vol, qu'on pourroit excuſer en raiſon de ſon univerſalité parmi les Inſulaires de ces mers, ils pratiquoient d'autres artifices non moins déshonorans. On n'en citera qu'un ſeul exemple, où l'on s'apperçut, avec regret, que Koah étoit le principal intéreſſé. Les Chefs qui amenoient à bord des cochons en préſens, ne manquoient jamais de recevoir en retour les choſes qui leur étoient le plus agréables. Dans ces occaſions, Koah avoit coutume de demander les marchandiſes dont il avoit proviſion, & jamais elles ne lui étoient

refuſées. Il arriva un jour qu'un homme offrit un cochon, & Koah fit entendre que cet homme étoit un Chef. On ſe rappela que le cochon étoit le même que celui qui avoit été donné à Koah dans la cérémonie religieuſe : il devint ſuſpect ; & bientôt on découvrit que le prétendu Chef n'étoit qu'un homme du Peuple. En raſſemblant les circonſtances, on eut lieu de croire que ce n'étoit pas là ſa premiere infidélité.

Ce ne fut pas ſans ſurpriſe qu'on s'apperçut, le 24, que les pirogues ne mettoient plus en mer. On apprit bientôt que la baie étoit *tabooed*, & tout commerce interdit depuis l'arrivée de Terreeoboo. Comme on n'avoit pu prévoir un accident de cette ſorte, les Equipages des deux vaiſſeaux n'eurent point le ſupplément de ſubſiſtance qu'ils avoient coutume de recevoir. Le jour ſuivant, on s'efforça d'engager les Naturels à apporter des proviſions aux vaiſſeaux, en employant tour-à-tour les menaces & les pro-

meſſes. Quelques Inſulaires arrivoient dans leurs pirogues, quand on vit un des Chefs entreprendre de leur faire regagner le rivage. Du bord on tira un coup de fuſil par-deſſus ſa tête ; le ſifflement de la balle le fit déſiſter de ſon entrepriſe, & les pirogues gagnerent les vaiſſeaux avec leurs proviſions.

On reçut dans l'après-midi la viſite de Terreeoboo, Roi de l'Iſle. Il étoit venu comme un ſimple Chef, ſuivi ſeulement d'une ſeule pirogue où étoient ſa femme & ſes enfans. Il reſta à bord juſque vers les dix heures du ſoir, qu'il s'en retourna à la bourgade de *Kowrowa*. Le lendemain le Roi, ſans déguiſement, s'avança ſur les vaiſſeaux, dans un grand bâtiment, ſuivi de deux autres qui ſembloient voler ſur la ſurface des eaux. Ces bâtimens avoient de la grandeur & de la magnificence. Dans la premiere de ces vaſtes pirogues, ſe trouvoit le Roi environné de ſes Chefs. Ils portoient de riches habits ornés

de plumes rares. Ils étoient armés de caſques, de lances & de dagues. Dans la ſeconde, étoit le vénérable Kaoo, Chef du College des Prêtres, & ſes freres, avec leurs Idoles étendues ſur une draperie rouge. Ces Idoles étoient des buſtes d'une taille giganteſque, dont la matiere étoit de l'oſier artiſtement travaillé, & décorées de plumes de diverſes couleurs. On leur avoit fait des yeux d'une groſſe huître perliere, & d'une noix noire fixée au centre de chaque œil. La bouche renfermoit deux rangées de dents de chien; ce qui joint aux traits du viſage, leur donnoit la figure de nos Convulſionnaires. La troiſieme pirogue étoit remplie de cochons & de différentes eſpeces de végétaux. Les Prêtres, qui étoient au centre, environnés des cochons, chanterent leurs hymnes en grande ſolennité. Après avoir fait le tour des vaiſſeaux, au lieu de ſe rendre à bord, comme on s'y attendoit, ils ramerent vers l'endroit du rivage où ils s'étoient embarqués.

Le Capitaine Cook avoit donné l'ordre à la Garde de recevoir le Roi ; mais voyant les pirogues reprendre la route du rivage, il ſe mit dans ſa chaloupe pour le ſuivre, & arriva preſque en même temps qu'elles. Il conduiſit à ſa tente le Roi & ſes Chefs, où il fit ſervir une table. On avoit à peine mangé, que le Roi ſe leva de table, & vint de la maniere la plus gracieuſe étendre ſon propre manteau ſur les épaules du Capitaine. Il lui poſa ſur la tête un caſque décoré de plumes, & lui mit en main un éventail très-curieux. Il fit encore étendre à ſes pieds cinq ou ſix autres manteaux d'un grand prix & de la plus rare beauté. Les Chefs préſenterent quatre cochons de la plus haute taille, avec des corbeilles pleines de cannes à ſucre, des fruits de rima & de noix de coco. Cette partie de la cérémonie finit par échanger les noms du Roi & du Capitaine. Parmi les Inſulaires de l'*Océan-Pacifique*, le nom de Cook eſt le gage le plus aſſuré de l'ami-

tié. Une proceſſion parut ; elle avoit en tête un vieillard reſpectable ; & elle étoit ſuivie d'une longue file d'hommes qui conduiſoient des cochons, & portoient des corbeilles pleines de bananes, ou de patates douces. Le vieillard qui menoit la proceſſion étoit le Chef du College des Prêtres, de la généroſité duquel on avoit eu tant à ſe louer. Il tenoit dans ſes mains une piece d'étoffe rouge, dont il enveloppa les épaules du Capitaine ; & il lui fit enſuite l'offrande d'un petit cochon, conformément à l'uſage. Alors on lui prépara un ſiege à côté de Sa Majeſté ; Kaireekeea & ſa ſuite commencerent leurs cérémonies ou leurs hymnes, auxquels Kaoo & les autres Chefs répondirent en chœur.

Ce ne fut pas une légere ſurpriſe, de reconnoître dans la perſonne de Terreeoboo, ce même vieillard infirme & deſſéché, qui étoit venu à bord de la *Réſolution*, lorſqu'elle rangeoit la côte du

nord-eſt de *Mowee*. On ſe rappela encore que pluſieurs des perſonnes de ſa ſuite y avoient paſſé la nuit ; & de ce nombre étoient deux jeunes gens attachés à ſon ſervice, ſes enfans, dont l'aîné avoit bien quinze ans ; & Maiha-Maiha, ſon neveu, que ſes cheveux graiſſés d'une eſpece de pommade noirâtre, & bien poudrés, empêcherent d'abord de reconnoître.

Les cérémonies terminées, M. Cook invita le Roi & ſes Chefs à ſe rendre à bord. Ils deſcendirent dans ſa chaloupe, & l'on fut bientôt à bord de la *Réſolution*. Le Roi fut reçu avec toutes les marques de reſpect dues à ſon rang. M. Cook mit au Roi une chemiſe de lin, & le ceignit de ſon propre ceinturon, auquel étoit attaché ſon coutelas. Le Chef des Prêtres, ce généreux vieillard Kaoo, & pluſieurs Chefs avoient pris congé ſur le rivage, & remonterent à l'habitation des Prêtres. Pendant tout ce temps on ne vit pas une ſeule pirogue dans la baie. Avant que le

Roi quittât le bord, M. Cook obtint de lui la permiſſion pour les Naturels de venir aux vaiſſeaux, & d'y traiter à l'ordinaire. Mais les femmes, pour des raiſons qu'on ne put ſavoir, reſterent ſous l'interdiction, ou ſous le *taboo*. Il leur fut défendu d'avoir aucune communication avec les gens des vaiſſeaux.

Les Inſulaires tinrent une conduite ſi tranquille & ſi honnête, qu'on prit en eux la plus grande confiance. Les Officiers des deux vaiſſeaux alloient journellement dans la contrée, en compagnies peu nombreuſes, même ſeules, & quelquefois ils y paſſoient la nuit. Par-tout les habitans venoient à leur rencontre, leur offroient tous les ſervices qui étoient en leur pouvoir, & ſe trouvoient trop heureux qu'on voulût les accepter. Les jeunes gens & les filles les arrêtoient pour former ſous leurs yeux des danſes. On leur offroit enſuite, ſous des ombrages frais, divers rafraîchiſſemens; on les faiſoit aſſeoir dans un

cercle de jeunes femmes, qui faiſoient tous leurs efforts pour les charmer par leurs chants. Tant de ſoins officieux furent quelquefois interrompus, par ce penchant irréſiſtible qu'ils ont pour le vol. C'étoit une des circonſtances qui affligeoient le plus M. Cook, parce qu'il étoit obligé à des actes de ſévérité, qu'il auroit ardemment déſiré d'éviter.

Quelques jours après, des perſonnes des deux vaiſſeaux allerent dans l'intérieur des terres pour en examiner les productions. Cette expédition fournit à Kaoo l'occaſion de ſignaler ſa bienfaiſance & ſon humanité. Dès qu'il en fut informé, il leur fit parvenir un ample ſupplément de ſubſiſtance, avec ordre aux habitans de la contrée, par tout où ils paſſeroient, de leur donner tous les ſecours qui ſeroient en leur pouvoir; & ce qui mettoit le comble à ſa délicateſſe & à ſon déſintéreſſement, c'eſt que les Inſulaires chargés de ſes dons ne voulurent jamais rien accep-

ter. Les Officiers ne furent que ſix jours en route ; ils ne purent pas pénétrer plus de vingt milles dans les terres, partie à défaut de guides, partie à cauſe de la nature du terrain qui eſt impraticable.

M. Clarke, que ſa mauvaiſe ſanté confinoit à bord depuis quelque temps, fit le 28 ſa premiere viſite au Roi. Il y reçut le même accueil qu'on avoit fait à M. Cook ; & en ſortant, Terreeoboo fit conduire à ſon bord trente gros cochons, & autant de fruits & de racines que l'Equipage pouvoit en manger en huit jours.

Le même ſoir, à la requête de quelques Officiers, les Inſulaires donnerent un pugilat. Ce jeu attira un grand concours de Peuple. L'arene étoit un terrain uni à très-peu de diſtance des tentes ; les Juges étoient aſſis au haut de ce champ ſous trois étendards, d'où pendoient des morceaux de draperie de diverſes couleurs, les peaux de deux oies ſauvages, quelques petits oiſeaux, & des faiſceaux de plumes.

Le ſignal étant donné par les Chefs, deux des athletes parurent dans l'arene. Ils s'avancerent lentement, levant en arriere les pieds très-haut, & étendant les mains de maniere à en raſer la plante. En s'approchant, ils ſe meſurent fréquemment de la tête aux pieds, de l'air du dédain, jetant des coups d'œil malins ſur les ſpectateurs, tendant leurs muſcles, & faiſant différens geſtes affectés. Dès qu'ils ſont en préſence, ils s'arrêtent, les bras tendus droit au viſage, où ils dirigent tous leurs coups. Ils frappent de la maniere la plus gauche, de toute la force de leurs bras, ſans aucune tentative pour parer les coups, n'évitant l'attaque de leur adverſaire, qu'en ſe courbant, ou en formant quelques pas en arriere. Le combat eſt de courte durée. Le premier qui eſt renverſé, fût-ce même par accident, eſt réputé vaincu ; & le vainqueur marque ſon triomphe, par divers geſtes qui d'ordinaire excitent de grands éclats de rire dans les ſpectateurs. Il attend alors

alors un ſecond antagoniſte. S'il triomphe encore, enflé de ce nouveau ſuccès, il défie un troiſieme combattant, & il continue ce même jeu, juſqu'à ce qu'il ſoit lui-même vaincu.

Une ſinguliere regle eſt obſervée dans cette eſpece de pugilat : tandis que deux athletes ſe diſpoſent à ſe charger, un troiſieme peut ſurvenir, & choiſir l'un des deux pour antagoniſte ; & l'autre doit ſe retirer. Quelquefois trois ou quatre ſuivent ſucceſſivement avant que la partie s'arrange. Si le combat devient trop long ou trop inégal, un des Chefs ſurvient, & termine le combat, en mettant un bâton entre les lutteurs.

La gaieté & l'enjouement n'abandonnent point les athletes ; choſe qui fut fort admirée aux *Iſles-des-Amis*. Comme ces jeux ſe donnoient en l'honneur des Anglois, les Inſulaires auroient déſiré de voir paroître quelques-uns d'eux ſur l'arene : mais, quelque inſtance qu'ils fiſſent aux gens de

l'Equipage, ils refuſerent le cartel, ſe rappelant trop bien les coups qu'ils avoient reçus aux *Iſles-des-Amis*.

Ce même jour, 1.er de Février, mourut à bord de la *Réſolution*, Guillaume Watman, de l'Equipage de l'artillerie. C'étoit un vieillard eſtimé à cauſe de ſon attachement pour le Capitaine Cook. Sa mort fut l'effet d'une apoplexie. Il fut enterré au *Morai*, ſur la demande du Roi. Ses obſeques eurent toute la ſolennité que les circonſtances pouvoient permettre. Le vénérable Kaoo & ſes freres, aſſiſterent à cette cérémonie funebre, gardant un reſpectueux & profond ſilence. Comme on alloit le recouvrir de terre, ils s'approcherent & jeterent dans la foſſe un petit cochon mort, des noix de coco, & quelques bananes. Pendant trois nuits de ſuite, ils ſe rendirent autour de la tombe, ſacrifiant des cochons au mort, chantant des hymnes, & récitant des prieres juſqu'au moment de l'aurore. Les Anglois

éleverent une ſorte de monument à la mémoire du défunt, en gravant ſur un poteau dreſſé à l'un des bouts de la foſſe, le nom de Watman, ſon âge, & le jour de ſon décès. Les Inſulaires promirent de n'y point toucher; & il y a apparence que l'inſcription durera autant que le bois ſur lequel elle eſt gravée.

Le beſoin de bois ſe faiſoit ſentir à bord. M. Cook ſongeoit à traiter avec les Prêtres, du treillage qui bordoit le tour du *Morai*: mais il craignoit fort que la propoſition ne parût indécente & même impie. Sur la demande qui en fut faite, les Prêtres ne marquerent pas la plus légere ſurpriſe; & ce bois fut livré, ſans vouloir rien ſtipuler en échange. » Je m'apperçus, dit M. Cook, que les Matelots avoient tranſporté aux vaiſſeaux les douze Dieux, rangés ſur la ligne ſemi-circulaire. Mais les Naturels qui étoient préſens, loin de montrer quelque indignation, aiderent eux-mêmes à les enlever. Je jugeai convenable

d'en parler à Kaoo, qui, à cet égard, fut fort indifférent ; ſeulement il redemanda la figure du centre, que je renvoyai ſur le champ à l'habitation d'un Prêtre. «

Terreoboo & ſes Chefs prenoient depuis quelques jours des informations ſur le temps où l'on ſe propoſoit de partir. M. Cook auroit ardemment déſiré ſavoir quelle opinion le Peuple s'étoit faite des Anglois, & quelles idées il avoit de l'objet de leur Voyage. Il ſe donna bien de la peine pour tirer quelques éclairciſſemens ſur ce point. Mais tout ce qu'il apprit, fut que les Inſulaires imaginoient que les gens des vaiſſeaux arrivoient d'un pays qu'ils n'avoient quitté que pour ſe ſouſtraire à quelque famine ; & que leur Voyage avoit pour objet de chercher une contrée abondante en productions. » Il eſt bien vrai, obſerve M. King, que la maigreur de quelques gens de l'Equipage ; le vif appétit qu'ils déployoient à leur table, en mangeant leur marée fraîche ; & l'empreſſement que

nous faiſions paroître pour acheter & charger à bord toute eſpece de comeſtible, devoient naturellement les conduire à une pareille concluſion.

» Je fus encore informé qu'entre les différentes cauſes qui leur firent naître cette idée, ce fut de nous voir ſans femmes, & de voir notre conduite paiſible, & notre apparence peu belliqueuſe. Il étoit aſſez ridicule de voir les femmes frapper ſur le ventre & ſur les côtés des gens des Equipages, qui avoient pris de l'embonpoint durant notre court ſéjour dans l'Iſle; & leur dire qu'il étoit temps qu'ils s'en allaſſent, & qu'à l'avenir on pourvoiroit plus amplement à leurs beſoins. Il n'y avoit que ſeize jours que nous étions dans la baie, & ſi l'on fait attention à notre prodigieuſe consommation de cochons & de végétaux, on ne ſera point ſurpris de leur voir déſirer notre éloignement.

» Il eſt néanmoins probable que Terreoboo n'avoit d'autre vue dans ſes infor-

mations, que celle de faire des préparatifs pour nous faire des préſens qui puſſent répondre à la vénération & à la munificence dont il nous avoit donné les plus fortes preuves à notre arrivée ; car, dès que je l'eus informé que nous devions mettre à la voile le ſurlendemain, tous les Villages eurent ordre d'envoyer au Roi leurs cochons & leurs végétaux, pour les offrir à *Orono*, au moment de ſon départ. «

Dans la ſoirée, les Inſulaires voulurent amuſer les Anglois des bouffonneries d'un de leurs compatriotes. Il avoit à la main un inſtrument pareil à celui dont on a donné la deſcription dans le premier volume. Une ceinture faite d'une eſpece d'algue, une ceinture, & des morceaux d'une forte natte, large d'environ neuf pouces, qui lui ceignoit la jambe près des genoux, au bas deſquels étoient ſuſpendus pluſieurs rangs de dents de chien, compoſoient toute ſa parure. Le genre de ſa danſe

tout-à-fait burleſque, étoit accompagné d'étranges grimaces & d'affreuſes contorſions de viſage. Malgré cela, il y avoit de l'expreſſion dans l'enſemble.

Cette farce fut ſuivie du pugilat & de la lutte. » Je crus, dit M. Cook, devoir les amuſer à mon tour par un feu d'artifice. Rien n'étoit plus propre à faire naître leur admiration, & à leur faire ſentir notre ſupériorité. J'ai déjà parlé des effets extraordinaires qu'un pareil feu produiſit à *Hapaee*; & quoique celui-ci fût de beaucoup inférieur, l'étonnement ne fut pas moindre. «

Les Charpentiers, envoyés dans l'intérieur de la contrée pour couper des bois de conſtruction, étoient partis depuis trois jours, ſans qu'on eût reçu de leurs nouvelles. Ce délai alarmoit. M. Cook communiqua ſes inquiétudes au vieillard Kaoo, qui parut partager ſes craintes. Ils concertoient enſemble ſur les meſures à prendre pour faire partir un détachement, quand

ils arriverent tous ſains & ſaufs. Ils avoient été forcés, pour trouver des bois convenables, de pouſſer plus loin dans les terres qu'ils ne s'y étoient attendus. Ils parlerent en termes d'admiration de la conduite de leurs guides, qui veillerent à leur ſubſiſtance & à la garde de leurs outils.

Le jour ſuivant, fixé pour le départ, Terreeoboo invita les deux Capitaines à l'accompagner à la réſidence de Kaoo. A leur arrivée, la terre étoit recouverte de petites pieces de draperie, d'une grande quantité de plumes rouges & jaunes, liées enſemble avec des fibres de noix de coco, & d'une certaine quantité d'herminettes, & d'autres ferrailles, qu'ils avoient eues dans les échanges à bord. A quelque diſtance, on voyoit de conſidérables amas de fruits, & plus loin un troupeau nombreux de cochons. M. Cook crut d'abord que c'étoient les préſens qu'on leur deſtinoit; mais Kaireekeea lui fit entendre que ces choſes étoient le tribut, ou don, des habitans de ce diſtrict.

Dès qu'ils ſe furent aſſis, on apporta les nœuds de plumes, qu'on dépoſa aux pieds du Roi. On développa les draperies, & l'on étendit devant lui la quincaillerie. Terreoboo ſembloit ſe complaire à voir ces ſignes de l'affection de ſes ſujets. Il leur fit mettre à part le tiers des ouvrages de fer, la même quantité de plumes, & quelques pieces d'étoffe. Le reſte de la draperie, & le grand troupeau de cochons, furent offerts aux deux Capitaines. On fut étonné de la valeur & de la magnificence d'un préſent, qui ſurpaſſoit tout ce qu'on avoit vu aux *Iſles des Amis* ou *de la Société*. Sur le champ on fit venir les bateaux pour tranſporter ces richeſſes à bord. Les gros cochons & ceux d'une moyenne taille furent ſalés, pour la proviſion de mer; & les petits, ainſi que les végétaux, furent partagés entre les deux vaiſſeaux.

M. King reſté le dernier ſur le rivage, fut bientôt entouré d'une multitude d'habitans, qui l'inviterent à s'aſſeoir avec eux,

& commencerent à ſe lamenter d'une ſi prochaine ſéparation. Ce fut avec quelque peine qu'il parvint à s'arracher de leurs bras. Il eſt une circonſtance concernant ce même Officier, qui mérite d'être rapportée. Il avoit eu le commandement du détachement de terre, durant le ſéjour dans la baie; ce qui lui avoit donné l'occaſion de former plus de liaiſons que ceux dont les devoirs exigeoient leur préſence à bord. » J'avois, dit-il, infiniment à me louer de l'attachement des habitans en général, mais particuliérement de l'amitié franche & conſtante des Prêtres.

» De mon côté, je n'épargnai rien de tout ce qui pouvoit me concilier leur bienveillance & leur eſtime. J'avois tellement captivé leurs cœurs, qu'auſſi-tôt que le jour du départ fut connu, ils me firent les inſtances les plus preſſantes & les plus flatteuſes promeſſes, pour m'engager à reſter en arriere. Comme je m'excuſois ſur ce que je n'obtiendrois pas le conſentement

du Capitaine Cook, ils me propoſerent de me retirer dans les montagnes, où ils me cacheroient bien juſqu'après le départ des vaiſſeaux. Je les aſſurai que le Capitaine Cook ne quitteroit point la baie que je ne fuſſe avec lui. Là-deſſus Terreeoboo & Kaoo s'adreſſerent à M. Cook, dont ils me croyoient le fils, & le ſupplierent de permettre que je reſtaſſe en arriere. Le Capitaine, voulant leur épargner un refus formel, leur dit que pour le moment il lui étoit impoſſible de ſe ſéparer de moi; mais qu'il reviendroit dans l'Iſle la prochaine année, & qu'alors je ſerois le maître de leur donner cette ſatisfaction. «

Le deſſein de M. Cook étoit d'achever le relevement des côtes d'*Howhyhee*, avant de reconnoître les autres Iſles, où il eſpéroit de trouver une rade mieux abritée que celle que l'on quittoit; & en cas qu'il ne réuſsît pas, il ſe propoſoit de prolonger la côte du ſud-eſt de *Mowhee*, où les Naturels lui avoient dit qu'il trouveroit un excellent havre.

Ce même jour & le lendemain, le calme ne permit pas de faire des progrès au nord. Un nombre prodigieux de pirogues ramoient continuellement autour des vaiſſeaux; & Terreeoboo donna à M. Cook une nouvelle preuve de ſon amitié, en lui envoyant encore un cochon & des végétaux.

Dans la nuit du 5 Février, une légere briſe de terre fit porter au nord. On avoit dépaſſé le jour ſuivant la pointe la plus occidentale de l'Iſle. On ſe trouva à l'oueſt d'une profonde baie, que les Naturels nomment *Toe-yah-yah*. On avoit l'eſpoir d'y trouver un havre commode & ſûr, & un approviſionnement de bois. A ſon nord-eſt on découvrit pluſieurs belles ſources d'eau, & la rade ſembloit être à l'abri des vents les plus dangereux. Ces obſervations s'accordoient avec la deſcription qu'en avoit donnée Koah, qui accompagnoit toujours M. Cook, & qui, ſans compliment, avoit changé ſon nom en

celui de *Britannée*. On fit mettre la pinaſſe en mer ; & le Maître, avec Britannée pour guide, eut ordre d'examiner la baie, tandis que les vaiſſeaux s'en approcheroient.

Sur l'après-midi, le temps s'embruma, & bientôt des raffales ſouffflerent de terre avec une violence ſi épouvantable qu'il fut néceſſaire de carguer toutes les voiles, & de ſe mettre à la cape ſous la voile d'étai du mât de miſaine. Toutes les pirogues abandonnerent les vaiſſeaux à la vue de l'orage. M. Bligh à ſon retour eut la ſatisfaction de ſauver la vie à une vieille femme & à deux hommes, dont la pirogue avoit fait capot, par la violence du vent, au moment où ils s'efforçoient d'atteindre le rivage. Outre ces trois malheureuſes créatures, on avoit à bord une foule de femmes, que les pirogues dans la premiere alarme avoient laiſſées derriere.

Le Maître avoit débarqué ſur la plage où étoit le ſeul Village qu'il eût découvert ſur le côté nord de la baie ; mais il avoit

trouvé qu'elle ne répondoit pas aux beſoins qu'on vouloit remplir. Il s'avança plus loin dans la baie qui s'enfonce à une grande profondeur dans les terres. Il s'étoit approché du pied d'une montagne, remarquable par ſon étonnante hauteur, ſituée ſur le côté nord-oueſt de l'Iſle, où loin d'y trouver un ancrage ſûr, comme le lui faiſoit eſpérer Britannée, il n'avoit découvert qu'un rivage de roc, & un lit de corail qui s'étendoit le long de la côte, & qui au-deſſus s'avançoit de plus d'un mille en mer. Du côté oppoſé, on avoit juſqu'à vingt braſſes d'eau ſur un fond de ſable. Britannée feignit d'être épouvanté par l'orage; il ſe fit débarquer, pour ne pas rougir du peu de connoiſſance qu'il avoit de la côte la plus prochaine.

Le lendemain à midi, l'obſervation donna 20^{d} 1$'$ de latitude. On étoit alors à la diſtance de quatre ou cinq lieues du rivage; & le temps paroiſſoit ſi peu ſûr, qu'aucune pirogue n'oſoit s'aventurer en

mer ; & les femmes furent dans l'obligation de reſter à bord, à leur grand mécontentement ; car la plupart ſe trouvoient priſes du mal de mer ; & d'autres avoient laiſſé leurs enfans dans l'Iſle.

Dans l'après-midi, malgré le vent encore à l'orage, on ſe rapprocha de terre. A la vue d'une pirogue, à bord de laquelle deux hommes faiſoient force de rames pour atteindre les vaiſſeaux, on mit en panne. Ces pauvres malheureux étoient ſi excédés de fatigue, qu'il n'y avoit pas un des Naturels à bord, qui, touché de pitié, ne ſautât dans la pirogue pour les ſecourir. Ce ne fut qu'avec de pénibles efforts, qu'ils parvinrent à l'attacher à une corde qu'on leur avoit jetée. On n'eut pas moins de peine à les prendre à bord avec un enfant de quatre ans qu'ils avoient amarré en travers de la pirogue, n'ayant que la tête au-deſſus de l'eau. Ils dirent que le jour précédent ils avoient quitté le rivage dans la matinée ; & que depuis ce moment,

ils n'avoient pris aucune eſpece de nourriture. On leur fit prendre des rafraîchiſſemens ; l'enfant fut confié aux ſoins d'une des femmes, & le jour ſuivant tous ſe porterent bien.

La nuit du 7, on eut des vents forcés. Le 8 au matin, on trouva que le mât de miſaine avoit conſenti une ſeconde fois. Les jumelles dont on l'avoit renforcé dans le haut, au détroit de *Nootka*, ſur la côte de l'*Amérique*, avoient éclaté. Pour rétablir ce mât, il falloit le démonter. Dans cette fâcheuſe circonſtance, le Capitaine Cook étoit incertain s'il devoit chercher un havre dans les Iſles qui ſont au vent d'*Owhyhee*, ou s'il retourneroit à la baie de *Karakakooa*. Cette baie n'étoit pas ſi commode à tous égards qu'on ne pût en trouver une meilleure, ſoit pour réparer les mâts, ſoit pour ſe procurer des rafraîchiſſemens, dont on imaginoit avoir aſſez épuiſé les environs de *Karakakooa*. D'un autre côté, c'étoit trop s'expoſer, d'abandonner

donner une place ſuffiſamment abritée, dans l'eſpoir incertain de trouver un meilleur havre, au défaut duquel les vaiſſeaux ſeroient reſtés ſans reſſource.

En conſéquence, on porta ſur la terre, pour procurer aux habitans l'occaſion de venir prendre leurs amis à bord. A midi, on n'étoit plus qu'à un mille du rivage. Quelques pirogues s'approcherent, mais ſi remplies de monde, qu'il n'y avoit point de place pour nos hôtes. On mit la pinaſſe en mer pour les conduire au rivage; & le Maître qui alla avec eux, eut ordre d'examiner les côtes méridionales de la baie, pour y établir l'aiguade. Il revint ſans avoir découvert aucune ſource.

Les vents devinrent variables; & le courant qui portoit au nord avec force, retardoit le retour. Le 10, à deux heures du matin, dans une violente rafale, la *Réſolution* ſe trouvoit tout près des briſans qui ſont au nord de la Pointe occidentale d'*Owhyhee*. On eut à peine le temps de

les éviter, & l'on tira pluſieurs coups de canon pour ſignaler le danger à la *Découverte.*

Dans l'après-midi, le vent devint plus maniable. Pluſieurs pirogues s'approcherent des vaiſſeaux; & l'on apprit que la derniere tempête avoit cauſé beaucoup de malheurs. Ce ne fut que le lendemain au lever de l'aurore qu'on mouilla à peu près au même endroit où les vaiſſeaux avoient été amarrés la premiere fois.

On renouvela les liaiſons avec les Prêtres, qui, pour la plus grande ſureté des Travailleurs & de leurs outils, mettoient la place où étoient leurs atteliers ſous le *taboo*, en plantant leurs baguettes tout autour de l'enceinte. Mais cette ſeconde réception différoit beaucoup de la premiere : on n'entendit point le bruit des acclamations; la baie étoit ſolitaire; on voyoit ſeulement çà & là quelques pirogues près du rivage. La curioſité, dont l'impulſion opere à un ſi haut degré, ſembloit être éteinte dans

les Insulaires. L'hospitalité qu'il avoient si généreusement & si invariablement exercée, & les regrets qu'ils montroient en les quittant, avoient fait espérer qu'on retrouveroit les mêmes dispositions.

On se perdoit en conjectures sur des apparences si extraordinaires, quand un bateau, qu'on avoit envoyé à terre, revint avec la nouvelle que le Roi étoit absent, & qu'il avoit laissé la baie sous le *taboo*. Ce rapport pouvoit paroître satisfaisant; mais la conduite des Naturels étoit vraiment suspecte. Cette interdiction de tout commerce avec les vaisseaux, sous le prétexte de l'absence du Roi, parut imaginée pour lui donner le temps de conférer avec ses Chefs sur les mesures qu'ils devoient prendre. On n'assurera pas si ces soupçons étoient bien fondés, ou s'il falloit croire le rapport des Insulaires. Peut-être que le retour inattendu des vaisseaux, dont ils ne pouvoient connoître la cause, & qu'il fut ensuite très-difficile de leur faire com-

prendre, avoit-il répandu l'alarme. Cependant l'air de franchiſe de Terreeoboo qui le jour ſuivant, à ſon arrivée ſuppoſée, ſe rendit à bord de la *Réſolution*, & l'arrivée des pirogues qui traitoient avec la même apparence d'amitié, ſont de fortes preuves qu'ils ne ſuppoſoient aucun mauvais deſſein à ces étrangers.

La veille de l'arrivée du Roi, il s'étoit paſſé un événement aſſez ſingulier. Un Inſulaire avoit vendu un cochon à bord de la *Réſolution*, & en avoit reçu le prix convenu, au moment où ſurvint Pareea, qui conſeilla à l'Indien de ne pas ſe deſſaiſir de ſon cochon avant d'être payé. Cette mal-honnêteté fut reçue comme elle devoit l'être ; & Pareea fut chaſſé du bord. Le *taboo* fut mis bientôt après ſur la baie ; & l'on jugea que l'objet de cette interdiction étoit de venger l'offenſe faite à un Chef.

Dans la ſoirée du 13, l'Officier qui commandoit le détachement de la *Découverte*

verte pour l'aiguade, informa M. Clarke que pluſieurs Chefs, aſſemblés près de la plage, avoient chaſſé les Inſulaires qui aidoient aux Matelots à rouler les pieces à l'eau ſur le rivage. Il ajouta qu'il croyoit qu'on devoit s'en défier, & que probablement ils méditoient quelques hoſtilités. Le Capitaine Clarke le renvoya accompagné d'un Soldat de Marine, ſeulement armé de ſon épée. En aſſez peu de temps ils furent de retour à bord, avec la fâcheuſe nouvelle que les Inſulaires étoient armés de pierres, & qu'ils devenoient inſolens. » Je crus, dit M. King, devoir me tranſporter moi-même ſur le rivage avec un Soldat de Marine armé. Dès qu'ils nous apperçurent, ils jeterent leurs pierres. Je parlai à quelques Chefs; le trouble ceſſa, & ils permirent d'aider aux Travailleurs à remplir les barriques d'eau.

» La tranquillité étant rétablie, j'allai trouver le Capitaine Cook, que je venois de voir deſcendre à terre, & je lui

rendis compte de ce qui venoit de ſe paſſer. Il m'ordonna, en cas de récidive, ou de conduite trop inſolente, de faire tirer à balles ſur les agreſſeurs. En conſéquence, je donnai ordre au Caporal d'enjoindre aux ſentinelles de charger leurs fuſils à balles. Auſſi-tôt après notre arrivée aux tentes nous ne fûmes pas peu alarmés d'une fuſillade qui partoit du bord de la *Découverte*. Nous obſervâmes qu'elle étoit dirigée ſur une pirogue qui forçoit de rames vers le rivage, & à laquelle un de nos bateaux donnoit chaſſe. Nous en conclûmes qu'il s'étoit commis quelque vol. Le Capitaine Cook me chargea de ſuivre les voleurs avec un Soldat de Marine armé. Je courus ſur le rivage au lieu où je ſuppoſois que la pirogue devoit débarquer ; mais il étoit trop tard. Déjà ils étoient à terre, & s'étoient ſauvés dans la contrée.

» Nous ignorions encore, ajoute M. King, que le vol fût déjà reſtitué. Et comme il étoit probable, d'après les cir-

conſtances déjà obſervées, qu'il étoit de quelque conſéquence, nous ſongeâmes à le recouvrer. Nous étant informés de la route que les voleurs avoient priſe, nous les ſuivîmes juſqu'au ſoir. Nous étions à près de trois milles des tentes, & ſoupçonnant les Inſulaires qui nous encourageoient à leur pourſuite, de nous amuſer par de faux renſeignemens, nous jugeâmes qu'il étoit plus prudent de retourner au rivage. «

Mais pendant l'abſence des Capitaines, il ſurvint un accident bien plus ſérieux & beaucoup plus déſagréable. L'Officier qui avoit été à la chaſſe de la pirogue, retournant à bord avec le butin qu'on lui avoit rapporté, & obſervant que le Capitaine ſe mettoit à la pourſuite des voleurs, crut qu'il étoit de ſon devoir de ſe ſaiſir de la pirogue qu'ils avoient laiſſée ſur le rivage. Malheureuſement cette pirogue appartenoit à Parea, qui dans ce moment arrivoit de la *Découverte*. Il réclama ſa propriété en proteſtant de ſon innocence. L'Officier

refuſa de la lui rendre ; & ſe trouvant ſoutenu de l'Equipage de la pinaſſe qui attendoit le Capitaine, il s'enſuivit une rixe, dans laquelle Parea fut étendu par terre d'un violent coup de rame ſur la tête.

Les Naturels qui avoient été ſpectateurs du démêlé, attaquerent auſſi-tôt les Equipages, firent pleuvoir ſur eux une grêle de pierres, qui les força à une retraite précipitée, & les pourſuivirent à la nage juſqu'à un rocher, qui eſt à quelque diſtance du rivage. La pinaſſe fut pillée par les Inſulaires ; & ſi Parea n'étoit pas revenu de ſon étourdiſſement, qu'il oublia l'inſtant d'après, ils l'auroient miſe en pieces. Il engagea les Inſulaires à ſe retirer, & fit ſigne aux gens du vaiſſeau de revenir prendre poſſeſſion de la pinaſſe, & qu'il s'efforceroit de leur faire rendre ce qui pouvoit y manquer.

Dès qu'ils eurent repris la pinaſſe, il les ſuivit dans ſa pirogue, avec le chapeau du Quartier-Maître, & quelques au-

tres articles qu'on avoit enlevés ; & paroiſſant très-affligé, il demanda ſi Orono le tueroit, & s'il ne lui ſeroit pas permis de revenir à bord le lendemain ? Sur l'aſſurance qu'on lui donna du contraire, il embraſſa les Officiers à la maniere du pays (ce ſalut eſt celui qui eſt en uſage à la *Nouvelle-Zélande*), & prenant congé il rama ſur le rivage de *Kowrowa*.

Quand le Capitaine Cook fut inſtruit de cette aventure, il en conçut de vives inquiétudes. » Je tremble, diſoit-il, que » ces gens-là ne m'obligent à des voies de » rigueur ; car, ajoutoit-il, je ne dois pas » leur laiſſer imaginer qu'ils puiſſent avoir » ſur nous le plus léger avantage «. Il étoit trop tard pour prendre quelques meſures, ce même jour. Il ſe contenta de donner l'ordre de renvoyer des vaiſſeaux tous les Inſulaires qui ſe trouveroient à bord.

Dès que cet ordre fut exécuté, M. King retourna ſur le rivage. La confiance des habitans ſe trouvant fort altérée par ce

qui s'étoit paſſé, il doubla la Garde du *Morai*, & recommanda bien qu'on vînt l'appeler ſi quelques habitans paroiſſoient dans les environs de la baie. Sur les onze heures, on obſerva cinq habitans qui ſembloient gravir autour du ſommet du *Morai*. Ils s'approchoient avec précaution; mais ſe voyant découverts ils ſe retirerent hors de vue. Il ne ſe paſſa pas une heure, que l'un d'eux s'avança juſqu'auprès de l'obſervatoire. La ſentinelle tira ſur lui; au bruit de ce coup de fuſil tous prirent la fuite, & le reſte de la nuit fut tranquille.

Au point du jour, le lendemain, M. King ſe rendit à bord de la *Réſolution*. Chemin faiſant il fut hélé de la *Découverte*; & on l'informa que le cutter amarré à la bouée avoit été volé dans la nuit.

En arrivant à bord, il trouva la Marine ſous les armes; & le Capitaine chargeoit ſon fuſil à deux coups. » Comme je lui rendois compte, dit M. King, de ce qui

étoit arrivé la nuit au *Morai*, il m'interrompit avec quelque vivacité, & m'inſtruiſit de la perte du cutter de la *Découverte*, & des préparatifs qu'ils faiſoient pour le recouvrer. Il avoit toujours été par-tout dans l'uſage, dès qu'on avoit volé quelque choſe de conſéquence, de conduire le Roi, ou les principaux *Erees* à ſon bord, & de les y retenir en ôtage, juſqu'à ce que le vol fût reſtitué. Cette méthode lui avoit toujours réuſſi, il crut devoir l'employer dans cette occaſion. Dans le même temps il donna ordre d'arrêter toutes les pirogues qui ſe trouveroient dans la baie, avec l'intention de les détruire, ſi le cutter n'étoit pas reſtitué par des moyens paiſibles. En conſéquence les canots armés croiſerent dans la baie, & avant que je quittaſſe le bord on avoit tiré le canon ſur deux grandes pirogues, qui tenterent d'échapper à force de rames. «

Il étoit près de huit heures, quand M. Cook ſe mit dans la pinaſſe, ayant

avec lui M. Philipps & neuf Soldats de Marine ; & M. King le ſuivit dans un petit canot. » Les derniers ordres que j'en reçus, dit ici cet Officier, furent de tranquilliſer l'eſprit des habitans de notre côté de la baie, en les aſſurant qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal ; & d'être bien ſur mes gardes.

» Nous nous ſéparâmes alors. Le Capitaine prit ſa route pour deſcendre ſur le rivage de *Kowrowa*, où étoit la réſidence du Prince ; & moi je rangeai la baie juſque ſous le *Morai*. Mon premier ſoin en arrivant à terre, fut de donner des ordres ſtrictes à la Marine qui gardoit les tentes, de reſter en dedans, de charger leurs fuſils à balles, & de ne point quitter leurs armes. J'allai enſuite à la maiſon du vieillard Kaoo. Je lui expliquai en préſence des Prêtres, du moins autant qu'il fut en mon pouvoir, l'objet des préparations hoſtiles qui les avoient ſi fort alarmés. Ils étoient déjà informés de l'enlévement du cutter.

Je les assurai que le Capitaine Cook étoit résolu de le recouvrer, & de punir les auteurs du vol; mais je leur donnai la même assurance, qu'eux & les habitans du Village de notre côté devoient être dans la plus parfaite sécurité. Je les exhortai à en faire part aux habitans, de leur dire de n'être point alarmés, & de rester paisibles & tranquilles. Kaoo me demanda, avec une sorte d'anxiété, si Terreeoboo avoit été blessé? Je l'assurai qu'il n'en étoit rien. Ils parurent en avoir beaucoup de satisfaction. «

Dans ce même temps M. Cook qui étoit descendu, s'avançoit avec son détachement vers *Kowrowa*, où il fut reçu avec les marques ordinaires de respect. Les habitans se prosternoient devant lui, & lui présentoient en offrande de petits cochons. Trouvant qu'on ne suspectoit nullement son projet, il demanda des nouvelles de Terreeoboo à ses enfans, qu'il avoit souvent reçus à son bord. Les jeunes gens

revinrent le moment d'après, accompagnés de quelques Naturels qu'on avoit envoyés à leur recherche ; & ils introduisirent le Capitaine Cook au Palais du Roi. Il le trouva ſortant des bras du ſommeil. Après une courte converſation ſur la perte du cutter, le Capitaine qui ne ſe croyoit pas en ſureté dans un lieu privé, invita le Roi à venir paſſer le jour à bord de la *Réſolution*. Le Roi y conſentit avec plaiſir. Ils ſe leverent, & prirent le chemin du rivage.

Les choſes prenoient le tour le plus heureux. Les enfans du Prince étoient déjà dans la pinaſſe, & l'on étoit au moment d'arriver, quand une vieille femme, mere de ces deux jeunes gens, les appela par leur nom, & qu'une des favorites du Roi courut après lui, & le ſupplia en larmes de ne point ſe rendre aux vaiſſeaux. Deux Chefs qui l'avoient accompagnée, ſe ſaiſirent du Prince, inſiſtant ſur ce qu'il n'avançât pas plus loin, & l'obligeant de

s'asseoir. Les Naturels, que le bruit du canon & les apparences d'hostilité dans la baie avoient alarmés, s'étant rassemblés en nombre prodigieux sur le rivage, commencerent à se rendre en foule autour du Capitaine Cook & du Roi.

Dans cette situation, le Lieutenant de Marine, observant qu'ils formoient un groupe si serré, qu'il seroit impossible de faire usage des armes à feu, si l'occasion l'exigeoit, proposa au Capitaine de tirer le long des rochers, en rasant la pointe de l'aiguade, & la foule se dissipant aussitôt pour n'être pas exposée au feu de l'artillerie, les boulets porteroient à environ trente verges du lieu où le Roi étoit assis.

Le vieux Prince restoit à terre dans l'accablement, la consternation & la terreur. Le Capitaine persistant dans son projet, le pressoit instamment de le suivre ; mais les Chefs qui l'environnoient s'y opposerent d'abord par des prieres & des suppli-

cations, & enſuite de vive force. Le Capitaine voyant l'alarme trop généralement répandue, & qu'il étoit trop difficile d'exécuter ſon deſſein, l'abandonna, faiſant obſerver à M. Philipps qu'il ſeroit impoſſible de le conduire à bord, ſans répandre beaucoup de ſang.

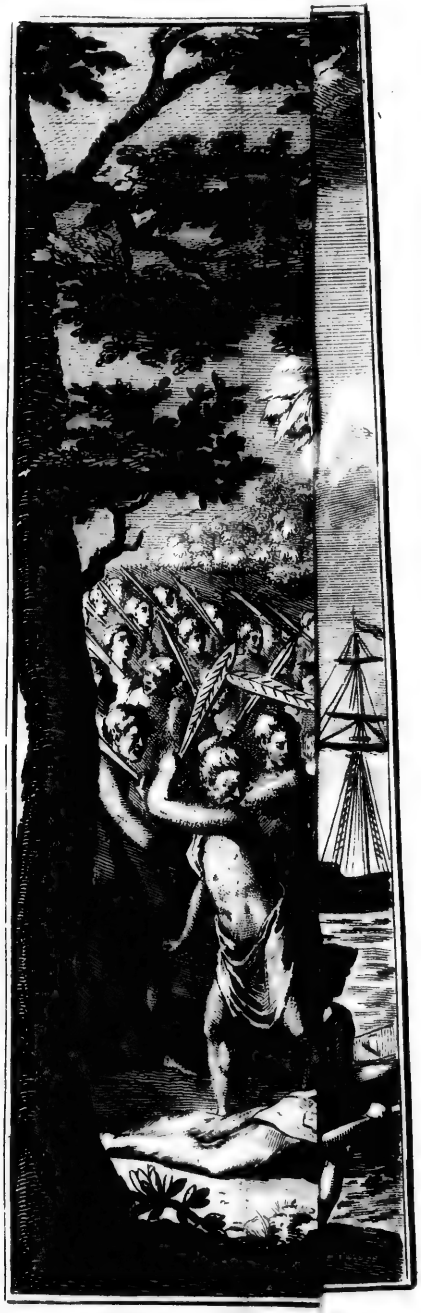
L'entrepriſe étoit manquée, & ſa perſonne n'avoit pas encore paru courir le moindre riſque; mais un accident lui rendit cette affaire funeſte. Les bateaux qui croiſoient dans la baie, ayant tiré ſur quelques pirogues qui tentoient d'en ſortir, tuerent un des Chefs du premier rang. Les nouvelles de ſa mort arriverent au Village où étoit le Capitaine Coook, au moment qu'il quittoit le Roi, & qu'il marchoit lentement vers le rivage. La fermentation devint extrême: les Inſulaires prirent leurs armes & leur habit de guerre; les femmes & les enfans furent envoyés en hâte dans l'intérieur des terres. Un de ces habitans qui tenoit une pierre d'une main, & de l'autre

l'autre une longue pique de fer, s'avança ſur le Capitaine Cook, branlant ſa pique ou *pahooa*, de l'air du défi, & le menaçant de lancer la pierre. » Retirez-vous, lui dit le Capitaine «. Mais il n'en devint que plus inſolent, & provoqua M. Cook au point qu'il ne put s'empêcher de tirer ſur lui à dragées. L'Inſulaire étoit recouvert d'une natte que le petit plomb ne pouvoit pas pénétrer : le coup ne ſervit qu'à l'irriter davantage, & à encourager les autres. Les pierres furent lancées ſur les Soldats de Marine. Un des *Erees* voulut frapper de ſon *pahooa* M. Phillips, qui lui fournit un grand coup de bourrade. Alors le Capitaine tira à balles, & tua l'Indien qui s'étoit le plus avancé. Sa mort fut ſuivie d'une grêle de pierres, à laquelle la Marine & les Equipages des bateaux répondirent par une décharge de mouſqueterie.

Les Inſulaires, contre toute attente, tinrent ferme au feu ; & avant que la

Marine eût eu le temps de recharger, ils fondirent ſur eux, en pouſſant d'effroyables cris. Le combat préſenta une ſcene d'horreur & de confuſion. Quatre Soldats de Marine furent maſſacrés entre les rochers, dans la retraite ; trois autres furent dangereuſement bleſſés. Le Lieutenant Phillips, qui venoit de recevoir par derriere un coup de *pahooa*, étendit mort celui qui l'avoit frappé, à l'inſtant même qu'il lui portoit un ſecond coup. L'infortuné Commandant s'étoit arrêté à la Pointe de l'aiguade, criant aux gens des bateaux de ceſſer le feu, & de ſe retirer.

S'il eſt vrai, comme quelques-uns de ceux qui étoient préſens l'ont imaginé, que les Soldats de Marine & les Matelots aient tiré ſans ſes ordres, & qu'il voulut épargner le ſang ; dans cette occaſion, ſon humanité lui devint fatale. On remarqua que tant qu'il faiſoit face à ſes ennemis, aucun d'eux n'eut la hardieſſe de tenter de lui faire aucune violence ; mais s'étant

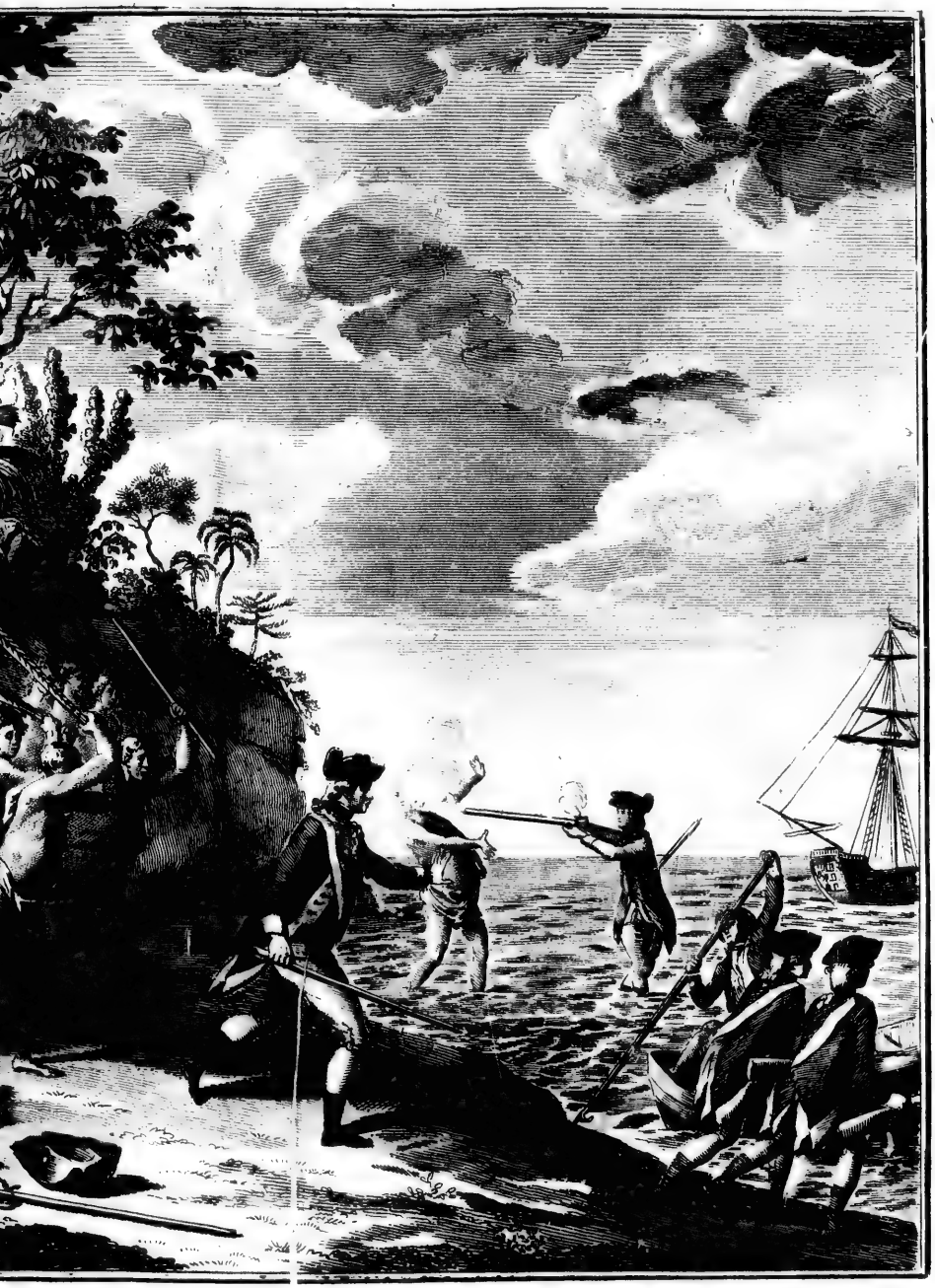


MORT

tourné pour donner ſes ordres aux bateaux, il fut poignardé par derriere, & tomba le viſage dans l'eau. A ſa chute, les Inſulaires pouſſerent un grand cri. Ils retirerent immédiatement après ſon corps ſur le rivage, l'entourerent ; & s'acharnant ſur lui avec une férocité ſauvage, ils lui percerent les mains de leurs dagues.

Ainſi termina ſes jours, le plus célebre & le plus grand des Navigateurs, après tant de glorieuſes entrepriſes, couronnées des plus heureux ſuccès ! Il avoit preſque rempli en entier le projet de découvrir un paſſage au nord ou au nord-oueſt de l'*Amérique*, ſi ſouvent & ſi infructueuſement tenté par les plus hardis & les plus expérimentés Marins. Sa mort fut vivement ſentie & déplorée de tous ceux qui avoient trouvé ſi ſouvent leur ſalut dans ſon habileté & ſes connoiſſances profondes dans l'art de la Navigation, & les conſolations les plus douces dans ſon amitié affectueuſe & ſa généreuſe humanité.

MORT DU CAPITAINE COOK, a



NE COOK, à Owhy-hée, *Fevrier 1779.*

Jacques Cook étoit né à *Whitby*, en 1727, dans le Comté d'*York*. De très-bonne heure il fut confié à un Marchand du Village voiſin, pour l'inſtruire dans le commerce. En cela, ſon goût avoit été peu conſulté; il ne put ſoutenir cette vie ſédentaire. Il quitta le commerce, & s'attacha pour neuf ans à un Patron de barque, qui faiſoit la traite du charbon. A l'ouverture de la guerre de 1755, il entra au ſervice du Roi, à bord de l'*Aigle*, alors ſous le commandement du Capitaine Hamer, & enſuite ſous celui de Sir Hugues Palliſer, qui diſtinguerent ſon mérite, & lui donnerent un commandement ſur le tillac.

En 1758, il paſſa, en qualité de Maître, à bord du *Northumberland*, vaiſſeau-pavillon du Lord Colville, qui avoit le commandement de l'Eſcadre en croiſiere ſur la côte de l'*Amérique*. Ce fut à ce ſervice, que, dans un très-rude hiver, il lut, pour la premiere fois, les Elémens d'Euclyde, & qu'il s'appliqua à l'étude des Mathéma-

tiques & de l'Aſtronomie, ſans autre ſecours que quelques livres & l'activité de ſon eſprit. Dans le temps même qu'il trouvoit ainſi le moyen de ſe former en acquérant des lumieres, il étoit employé dans des entrepriſes épineuſes, & qui demandoient de la célérité. Au ſiege de *Quebec*, Sir Charles Saunders lui donna l'inſpection des travaux de la premiere importance dans le département naval. Il dirigea la marche des bateaux, à l'attaque de *Montmorency*; conduiſit l'embarcation ſous les hauteurs d'*Abraham*; examina le canal, & y laiſſa des baliſes pour la ſureté des vaiſſeaux qui entreprendroient de remonter la riviere. Le courage & l'habileté qu'il fit paroître dans toutes les occaſions haſardeuſes, lui mériterent l'amitié de Sir Charles Saunders & de Lord Colville, qui, tant qu'ils vécurent, le protégerent avec le plus grand zele & la plus particuliere affection. Ce fut à leur recommandation & à celle de Sir Hugues Palliſer, qu'à la fin de la guerre,

il eut le commandement du golfe de *Saint-Laurent* & des côtes de *Terre-Neuve*. Il reſta dans ce dernier poſte juſqu'en 1767, que Sir Edouard Hawke le nomma à l'expédition dans la Mer Pacifique, dont l'objet étoit d'obſerver le paſſage de *Vénus*, & de faire de nouvelles découvertes dans cette partie du globe.

Depuis cette époque, ſes ſervices généralement connus lui avoient acquis une réputation qui ne pouvoit plus s'augmenter. Sa conſtitution étoit robuſte : il étoit endurci au travail, & capable de ſoutenir les plus dures fatigues. Il avoit un eſtomac qui lui faiſoit digérer ſans peine les nourritures les plus ingrates ; & la tempérance en lui étoit à peine une vertu. Les qualités de ſon eſprit prirent la même force & la même vigueur que celles de ſon corps. Il avoit un jugement prompt & ſûr dans tout ce qui ſe rapportoit aux entrepriſes où il s'étoit engagé. Il y déployoit un eſprit mâle & hardi ; & il montroit preſque toujours

dans l'exécution un génie original. Il joignoit à un courage froid & déterminé, une admirable préſence d'eſprit au moment du danger. Ses mœurs étoient ſimples. Peut-être auroit-on pu blâmer en lui un tempérament qui le portoit à l'impatience & juſqu'à la colere ; mais ces défauts étoient bien rachetés par un caractere affectueux & humain.

Il convient de rapporter ici le réſultat des découvertes dont il a enrichi la Géographie. Peut-être aucune ſcience n'a reçu plus d'accroiſſemens des travaux d'un ſeul homme. Dans ſon premier voyage à la Mer Pacifique, il découvrit les *Iſles-de-la-Société ;* en faiſant le tour entier de la *Nouvelle-Zélande*, il prouva que cette terre eſt une Iſle ; il reconnut le détroit qui la coupe en deux parties ; & fit un relevement complet de toutes les côtes. Il prolongea enſuite toute la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, juſqu'alors inconnue, qui a une étendue de 27^{d} de latitude, ou plus de 2000 milles.

Dans la seconde expédition, il résolut le grand problême du Continent méridional, en traversant l'hémisphere entre les latitudes de 40[d] & de 70[d], de maniere à faire sentir l'impossibilité de son existence, à moins qu'on ne veuille le reculer sous le pôle, hors de la portée des Navigateurs. Durant ce Voyage, il découvrit la *Nouvelle-Calédonie*, la plus grande Isle de la Mer du Sud, après la *Nouvelle-Zélande*; l'*Isle-de-Georges* est une côte inconnue, qu'il nomma la *Terre-de-Sandwich*, ou la *Nouvelle-Tule*. Ayant visité deux fois les Mers du Tropique, il fixa avec exactitude les situations des terres, & fit encore plusieurs nouvelles découvertes.

Mais ce dernier Voyage l'emporte de beaucoup sur tous les autres, par l'étendue & l'importance de ses découvertes. Outre plusieurs petites Isles reconnues dans la Mer du Sud, il découvrit au nord de la ligne équinoxiale les *Isles-Sandwich*, qui, par leur situation & les productions du sol,

pourroient devenir d'une grande conſéquence, dans le ſyſtême merveilleux que les Adminiſtrateurs de l'*Europe* ont conçu ſur la Navigation & le Commerce. Il a enſuite fixé les limites de la côte occidentale de l'*Amérique*, depuis le 43^{d} juſqu'à 70^{d} nord; ce qui donne une étendue de 3500 milles. Il a déterminé le rapprochement des deux Continens d'*Amérique* & d'*Aſie*, & relevé l'une & l'autre côte à une telle latitude, qu'il paroît démontré que les glaces rendront toujours impraticable le paſſage de la Mer Pacifique à l'Océan par le Pole arctique. En un mot, ſi l'on excepte la mer d'*Amur* & l'Archipel du *Japon*, qui ne ſont encore qu'imparfaitement connus, il ſemble ne rien laiſſer à déſirer aux Géographes.

En qualité d'homme de mer, ſes ſervices ne ſont pas moins ſignalés; il ſeroit difficile d'en méconnoître le mérite & l'utilité. La méthode qu'il a découverte & pratiquée avec tant de ſuccès, de conſer-

ver la ſanté des Equipages, fait époque dans la Navigation; & à cet égard, ſon nom paſſera aux ſiecles à venir dans la liſte des amis & des bienfaiſteurs de l'humanité.

Il ſeroit peu néceſſaire de dire à ceux qui ſont verſés dans l'Hiſtoire Navale, à quel prix ces conſidérables avantages, qui ſuppoſent de très-longs voyages en mer, ont été achetés. Cette maladie cruelle, particuliere au ſervice de la Marine, & dont les ravages ont marqué les traces de tous ceux qui ont fait des Découvertes, avec des circonſtances terribles, devoit toujours, à moins de déployer envers les Matelots une dureté inflexible, s'oppoſer à l'entiere exécution de grandes entrepriſes. Il étoit réſervé au Capitaine Cook de faire voir au monde qu'elles peuvent s'achever dans le cours de trois ou quatre années dans des régions inconnues, malgré la variété des climats, ſans affecter la ſanté, même ſans diminuer la longueur de la vie. La méthode qu'il a

employée, ſe trouve expoſée dans un Mémoire qui fut lu, en 1776, à la Société Royale de *Londres*.

On a déjà rapporté que quatre Soldats de Marine, qui ſuivirent le Capitaine Cook, furent tués par les Inſulaires. Le reſte, avec M. Phillips & le Lieutenant de Marine, ſe jeterent à la nage, & échapperent ſous le couvert du feu des bateaux. Dans cette occaſion, il y a un exemple de généroſité & d'affection peu communes dans un Officier pour ſes Soldats. Le Lieutenant avoit atteint les bateaux; mais voyant un de ſes Soldats, mauvais nageur, en danger d'être pris par l'ennemi, il ſaute dans la mer, vole à ſon ſecours, quoique bleſſé lui-même; & après avoir reçu un coup de pierre à la tête, qui l'envoya preſque au fond, il revint de nouveau, ſaiſit aux cheveux ſon Soldat, & le conduiſit à bord des canots ſain & ſauf.

Les Equipages continuerent encore quelque temps le feu de leur mouſqueterie;

& durant cette malheureuſe affaire, ils n'étoient qu'à vingt verges du rivage. Ce feu, ſecondé de celui de quelques canons tirés à bord de la *Réſolution*, forcerent enfin les Naturels à la retraite. Un petit canot armé, monté par cinq jeunes Quartiers-Maîtres, deſcendit ſur le rivage, où ils virent les corps giſant à terre ſans aucun ſigne de vie. Mais ne ſe croyant pas en force pour les prendre à bord, ils les laiſſerent à la diſpoſition des Inſulaires, & retournerent à bord.

Un peu revenu de la douleur à laquelle s'étoient abandonnés les Equipages des deux vaiſſeaux, la premiere attention ſe porta ſur le détachement du *Morai*, où le mât & les voiles étoient ſur le rivage, avec une garde de ſix hommes. M. Cook obſerva avec ſa lunette, que les Inſulaires s'y multiplioient conſidérablement autour des murs. Craignant qu'ils ne méditaſſent une attaque, on fit pointer en cet endroit deux canons de quatre, qui, ſans atteindre

perſonne, produiſirent l'effet qu'on en attendoit. Un des boulets briſa un cocotier par le milieu, ſous lequel pluſieurs d'entre eux étoient aſſis, & l'autre fit éclater un rocher, ſur la ligne duquel ils ſe trouvoient.

La ſituation des Anglois devenoit ſinguliérement critique, tant pour la vie des gens des Equipages, que pour l'incertitude du retour au moins de l'un des vaiſſeaux. La perte du mât de la *Réſolution*, & des voiles, auroit été irréparable. On fit placer les Soldats de Marine ſur le haut du ſommet, qui forme un poſte de bonne défenſe; & le commandement en fut confié à M. Bligh, avec les ordres les plus poſitifs de ſe tenir invariablement ſur la défenſive.

Bientôt les Inſulaires attaquerent la Garde du *Morai*, en leur lançant des pierres. Les Soldats de Marine tirerent. M. Gore, qui dans ce moment deſcendit à terre, trouva que les choſes devenoient de mo-

ment en moment plus alarmantes. Les Insulaires dans leur habit de guerre & armés, croissoient toujours en nombre ; & il observa plusieurs Corps considérables, qui s'avançoient le long de la pente qui sépare le village de *Kowrowa*, du côté nord de la baie où le Village est situé.

De derriere les murs de leur clôture, ils commencerent leur attaque avec des pierres, & ne trouvant aucune résistance, ils devinrent encore plus audacieux. Quelques-uns des plus résolus, s'étant coulés le long de la plage sous le couvert des rochers, parurent subitement au pied du *Morai*, avec le dessein, selon l'apparence, de l'attaquer du côté de la mer, le seul endroit accessible. Ils jeterent un grand nombre de pierres, & ne délogerent, que lorsque l'un d'eux fut atteint d'un coup qui l'étendit roide mort.

L'intrépidité d'un de ces assaillans est digne d'attention. Comme il rallioit ses compagnons sous le feu du *Morai*, il reçut

une bleſſure qui l'obligea de ſe retirer ; mais il reparut dans quelques minutes, & une ſeconde bleſſure le força une ſeconde fois à la retraite. » Dans ce moment, dit M. King, j'arrivai au *Morai*, & je le vis revenir une troiſieme fois, mais foible & perdant ſon ſang. Je défendis aux Soldats de tirer, & il lui fut permis de raſſembler ſes compagnons, pour ſe retirer ; mais l'inſtant après il tomba mort. «

Un peu après, ſe fit la deſcente d'un détachement de chaque vaiſſeau. Ce nouveau renfort intimida les Inſulaires, qui ſe retirerent derriere leurs murs. Leur retraite fournit à M. King l'occaſion de ſe rendre à l'habitation des Prêtres. » Je les engageai, dit-il, à perſuader à leurs compatriotes de ſe déſiſter de leur attaque ; que s'ils vouloient ſeulement ne plus jeter des pierres, je ferois ceſſer le feu du *Morai*. Cette propoſition fut acceptée, & il nous fut permis de tranſporter à bord de la pinaſſe, notre grand mât, nos voiles, & le reſte de nos inſtrumens. «

Auſſi-tôt qu'on eut quitté le *Morai*, ils en prirent poſſeſſion, & quelques-uns lancerent des pierres, mais ſans cauſer aucun dommage. Ce n'étoit pas tout, on vouloit inſiſter ſur le recouvrement du corps de M. Cook & du cutter; & il fut réſolu, s'ils s'y refuſoient, de les en punir avec la plus grande ſévérité.

La mort de M. Cook & le tranſport des Equipages à bord, qu'ils regardoient comme des ſuccès, leur inſpiroient la plus haute confiance, & pouvoient les engager à quelques entrepriſes plus dangereuſes, d'autant mieux que juſqu'à ce moment ils n'avoient pas eu de grandes raiſons de craindre les effets des armes à feu. Cette arme ſi meurtriere n'avoit fait ſur leur eſprit aucune impreſſion de terreur.

Cependant le Conſeil des Officiers ſe rapprocha de meſures plus douces, & il fût arrêté qu'elles ſeroient ſuivies, à moins d'être abſolument forcé à des voies de rigueur. Tandis qu'on délibéroit à bord, les

les Insulaires borderent toute la baie ; & quelques pirogues eurent la hardiesse de s'approcher des vaisseaux à la portée du pistolet. Là ils furent d'une extrême insolence, & prodiguerent les insultes & toutes les marques du mépris. On avoit bien de la peine à contenir l'impatience des Matelots dans ces occasions. Mais on venoit de se résoudre à ne leur faire aucun mal, sans nécessité ; & les pirogues regagnerent le rivage sans être molestées.

En conséquence de ce plan de modération, il fut déterminé d'aller près du rivage, avec les bateaux bien fournis d'hommes & d'armes, dans le dessein d'amener les Naturels à quelque entretien, &, s'il étoit possible, d'avoir une conférence avec quelques-uns des Chefs. Si cette tentative réussissoit, on devoit demander la restitution des morts, & particulièrement le corps du Capitaine ; & en cas de refus, les menacer des plus terribles effets de la vengeance, mais de ne faire feu unique-

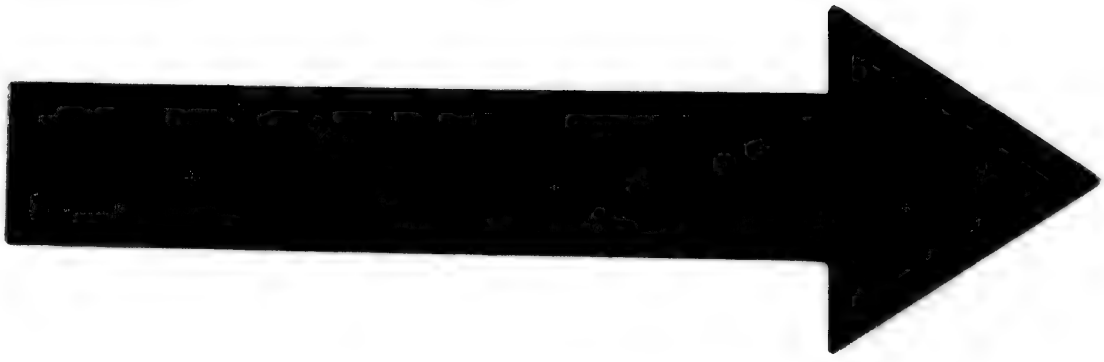
ment que pour ſe défendre ; & de ne deſcendre ſous aucun prétexte. Ces ordres furent donnés de la maniere la plus poſitive.

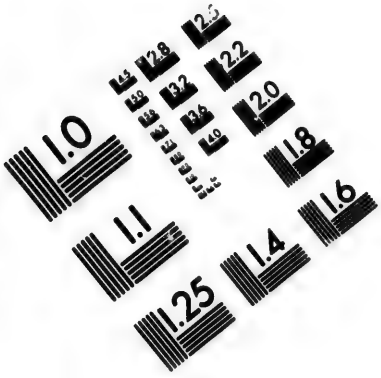
» Je quittai les vaiſſeaux, dit M. King, chargé de cette expédition, vers les quatre heures de l'après-midi ; &, comme nous approchions du rivage, je vis les Inſulaires qui ſe préparoient à nous faire une réception hoſtile. Ils étoient très-nombreux, & dans une agitation & un tumulte qui annonçoient des diſpoſitions défavorables. Les femmes & les enfans ſe retiroient ; les hommes revêtoient leur habit de guerre, & s'armoient de longues piques & de dagues. J'obſervai encore que depuis le matin, ils avoient élevé un parapet de pierres le long du rivage où le Capitaine Cook étoit deſcendu ; probablement dans l'attente d'une attaque à cette même place.

» Dès que nous fûmes à leur portée, ils lancerent des pierres avec la fronde ; heureuſement perſonne n'en fut atteint. Il

étoit évident qu'il étoit impoſſible de les amener à mes vues, ſi je ne commençois par leur inſpirer quelque confiance. J'ordonnai donc aux bateaux armés de s'arrêter, & je m'avançai ſeul, dans un petit canot, un pavillon blanc à la main. Au cri général de joie que pouſſerent les Naturels, j'eus la ſatisfaction de voir qu'ils m'avoient compris. Les femmes revinrent immédiatement après du côté de la montagne, où elles s'étoient retirées; & tous s'aſſirent ſur le bord de l'eau, tendant les bras, & m'invitant à deſcendre ſur le rivage.

» Quoique cette conduite fût un témoignage peu équivoque de leurs pacifiques diſpoſitions, je ne pouvois m'empêcher de ſuſpecter leur ſincérité apparente; mais voyant Koah, un pavillon blanc à la main, nager hardiment vers mon canot, je crus qu'il étoit néceſſaire de ne point leur paroître trop défiant: je le reçus, quoiqu'il fût armé; circonſtance qui ne tendoit pas à diſſiper mes ſoupçons.





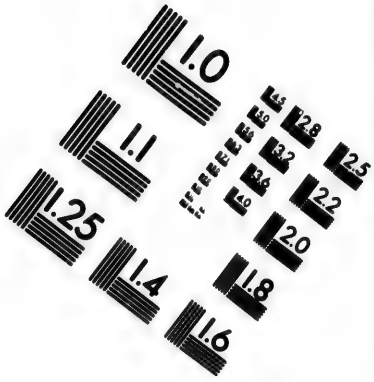
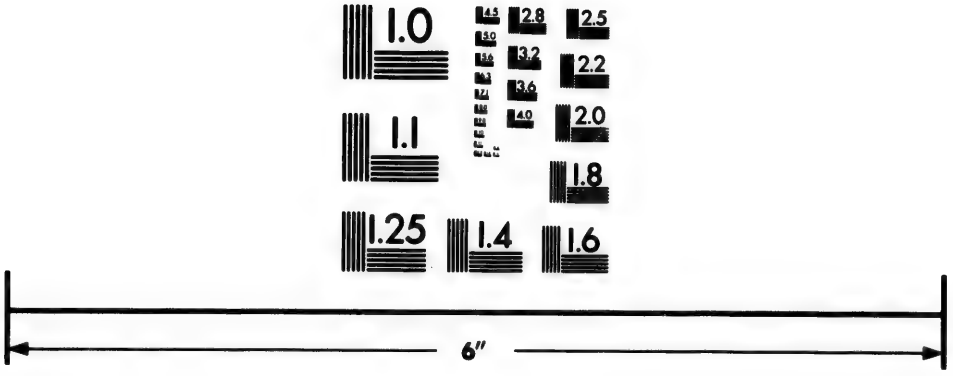
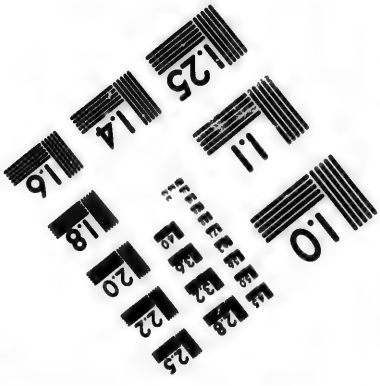


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

» Je l'avouerai, je n'avois jamais eu de cet homme qu'une très-mauvaiſe opinion. Les Prêtres m'avoient toujours dit qu'il étoit d'un méchant caractere, & qu'il s'en falloit de beaucoup qu'il fût notre ami ; & quelques-unes de ſes manœuvres ayant été bien prouvées, j'étois convaincu du rapport des Prêtres. Je l'avois diſtingué le matin, jouant le principal rôle, pour faire ranger cet amas de pierres ſur le bord de l'eau. J'eus la plus grande horreur de le voir ſi près de moi. En m'abordant, il m'embraſſa, en répandant de feintes larmes ; mais je le ſoupçonnai ſi fort, que je ne pus m'empêcher de me ſaiſir de la pointe de ſon *pahooa*, & de la détourner de moi. Je lui dis que j'étois chargé de lui redemander le corps du Capitaine Cook, &, s'il n'étoit pas rendu ſur le champ, de leur déclarer la guerre. Il m'aſſura que cela ſeroit exécuté le plutôt poſſible ; qu'il alloit s'y employer lui-même ; & après m'avoir demandé un morceau de fer avec autant

d'assurance que s'il ne s'étoit rien passé d'extraordinaire, il sauta dans la mer, & regagna le rivage, en criant à ses compatriotes, que nous étions redevenus tous amis.

» J'attendis son retour près d'une heure avec une extrême inquiétude. Durant ce temps, nos bateaux s'étoient approchés assez près du rivage pour entrer en conversation avec les Naturels qui se trouvoient à une très-petite distance. Ces Insulaires leur firent très-clairement entendre que le corps avoit été coupé par morceaux, & porté dans la contrée. Mais je ne fus informé de cette circonstance qu'à notre retour à bord.

» Je commençai à marquer quelque impatience sur le délai de Koah ; sur quoi les Chefs me presserent de descendre, m'assurant que si je voulois aller trouver le Roi, le corps me seroit certainement remis. Ne pouvant m'engager à venir à terre, ils tenterent, sous le prétexte de converser

plus aiſément avec moi, de m'attirer parmi quelques rochers, où il eût été en leur pouvoir de me couper la communication avec nos bateaux. Il n'étoit pas difficile de deviner l'artifice. J'étois au moment de rompre toute conférence avec eux, quand il ſurvint un Chef, intime ami du Capitaine Clarke & de quelques Officiers de la *Découverte*. Il me dit qu'il étoit envoyé du Prince pour m'informer que le corps avoit été tranſporté dans l'intérieur de l'Iſle, & que le lendemain dans la matinée il nous ſeroit reſtitué. Ce rapport avoit quelque apparence de vérité. Mais ne mentez-vous pas, lui dis-je? Il croiſa ſes deux premiers doigts, ſigne de vérité parmi ces Inſulaires, & ſur l'uſage duquel ils ſont fort ſcrupuleux.

» Je détachai M. Vancouver, pour informer le Capitaine Clarke de ce qui s'étoit paſſé, & pour lui dire que mon opinion étoit qu'on ne devoit rien ſe promettre des Naturels, qui, loin d'être repen-

tans, ſembloient tirer vanité de leurs ſuccès apparens, & qu'ils ne ſongeoient qu'à gagner du temps, pour méditer ſur les moyens de notre ruine. M. Vancouver revint avec l'ordre de retourner à bord, après avoir fait entendre aux habitans, que, ſi le lendemain le corps n'étoit pas au vaiſſeau, la guerre ſeroit déclarée.

» Les Naturels voyant que nous allions les quitter, nous inſulterent par des geſtes outrageans. Quelques-uns firent parade des habits de ceux qui étoient tombés ſous leurs coups ; l'un des Chefs avoit en main le coutelas du Capitaine, & l'agitoit d'un air menaçant. On ne pouvoit pas douter que notre conduite ne leur avoit pas donné une haute opinion de notre courage ; & ils n'avoient aucune idée de l'humanité qui la dirigeoit «.

En conſéquence de ce rapport, le Capitaine Clarke crut devoir prendre les plus ſages précautions contre une attaque nocturne. On vit des feux ſur les monta-

gnes pendant la nuit; on imagina qu'ils faiſoient des ſacrifices pour ſe rendre les Dieux propices dans la guerre où ils ſe croyoient engagés. La nuit ſe paſſa ſans autre interruption que les cris & les lamentations qu'on entendoit du rivage.

Dès la pointe du jour, Koah aborda la *Réſolution* avec un préſent d'une piece d'étoffe & d'un petit cochon. M. Gore, qu'il avoit demandé, parut, & lui demanda des nouvelles du corps. Koah cherchoit à s'excuſer. » En ce cas, dit M. Gore, je n'accepte point votre préſent; retirez-vous «. Dans le courant du jour, on entendit le bruit des conques en divers endroits de la côte; & des corps nombreux paroiſſoient marcher à travers les montagnes. L'inſtant d'après, les apparences devinrent ſi alarmantes, qu'on crut devoir faire préſenter le côté du vaiſſeau à la Bourgade, & mettre les bateaux en ſtation à la pointe ſeptentrionale de la baie, pour éviter toute ſupriſe.

Vers les huit heures du ſoir, on entendit le bruit des rames d'une pirogue qui s'avançoit ſur les vaiſſeaux. Dès qu'elle fut apperçue, les ſentinelles tirerent deſſus. Les deux perſonnes qui étoient à bord de la pirogue, crierent qu'ils apportoient quelque choſe du Capitaine Cook. On les prit à bord. Ils ſe proſternerent dans le plus grand effroi. Ni l'un ni l'autre n'avoient été atteints des balles. Ils commencerent à pleurer ſur la mort d'Orono ; & l'un de ces Inſulaires, homme de rang dans l'Iſle, infiniment attaché au Capitaine, préſenta une partie de ſon corps bien enveloppée dans de la toile. On fut ſaiſi d'horreur en découvrant ce morceau de chair, du poids de neuf ou dix livres. » C'eſt tout ce qui demeure encore de ſon corps, dit l'Inſulaire, le reſte a été coupé par morceaux & jeté au feu. Pour la tête & les os, ils ſont dans la poſſeſſion de Terreoboo & des autres *Erees*. Ce que vous en voyez avoit été accordé à Kaoo, pour en faire uſage

dans quelque cérémonie religieuſe ; & il vous l'envoie comme une preuve de ſon innocence & de ſon attachement à vos intérêts «.

Je lui demandai, dit M. King, s'ils avoient mangé quelque partie de ſon corps ? Il en parut frémir ; & il demanda à ſon tour, ſi cet uſage étoit établi parmi nous ? Il s'informa enſuite ſi Orono devoit revenir, & quel mal il leur feroit à ſon retour ?

On preſſa ces honnêtes Inſulaires de paſſer la nuit à bord, mais inutilement. Ils repréſenterent que ſi la démarche qu'ils venoient de faire, étoit connue du Roi ou des Chefs, elle auroit pour eux de fâcheuſes conſéquences. On ſut d'eux que les Chefs vouloient venger la mort de leurs compatriotes, & ſur-tout qu'on devoit ſe défier de Koah, ennemi mortel & implacable, qui ne déſiroit rien de plus ardemment que l'occaſion d'un combat. Ils ajouterent que dix-ſept Inſulaires avoient

été tués à la premiere action passée à *Kowrowa*, & que cinq Chefs avoient été du nombre des morts ; que huit autres, dont trois Chefs du premier rang, avoient expiré dans l'attaque de l'Observatoire. Sur les onze heures, ces deux fidelles amis se retirerent en silence.

La position des vaisseaux pouvoit devenir très-critique. Depuis le plan de modération adopté, rien n'avançoit. Nulle réponse de la part des Insulaires ; ils se conservoient en force sur le rivage pour agir hostilement en cas de descente ; & il falloit nécessairement en effectuer une, pour l'approvisionnement de l'eau, qu'on ne pouvoit plus différer.

Ce même jour, les Indiens, voyant que les gens des vaisseaux persistoient dans leur inactivité, sonnerent de la conque, & quelques corps nombreux repasserent les montagnes ; mais ceux qui resterent n'étoient pas les moins hardis ni les moins insolens. Il y en en eut un qui eut l'effronterie de

s'approcher à la portée du fuſil, de lancer pluſieurs pierres avec ſa fronde, & de faire parade enſuite avec le chapeau du Capitaine Cook, qu'il portoit; tandis que ſes compatriotes l'encourageoient du rivage dans cette inſulte. Le Capitaine Clarke ordonna de tirer quelques coups de canon ſur le rivage où ils étoient raſſemblés. Les Inſulaires s'étant apperçus des mouvemens qui ſe paſſoient dans le vaiſſeau, ſe retirerent derriere les maiſons & derriere les murs. Il fallut tirer au haſard.

Cette canonnade légere produiſit quelques effets. Koah fut apperçu ramer en hâte ſur les vaiſſeaux. A ſon arrivée, on apprit que quelques habitans avoient été tués, du nombre deſquels étoit Maihamaiha, un principal Chef & proche parent du Roi. Le moment d'après, deux jeunes gens nagerent, du rivage ſous le *Morai*, vers les vaiſſeaux, tenant chacun une lance à la main. Arrivés à très-peu de diſtance des vaiſſeaux, ils entonnerent ſo-

lennellement un hymne, dont on ne diſtinguoit bien que le mot d'*Orono*, qu'ils répétoient ſouvent, en montrant le village où le Capitaine Cook avoit été tué. Dès qu'ils ceſſerent de chanter, ils monterent à bord de la *Découverte*, remirent leurs lances, & quelques minutes après ils ſe remirent à la nage pour gagner le rivage. Qui les avoit envoyés ? & quel étoit l'objet de cette cérémonie ? C'eſt ce qu'on ne peut pas dire.

A la faveur des ombres de la nuit, les deux fidelles amis de la veille reparurent à bord. Ils aſſurerent que les grands canons avoient bien jeté les Chefs dans la terreur, mais ſans les faire renoncer à leurs hoſtiles intentions ; & ils conſeillerent de ſe tenir extrêmement ſur ſes gardes. On ne manqua pas de prendre les plus ſages précautions.

Au point du jour, les bateaux des deux vaiſſeaux deſcendirent à terre pour faire de l'eau, & la *Découverte* fut touée près du rivage pour couvrir ce ſervice. On

s'apperçut bientôt que l'avis des Prêtres n'étoit pas ſans fondement. Les Naturels étoient dans le deſſein de nous attaquer auſſi ſouvent qu'ils croiroient pouvoir le faire ſans beaucoup de riſque. A travers tout ce groupe d'Iſles, les Villages ſont pour la majeure partie ſitués près de la mer, & le terrain adjacent eſt fermé d'un mur de pierres, élevé de trois pieds. Ces murs qu'on prenoit pour les limites des propriétés, n'avoient principalement pour objet que de ſe défendre d'une invaſion. Sur les côtés des montagnes qui ont leur pente ſur la baie, ils pratiquent des trous ou des caves d'une profondeur conſidérable ; l'entrée en eſt défendue par un mur de la même eſpece. De derriere ces murs, les Inſulaires harceloient continuellement les Matelots, en lançant des pierres avec leur fronde. Le peu de forces qu'on avoit à terre, & la ſeule mouſqueterie, étoient inſuffiſantes pour les forcer à la retraite.

Dans une ſituation auſſi expoſée, les tra-

vailleurs étoient tellement occupés de leur ſûreté, qu'ils n'avoient, à midi, rempli qu'une ſeule piece à l'eau. Il falloit donc déloger les aſſaillans, pour faire ce ſervice. On fit porter à terre les grands canons de la *Découverte*, & déloger les Equipages. Au moyen de quelques décharges d'artillerie, ce travail s'exécuta, ſans être incommodé. Cependant les Naturels parurent bientôt entreprendre le même plan d'attaque. Il étoit donc indiſpenſable de brûler les maiſons diſperſées, derriere les murs deſquels ils ſe tenoient retranchés.

Mais on ne fut pas peu ſurpris de voir en feu tout le Village, auquel celui des cabanes avoit communiqué. Avant qu'un canot, envoyé pour arrêter les progrès du mal, eût atteint le rivage, les maiſons des Prêtres étoient en proie aux flammes. Pluſieurs des Naturels furent tués, en cherchant à s'évader à travers les flammes. Deux têtes qu'on coupa furent portées à bord. Un habitant, qui venoit puiſer de

l'eau à la ſource, fut tiré par un Soldat de Marine. La balle frappant ſa calebaſſe, rétrograda en arriere, & il prit la fuite. Il fut auſſi-tôt pourſuivi à l'une des caves. Un lion n'auroit pas défendu ſa caverne avec plus de courage & de fureur. Il ſe battit long-temps contre deux hommes qui l'attaquoient, & il expira couvert de bleſſures.

Un vieillard fut conduit à bord, priſonnier, & lié ſur le même bateau où étoient les deux têtes de ſes compatriotes. On ne vit jamais l'horreur ſe peindre avec autant de force ſur la face d'un homme, ni un ſi violent paſſage à une joie extravagante, quand on l'eût délié, & qu'on l'aſſura qu'il étoit en ſûreté. Il prouva qu'il ne manquoit point de reconnoiſſance; il revint ſouvent à bord avec des préſens de comeſtibles, & rendit d'autres ſervices.

Bientôt on vit deſcendre de la montagne un homme, ſuivi de quinze ou vingt jeunes garçons, portant des pieces d'étoffe blanche,

che & des rameaux de bananiers dans leurs mains. On ne ſait par quel haſard cette ambaſſade de paix, dès qu'elle fut à portée, eſſuya le feu d'un des détachemens. Cette bruſque fuſillade ne les empêcha point d'avancer; & l'on doit bien croire qu'il n'y eut pas une ſeconde décharge. Dès qu'ils furent à portée d'être diſtingués, on reconnut Kaireekeea; cet eſtimable ami, qui avoit pris la fuite à l'embraſement du Village, revenoit, demandant d'être introduit à bord de la *Réſolution*.

A ſon arrivée, on le trouva ſombre & rêveur. On s'efforça de lui faire comprendre que la néceſſité ſeule avoit forcé à brûler le Village, mais que c'étoit avec le plus vif regret qu'on avoit vu le feu gagner & conſumer ſa maiſon & celle de ſes freres. Il s'étendit peu en reproches d'ingratitude. Il dit que comptant ſur les promeſſes qu'on leur avoit faites, & ſur les aſſurances ultérieures qu'ils avoient

reçues des gens qui avoient rapporté les reſtes du Capitaine Cook, ils n'avoient pas cru devoir tranſporter leurs effets dans les montagnes avec les autres habitans ; qu'ils avoient ſeulement mis ce qu'ils avoient de plus précieux dans une maiſon adjacente au *Morai*, où ils avoient eu la mortification de voir que tout étoit conſumé.

Il fut frappé de ſaiſiſſement, en voyant ſur le gaillard les deux têtes de ſes compatriotes, & il demanda avec ſupplications qu'on voulût les jeter par-deſſus bord. Sa demande lui fut à l'inſtant accordée par le Capitaine Clarke. Les Travailleurs que rien n'interrompoit plus, revinrent à bord ſur le ſoir. Toute la nuit, les cris & les lamentations ſe firent entendre ſur le rivage.

Le lendemain matin, on vit Koah ramer ſur les vaiſſeaux à ſon ordinaire. Mais quand il fut ſur le côté du vaiſſeau, chantant ſa chanſon, & voulant faire ſon offrande de cochon, l'un des Officiers lui cria de ſe retirer ſur le champ, & de ne plus repa-

roître ſans les os du Capitaine Cook, s'il ne vouloit payer de ſa tête toutes ſes perfidies. Il ne parut point mortifié de cette réception; & ſe retirant ſur le rivage, il ſe joignit à un gros d'Inſulaires, qui lançoient des pierres aux gens de l'aiguade.

Les Inſulaires, perſuadés que ſi les gens des vaiſſeaux avoient ſouffert leurs inſolentes provocations, ce n'étoit pas faute de moyens de vengeance, ceſſerent toutes hoſtilités. Le ſoir même on eut à bord la viſite d'un Chef; le Prince l'avoit chargé de faire des préſens, & de demander la paix. On dit à Eappo, c'étoit le nom de ce Chef, qui avoit rarement paru, mais qu'on ſut enſuite être un homme d'une grande importance, d'annoncer à Terreeoboo, qu'il ne devoit s'attendre à la paix qu'après avoir exactement remis les reſtes du Capitaine Cook. Il répondit que les chairs de tous les corps avoient été brûlées avec les os des troncs; que les os des membres des Soldats avoient été partagés entre

les Chefs inférieurs ; que la tête du Capitaine Cook avoit été donnée au grand Chef Kaoo-opeo ; les cheveux à Maihamaiha ; les jambes, les cuiſſes & les bras à Terreeoboo. Dès que la nuit approcha, pluſieurs habitans ſe rendirent aux vaiſſeaux avec des racines & des végétaux ; & l'on reçut encore de la part de Kaireekeea deux conſidérables préſens de comeſtibles.

La journée entiere du 29 fut employée à recevoir les meſſages de Terreeoboo, & à lui en envoyer. Eappo demandoit avec inſtance qu'un des Officiers allât à terre, ſe donnant lui-même à bord pour ôtage. On ne crut point devoir lui accorder cette demande ; & il ſe retira, ſous la promeſſe de revenir avec les os, le jour ſuivant. Les Travailleurs remplirent les pieces à l'eau ſur le rivage, ſans aucune ſorte d'oppoſition de la part des Naturels, qui, malgré la conduite prudente qu'on tenoit à leur égard, s'approcherent ſans la plus légere apparence de défiance ou de crainte.

Entre les neuf & dix heures du matin, le 20, on vit deſcendre de la montagne qui s'éleve au-deſſus de l'aiguade, une foule de Peuple formant une eſpece de proceſſion, chacun portant une ou deux cannes à ſucre ſur ſes épaules, avec des rima & des rameaux de bananiers à la main; deux tambours précédoient la marche. En arrivant ſur le côté de l'aiguade, ils s'affirent, arborerent pavillon blanc, & commencerent à battre du tambour, juſqu'à ce que toute la proceſſion qui marchoit ſur une ſeule ligne, eût dépoſé ſes préſens, & ſe fût retirée dans le même ordre. Parut enſuite Eappo en long manteau orné de plumes, portant dans ſes mains un paquet en grande ſolennité; & l'ayant dépoſé ſur un rocher, il fit ſigne de lui envoyer un bateau.

Le Capitaine Clarke ne doutant pas que ce ne fuſſent les os de M. Cook, ce qui étoit effectivement vrai, ſe mit lui-même dans la pinaſſe pour les recevoir;

204366

& ordonna à M. King de le ſuivre dans le cutter. En abordant le rivage, Eappo entra dans la pinaſſe, & il remit au Capitaine les os enveloppés dans une quantité de belles draperies, recouvertes d'un manteau décoré de plumes blanches & rouges. Il accompagna les Officiers juſqu'à la *Réſolution*, & les plus preſſantes ſollicitations ne purent l'engager à monter à bord; retenu, ſans doute, par un ſentiment de décence qui ne lui permettoit pas d'être préſent à l'ouverture des reſtes du corps. On trouva les mains entieres du Capitaine, le crâne; mais le péricrâne en étoit ſéparé avec les os qui forment le devant du viſage; le péricrâne étoit encore couvert de cheveux coupés courts, les oreilles adhérentes; les os des deux bras, ceux des cuiſſes & des jambes joints enſemble, mais ſans les pieds. Les ligamens des jointures étoient entiers, & le tout, à l'exception des mains qui avoient encore leur chair, portoit des marques

de feu. Le péricrâne étoit percé, mais le crâne n'avoit aucune fracture. Eappo assura que la mâchoire inférieure & les pieds avoient été emportés par différens Chefs; mais que Terreoboo ne négligeoit aucun moyen de les recouvrer.

Le jour suivant, Eappo, accompagné du fils du Roi, se rendit à bord avec le reste des os du Capitaine, le canon de son fusil, ses souliers & quelques autres bagatelles. Eappo protesta que Terreeoboo, Maiha-maiha, & lui-même désiroient très-sincérement la paix; qu'ils en avoient donné toutes les preuves qui étoient en leur pouvoir; & que s'ils ne l'avoient pas fait plutôt, c'est qu'ils en avoient été empêchés par les autres Chefs, dont plusieurs pouvoient être encore regardés comme ennemis. Il déplora avec la plus vive douleur la mort de six Chefs tués, dont la plupart étoient fidellement attachés aux Anglois. Quant au cutter, il dit qu'il avoit été enlevé par

les gens de Pareea, ſans doute pour ſe venger du coup que ce Chef avoit reçu; & que le lendemain, il avoit été mis en pieces; que pour les armes des Soldats, il étoit impoſſible de les recouvrer, ayant été emportées par le bas Peuple; & qu'enfin ſi les os du Chef avoient été conſervés, c'eſt qu'ils étoient tombés en la poſſeſſion de Terreeoboo & des *Erees*.

» Il ne nous reſtoit plus, dit M. Gore, qu'à faire les dernieres obſeques de notre infortuné Commandant. Eappo fut congédié, avec ordre de laiſſer la baie ſous le *taboo*. Dans l'après-midi, les os furent mis dans un cercueil, & après les prieres d'uſage ils furent jetés dans la mer avec tous les honneurs militaires. Je ferois de vains efforts, ajoute M. King, pour peindre en cette occaſion les ſentimens qui agitoient tous les cœurs. «

Le lendemain on ne voyoit pas une ſeule pirogue dans la baie; le *taboo* qu'Eappo y avoit laiſſé la veille n'étoit

pas levé. Bientôt Eappo ſe rendit à bord: on l'aſſura qu'on étoit entiérement ſatisfait; & que, puiſque Orono étoit enſeveli, toutes les idées de vengeance étoient abſolument oubliées. Il fut prié de lever le *taboo*, & de faire ſavoir au Peuple qu'il pouvoit porter des proviſions aux vaiſſeaux. Les pirogues arriverent en foule, & pluſieurs Chefs ſe rendirent à bord. Tous parurent conſternés de ce qui s'étoit paſſé, & témoignerent combien ils étoient charmés de la réconciliation. Quelques autres Chefs, dont on connoiſſoit l'amitié, envoyerent pluſieurs cochons, des fruits & des racines en préſens. Le traître Koah ſe préſenta; mais on lui défendit tout accès à bord.

Tout étoit réparé, & dans le meilleur ordre. Le Capitaine Clarke craignant que ſi les nouvelles de ce qui s'étoit paſſé, arrivoient aux autres Iſles, elles n'y produiſiſſent de mauvais effets, fit ſignaler l'appareillage. Sur les huit heures du ſoir on

renvoya les Naturels ; Eappo & l'ami Kaireekeea prirent congé de la maniere la plus affectionnée. Dans le moment même on leva l'ancre, & les vaiſſeaux ſortirent de la baie.

Sur les dix heures, le 22, on étoit au large, & les bateaux repris à bord, on fit voile dans le nord, avec l'intention de chercher un havre ſur le côté ſud-eſt de *Mowee*, dont les Naturels avoient ſouvent parlé. Le lendemain au matin, de groſſes lames du nord-eſt firent dériver les vaiſſeaux ſous le vent ; & un vent très-frais de cette même bande les porta plus à l'oueſt. A minuit on revira de bord, & l'on fit le ſud pendant quelques heures, pour écarter la terre. Au point du jour on trouva qu'on s'approchoit d'une petite Iſle aride, appelée *Tahoorowa*, giſant à ſept ou huit milles au ſud-eſt de *Mowee*.

Le deſſein d'examiner les parties ſud-eſt de *Mowee* ne pouvant plus avoir lieu, on prolongea le côté ſud-eſt de *Tahoorowa*.

Comme on rangeoit de très-près ſon extrémité oueſt pour rallier la côte occidentale de *Mowee*, on ſe trouva ſur des bas-fonds, & l'on vit la mer briſer ſur des rochers détachés, & preſque droit de l'avant. On s'en éloigna d'une lieue & demie, & l'on porta enſuite au nord. Après avoir dépaſſé un banc de ſable, où la ſonde rendit dix-neuf braſſes d'eau, on mit le cap ſur un paſſage entre *Mowee* & une Iſle nommée *Ranai*.

A midi, la latitude obſervée fut de 20ᵈ 42′ au nord, & la longitude de 203ᵈ 22′ à l'eſt. L'extrémité de *Mowee* reſtoit à l'eſt-ſud-eſt-quart-eſt ; *Morotoi* ſe montroit dans le nord-eſt-quart-de-nord ; & l'extrémité occidentale de *Tahoorowa* au ſud-quart-ſud-eſt à ſept milles de diſtance. Le temps étant calme, avec des vents légers par intervalles, on fit le nord-nord-oueſt. Mais au coucher du ſoleil on obſerva un banc de ſable qui s'avançoit à une conſidérable diſtance de la pointe occidentale de *Mowee*, vers le milieu du paſſage. Le temps

étant variable, on revira de bord pour porter au ſud.

Le côté ſud-oueſt de cette Iſle qu'on avoit dépaſſée ſans pouvoir approcher le rivage, préſente la même vue que la côte du nord-eſt, quand on l'apperçut en revenant du nord, en Novembre 1778. Les parties montueuſes, qui ſont liées par une terre baſſe, ſe préſentent d'abord comme deux Iſles ſéparées. L'illuſion continue ſur le côté ſud-oueſt juſqu'à ce qu'on arrive à huit ou dix lieues de la côte, qui ſe courbant en arc dans l'intérieur forme une profonde baie. La pointe la plus occidentale d'où part le banc de ſable dont on a fait mention, forme une petite montagne remarquable, au ſud de laquelle il y a une jolie baie, & pluſieurs cabanes ſur le rivage diſperſées ſous les cocotiers.

Dans le cours de la journée, pluſieurs pirogues aborderent les vaiſſeaux avec des proviſions dont elles traiterent ; & l'on s'apperçut bientôt qu'elles étoient inſtruites

de ce qui s'étoit paſſé à *Owhyhee*. Ces habitans ſe montroient très-empreſſés d'apprendre des particularités d'une femme qui s'étoit cachée à bord de la *Réſolution* pour paſſer à *Atooi* ; ils s'informerent auſſi avec intérêt de Pareea, & ils parurent fort frappés de la mort de Kaneena & de ſon frere. On vit avec ſatisfaction que, ſous quelque jour que cette affaire leur eût été repréſentée par cette femme, elle ne produiſit aucun mauvais effet ſur leur conduite, qui fut honnête & ſoumiſe.

Le vent s'étant tourné à l'eſt dans la matinée du 25, on rangea le côté méridional de *Ranai* juſqu'à midi. Le ſoir on gouverna ſur la partie occidentale de *Morotoi*. Dans ce jour, le courant, qui depuis le départ de la baie de *Karakakooa* venoit du nord-eſt, changea ſa direction & vint du ſud-eſt.

En rangeant la pointe occidentale de *Morotoi*, ſur les ſept heures du matin, on ſe trouva à l'entrée d'une petite baie, à

deux lieues environ de distance, avec une très-jolie plage sablonneuse; mais l'apparence d'un temps frais fit porter au nord, espérant d'arriver au vent de *Woahoo*, Isle dont on avoit déjà eu connoissance en Janvier 1778.

Dans l'après-midi, on eut la vue de la terre à l'oueſt-quart-nord-oueſt, distante de huit lieues. Le jour suivant, à une heure & demie, on n'étoit qu'à une lieue du rivage, près du milieu du côté nord-eſt de l'Isle.

La côte du nord eſt formée de montagnes détachées, élevées à pic du bord de la mer, & dont les sommets sont rompus; les côtés sont brisés; & les vallées qu'elles laissent entre elles, préſentent l'apparence de la culture & de la fertilité. Au sud, on distinguoit une baie d'une grande étendue, terminée au sud-eſt par une pointe de terre basse, entiérement couverte de cocotiers; & en face eſt un rocher, ou Islot, d'une grande élévation. La brume empêchoit de voir distinctement la terre au

ſud de la pointe ; tout ce qu'on en put découvrir, c'eſt qu'elle eſt haute & hachée.

Le vent continuant de ſouffler grand frais, il eût été grandement imprudent de vouloir examiner la baie. On ſerra le vent, & l'on gouverna au nord dans la direction de la côte. On ſe trouvoit, à midi, par le travers de la pointe ſeptentrionale de l'Iſle, à deux lieues environ de la terre, qui eſt baſſe & plate, & bordée d'un récif, à la diſtance d'un mille & demi. La latitude obſervée fut 21^d 50′ nord, & la longitude 202^d 15′ eſt.

Entre la pointe ſeptentrionale & un cap avancé qu'on voit au ſud, la terre forme une courbure conſidérable, & ſemble ouvrir une bonne rade. En conſéquence, on rangea le rivage à la diſtance d'un mille, & les ſondes furent réguliérement de vingt à trente braſſes. Sur les deux heures & un quart, la vue d'une belle riviere qui rouloit ſes eaux à travers une vallée profonde, engagea à jeter l'ancre ſur treize braſſes

d'eau, fond de ſable. Les extrémités de la baie reſtoient ſud-oueſt-quart-oueſt, demi-rumb à l'oueſt, & nord-eſt-quart-eſt-trois-quarts de rumb à l'eſt, à un mille de diſtance.

Dans l'après-midi, les Capitaines deſcendirent à terre, où ils trouverent quelques Naturels, dont la majeure partie étoient des femmes. Les hommes leur dirent qu'ils étoient allés à *Morotoi*, pour combattre *Tahyterree*; mais que leur Chef Perreeoranee, qui étoit demeuré derriere, ne manqueroit pas de leur faire viſite à ſon retour. Ce fut un grand déſagrément de trouver l'eau de la riviere ſaumâtre juſqu'à deux lieues au-deſſus de ſon embouchure; ce qui a ſa cauſe dans une terre marécageuſe, ſur laquelle elle ſe décharge dans la mer. Plus haut, elle eſt parfaitement fraîche, & forme une très-belle riviere juſqu'au confluent de deux ruiſſeaux qui ſe partagent à droite & à gauche d'une montagne eſcarpée, & dont l'aſpect

eſt

eſt aſſez pittoreſque. Les bords de cette riviere & toutes les terres du nord-oueſt de *Wooahoo* ſont en bon état de culture, & contiennent pluſieurs Villages. En général, la contrée y préſente le coup-d'œil d'un ſol riche & fécond, & d'une variété très-agréable.

Il eût été trop difficile de faire de l'eau du lieu où l'on étoit à l'ancre. M. King fut chargé d'examiner la côte ſous le vent; mais n'ayant pu mettre à terre à cauſe d'un récif qui défend le rivage à la diſtance d'un demi-mille, M. Clarke réſolut de ne pas perdre davantage de temps, & de faire voile pour *Atooi*. A huit heures du matin, on leva l'ancre, & l'on gouverna au nord, juſqu'à ce qu'on fût en vue de l'Iſle qu'on attaquoit. Sur le ſoir on ſe trouvoit, par le travers de l'extrémité orientale qui ſe découvre d'elle-même, en une belle pointe de terre unie & couverte de verdure.

Il étoit trop tard pour chercher la rade

ſur la côte ſud-oueſt de l'Iſle, où l'on avoit mouillé l'anné précédente On. paſſa la nuit ſur les bords, & dès le matin on porta ſur la baie, où l'on jeta l'ancre à neuf heures par trente-cinq braſſes de fond. En entrant dans la rade, par la pointe du ſud-eſt de l'Iſle, on vit l'apparence de bas-fonds en pluſieurs endroits, & à une conſidérable diſtance de la terre ; & quand on fut à deux milles environ à l'eſt du mouillage, on ſe trouva ſur quatre braſſes & demie d'eau, quoique les ſondes euſſent toujours rendu un fond de ſept & de huit braſſes.

A peine avoit-on mouillé, que pluſieurs pirogues ſe montrerent autour des vaiſſeaux ; mais il étoit facile d'obſerver que les habitans n'avoient pas la même cordialité dans leurs manieres, ni la même ſatisfaction dans leur air, qu'à l'arrivée précédente. Auſſi-tôt qu'ils furent à bord, l'un de ces Naturels éclata en reproches ſur ce qu'on avoit donné à leurs femmes des maladies, dont pluſieurs perſonnes des

deux ſexes étoient mortes. Il étoit lui-même atteint de cette maladie cruelle, & il expoſa dans le plus grand détail les divers ſymptômes dont elle étoit ſuivie. » On ne peut ſe diſſimuler, dit M. King, qu'il n'y avoit pas la plus légere trace de cette maladie, à notre premiere arrivée; & j'ai bien peur que nous ne ſoyons les véritables auteurs de ce mal irréparable. «

Le principal objet ici étoit de compléter la proviſion d'eau; ce qu'on ſe hâta d'exécuter. M. King fut chargé de faire mettre à terre les pieces à l'eau. Le Canonnier de la *Réſolution* accompagna M. King, pour la traite des proviſions; & l'on mit une Garde compoſée de cinq Soldats de Marine. » A notre deſcente, dit M. King, le Peuple ſe trouvoit en grand nombre ſur la plage. Nous en fûmes reçus avec toutes les marques de l'amitié. Mais dès qu'on eut mis les pieces à l'eau à terre, ils ſe rendirent importuns.

» Je ſavois, par expérience, combien

il eſt difficile de réprimer cette diſpoſition, ſans le ſecours des Chefs ; & j'étois très-fâché que dans ce moment ils ſe trouvaſſent de l'autre côté de l'Iſle. Je parvins avec une grande difficulté à former un cercle pour la commodité & la ſûreté de ceux qui étoient chargés de la traite ; & je n'eus pas plutôt poſé les Gardes pour contenir la multitude, que je vis un Inſulaire ſe ſaiſir de la baïonnette du fuſil d'un Soldat, & s'efforcer de la lui arracher des mains. A mon arrivée, il quitta priſe & ſe retira. Le moment d'après, il revint armé d'une lance & d'une dague ; & ſes compatriotes avoient fort à faire pour l'empêcher d'éprouver ſa valeur contre celle du Soldat. Cette rixe venoit de ce que le Soldat lui avoit fait une légere piqûre avec ſa baïonnette, pour le contenir hors de la ligne.

» Je m'apperçus que notre ſituation demandoit beaucoup de circonſpection & de ménagement, & je donnai les ordres les plus ſtrictes de ne pas tirer, & de ne ſe

laiſſer aller à aucun autre acte de violence, ſans un commandement poſitif. Dès que j'eus donné ces ordres, je courus vers ceux qui rempliſſoient les pieces à l'eau, où les Naturels n'étoient pas moins inclinés à malfaire. Ils avoient demandé aux Matelots une grande herminette pour chaque piece, & cette demande ne leur étant point accordée, ils s'oppoſoient à ce que les Matelots les roulaſſent vers les bateaux.

» Je les joignois à peine, qu'un Inſulaire s'avança ſur moi inſolemment, & forma la même prétention. Je lui dis que je voulois bien lui faire préſent d'une herminette, comme leur ami; mais que je prétendois, ſans payer, faire conduire les pieces à l'eau. J'ordonnai aux gens de la pinaſſe de procéder, & j'appelai trois Soldats de Marine, de ceux qui protégeoient le marché, pour contenir ici les plus mutins.

» Ce trait de courage en impoſa aux Inſulaires, qui ſe déſiſterent de leur entrepriſe. Mais l'inſtant d'après, ils recommen-

cerent, & de maniere à nous faire perdre toute patience. Quelques-uns, ſous prétexte d'aider les Travailleurs à rouler les pieces, les détournoient de leur direction; d'autres voloient les chapeaux ſur la tête des Matelots, ou tiroient les pans de leurs habits, ou tâchoient de les faire tomber. La multitude pouſſoit des cris ou des éclats de rire, avec un ſingulier mélange d'enfantillage & de malice.

» Ils trouverent enſuite le moyen d'enlever le baquet du Tonnelier, & lui arracherent ſon ſac de vive force. Mais les objets dont ils auroient voulu le plus s'emparer, c'étoient les fuſils des Soldats de Marine. Ils faiſoient à chaque inſtant des tentatives nouvelles, pour les leur ôter des mains. Quoiqu'ils continuaſſent pendant preſque tout le temps d'avoir pour moi de la déférence & du reſpect, je n'en fus pas moins mis à contribution. L'un d'eux s'avança vers moi d'un air familier, & détourna adroitement mon attention, tan-

dis qu'un autre ſe ſaiſit du coutelas que je tenois négligemment à la main, & diſparut comme un éclair.

» Il étoit inutile de ſonger à repouſſer cette inſolence par la force. Tout ce que nous avions de mieux à faire, étoit de nous garder le mieux poſſible, & de prendre patience. Mes craintes cependant devinrent un peu plus vives, par l'avis que me donna le Sergent de Marine, qui me dit avoir vu derriere moi un homme prêt à me frapper de ſa dague. Peut-être s'étoit-il trompé. Mais notre ſituation devenoit alarmante & critique ; & la plus petite erreur de notre côté, pouvoit nous être fatale.

» Nos gens formoient trois pelotons ; l'un à l'aiguade, pour remplir les pieces ; l'autre occupé à les rouler ; & le troiſieme étoit à acheter des proviſions. Je jugeai à propos de les raſſembler, & d'exécuter & de protéger un ſeul ſervice à la fois. Je changeai encore d'avis, & je crus devoir

laiſſer aller les choſes. Dans le cas d'une attaque réelle, toutes nos forces, quoique bien diſpoſées, n'auroient fait qu'une foible réſiſtance.

» D'un autre côté, je penſai qu'il étoit de conſéquence de ne pas faire appercevoir les Naturels de nos craintes; &, ce qui étoit beaucoup plus important, la foule par ce moyen ſe tenoit diſperſée; & il y en avoit une quantité conſidérable qui s'empreſſoient de faire l'échange de leurs proviſions.

» Il eſt probable que la peur que leur inſpiroient nos armes à feu, fut la principale cauſe qui les empêchoit de nous attaquer. En effet, la confiance que nous paroiſſions mettre dans cet avantage, en n'oppoſant que cinq Soldats de Marine à toutes leurs forces, devoit leur avoir donné une haute idée de notre ſupériorité. Notre principal but étoit de les tenir dans cette opinion le plus qu'il ſeroit poſſible. Et je dois cette juſtice à tout le Détachement, que chacun

ſe conduiſit de ſon mieux pour entretenir ces impreſſions dans les Naturels. Tout ce qu'on regarda comme de purs geſtes, fut ſupporté avec une extrême patience; & auſſi ſouvent qu'ils firent de ſérieuſes tentatives pour interrompre les travaux, on s'y oppoſa avec des regards menaçans. Par cette conduite, nous réuſsîmes à remplir & à deſcendre ſur le rivage toutes nos pieces à l'eau, ſans aucun fâcheux accident.

» Tandis qu'on les chargeoit ſur la chaloupe, les Naturels s'appercevant que l'occaſion de piller étoit ſur le point de finir, devinrent à chaque inſtant plus hardis & plus inſolens. Dans cette occaſion, je dus au Sergent de Marine l'idée d'envoyer ſon Détachement dans les bateaux; expédient qui mettoit hors de leur portée les fuſils des Soldats, qui étoient ce qu'ils viſoient le plus. Il en réſultoit encore un avantage bien plus conſidérable; c'eſt que s'il s'élevoit une affaire ſérieuſe, ils ſeroient dans le cas de protéger bien plus efficacement.

» Tout étoit tranſporté dans les bateaux. M. Anderſon, le Canonnier, un Matelot & moi reſtions encore à terre. Comme la pinaſſe étoit au-delà de la lame, à travers laquelle nous étions obligés de nager, je leur dis de faire de leur mieux pour l'atteindre, & que je les ſuivrois.

» Je fus un peu ſurpris de les voir ſe refuſer à cet ordre, & nous allions élever une conteſtation ſur le rivage. Quelques termes d'impatience dont je m'étois ſervi en parlant au Matelot, & qu'il croyoit donner atteinte à ſon courage, furent la cauſe de cette ſinguliere fantaiſie; & le vieux Canonnier trouvoit un point d'honneur à ſe mêler de la choſe. Une circonſtance ſi ſinguliere nous auroit retenus quelque temps, ſi la conteſtation n'eût pas été terminée par une grêle de pierres qui commençoient à pleuvoir ſur nous, & par les cris de nos gens qui crioient des bateaux d'arriver en hâte, & que les Naturels alloient nous pourſuivre dans l'eau avec

des maſſues & des lances. Je gagnai le premier la pinaſſe ; & voyant M. Anderſon derriere, à quelque diſtance, ſans être hors de danger, j'ordonnai à la Marine de tirer un coup de fuſil. Au lieu d'un, il en partit deux. En entrant dans le bateau, je vis les Inſulaires prendre la fuite, & un homme reſté derriere ſur la plage, avec une femme aſſiſe à ſes côtés. Il fit pluſieurs tentatives pour ſe lever, ſans en être capable ; & je m'apperçus avec douleur qu'il étoit bleſſé dans l'aine.

Les Naturels remis de leur premiere terreur, revinrent bientôt ſur la plage ; ils entourerent le bleſſé, & agitant leur lances & leurs dagues d'un air menaçant, ils oſoient nous défier. Mais avant de toucher aux vaiſſeaux, nous diſtinguâmes quelques perſonnes, que nous prîmes pour des Chefs, & qui, à leur arrivée, firent retirer le Peuple du rivage.

» Pendant notre abſence, ajoute M. King, le Capitaine Clarke avoit été dans

de vives inquiétudes ſur notre ſûreté. Ses craintes étoient encore fortifiées par les rapports de quelques Inſulaires qui étoient venus à bord, & dont il avoit mal ſaiſi le ſens. La mention fréquente du nom du Capitaine Cook, & des deſcriptions fortes & circonſtanciées de mort & de deſtruction, lui fit conclure que ces Peuples étoient déjà informés de ce qui s'étoit fait à *Owhyhee*, & que leurs diſcours y faiſoient alluſion : il ſe trompoit. Ces Inſulaires vouloient ſeulement l'informer que les chevres que le Capitaine Cook avoient laiſſées à *Oneheew*, avoient excité des guerres ſanglantes, parce qu'on s'en diſputa la propriété ; & que durant le combat, les chevres elles-mêmes avoient été immolées à la fureur d'un parti. La vivacité de leurs récits, leurs deſcriptions fortes & animées, car ils peignent à la fois de la parole, de l'œil & du geſte, firent penſer au Capitaine Clarke, qu'ils parloient des ſcenes paſſées à *Owhyhee*, & qu'ils méditoient des

vengeances ; & regardant avec ſon téleſcope du côté de l'aiguade, & il ne vit pas ſans effroi la fumée des mouſquets. Auſſitôt il avoit fait armer les bateaux pour voler à notre ſecours. «

Le lendemain, le même Détachement eut ordre de deſcendre à terre pour remplir les pieces à l'eau. Le riſque qu'on avoit couru le jour précédent, détermina le Capitaine Clarke à renforcer conſidérablement la Garde. Elle fut de quarante homme, tirés des deux vaiſſeaux. » Cette précaution, dit M. King, chargé de ce commandement, ſe trouva peu néceſſaire. La plage étoit entiérement libre ; le lieu de la deſcente & la ſource d'eau étoient *tabooed* par de petits pavillons blancs. Cette apparence de paix annonçoit que quelque Chef avoit viſité ce quartier ; & que ne pouvant lui-même y être préſent le lendemain, il avoit pris cette ſage & amicale précaution pour notre ſûreté & pour notre plus grande commodité.

» Nous vîmes pluſieurs Inſulaires armés de longues piques & de dagues ſur l'autre côté de la riviere, à notre droite ; mais ils ne nous firent aucun geſte menaçant, & reſterent paiſibles. Les femmes s'approcherent, & vinrent s'aſſeoir près de nous ſur les bords de l'eau. J'engageai quelques Naturels à nous apporter des cochons & des racines, & à les préparer pour le dîner de notre Détachement. Auſſi-tôt que nous eûmes quitté la plage, les hommes ſe rendirent ſur le bord de la mer, & l'un d'eux lança une pierre. Mais cette conduite fut hautement déſapprouvée de tous les autres, & je crus devoir n'en faire paroître aucun reſſentiment.

Le jour ſuivant, on compléta la proviſion d'eau, ſans trouver le plus léger obſtacle. Pluſieurs Chefs s'étoient rendus à bord, pour y faire des excuſes ſur la conduite de leurs compatriotes ; attribuant la licence du Peuple aux diviſions inteſtines qui ſubſiſtoient entre les Principaux de

l'Iſle ; troubles qui étoient occaſionnés par un défaut d'ordre & de ſubordination parmi eux.

Le gouvernement d'*Atooi* étoit diſputé à *Toneoneo*, qui avoit le pouvoir ſuprême, par un jeune homme nommé *Teavee*. C'étoient deux couſins-germains, petits-fils de Perreorannee, Roi de *Woahoo*, qui avoit donné le gouvernement d'*Atooi* au premier, & celui d'*Oneeheow* au ſecond. La querelle s'étoit élevée au ſujet des chevres, qui étoient le préſent du Capitaine Cook. Le droit de propriété fut réclamé par Toneoneo, prétendant qu'*Atooi* étoit une Iſle de ſa dépendance. Les amis de Teavee inſiſterent ſur le droit de poſſeſſion. Les deux partis ſe préparerent à maintenir leurs droits par la force. Quelques jours avant l'arrivée des Anglois, il s'étoit donné une bataille, dans laquelle Toneoneo avoit été vaincu. La mere de Teavee, s'étant remariée à un Chef d'*Atooi*, qui y étoit à la tête d'une puiſſante fac-

tion ; ce Chef ſongeoit à ne point négliger l'occaſion préſente de chaſſer entiérement de l'Iſle Toneoneo, & de remettre le gouvernement à ſon beau-fils. Les chevres étoient déjà au nombre de ſix ; & ſi elles n'euſſent pas été immolées à la vengeance, en peu d'années elles auroient formé de nombreux troupeaux dans toutes ces Iſles.

A bord de la *Réſolution* ſe rendirent la mere, la ſœur, le beau-pere du jeune Prince, avec pluſieurs Chefs de ce parti. Ils firent au Capitaine Clarke pluſieurs préſens curieux & de prix. Entre les choſes curieuſes, étoient des hameçons, qu'ils aſſurerent être faits des os du pere de Terreoboo, tué dans une deſcente malheureuſe qu'il fit ſur l'Iſle de *Woahoo* ; & un pavillon préſenté par la ſœur du Prince, dont le manche étoit un os humain, & que ſon beau-pere lui avoit donné comme un trophée. Le jeune Teavee étoit occupé à des cérémonies religieuſes, qui

qui devoient durer quinze jours, pour remercier dignement les Dieux qui l'avoient couronné de la victoire.

Tandis qu'on s'occupoit des préparatifs néceſſaires pour la prochaine croiſiere, les Inſulaires ſe déſiſterent de toute entrepriſe hoſtile, & procurerent une grande abondance de porcs & de végétaux. A bord de la *Découverte*, un Indien préſenta une piece de fer, & demanda qu'on lui en fît un *pahooa*. Cette piece de fer, attentivement examinée, parut être une des ferrures de quelque grand vaiſſeau. Tout ce qu'on put deviner de ſa forme & de la couleur du fer, c'eſt qu'il n'étoit pas tiré d'un vaiſſeau Anglois. On interrogea l'Inſulaire ſur le temps & le lieu où il avoit eu ce ferrement. S'il fut bien compris, il l'avoit arraché d'une longue piece de bois que les vagues avoient jetée ſur cette Iſle, depuis le premier départ des Anglois.

Le jour ſuivant, Toneoneo ſe préſenta devant la *Réſolution*. Mais quand il fut

que la Princeſſe Douairiere étoit dans le vaiſſeau, on eut bien de la peine à l'engager à monter à bord ; non qu'il craignît pour ſa ſureté, mais pour n'être point humilié par ſa préſence. Ils ſe virent avec quelque embarras & les yeux baiſſés. Le Prince ne tarda pas à prendre congé ; il avoit un air abattu. On remarqua avec ſurpriſe que les femmes, à ſon entrée & à ſa ſortie, s'étoient proſternées devant lui, & qu'il reçut de tous les Naturels qui étoient à bord, les égards & les honneurs qu'on avoit coutume de lui rendre. Il devoit paroître un peu extraordinaire que ce Prince, actuellement en guerre avec le parti de Teavee, & qui ſe préparoit à une ſeconde bataille, s'exposât preſque ſeul au pouvoir de ſes ennemis. On peut croire que les diſſentions inteſtines, aſſez communes dans toutes les Iſles de la Mer du Sud, n'excitent pas de grandes animoſités, & coûtent peu de ſang. Le Prince dépoſé jouit du rang des *Erees ;* & c'eſt à

lui à chercher les moyens de remonter au poſte d'où il eſt deſcendu.

Les vaiſſeaux furent ſous voiles le 8 à neuf heures du matin. On gouverna ſur *Oneeheow ;* & à trois heures dans l'après-midi, on jeta l'ancre ſur vingt braſſes d'eau, preſque au même endroit qu'en 1778. Les deux jours ſuivans on eſſuya des vents forcés. Le 12, le Maître fut chargé de deſcendre ſur la côte du nord-oueſt de l'Iſle, pour chercher un lieu où l'ancrage fût plus commode. De retour, le ſoir, il avoit trouvé tout près de la pointe occidentale de la baie, qui eſt auſſi la pointe occidentale de l'Iſle, une belle baie avec un mouillage excellent, ſur dix-huit braſſes d'eau, fond de ſable net, à moins d'un mille de la plage, ſur laquelle la lame briſoit, mais de maniere à ne pas empêcher le débarquement. La direction des pointes de la baie étoient le nord-quart nord-eſt & le ſud-quart-ſud-oueſt ; & dans cette ligne les ſondes étoient depuis ſept juſqu'à

neuf braſſes de fond. Sur le côté ſeptentrional de la baie étoit un petit village ; & à un quart-de-mille à l'eſt, on trouvoit quatre petites ſources d'une excellente eau. M. Bligh s'avança enſuite au nord, & découvrit que la terre appelée *Oreehona* formoit une petite Iſle ſéparée d'*Oneeheow*, & qu'il y avoit entre elles un paſſage, dont on avoit déjà ſoupçonné l'exiſtence.

Les *Iſles Sandwich* forment un Archipel, ou plutôt un groupe de onze Iſles, qui s'étendent entre les latitudes de 18^{d} 54$'$ & 22^{d} 15$'$ nord ; & entre les longitudes de 199^{d} 36$'$ & 205^{d} 6$'$ à l'eſt du Méridien de Greenwich. Les noms donnés à ces Iſles par les Naturels, ſont, 1. *Owhyhee*, 2. *Mowee*, 3. *Ranai* ou *Oranai*, 4. *Morotinnee* ou *Marokennee*, 5. *Kahowrowee* ou *Tahoorowa*, 6. *Morotoi* ou *Morokoi*, 7. *Woahoo* ou *Oahoo*, 8. *Atooi*, *Atowi* ou *Towi*, & quelquefois *Kowi*, 9. *Neeheehow* ou *Oneeheow*, 10. *Oreehona* ou

Reehona, & 11. *Tahoora*. Toutes ont des habitans, à l'exception de *Morotinnee* & de *Tahoora*.

Outre les Iſles dont on vient de faire l'énumération, les Indiens aſſurent qu'il en eſt une autre appelée *Modoopapapa* ou *Komodoopapapa* à l'oueſt-ſud-oueſt de *Tahoora*, qui eſt baſſe & ſablonneuſe, & où l'on ne va guere que pour la pêche de la tortue, & qui abonde auſſi en oiſeaux de mer. Il eſt probable qu'il n'en exiſte point d'autres dans le voiſinage.

Ces Iſles, le Capitaine Cook les nomma les *Iſles Sandwich*, en l'honneur du Lord Sandwich. Sous l'adminiſtration de ce Miniſtre de la Marine, la Géographie a reçu ſes plus grands accroiſſemens, & s'eſt enrichie de découvertes brillantes, où avec le temps, qui amene tout, il pourra ſe former un jour de grands établiſſemens.

Owhyhee, la plus orientale & la plus conſidérable en étendue de toutes ces Iſles, eſt d'une forme triangulaire & preſ-

que équilatérale. Les trois pointes ou les trois extrémités du triangle ſont le nord, l'eſt & le ſud. La latitude de la pointe ſeptentrionale eſt 20^{d} 17′, & ſa longitude de 20^{d} 2′. La pointe méridionale gît par 18^{d} 54′ de latitude, & par 204^{d} 15′ de longitude. Et la pointe orientale eſt ſituée par le 19^{d} 34′ de latitude, & par la longitude de 205^{d} 6′. Sa plus grande longueur, qui eſt preſque dans la direction du nord au ſud, eſt de vingt-huit lieues & demie; elle en a vingt-quatre de largeur, & une circonférence d'environ 293 milles Anglois. L'Iſle entiere eſt diviſée en ſix grands Diſtricts; ſavoir, *Amakooa* & *Aheedoo* au nord-eſt, *Apoona* & *Kaoo* au ſud-eſt, & *Akona* & *Koaroa* à l'oueſt.

Les Diſtricts d'*Amakooa* & d'*Aheedoo* ſont ſéparés par une montagne qu'on nomme *Monna-Kaah* ou la Montagne de *Kaah*, qui s'éleve en trois pics, recouverts de neige. Elle peut être vue en mer

à quarante lieues de distance. Au nord de cette montagne, la côte forme des pentes brusques & d'une certaine hauteur. Du haut de ces pentes tombent des cascades dont le coup-d'œil est très-pittoresque. On s'étoit une fois flatté de trouver un havre en tournant un gros cap, dont le gisement est par 20^{d} 10′ de latitude, & par 204^{d} 26′ de longitude. Mais après avoir doublé cette pointe, on trouva en rangeant la côte, qu'elle étoit liée par une vallée profonde à une autre pointe ou cap au nord-oueſt.

Les terres s'élevent assez généralement par une pente agréable, & coupée de vallées étroites & profondes : le sol s'y montre d'une grande fertilité ; & les Villages dispersés sans ordre, lui prêtent un charme inexprimable. La montagne couverte de neige, est très-escarpé, & ses parties basses sont couvertes de bois.

La côte d'*Aheedoo*, située au sud de *Monna-Kaah*, est de médiocre hauteur ;

ſes parties du côté de la contrée paroiſſent plus unies & moins coupées de ravines que les terres au nord-oueſt. Les vaiſſeaux croiſerent près d'un mois à la hauteur de ces deux Diſtricts ; & auſſi ſouvent que le temps permettoit qu'on ſe rapprochât du rivage, les pirogues chargées de rafraîchiſſemens entouroient les vaiſſeaux. On éprouva de violentes raffales, des vents forcés, des lames terribles ſur ce côté de l'Iſle ; & comme on ne trouvoit point de fond, on n'approcha jamais plus près de la côte que de [illegible]x ou trois lieues.

La côte au nord-eſt d'*Apoona*, & qui forme l'extrémité orientale de l'Iſle, eſt baſſe & unie. La terre en s'avançant dans l'intérieur, s'éleve graduellement. Par-tout elle eſt plantée de cocotiers & d'arbres à pain. C'eſt ici, ſelon les apparences, la plus belle & la plus riche partie de l'Iſle. Le Prince a une maiſon ſous le couvert de ces arbres.

A l'extrémité ſud-eſt, les montagnes s'élevent preſque des bords de la mer, & ne laiſſent qu'un terrain étroit du côté de la plage. Les vaiſſeaux rangerent d'aſſez près cette partie de la côte. Une magnifique verdure y tapiſſe les côtés des montagnes; mais ce n'étoit que de loin en loin qu'on y découvroit des habitations.

Auſſi-tôt qu'on a doublé la pointe orientale de l'Iſle, on découvre une autre montagne blanchie par les neiges; elle s'appelle *Monna-Roa*, ou la grande Montagne. Elle reſte en vue tant qu'on eſt ſur le côté du ſud-eſt. La croupe en paroît être unie; ce qui lui faiſoit donner le nom de *Table de terre* par les gens des Equipages. La terre y eſt enſevelie ſous la neige: ſes côtés en furent une fois légérement couverts; mais elle diſparut pour la majeure partie en peu de jours.

D'après les obſervations de M. de la Condamine ſur les Cordilieres, pour déterminer la ligne de neige ſous les tro-

piques ; cette montagne eſt de 16020 pieds plus élevée ; ce qui excede la hauteur du *Pic de Ténériffe* de 724 pieds, ſelon le calcul du Docteur Heberden, ou de 3680 pieds, ſi l'on s'en rapporte au calcul de M. le Chevalier de Borda. Les pics de *Monna-Kaah* paroiſſent élevés d'un demi-mille ; & comme ils ſont entiérement recouverts de neige, la hauteur de leur ſommité ne peut pas être au-deſſous de 18400 pieds. Mais il eſt probable que ces deux montagnes peuvent être conſidérablement plus élevées ; car leur ſituation iſolée, & les effets de la chaleur de l'air que la mer réfléchit, doivent néceſſairement élever la ligne de neige ſous d'égales latitudes, à une plus grande hauteur que dans les endroits où l'atmoſphere eſt par-tout condenſée par des neiges perpétuelles.

La côte de *Kaoo* préſente l'aſpect d'une terre ingrate & ſtérile. Le coup-d'œil en eſt horrible. La contrée entiere paroît avoir éprouvé un changement total par

les ravages de quelques terribles fléaux. Le ſol y eſt par-tout couvert de cendres, & coupé de raies noires qui ſemblent marquer le cours d'une lave qui a coulé à flots, de la montagne de *Roa* au rivage. Le promontoire méridional annonce les reſtes d'un volcan. La pointe de terre en ſaillie eſt compoſée de rochers briſés & eſcarpés, irréguliérement entaſſés les uns ſur les autres.

Malgré le hideux aſpect de cette partie de l'Iſle, elle renferme pluſieurs Villages irréguliérement diſperſés ; & très-certainement cette terre foudroyée a plus d'habitans que les montagnes verdoyantes d'*Apoona*. On en devine facilement la raiſon. Il n'eſt point de troupeaux de bétail parmi ces Inſulaires. Ils ne tirent donc aucun parti des pâturages. Ils doivent par conſéquent préférer un terrain ſitué plus avantageuſement pour la pêche, ou plus propre à la culture de l'igname & de quelques autres racines. Or, tout au mi-

lieu de ces ruines il eſt des eſpaces d'un ſol riche, ſoigneuſement cultivés, & couverts de belles plantations. Joignez à cela le voiſinage d'une côte abondante en une grande variété de poiſſons excellens dont ils peuvent, dans tous les temps, fournir amplement leur table. La mer ſur cette côte ne donne de ſonde qu'à une encablure du rivage, & avec une ligne de cinquante ou cinquante-cinq braſſes fond de ſable pur. Avant de paſſer à la côte de l'oueſt, je dois remarquer que tout le côté de l'Iſle, depuis le nord juſqu'à l'extrémité ſud, ne préſente aucune baie, aucune anſe, pas même le plus léger abri aux vaiſſeaux.

Les parties du ſud-oueſt d'*Akona* ſont dans le même état que le Diſtrict adjacent de *Kaoo*. Mais plus au nord la contrée change de face, & la terre s'y montre en bon état de culture, couverte de plantations, & d'une population nombreuſe.

Dans cette partie de l'Iſle eſt ſituée la

baie de *Karakakooa*. Le long de la côte on ne voit que des glayeux, & des fragmens de rochers noirs qui portent l'empreinte du feu. Le terrain s'éleve enſuite par degrés en plan doucement incliné dans l'étendue d'un mille & demi, & paroît avoir été autrefois entiérement recouvert de ces pierres calcinées. Il faut que les Naturels aient pris la peine d'enlever ces pierres, quelquefois à trois pieds de profondeur. Ce travail pénible & opiniâtre a été récompenſé par l'abondance des productions d'un ſol fertile. Ici, ſur un ſol cendreux & riche, ils cultivent la patate douce, & l'arbriſſeau dont l'écorce eſt la matiere de leur draperie. Les champs ſont entourés de murs de pierres, & parſemés de bouquets de cocotiers ou de boſquets. Au-delà de ces champs de culture, ſur un terrain plus élevé, on voit l'arbre à pain élever ſa tige, & la diviſer en de nombreux rameaux.

Koaara s'étend depuis la pointe la plus

occidentale juſqu'à l'extrémité nord de l'Iſle. La côte entiere entre ces deux pointes forme une vaſte baie, appelée *Toe-yah-yah*, qui ſe termine au nord par deux montagnes remarquables. Dans le fond la baie fourniroit un ancrage peu aſſuré ſur un terrain de coraux qui s'étendent à un mille du rivage. En-delà les ſondes ſont régulieres; le mouillage bon, ſur vingt braſſes d'eau. La contrée, autant que l'œil peut s'étendre, paroît couverte de plantations, & d'un grand nombre de Villages. Le ſol y eſt généralement de l'eſpece de celui du Diſtrict de *Kaoo*; mais les ſources d'eau fraîche manquent abſolument.

La deſcription des côtes de l'Iſle & des contrées adjacentes, eſt d'après les propres obſervations de M. King : » Le compte, dit-il, que je puis rendre des parties intérieures n'eſt fondé que ſur le rapport des perſonnes qui ont pénétré dans les terres, ou qui furent d'une ex-

pédition entrepriſe pour reconnoître autant qu'il ſeroit poſſible les montagnes de neige.

» Le Détachement ayant pris pour guides deux Inſulaires, s'étoit mis en route dans l'après-midi du 26 Janvier, dirigeant ſa marche un peu au ſud de l'eſt. A la diſtance de trois ou quatre milles de la baie, ils trouverent la contrée que j'ai déjà décrite. Enſuite les montagnes s'éleverent en une pente rapide, qui les conduiſit à de vaſtes plantations qui terminoient la vue de la contrée, telle qu'elle eſt apperçue des vaiſſeaux.

» La patate douce, l'igname, les arbriſſeaux pour la draperie, compoſent ces plantations dont la diſpoſition réguliere eſt très-bien entendue. Ces plantations ſont ſéparées par des murs ſecs de pierres calcinées qu'on amaſſe dans l'épierrement des terres. Les cannes à ſucre plantées le long de ces murs des deux côtés, les recouvrent en s'élevant, & forment

comme des haies dont le coup-d'œil eſt très-agréable.

» Le Détachement s'arrêta pendant la nuit à la ſeconde maiſon qu'ils trouverent dans ces plantations. Ils les jugerent éloignées d'environ ſix ou ſept milles des vaiſſeaux. De ce lieu tout ce qu'on découvre paroît tenir de l'enchantement. Tous les points de vue en ſont variés, & par-tout l'œil eſt frappé de mille beautés champêtres. Devant eux ils découvroient les vaiſſeaux dans la baie; ſur la gauche une rangée de Villages ſous le couvert des cocotiers, plantés par groupes, & formant les plus jolis boſquets, dont la chaîne s'étend juſque ſur le rivage de la mer, & dont le terrain derriere eſt entiérement bordé; & à la droite la terre dans le meilleur état de culture, couverte de riches plantations, ſe montre ſous ce riant aſpect auſſi loin que l'œil peut s'étendre.

» Près de ce même lieu, à la diſtance de quelque autre habitation, les Naturels indiquerent

diquerent la réſidence d'un Hermite, qui avoit été autrefois un grand Guerrier, & un des principaux Chefs. Depuis long-temps il avoit abandonné les rivages de l'Iſle, pour ne plus quitter ſa retraite. Les Indiens ſe proſternerent devant lui, & lui préſenterent une partie de leurs proviſions. Ses manieres étoient ſimples, faciles; ſon air doux & agréable. A peine montra-t-il quelque mouvement de ſurpriſe à la vue de ces Etrangers. On le preſſa d'accepter quelques curioſités. Il ſe refuſa à ces offres, & ſe retira dans ſon Hermitage. Il paroiſſoit être d'un âge très-avancé, & ceux qui l'ont vu s'accordent à lui donner plus de cent ans.

» Nos Voyageurs imaginoient que le ſommet de la montagne n'étoit guere éloigné du rivage que de dix ou douze milles; & que le lendemain il leur ſeroit aiſé d'arriver ſur la croupe. Mais, à leur grande ſurpriſe, la route qu'ils avoient déjà faite ſembloit à peine en avoir diminué

la hauteur. Cette circonſtance jointe à ce que le terrain où ils alloient entrer n'avoit point d'habitans, les engagea à dépêcher un de leurs guides au Village, pour ſe procurer un ſupplément de proviſions. Ils attendoient ſon retour, quand ils furent joints par les domeſtiques de Kaoo. Ce reſpectable Prêtre, ayant eu connoiſſance de cette expédition, avoit envoyé une partie de ſes gens, chargés de rafraîchiſſemens, & avec ordre de procurer aux Etrangers, ſur toute leur route, tout ce qui pourroit être utile à leur projet.

» Nos Voyageurs reſſentirent bientôt un froid très-vif; mais n'ayant point avec eux de thermometre, il leur fut impoſſible de juger du degré de froid, qui étoit tel, qu'ils avoient peine à ſe défendre du ſommeil; effet que n'éprouverent point les Naturels. De part & d'autre, toute la nuit, on fut troublé par une toux continuelle. Alors ils n'étoient pas encore à une hauteur fort conſidérable. La diſtance du rivage

n'étoit que de ſix ou ſept milles ; & une partie du chemin étoit d'une pente peu rapide. Un degré de froid ſi extraordinaire ne pouvoit être attribué qu'aux vents de l'eſt, qui ſoufflent avec force ſur les neiges qui couvrent ces montagnes.

» Au jour, ils continuerent leur route, & remplirent leurs calebaſſes à une ſource d'une eau excellente, à quelque diſtance d'une habitation. Au-deſſus des plantations, eſt un bois épais, où ils entrerent par un ſentier, frayé par les Naturels, qui vont dans ce bois à la chaſſe des oiſeaux. Dès qu'ils furent dans le bois, les progrès devinrent plus lents & plus pénibles ; le terrain étant à la fois marécageux & couvert de groſſes pierres. D'ailleurs, le ſentier étoit étroit, ſouvent interrompu par des arbres qui le croiſent, ſur leſquels il falloit grimper ; l'épaiſſeur du taillis ne permettoit pas de les tourner. De diſtance en diſtance, on voyoit des morceaux d'étoffe blanche ſuſpendus à des perches ; & comme on avoit

vu la même choſe dans les endroits où croiſſent les bananiers ſauvages, on imagina que l'uſage de ces perches étoit de marquer la diviſion des propriétés. Les arbres de cette forêt ſont d'une belle élévation : leur tige eſt parfaitement droite, & elle a depuis deux juſqu'à quatre pieds de circonférence. Ces arbres ſont préciſément de l'eſpece de ceux qui, à la *Nouvelle-Hollande*, diſtillent cette gomme appelée *ſang-de-dragon*.

Après s'être encore avancés près de dix milles dans le bois, ils arriverent à une clairiere, d'où ils découvrirent le rivage de la mer, qui n'étoit pas dans un grand éloignement. Une route ſi contraire à celle qu'ils croyoient avoir tenue, avoit ſa cauſe dans le ſentier qui tournoit inſenſiblement au ſud. Ce déſagrément étoit encore augmenté par l'incertitude du chemin qu'ils devoient ſuivre. Du ſommet des plus grands arbres, il leur étoit impoſſible d'en prendre connoiſſance. Ils furent donc forcés de

retourner ſur leurs pas, l'eſpage de ſix ou ſept milles, juſqu'à une cabane inhabitée, dans laquelle ils avoient laiſſé trois Indiens & deux de leurs gens, avec quelques proviſions. Ils paſſerent ici une ſeconde nuit. L'air étoit ſi aigu, & ſi peu du goût des guides, que le matin, tous, à l'exception d'un ſeul, s'en étoient allés.

» Le défaut de ſubſiſtance les forçoit encore à retourner dans les parties cultivées de l'Iſle. Ils quitterent le bois, par le même ſentier qu'ils avoient ſuivi. A leur arrivée dans les plantations, les Naturels vinrent au-devant d'eux avec des vivres, dont ils firent une nouvelle proviſion. Ils engagerent deux Indiens à prendre la place de leurs guides, & ils reprirent leur route, avec de meilleurs renſeignemens. Ils marcherent ſur les bords du bois pendant ſix ou ſept milles : ils entrerent enſuite dans le bois, par un ſentier qui conduit à l'eſt. Dans les trois premiers milles, ils traverſerent une forêt d'arbres réſineux de haute

futaie, qui croiſſoient ſur une terre forte & riche. Au-deſſus, ils trouverent une égale étendue de bois taillis, & d'épaiſſes brouſſailles, ſur un terrain de pierres calcinées. De là, ils paſſerent une ſeconde forêt d'arbres réſineux, dont le ſol étoit de la même richeſſe que le premier. Ce ſol, alternativement riche & pierreux, peut être l'objet des ſpéculations des Naturaliſtes. Ces bandes de terre ſucceſſives étoient paralleles au rivage, & avoient pour centre la *Monna-Roa*.

» En traverſant les bois, nos Voyageurs trouverent pluſieurs pirogues à demi-finies, & çà & là, quelques cabanes inhabitées. Après avoir fait près de trois milles dans le ſecond bois, ils s'arrêterent à deux cabanes, excédés des fatigues du jour. Comme ils n'avoient rencontré aucune ſource depuis qu'ils avoient quitté les terres cultivées, ils ſouffroient une violente ſoif. Ils ſe partagerent en pluſieurs bandes, pour découvrir quelque ſource. Ils trouverent

de l'eau de pluie dans le fond d'une pirogue commencée ; & quoique la couleur en fût rougeâtre, c'étoit une découverte précieuſe. Dans la nuit, le froid fut plus vif qu'il ne l'avoit encore été. Ils s'envelopperent de nattes & d'étoffes du pays, & entretinrent un grand feu, entre les deux cabanes. Ils ſe trouvoient à une hauteur déjà conſidérable. Dans la journée, ils avoient fait vingt milles ſur une pente peu inclinée.

Dès que le jour parut, ils continuerent de monter, ſe propoſant de faire les derniers efforts, pour atteindre la croupe de neige de la montagne. Mais leur proviſion d'eau épuiſée, ils tomberent dans le découragement. Ils étoient au bout du ſentier, qui ne s'étendoit pas plus loin que les lieux où l'on avoit conſtruit des pirogues. Il falloit ſe frayer un chemin à travers le bois, & de temps à autre monter ſur les arbres les plus élevés pour s'orienter. A onze heures, ils atteignirent les bords d'un

terrain pierreux, d'où ils eurent la vue de la montage de neige, dont le ſommet leur parut encore dans un éloignement d'environ douze ou quatorze milles.

» Ils délibérerent s'ils entreprendroient de toucher au ſommet, ou s'ils devoient s'en tenir à ce qu'ils voyoient de la *Monna-Roa.* La route, depuis qu'on avoit quitté le ſentier, étoit très-fatigante, & la difficulté augmentoit encore à meſure qu'ils avançoient. Le terrain rompu laiſſoit des ouvertures profondes, qui, légérement recouvertes de mouſſes, les faiſoient tomber à chaque pas, & l'eſpace intermédiaire étoit de pierres calcinées qui ſe briſoient ſous les pieds. Les pierres, jetées dans ces ouvertures, faiſoient le même bruit, que ſi elles euſſent tombé à une grande profondeur; & la terre réſonnoit ſous leurs pieds, comme s'ils euſſent marché ſur des ſouterrains. Les guides refuſoient de les ſuivre plus loin; & rien au monde ne les auroit engagés à paſſer une nouvelle nuit,

Il ne reſtoit d'autre parti, que celui de retourner aux vaiſſeaux. Cette réſolution priſe, ils monterent ſur les plus grands arbres. De cette élévation, ils virent que de toutes parts ils étoient environnés de bois du côté de la mer; ils ne pouvoient diſtinguer le ciel d'avec les eaux dans l'horizon. Entre eux & le ſommet de la montagne étoit une vallée d'environ ſept ou huit milles de largeur, au-deſſus de laquelle la montagne ſembloit être d'une médiocre hauteur.

» Ils paſſerent cette nuit dans une cabane du ſecond bois. Le lendemain avant midi, ils étoient ſortis de la premiere forêt, & ils ſe trouverent environ à neuf milles de diſtance & au nord-eſt de la baie, ſur laquelle ils dirigerent leur route à travers les plantations. Toutes ces terres étoient ſi bien en culture, qu'ils n'imaginoient pas qu'on pût les améliorer. Ils virent avec ſurpriſe pluſieurs champs où l'herbe étoit coupée & fanée. Ils deman-

derent quels uſages on faiſoit de ce foin ? On leur répondit, qu'il ſervoit à couvrir les champs d'ignames, pour les ſouſtraire aux rayons brûlans du ſoleil. Les cabanes diſperſées dans les plantations, ont pour objet d'offrir un abri au Laboureur. Les Villages ne ſont jamais plus éloignés des bords de la mer que de quatre ou cinq milles. Le Détachement ſe retrouva à bord le ſixieme jour. «

Après *Owhyhee*, l'Iſle la plus conſidérable par ſon étendue eſt *Mowee*; elle eſt à huit lieues de la premiere dans la direction du nord-nord-oueſt, & elle a cent quarante milles de circonférence. Elle eſt diviſée en deux Péninſules circulaires par un iſthme dont les terres ſont baſſes. La Péninſule de l'eſt eſt appelée *Whamadooa*, & elle eſt le double plus grande que celle de l'oueſt, qu'on nomme *Owhyrookoo*. Les montagnes de ces deux Péninſules ſont d'une conſidérable hauteur. On peut les découvrir à plus de trente lieues

en mer. Les côtes du nord, comme celles d'*Owhyhee*, ne fourniſſent point de ſondes, & la contrée y préſente encore la même apparence de verdure & de fertilité. Entre la côte du ſud-eſt & les Iſles adjacentes, on eut des ſondes régulieres de cent cinquante braſſes, fond de ſable. De la pointe occidentale part un bas-fond qui s'étend vers *Ranai*, à une grande diſtance. Au ſud de cette Iſle, eſt une jolie baie ſpacieuſe, dont la plage ſablonneuſe eſt ombragée de cocotiers. Il eſt probable qu'elle fourniroit aux vaiſſeaux un ancrage ſûr, à l'abri des vents dominans, & une plage commode pour le débarquement. La contrée offre de ce côté des points de vue variés & les plus rians payſages. Les montagnes s'élevent preſque perpendiculairement, & forment des pics très-diverſifiés. Les côtés de ces montagnes eſcarpées, ſont couverts de bois, & les ouvertures profondes qu'elles laiſſent entre elles, ſont plantées d'arbres, où l'on diſtingue particuliére-

ment l'arbre à pain. Les croupes des montagnes montrent l'aride nudité du roc, dont la couleur eſt d'un brun rougeâtre. Les Naturels aſſurerent qu'il y a un havre à la pointe du ſud-eſt, bien préférable à la baie de *Karakakooa*. Il y en a encore un autre, ſelon leur rapport, ſur le côté du nord-oueſt, auquel ils donnent le nom de *Keepoo-Keepoo*.

Tahoorowa eſt une petite Iſle dont le giſement eſt au ſud-oueſt de *Mowee*, à trois lieues de diſtance. Cette Iſle manque de bois, & ſon ſol ſemble être ſablonneux. Entre *Tahoorowa* & *Mowee*, ſe trouve la petite Iſle *Morrotinnee*, qui n'a point d'habitans.

Morotooi eſt à l'oueſt-nord-oueſt & à deux lieues & demie de *Mowee*. La côte du ſud-oueſt, que les vaiſſeaux prolongerent, eſt très-baſſe ; mais les terres ſe relevent enſuite à une conſidérable hauteur. A la diſtance d'où ces terres furent apperçues, elles parurent entiérement dénuées

de bois. La principale production de cette Iſle, eſt l'igname. Peut-être a-t-elle des ſources d'eau fraîche. Au ſud & à l'oueſt, les côtes forment pluſieurs baies qui promettent un bon abri contre les vents régnans.

Ranai eſt éloignée d'environ trois lieues de *Mowee* & de *Morotooi*. Son giſement eſt au ſud-oueſt du paſſage que forment ces deux Iſles. La contrée au ſud eſt haute & eſcarpée ; mais les autres parties de l'Iſle préſentent un aſpect plus agréable, & paroiſſent être bien peuplées. Ses produits ſont principalement l'igname, la patate douce, le giraumont ; mais elle n'a que très-peu de bananiers & d'arbres à pain.

Woahoo git au nord-oueſt de *Morotooi*, à ſept lieues environ de diſtance. D'après les apparences que préſentent les côtes du nord-eſt & du nord-oueſt, cette Iſle eſt la plus riante & la plus agréable de tout le groupe. La belle verdure des montagnes, le mélange des bois & des plaines, les

vallons chargés des plus riches cultures, forment enſemble un coup-d'œil raviſſant. Les vaiſſeaux jeterent l'ancre dans la baie qui eſt entre les extrémités nord & oueſt de l'Iſle. On a donné la deſcription du giſement de cette baie.

Atooi eſt ſitué au nord-oueſt de *Woahoo*, & elle eſt éloignée d'environ vingt-cinq lieues. La face de la contrée au nord-eſt & au nord-oueſt, eſt rompue & hachée; mais au ſud, elle eſt plus unie. Les montagnes s'y élevent en pente douce depuis le rivage de la mer; & à quelque diſtance derriere, elles ſont couvertes d'arbres. Ses productions ſont les mêmes que celles des autres Iſles; mais ſes habitans entendent infiniment mieux la culture que leurs voiſins. Dans les terrains bas, adjacens à la baie où les vaiſſeaux étoient mouillés, les plantations ſont diviſées par des foſſés réguliers & profonds. Les haies qui les bordent, ſont faites avec une propreté qu'on croiroit recherchée; & les chemins qui

conduiſent à travers ces plantations, ſont relevés & finis de maniere qu'on auroit été tenté de croire que le travail en avoit été dirigé par un Ingénieur d'Europe.

Oneeheow eſt à cinq lieues à l'oueſt d'*Atooi*. La côte orientale eſt haute, & s'éleve bruſquement de la mer; mais le terrain eſt bas dans le reſte de l'Iſle, à l'exception d'un gros cap rond, qui forme la pointe du ſud-eſt de l'Iſle. Elle abonde en ignames & en racines douces, appelées *Tee* par les habitans.

Oreehona & *Tahoora* ſont deux petites Iſles dans le voiſinage d'*Oneeheow*; la premiere n'eſt qu'un Iſlot d'une certaine élévation, qui eſt joint à l'extrémité ſeptentrionale d'*Oneeheow* par un récif de corail; l'autre eſt au ſud-eſt, & n'a point d'habitans.

Le climat des *Iſles-Sandwich* differe très-peu de celui des Iſles de l'*Amérique*, qui ſont par les mêmes latitudes. Peut-être les chaleurs y ſont-elles un peu plus tempé-

rées. Le thermometre ſur le rivage de la baie de *Karakakooa*, ne s'éleva jamais audeſſus du 88^{d}, encore ce ne fut qu'un ſeul jour. Sa moyenne hauteur à midi fut de 83^{d}. Dans la baie de *Wymoa*, ſa moyenne hauteur à midi fut de 76^{d}, & en mer de 75^{d}. La moyenne hauteur à midi dans l'Iſle de la *Jamaïque*, eſt d'environ 86^{d} à terre, & de 80^{d} en mer.

Il ne paroît pas que ces Iſles ſoient expoſées à ces ouragans violens qui ravagent ſouvent les Iſles *Antilles* : du moins n'y voit-on aucune trace de leurs terribles effets. Il y a lieu de croire qu'elles ſont comme les *Iſles-de-la-Société*, rarement dans le cas d'éprouver la violence des tempêtes.

Durant les quatre mois d'hiver que les vaiſſeaux reſterent autour de ces Iſles, il y eut plus de pluie qu'il n'en tombe d'ordinaire dans la ſaiſon ſeche aux *Antilles*. On voyoit les nuages ſe raſſembler autour des ſommets des montagnes, & retomber en pluies ſous le vent. Mais dès que les nuages

ſont

ſont dégagés des terres par le vent, ils ſe diſperſent, diſparoiſſent, & d'autres leur ſuccedent : c'eſt ce qui arrivoit journellement à *Owhyhee*. Les terrains montueux ſont généralement couverts de nuages, qui retombent en pluies dans l'intérieur des terres, tandis que ſur les bords de la mer on jouit du plus beau ciel.

Les vents regnent généralement de l'eſt-ſud-eſt au nord-eſt ; ils varient quelquefois d'un ou deux rumbs au nord & au ſud ; mais ces derniers ſont légers & de courte durée.

Les courans n'ont pas paru bien déterminés ; quelquefois ils portent au vent ; & d'autres fois ſous le vent, ſans régularité.

Les marées ſont très-régulieres, le flot monte ſix heures, & l'ebe reverſe dans le même intervalle. Dans les nouvelles & pleines lunes, on a la haute mer à 3 heures 45 minutes, temps apparent. La plus grande hauteur de la marée eſt de deux pieds ſept pouces ; & l'eau s'élevoit de quatre pouces plus haut quand la lune étoit ſous l'horizon.

Les quadrupedes de ces Iſles, comme de toutes celles qu'on a découvertes dans la Mer du Sud, ſont confinés dans trois eſpeces; les chiens, les cochons & les rats. Les chiens ne different point de ceux d'*Otaheite*: ils ont, comme eux, les jambes courtes & courbées, le dos long, & les oreilles droites. Quelques-uns ont des ſoies longues & rudes, & d'autres les ont douces. Ces chiens vivent en troupeaux, comme les cochons; il n'en eſt point de privés dans les cabanes. L'uſage de les manger ne permet pas d'en faire des animaux domeſtiques. Comme dans ces Iſles il n'y a ni bêtes de proie, ni objets de chaſſe, il eſt probable que les qualités ſociales des chiens, leur fidélité, leur attachement, leur ſagacité, ſont abſolument inconnues aux Inſulaires.

Les troupeaux de chiens ne ſont pas ſi nombreux ici qu'à *Otaheite*; mais les cochons y ſont conſidérablement plus multipliés, & la race en eſt auſſi plus grande, & d'un plus grand poids. On en fit des

ſalaiſons à bord, en une prodigieuſe quantité; & pendant quatre mois, ſoit ſur les côtes, ſoit dans la baie d'*Owhyhee*, les tables furent toujours ſervies en porc frais. L'Iſle ſeule d'*Owhyhee* fournit la plus grande partie de ces approviſionnemens, & cela ſans qu'on ait pu s'appercevoir de l'épuiſement d'aucune partie de l'Iſle, ni même que l'abondance y eût ſouffert quelque altération.

Les oiſeaux ſont auſſi beaux dans ces Iſles qu'en aucune autre qu'on ait découverte dans ce Voyage; mais les eſpeces n'en ſont pas variées. Il y en a de quatre ſortes, qui tiennent de l'eſpece du *Trochili* de Linnæus. La premiere eſt un peu plus groſſe que le rouge-queue; ſa couleur eſt d'un beau noir luiſant, & le croupion & les ailes d'un jaune foncé. Il eſt appelé par les Naturels *Hoohoo*. La ſeconde eſpece eſt d'un rouge éclatant, les ailes noires avec un liſeré blanc, & la queue noire; ſon nom ici eſt *Eeeeve*. La troiſieme eſt nuan-

cée de rouge, de brun & de jaune. La quatrieme eſt d'un beau vert nuancé de jaune; les Naturels le nomment *Akaiearooa*. Il y a une eſpece de grive dont le ventre eſt gris, & un petit oiſeau de l'eſpece du *Flycatcher*, & un râle à courtes ailes, ſans queue, que par cette raiſon on nomma *Rallus ecaudatus*. Il y a auſſi des corbeaux, mais en petit nombre. Leur plumage eſt d'un brun tirant ſur le noir, & leurs cris different de ceux des corbeaux d'*Europe*. On voit encore ici deux petits oiſeaux du même genre, & qui ſont très-communs. L'un, de plumage rouge, eſt toujours perché ſur les cocotiers, particuliérement durant la fleur, dont il paroît tirer ſa ſubſiſtance; le plumage du ſecond eſt vert. L'un & l'autre ont la langue longue, & frangée par le bout. Un autre oiſeau, encore très-commun, a le bec d'un perroquet, ſans appartenir à l'eſpece, & il a beaucoup de reſſemblance avec le *Lexia-flavicans* de Linnæus.

On trouve auſſi, dans ces Iſles, des chouettes, des pluviers de deux eſpeces, un gros pigeon blanc; & un autre oiſeau à longue queue, de couleur noire, & dont les plumes du croupion & ſous les ailes, qui ne ſont pas moins étendues que celles des oiſeaux de paradis, ſont jaunes; & enfin la poule-d'eau commune.

Les végétaux ſont les mêmes que dans le reſte des Iſles de la Mer Pacifique. Les racines y ſont meilleures, en ce qu'elles y ſont mieux & plus ſoigneuſement cultivées. L'arbre à pain ſe plaît ſur ces terres; & ſans y être auſſi multiplié, il produit le double de fruits que celui qui croît dans les riches plaines d'*Otaheite*. Cet arbre y eſt de la même élévation, mais ſes rameaux ſont plus nombreux & plus chargés de fruits. Les cannes à ſucre y ſont d'une groſſeur démeſurée; il en eſt de neuf pouces un quart de circonférence, & dont il y a quatorze pieds de mangeable.

A *Oneeheow*, les habitans apporterent à

bord pluſieurs groſſes racines, qui avoient la forme de l'igname, & dont le poids étoit de ſix à dix livres; le jus qu'elles rendent en grande abondance, eſt très-doux, d'un goût agréable, & peut ſuppléer au ſucre. On ne put deviner à quelle eſpece de plante appartient cette racine, parce qu'il ne fut pas poſſible de s'en procurer des feuilles. On imagina qu'elle étoit une eſpece de fougere.

TABLE des Latitudes & des Longitudes des ISLES-SANDWICH.

		Latitude.	*Longitude.*
Owhyhee,	Pointe Nord	20d 17′	204d 2′
	Pointe Sud	18 . 54	204 . 15.
	Pointe de l'Eſt	19 . 34	205 . 6.
	Baie de *Karakakoa*	19 . 28	204 . 0.
Mowee,	Pointe de l'Eſt	20 . 50	204 . 4.
	Pointe du Sud	20 . 34	203 . 48.
	Pointe de l'Oueſt	20 . 54	203 . 24.
Morokinnee		20 . 39	203 . 33.
Tahoorowa		20 . 38	203 . 27.
Ranai, Pointe du Sud		20 . 46	203 . 8.
Morotoi, Pointe de l'Oueſt		21 . 10	202 . 46.
Woahoo, le mouillage		21 . 43	202 . 9.
Atooi, Baie de *Wymon*		21 . 57	200 . 20.
Oneeheow, à l'ancrage		21 . 50	199 . 45.
Oreehona		22 . 2	199 . 52.
Tahoora		21 . 43	199 . 36.

Les habitans des *Iſles-Sandwich* ſont inconteſtablement de la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des *Iſles des Amis* & *de la Société*, de l'*Iſle-de-Pâques* & *des Marquiſes*. Cette race poſſede toutes les Terres connues entre les latitudes de 47^{d} ſud, & de 20^{d} nord; & entre les longitudes de 184^{d} & de 260^{d} à l'eſt. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il puiſſe paroître, eſt prouvé par la ſimilitude des mœurs, des coutumes, & par la reſſemblance frappante des perſonnes; mais il eſt ſur-tout mis hors de conteſtation, par l'identité abſolue de leur langage.

Ces Inſulaires ſont généralement d'une taille au-deſſus de la médiocre, & dans de belles proportions; leur démarche a de la grace, & ils courent avec légéreté. On les croiroit capables de ſupporter de longues fatigues. Les hommes ſont un peu inférieurs en force & en activité aux habitans des *Iſles-des-Amis*; & les femmes ne

ſont pas auſſi heureuſement deſſinées que les belles Otahitiennes. Le teint eſt ici plus bronzé ; & en général, les habitans des *Iſles-des-Amis* l'emportent par tous les avantages que peut donner la nature. Ce n'eſt pas que dans l'un & l'autre ſexe il n'y ait des perſonnes très-agréables. Les femmes particuliérement ont de beaux yeux & de très-belles dents, avec une douceur, une ſenſibilité de regard, qui leur donne l'intérêt le plus tendre. La couleur de leurs cheveux tire ſur le noir; mais ils ne ſont pas uniformément liſſes comme ceux des Indiens de l'Amérique, ni uniformément friſés comme parmi les Africains. A cet égard, il y a la même variété qu'en *Europe*.

Ici, comme aux autres Iſles, on trouve la même ſupériorité dans les perſonnes des *Erees*. Leur taille eſt plus élevée, plus élégante, plus noble, qu'elle n'eſt communément dans le Peuple. Le port, la démarche, les manieres, tout prend dans

cette claſſe ſupérieure un air de décence & de grandeur. Il eſt rare que le bas Peuple partage ces avantages ; il eſt même expoſé à des infirmités, qui n'affectent guere les gens d'un rang ſupérieur. Mais l'uſage immodéré de l'*ava* les précipite dans des maladies cruelles : le corps ſe couvre d'une gale blanche, les yeux deviennent rouges & enflammés, les membres ſe deſſechent, & toute la perſonne tombe dans une ſorte de paralyſie. Quoique cette boiſſon n'abrege pas viſiblement la vie, comme on peut le voir par Terreeoboo, Kaoo, & quelques autres Chefs, qui ſont des vieillards, elle accélere du moins la décrépitude de l'âge. Il eſt heureux pour ces Inſulaires que l'uſage de cette liqueur ſoit un des privileges des Chefs. Le fils de Terreeoboo qui n'avoit guere que douze ans, ſe vantoit d'être admis à boire l'*ava*, & montroit d'un air de triomphe, ſur ſon côté, un endroit où la peau devenoit écailleuſe.

Il y a quelque choſe de ſingulier dans l'hiſtoire de cette liqueur pernicieuſe. La premiere fois que le Capitaine Cook viſita les *Iſles-de-la-Société*, elle étoit peu connue. A ſon ſecond Voyage, il trouva que ſon uſage commençoit à ſe répandre à *Ulitea*; mais il faiſoit des progrès lents à *Otaheite*. Quand il revint la derniere fois, la funeſte drogue étoit devenue ſi à la mode, que le Capitaine ne reconnoiſſoit plus ſes anciens connoiſſances. Aux *Iſles-des-Amis*, les Chefs ſont fort adonnés à cette liqueur perfide; mais elle eſt mêlée avec tant d'eau, qu'elle n'y paroît point produire les mêmes pernicieux effets. A *Atooi*, on la boit avec beaucoup de modération; auſſi les Chefs y ſont ils de plus beaux hommes que dans toutes les Iſles voiſines. La diſcontinuation de l'uſage de cette racine en diſſipe les effets nuiſibles. D'après les conſeils des Anglois, Kaireekeea & Kaoo ceſſerent de boire l'*ava*, & en très-peu de temps ils éprouverent les plus heureux changemens.

On peut croire qu'il eſt difficile de former quelques conjectures ſur la population de ces Iſles, dont on n'a connu qu'imparfaitement pluſieurs parties. Il y a cependant deux circonſtances qui peuvent faire diſparoître cette objection : la premiere eſt, que les parties intérieures de la contrée ſont entiérement inhabitées ; de maniere que ſi le nombre des habitans le long des côtes eſt connu, la population peut être exactement déterminée. L'autre eſt, qu'il n'y a aucun Bourg d'une grandeur remarquable ; les habitations des Naturels ſont preſque toutes diſperſées en petits Villages autour des côtes. » C'eſt ſur ce fondement, dit M. King, que j'eſſayerai de faire l'énumération des habitans des *Iſles-Sandwich.*

» La baie de *Karakakooa* à *Owhyhee* a trois milles d'étendue, & contient quatre Villages chacun d'environ quatre-vingts maiſons ; c'eſt donc à-peu-près trois cent vingt maiſons, outre pluſieurs autres dé-

tachées des Villages, ce qui en peut faire monter le nombre à trois cent cinquante. D'après les informations fréquentes, que j'ai eu ſouvent occaſion de prendre ſur cet article, je ne crois pas porter trop haut le nombre des perſonnes à ſix par maiſon. Si l'on admet cette baſe de calcul, il faut compter deux mille cent perſonnes dans les environs de la baie. Il faut y ajouter cinquante familles ou trois cents perſonnes, qui eſt à-peu-près le nombre de ceux qui ſont employés dans les plantations ; ce qui porte le tout à deux mille quatre cents ames. Si l'on applique ce calcul à toute l'étendue de la côte autour de l'Iſle, en en retranchant un quart pour les parties inhabitées, on reconnoîtra que l'Iſle entiere renferme cent cinquante mille habitans. La même méthode donnera la population de toutes ces Iſles de la maniere ſuivante :

Owhyhee . . . . . 150,000.
Mowee . . . . . 65,000.

Woahoo	60,200.
Atooi	54,000.
Morotoi	36,000.
Oneeheow	10,000.
Ranai	20,400.
Oreehona	4,000.
Total des habitans . . .	400,000.

» Je ſuis très-perſuadé, ajoute M. King, que ce calcul pour le total n'excede point la vérité. Si l'on veut ſe donner la peine de comparer cet état de population d'*Owhyhee*, avec celui que le Docteur Forſter nous a laiſſé d'*Otaheite*, on ſera convaincu que je ſuis plutôt au-deſſous qu'au-deſſus de la réalité. «

Ces Peuples ont beaucop de douceur & d'aménité dans le caractere. Ils n'ont ni la légéreté & l'indolence des Otahitiens, ni la gravité & la réſerve des habitans des *Iſles-des-Amis*. Ils s'aiment affectueuſement, & vivent entre eux dans une douce harmonie, ſoutenue de cette amitié tendre qui fait le charme de la vie. Les femmes ont

pour leurs enfans tous les ſoins & toutes les attentions imaginables, & les hommes partagent quelquefois ces ſoins domeſtiques avec un empreſſement & une joie qui découvrent toute la ſenſibilité de leur ame.

Malgré ces progrès dans la civiliſation, les femmes ſont tenues dans une ſorte de ſervitude. Non-ſeulement il ne leur eſt point permis d'être à table avec les hommes, mais les comeſtibles de la meilleure qualité leur ſont encore défendus. Dans cette interdiction ſont compris le porc, la tortue, les poiſſons les plus excellens, & pluſieurs eſpeces de bananes. Une fille fut cruellement maltraitée, pour avoir mangé à bord de quelques-uns de ces mets prohibés. Dans la vie domeſtique, l'homme commande en maître, & n'a pour la femme que très-peu d'égards ou d'attentions.

On a déjà parlé de l'hoſpitalité, de la bienfaiſance qu'ils exerçoient envers les gens de l'Equipage. Par-tout où l'on deſ-

cendoit à terre, on les voyoit accourir en foule, faire de petits préſens, & donner d'autres marques de joie, de ſatisfaction, & même de reſpect. Les jeunes femmes donnoient de continuelles preuves d'un attachement ſans réſerve.

Mais toutes ces femmes, obſerve M. King, n'étoient que de la claſſe du Peuple. » Je ſuis, dit-il, fortement incliné à croire qu'à l'exception de quelques-unes dont on a fait mention, les femmes des *Erees* ne ſe montrerent point durant notre ſéjour parmi ces Inſulaires. «

Ils ne manquent point d'une certaine capacité. Les progrès qu'ils ont faits dans la culture, dans les manufactures & les autres arts, ſont en proportion avec les circonſtances de leur ſituation, & avec les avantages naturels dont ils jouiſſent. Leur attention à ſuivre la forge de l'Armurier, les divers expédiens qu'ils inventerent durant le ſéjour des vaiſſeaux, pour forger le fer & lui donner les formes qu'ils

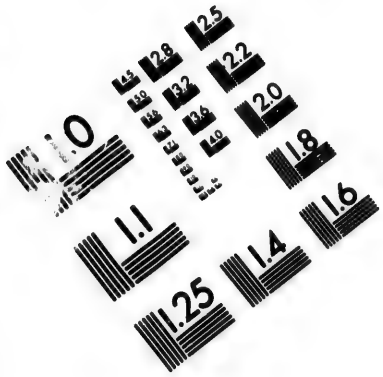
déſiroient, ſont de fortes preuves qu'ils ne ſont pas dénués d'aptitude, ni même d'invention.

Un des Chefs, qu'on a déjà cité ſous le nom de *Kaneena*, montroit un degré de jugement & de conception bien rare parmi ces Peuples. Il étoit très-attentif à s'informer des coutumes & des mœurs des Anglois; il faiſoit des queſtions ſur leur Roi, la nature de leur Gouvernement, la population; ſur la conſtruction des vaiſſeaux, & ſur la maniere de bâtir les maiſons. Il demandoit ſi l'on avoit des guerres, avec quelles nations, & en quelles occaſions; quel étoit le Dieu qu'ils adoroient? Il faiſoit beaucoup d'autres queſtions de la même nature, qui annonçoient un homme d'un grand ſens.

Dans les différentes Iſles de la Mer Pacifique, l'uſage de manger les corps des ennemis ſemble être particulier à la *Nouvelle-Zélande*. Il eſt cependant probable que cet uſage y fut originairement univerſel.

verſel. Le ſacrifice des victimes humaines qui a encore lieu parmi eux, ſemble être un reſte de cette coutume horrible. Et ſi ces repas funebres n'ont plus lieu que dans la *Nouvelle-Zélande*, c'eſt que les autres parties de leur Tribu ſe ſont trouvées ſous des climats plus doux, habitant des terres ſur leſquelles la nature ſemble ſe plaire à verſer l'abondance.

Ces Inſulaires laiſſent généralement croître leur barbe. Il en eſt quelques-uns qui la coupent entiérement; & de ce nombre étoit le Roi. On obſerve ici la même variété qu'aux autres Iſles dans la maniere de porter les cheveux. Les uns les coupent courts autour des oreilles, & les conſervent ſur le ſommet de la tête, de la largeur environ d'une main, qu'ils laiſſent pendre ſur le cou; ce qui, lorſque les cheveux ſont épais & friſés, a l'air de la crête d'un caſque. D'autres portent une quantité de faux cheveux, flottans ſur leurs épaules; & d'autres forment de leurs



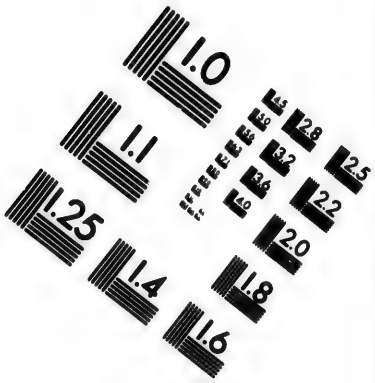
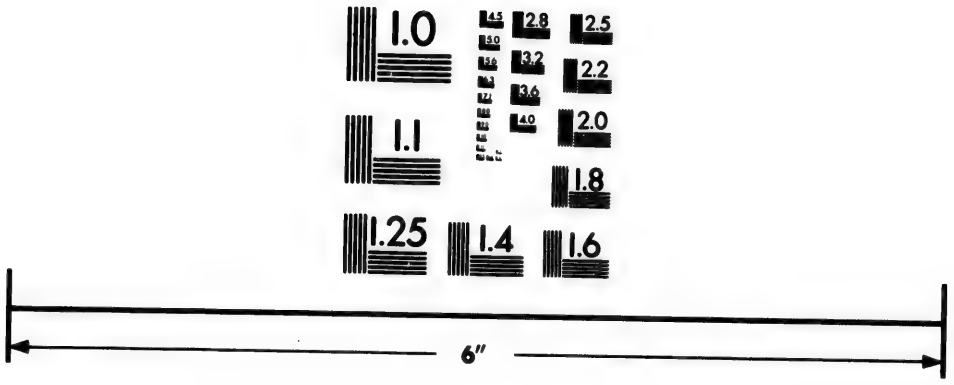


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

cheveux une touffe ronde, qu'ils attachent ſur le ſommet de la tête. Ils ſont dans l'habitude de les oindre d'une terre glaiſe mêlée de coquillages réduits en poudre, qu'ils conſervent en boulettes, & qu'ils mâchent pour en faire une pâte douce, pour s'en ſervir dans l'occaſion. Cette pâte, avec le temps, fait prendre aux cheveux la couleur d'un jaune pâle.

Les deux ſexes portent des colliers de coquillages de diverſes couleurs, & un ornement de la forme de l'anſe d'une coupe. Cet ornement, d'environ deux pouces de largeur ſur un demi-pouce d'épaiſſeur, de bois, de pierre, ou d'ivoire, parfaitement poli, eſt ſuſpendu autour du cou, à de beaux filets de cheveux treſſés. En place de cet ornement, il en eſt qui portent ſur la poitrine une petite figure humaine, en os ou en ivoire, ſuſpendue avec les mêmes filets.

L'éventail eſt encore un meuble de décoration pour les deux ſexes. Les plus

ordinaires ſont faits de fibres de cocotiers, attachées au bout d'un manche artiſtement poli; les plumes de coq, celles de l'oiſeau des tropiques, ſervent encore à cet uſage. Mais les plus eſtimés ſont ceux dont le manche eſt fait de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans un combat. Ceux-là ſe conſervent précieuſement, & paſſent des peres aux enfans, comme des trophées d'une valeur ineſtimable.

La coutume de ſe piquer la peau, ou d'y imprimer divers traits, leur eſt commune avec tous les autres Inſulaires. Mais ce n'eſt qu'à la *Nouvelle-Zélande* & aux *Iſles-Sandwich*, que ces traits s'impriment ſur le viſage. Ces traits, qui à la *Nouvelle-Zélande* forment des volutes ou des ſpirales élégamment deſſinées, ne ſont ici que des lignes droites croiſées à angles droits. Les mains & les bras des femmes ſont proprement marqués de ces traits; mais une bizarrerie dont on ne devine pas la raiſon, eſt que les femmes ſubiſſent encore

l'opération du *tatouement* ſur le bout de la langue.

Le *tatouement*, prétend M. King, eſt ſouvent le ſigne du deuil de la mort d'un Chef, ou de quelque fâcheux événement. Dans le bas Peuple le *tatouement* eſt ſouvent la marque de la ſervitude, & ſert à diſtinguer les eſclaves qui appartiennent à différens Chefs.

L'habit des hommes conſiſte en une ſeule piece d'étoffe épaiſſe, appelée *maro*, d'environ dix ou douze pouces de largeur, qu'ils paſſent autour de leurs cuiſſes, & qu'ils nouent autour des reins. Leurs nattes, dont quelques-unes d'une grande beauté, ſont de différente longueur; mais le plus ordinairement elles ont cinq pieds de long ſur quatre de large. La natte ſe porte ſur les épaules, & ſe noue pardevant; elle eſt d'ordinaire l'habit de guerre. Le tiſſu en eſt ſi ſerré, qu'il peut rompre l'effet d'un coup de pierre, ou de tout autre trait dont la pointe ſeroit émouſſée. Ils

marchent pieds nus ; mais s'ils doivent aller ſur les pierres calcinées, ils mettent des ſandales de cordes faites de fibres de cocotiers.

Dans les cérémonies, les Chefs revêtent un manteau de plumes, & portent un caſque. Ce vêtement eſt de la plus grande beauté, & de la plus grande magnificence. La longueur du manteau dépend de l'élévation du rang. Dans les uns il ne deſcend pas plus bas que le genou, & dans d'autres il traîne à terre. Les Chefs inférieurs ont auſſi un manteau court, fait de plumes de coq, ou d'oiſeau des tropiques, avec une large bordure de plumes rouges & jaunes ; & un collier des mêmes plumes. Dans d'autres, le manteau eſt de plumes blanches, avec des bordures de différentes couleurs. Le caſque, bien garni d'oſier, peut rompre le coup de toute eſpece de trait, & paroît fait dans ce deſſein.

L'habit des femmes ne differe preſque en

rien de celui des hommes. Elles s'enveloppent autour des reins d'une piece d'étoffe qui leur deſcend juſque vers le milieu des cuiſſes ; & quelquefois, dans les ſoirées fraîches, elles ſe couvrent les épaules de quelques belles pieces de drap, à la maniere des Dames d'*Otaheite*.

Le *pau* eſt un autre vêtement que portent les jeunes perſonnes du ſexe. C'eſt une draperie très-mince & très-fine, qui leur fait pluſieurs fois le tour des hanches, & qui deſcendant juſqu'à la jambe, reſſemble à un jupon court. Leurs cheveux, coupés par-derriere, ſont tenus droits ſur le devant. Leurs colliers ſont faits des plus beaux coquillages. Elles portent auſſi des guirlandes de fleurs ſeches d'une eſpece de mauve. Elles ont encore un autre ornement qu'elles nomment *eraie ;* elles le portent autour du cou, ou elles le nouent en guirlande dans leurs cheveux ; & quelquefois elles en ſont parées de ces deux manieres à la fois. C'eſt un tiſſu de l'épaiſ-

ſeur du doigt, fait de plumes exceſſivement petites, & ſi ſerré qu'il n'eſt point de duvet plus doux au toucher. Le fond en eſt généralement d'un beau rouge, coupé de cercles verts, jaunes & noirs. Dans leurs bracelets, il y a une grande variété.

A *Atooi*, les femmes portent au doigt des anneaux auxquels ſont attachées de petites figures de tortue, de bois ou d'ivoire, faites avec un art infini. Pourquoi la figure de cet animal ? c'eſt ce qu'on n'a pu ſavoir.

Les habitans des *Iſles-Sandwich* comme ceux de la *Nouvelle-Zélande*, ont la coutume de vivre dans de petites Bourgades ou Villages, d'environ deux cents maiſons, bâties les unes près des autres, ſans ordre, avec un ſentier qui conduit à travers tous ces bâtimens. Ces Villages ſont défendus, du côté de la mer, par un mur de pierres ſeches qui en eſt détaché, & qui en même temps qu'il ſert

de défenſe, forme encore un abri. Les maiſons ou cabanes ſont de différente grandeur, depuis dix-huit pieds de long ſur douze de large, juſqu'à quarante-cinq ſur vingt-quatre. Il en eſt de beaucoup plus conſidérables, de cinquante pieds de long ſur trente de largeur. Mais ces grandes cabanes ſont deſtinées aux Voyageurs, ou aux Etrangers qui ne doivent faire qu'un court ſéjour.

Le Peuple ſe nourrit de poiſſons & de végétaux, tels que l'igname, la patate douce, le giraumont, la banane, la canne à ſucre & l'arbre à pain. A ces comeſtibles les gens d'un plus haut rang joignent le porc & le chien, préparés à la maniere d'*Otaheite*. Ils mangent auſſi des poules domeſtiques; mais ces poules, qui n'y ſont pas en grande quantité, ne paſſent point pour un excellent mets. Ils ſalent du poiſſon & des porcs, non pour ſe prémunir contre des temps où les ſubſiſtances deviennent plus rares, mais parce que ces ſalaiſons ſont fort de leur goût.

Ils n'avoient point l'art de conſerver l'arbre à pain, en en faiſant, comme aux *Iſles-de-la-Société*, une pâte aigre. On ſe fit un vrai plaiſir de leur donner cet utile ſecret. Ils ſont de la plus grande propreté dans leurs tables, & préparent leurs mets de maniere à les rendre très-piquans & très-agréables.

La maniere de paſſer ou d'employer la journée, eſt ſimple, & n'admet pas beaucoup de variété. Ils ſe levent avec le ſoleil, jouiſſent du frais du matin, & ſe retirent quelques heures après le coucher de cet aſtre pour goûter le repos.

La conſtruction des pirogues & la fabrique des nattes ſont les occupations des *Erees*. Les femmes ſont employées à faire les étoffes, & les domeſtiques ſont réſervés aux plantations & à la pêche. Les heures de loiſir ſont remplies par des amuſemens. Les jeunes perſonnes des deux ſexes aiment exceſſivement la danſe, & dans les occaſions ſolennelles, ils donnent des

luttes & le pugilat ; mais à tous ces jeux ils montrent moins d'habileté que les habitans des *Iſles-des-Amis*.

Leurs danſes reſſemblent beaucoup à celles de la *Nouvelle-Zélande*. Elles ſont préludées par un chant grave & lent, durant lequel les danſeurs ſe joignent avec des mouvemens & des attitudes qui ont de la facilité & de la grace. Quelques minutes après, les tours & les mouvemens deviennent graduellement plus vifs, & enfin, ſi violens & ſi rapides dans l'exécution, que la danſe ſe termine par l'épuiſeme[illegible]t & l'extinction des forces des danſeurs.

Leur muſique eſt rude & groſſiere. Ils n'ont ni flûtes ni chalumeaux, ni inſtrumens d'aucune eſpece, que de mauvais tambours de bois de différente grandeur. Mais leurs chanſons, qu'ils chantent en parties & qu'ils accompagnent de mouvemens gracieux, ont un effet très-agréable.

Ces Peuples aiment le jeu avec paſſion ;

ils ont une eſpece de jeu de dames, mais plus compliqué. La table eſt compoſée de cent trente-huit caſes, dont chaque rangée eſt de quatorze caſes. Sur ces caſes ſont de petits cailloux noirs & blancs, qu'ils pouſſent d'une caſe à l'autre. Il eſt un autre jeu qui conſiſte à cacher une pierre ſous une piece d'étoffe. On étend cette piece; on la pliſſe de maniere qu'il eſt très-difficile de diſtinguer la place de la pierre. Le joueur, avec un bâton, frappe ſur la partie de l'étoffe où il imagine que la pierre doit être; & cela donne occaſion à des paris proportionnés à l'habileté du joueur. Outre ces jeux, les jeunes perſonnes des deux ſexes s'amuſent fréquemment à la courſe; & c'eſt dans ces courſes qu'ils ſont ardens à faire des gageures. M. King dit avoir vu un Indien, qui, pour avoir perdu dans une de ces courſes trois herminettes, que ce même jour il avoit achetées à bord des vaiſſeaux, s'arrachoit les cheveux, & ſe frappoit la poitrine de déſeſpoir.

Les hommes & les femmes excellent ici dans l'art de nager. C'eſt auſſi un des divertiſſemens qu'ils prennent avec le plus de plaiſir. Une maniere ſinguliere de prendre ce divertiſſement très-périlleux & très-extraordinaire, mérite d'être rapportée. Dans la baie de *Karakakooa*, la lame briſe ſur la côte à la diſtance d'environ cent cinquante verges du rivage. Dans cet eſpace les vagues s'accumulent, & vont ſe briſer ſur la plage avec la plus grande violence. Auſſi ſouvent que le temps eſt à l'orage, ou que la houle eſt groſſe, les lames s'élevent à une prodigieuſe hauteur. C'eſt ce temps qu'ils choiſiſſent pour l'exercice de la nage.

Au nombre de vingt ou de trente, tenant chacun une planche longue & étroite, arrondie par l'un des bouts, ils partent enſemble du rivage. La premiere vague qu'ils rencontrent, ils plongent & la laiſſent paſſer par-deſſus leur tête. Ils ſe relevent, & recommencent à nager. Ils en uſent

avec la ſeconde vague, comme avec la premiere. La grande difficulté conſiſte à ſaiſir le moment de plonger deſſous la vague. S'il eſt manqué, le nageur eſt repouſſé en arriere par la lame, avec une extrême violence ; & il a beſoin alors de toute ſon adreſſe, pour n'être pas jeté ſur les roches. Auſſi-tôt que par des efforts répétés, ils arrivent au-delà des lames, ils ſe couchent tout de leur long ſur leur planche, & ſe diſpoſent à retourner.

Comme la lame eſt compoſée d'un certain nombre de vagues, dont la troiſieme, toujours la plus grande, s'éleve plus haut ſur le rivage que celles qui briſent dans l'eſpace intermédiaire, leur premier objet eſt de ſe placer ſur le ſommet de la plus groſſe vague, qui les porte ſur le rivage avec la rapidité de l'éclair. Si par mépriſe ils ſe trouvoient ſur une des vagues qui briſe avant d'être à terre, ou s'ils ne tenoient point leur planche dans une direction propre ſur la cime de la vague, ils

ſeroient expoſés à la fureur de la vague ſuivante ; & pour l'éviter, ils ſeroient forcés de plonger & de regagner le lieu d'où ils viennent. Ceux qui réuſſiſſent à toucher le rivage, ont encore un grand danger à éviter. La côte étant défendue par une chaîne de roches, dans laquelle il y a çà & là des ouvertures, ils ſont dans l'obligation de diriger leur planche à travers l'une de ces ouvertures, ou, s'ils la manquoient, de quitter leur planche avant d'atteindre au rocher, & de plonger ſous la vague pour retourner en arriere. Cette derniere circonſtance eſt regardée comme un grand déſagrément, & elle eſt toujours ſuivie de la perte de la planche, qui, au moment où le nageur la quitte, eſt miſe en pieces contre les roches. L'habileté & la hardieſſe que demandent l'exécution de ces dangereuſes manœuvres, ſont preſque incroyables.

Un accident, dont M. King a été témoin, montre que dès l'âge le plus tendre,

on les familiariſe avec l'eau, en les élevant au-deſſus de la crainte & des dangers. Une pirogue, à bord de laquelle étoit une femme & ſes enfans, fit capot. L'un de ces enfans, qui ne paroiſſoit pas avoir plus de quatre ans, parut enchanté de l'événement; il nageoit avec plaiſir, & fit cent tours ſur la ſurface de l'eau, juſqu'à ce que la pirogue fût remiſe à flot.

La plus grande pirogue qu'on ait vue dans ces Iſles, étoit une double pirogue, ou deux pirogues accouplées, appartenant à Terreeoboo. Elles avoient ſoixante & dix pieds de longueur, trois pieds & demi de profondeur, & douze pieds de largeur; & chacune étoit faite d'un ſeul arbre. Les progrès qu'ils ont faits dans la ſculpture, l'art admirable qu'ils ont de peindre les étoffes, & celui de manufacturer leurs nattes, ont été décrits dans le premier Volume.

Leurs armes ſont, la lance, la dague, appelée *pahooa*, la maſſue & la fronde. Les

lances ſont de deux eſpeces, & faites d'un bois dur. L'une eſt de ſix ou huit pieds de longueur, parfaitement polie. Elle groſſit graduellement depuis l'extrémité juſqu'à environ un demi-pied de la pointe, où elle s'amincit ſubitement, & eſt garnie de quatre rangs de barbes. Il eſt probable qu'ils ſe ſervent de ces lances ou javelots, comme de dards. L'autre eſpece a douze ou quinze pieds de long, & au lieu d'être barbelée, elle ſe termine en une pointe ſemblable à celles de leurs dagues.

La dague ou le *pahooa* eſt d'un bois noir & peſant, reſſemblant à de l'ébene. Sa longueur eſt d'un ou deux pieds. Un cordon eſt paſſé à travers le manche, pour le ſuſpendre au bras.

Les maſſues ſont indifféremment de pluſieurs eſpeces de bois. Elles ſont groſſiérement travaillées; & il en eſt de différente groſſeur.

La fronde ne differe en rien de toutes les autres; avec cette ſeule exception que la

la pierre eſt logée dans une piece de natte, au lieu de cuir.

Les habitans de ces Iſles forment trois claſſes diſtinctes. La premiere eſt celle des *Erees*, ou des Chefs de chaque Diſtrict, dont l'un a le commandement ſur les autres. Ce Chef prend, à *Owhyhee*, le nom d'*Eree-taboo* & d'*Eree-moee*. Par le premier de ces termes, ils expriment ſon autorité abſolue; & par le ſecond, que tous ſont obligés de ſe proſterner en ſa préſence. La ſeconde claſſe eſt celle des perſonnes qui jouiſſent du droit de propriété, ſans être revêtus d'aucune autorité. La troiſieme eſt celle des *Tow-tows*, qui n'ont ni rang, ni propriété.

Pour ne point donner dans les conjectures, on va s'en tenir à la ſimple expoſition des faits. Le pouvoir & le haut rang de Terreeoboo & des *Erees-taboo*, étoient évidens, d'après ſa premiere arrivée à *Karakakooa*. Tous les habitans ſe proſternerent en ſa préſence, & toutes les pirogues

furent ſous l'interdiction pendant deux jours, juſqu'à ce que la défenſe fût levée. Il revenoit de *Mowée*, pour aſſurer la poſſeſſion de cette Iſle à ſon fils Teewarro', qui avoit épouſé la fille unique du feu Roi de cette Iſle, contre les prétentions de Taheeterree, frere du Roi décédé. Dans cette expédition, il fut ſuivi d'une Troupe de Guerriers. Mais leur ſervice eſt-il volontaire, ou une dépendance de leur rang & de leur propriété ? C'eſt ce qu'on ne put apprendre.

Que le Prince leve des tributs des Chefs ſubordonnés ; c'eſt ce dont on eut des preuves convaincantes, avant le premier départ des vaiſſeaux.

Les deux plus puiſſans Chefs de ces Iſles, ſont, Terreeoboo à *Owhyhee,* & Perreeorannee à *Woahoo ;* les autres Iſles n'en ſont que des déperdances ; *Mowee* & tout ce qui y eſt annexé, étoit alors réclamé par Terreeoboo, en faveur de ſon fils, ſon ſucceſſeur ; *Atooi* & *Oneehcow* étoient

gouvernés par les petits-fils de Perreorannee.

La généalogie ſuivante des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, que M. King eut des Prêtres, durant ſon commandement au *Morai*, dans la baie de *Karakakooa*, renferme les plus exactes informations qu'il put ſe procurer ſur l'hiſtoire politique de ces Iſles.

Cette généalogie ne remonte qu'à quatre Chefs, prédéceſſeurs du Roi actuel. En voici les noms & l'ordre de ſucceſſion.

Poorahoo Awhykaia fut Roi d'*Owhyhee*, & n'eut qu'un ſeul fils, appelé *Neerooagooa*. Dans ce même temps, *Mowee* étoit gouverné par Mokoakea, qui n'eut auſſi qu'un fils, nommé *Papikaneou*.

Neerooagooa eut trois fils, dont l'aîné eut le nom de *Kahavee*; & Papikaneeou de la race de *Mowee*, n'eut qu'un fils, connu ſous le nom de *Kaowreeka*.

Kahavee n'eut qu'un fils, Kayenewee, à *Mummow*; & Kaowreeka, Roi de *Mowee*,

eut deux fils, Maiha-maiha, & Taheeterree, dont le dernier eſt maintenant reconnu Chef de *Mowee*, par un parti.

Kaienewee à *Mummow* eut deux fils, Terreeoboo & Kaihooa; & Maiha-maiha, Roi de *Mowee*, n'eut qu'une fille, appelée *Roaho*.

Terreeoboo, actuellement Roi d'*Owhyhee*, eut un fils, nommé *Teewarro*, de Rora-rora, veuve de Maiha-maiha, dernier Roi de *Mowee*; & ce fils épouſa Roaho, ſa ſœur maternelle, au droit de laquelle il réclamoit *Mowee* & ſes dépendances.

Taheeterree, frere du défunt Roi, appuyé d'un parti conſidérable, qui ne vouloit point que le gouvernement paſſât en des mains étrangeres, prit les armes, & s'oppoſa au droit de ſa niece.

Quand les vaiſſeaux arriverent ſur la côte de *Mowee*, Terreeoboo y étoit deſcendu avec ſes Guerriers, pour ſoutenir les droits de ſa femme, de ſon fils, & de ſa belle-fille. Il ſe donna une bataille,

dans laquelle Taheeterree fut vaincu. Il entra enſuite en négociation, & il fut arrêté que, durant ſa vie, il auroit la poſſeſſion des trois Iſles voiſines; & qu'à cette condition, Teewarro ſeroit reconnu Chef de *Mowee*, & héritier préſomptif du Royaume d'*Owhyhee*, à la mort de Terreeoboo; & auſſi de la ſouveraineté des trois Iſles contiguës à *Mowee*, par la mort de Taheeterree : ſi Teewarro, qui a épouſé ſa ſœur maternelle, mouroit ſans enfans, le gouvernement de ces Iſles reviendroit à Maiha-maiha, dont on a déjà eu occaſion de parler, qui eſt le fils du frere défunt de Terreeoboo; & ſi Maiha-maiha mouroit encore ſans enfans, on ne pourroit pas dire quel ſeroit ſon ſucceſſeur; car Terreeoboo a eu ſes deux jeunes fils, d'une femme qui n'eſt point de qualité; & malgré l'amour extrême que le pere a pour l'aîné, il pourroit bien être privé de tout droit à la ſucceſſion du Royaume.

On n'eut pas occaſion de voir la Reine

Rora-rora, que Terreeoboo avoit laiſſée à *Mowee*; mais on ſait déjà qu'il étoit accompagné de Kaneekaberaia, la mere des deux jeunes gens, auxquels le Roi étoit très-attaché.

D'après l'expoſition de la généalogie des Monarques d'*Owhyhee* & de *Mowee*, il paroît très-clairement que le gouvernement y eſt héréditaire. Peut-être que les titres inférieurs & les propriétés ſuivent le même ordre de ſucceſſion.

A l'égard de Perreeorannee, on ſut qu'étant *Eree-taboo*, il avoit uſurpé la poſſeſſion de Taheeterree; mais on ne put en connoître le prétexte; & l'on fut encore informé que ſon petit-fils gouvernoit dans les Iſles ſous le vent.

L'autorité des *Erees* ſur le commun du Peuple, paroît être abſolue. On en eut pluſieurs exemples durant le ſéjour des vaiſſeaux dans ces Iſles; & le Peuple montre à leurs ordres une obéiſſance aveugle. Cette obéiſſance paſſive, qui eſt un état

de ſervitude, dégrade les eſprits & corrompt les mœurs d'un Peuple, qui, ſous des Chefs ambitieux & tyrans, devient fourbe, ruſé, méchant, & ſans intérêt pour le bien public, il perd toute idée de vertu.

» Je dois néanmoins remarquer, dit M. King, que les Chefs qui exerçoient les uns ſur les autres leur pouvoir de la maniere la plus impérieuſe & la plus oppreſſive, ne ſe rendirent jamais coupables d'aucun acte d'injuſtice ou de cruauté envers le Peuple. J'en citerois deux exemples.

» Un Chef inférieur s'étoit conduit de la maniere la plus honnête avec le Maître du vaiſſeau, qui examinoit la baie de *Karakakooa*, la veille du mouillage. Pour reconnoître cette civilité, je le conduiſis à bord, & le préſentai au Capitaine Cook, qui le retint à dîner. Comme on étoit à table, Parea ſe fit annoncer. Il fut ſaiſi d'indignation, de voir ſon ſubordonné en ſi bonne compagnie. Il le prit par les cheveux,

& alloit le traîner hors de la chambre, ſi le Capitaine ne s'y fût oppoſé. Mais tout ce qu'on put obtenir de ſon indulgence, fut que le convive reſteroit aſſis à terre, tandis qu'il occupoit ſa place à table.

» La premiere fois que Terreeoboo vint à bord de la *Réſolution*, Maiha-maiha qui le ſuivoit, trouvant Parea ſur le gaillard, le fit deſcendre du vaiſſeau de la maniere la plus humiliante ; & Parea étoit un homme de la premiere conſéquence.

» Juſqu'à quel point la propriété de la claſſe inférieure eſt-elle expoſée à la rapacité & au deſpotiſme des grands Chefs ? C'eſt, ajoute M. King, ce dont nous n'avons pu être informés. Elle paroît être ſuffiſamment aſſurée contre le vol & les mutuelles déprédations : car non-ſeulement les plantations ſont répandues ſur toute la ſurface de la contrée ; mais leurs troupeaux de cochons, de chiens, ne ſont point gardés ; & les pieces de draperies ſont expoſées dans les maiſons ouvertes,

ſans la plus légere crainte. Si toutes ces circonſtances ne ſont pas des preuves, elles ſont du moins de fortes indications, qu'à l'égard de la propriété, le pouvoir des Chefs n'eſt point arbitraire. «

Sur le fait de la Juſtice diſtributive, l'on n'a eu que des informations très-imparfaites. Les différens entre les gens du Peuple, ſont terminés devant le Chef du Diſtrict. Si un Chef ſubalterne en offenſoit un autre d'un rang ſupérieur, le reſſentiment de ce dernier ſeroit la meſure de la punition. Mais s'il a le bonheur d'échapper aux premiers tranſports de l'emportement de ſon ſupérieur, il parvient, par la médiation d'un tiers, à compoſer pour ſon crime, en abandonnant à l'offenſé une partie de ce qu'il poſſede.

La religion de ces Peuples paroît avoir les mêmes caracteres que celle qui eſt pratiquée aux *Iſles-des-Amis*. Leurs *Morais*, leurs *Whattas*, leurs Idoles & leurs hymnes, toutes choſes que ces Peuples différens ont

de commun, ſemblent démontrer que leurs notions religieuſes dérivent de la même ſource. Quoique dans toutes ces Iſles, il y ait une claſſe d'hommes à qui l'exercice des cérémonies religieuſes eſt confié, on n'avoit pas encore découvert une Société réguliere de Prêtres, avant celle qui eſt établie à *Owhyhee*, près la baie de *Karakakooa*.

Le Chef des Prêtres portoit le nom d'*Orono*, titre qu'on imagina ſignifier quelque choſe de ſacré, & qui dans la perſonne d'Omeeah étoit honoré juſqu'à l'adoration. Il eſt probable que le privilege d'entrer dans cette Société religieuſe, eſt limité à certaines familles.

Omeeah, l'*Orono*, étoit fils de Kaoo & l'oncle de Kaireekia, qui, pendant l'abſence de ſon grand-pere, préſida aux cérémonies religieuſes du *Morai*. On remarqua auſſi que le fils d'Omeeah, fils unique d'environ cinq ans, ne paroiſſoit jamais en public, ſans être ſuivi d'un cer-

tain nombre de gens, dont les ſoins & les attentions étoient très-marquées ; & l'on n'en vit aucun autre exemple : ce qui paroiſſoit indiquer que la vie de cet enfant étoit d'une grande importance, & qu'il étoit deſtiné à ſuccéder au rang élevé de ſon pere.

On a ſouvent fait mention du titre d'*Orono*, & de tous les honneurs que reçut le Capitaine Cook. On ne peut guere douter, qu'ils ne conſidéraſſent les Anglois comme une race d'hommes qui leur étoient ſupérieurs ; & ils avoient coutume de dire que le grand *Eeatooa* avoit ſa réſidence dans la contrée de ces Etrangers. La petite figure qu'on a décrite, comme l'Idole favorite du *Morai*, & qu'ils nomment *Koonoraekaiee*, étoit le Dieu de Terreeoboo, & ils croyoient que ce Dieu réſidoit parmi eux.

Il eſt de ces figures un nombre prodigieux, tant dans le *Morai*, qu'en dehors & en dedans des maiſons, & auxquelles

ils donnent des noms différens. Mais on s'apperçut bientôt que tous ces Dieux qu'ils avoient vendus par douzaine pour des bagatelles, n'étoient pas parmi eux en grande vénération. Dans le même temps, il y avoit toujours quelques-unes de ces figures qui obtenoient une faveur particuliere. Tant que duroit cette préférence, le Dieu avoit les hommages & l'adoration ; ce qui consiſtoit à l'affubler d'une draperie rouge, à battre du tambour, à mettre à ſes pieds des nœuds de plumes rouges & différentes ſortes de végétaux, & à expoſer un cochon ou un chien, pour pourrir ſur le *Watta* qui en étoit voiſin.

Dans la baie au ſud de *Karakakooa*, pluſieurs perſonnes des vaiſſeaux furent conduites à une grande maiſon, où ils trouverent un Dieu noir, appuyé ſur ſes doigts & ſur ſes orteils, la tête inclinée en arriere, les membres dans les plus exactes proportions, & le tout d'un poli admirable. Le nom du Dieu étoit *Maee*. Autour de lui

il y en avoit treize autres, de forme groſſiere, & de traits déformés, qu'on dit être les *Eatooas* de pluſieurs Chefs décédés, & dont on rappela les noms. Le lieu étoit plein de *Wattas*, ſur leſquels étoient les offrandes. Ils ont auſſi dans leurs maiſons des Dieux ridicules & obſcenes, tels que le Dieu Priape des Anciens.

Dans le premier Voyage, on remarqua que les habitans des *Iſles de la Société* & *des Amis*, rendoient des honneurs divins à certains oiſeaux. La même coutume prévaut parmi ces Inſulaires. Probablement les corbeaux ſont des objets de culte. » Car, dit M. King, j'ai vu deux de ces oiſeaux privés au Village de *Kakooa*, qu'on me dit être des *Eatooas*; & l'on refuſa abſolument de les vendre, en me recommandant de prendre garde de ne point les bleſſer, ni de les offenſer. «

Entre les cérémonies religieuſes on peut ranger les prieres & les offrandes des Prêtres avant les repas. Tandis qu'ils mâ-

chent l'*ava* dont ils boivent en entrant à table, la perſonne du plus haut rang entonne une ſorte d'hymne; deux ou trois autres ſe joignent à lui, & les autres battent des mains en des temps meſurés, & leurs mouvemens s'accordent avec le chant.

Auſſi-tôt que l'*ava* eſt pris, les coupes pleines de cette liqueur ſont remiſes à ceux qui ne chantent point; ils les tiennent juſqu'à la fin de l'hymne, & à la fin de la derniere ſtrophe ils boivent tous enſemble. On verſe enſuite l'*ava* aux chanteurs, qui boivent après la répétition de la cérémonie; & s'il ſe trouve là quelqu'un d'un rang ſupérieur, on lui en préſente une coupe; il chante quelque temps; à la derniere réponſe il fait une libation, & boit.

Une piece de viande préparée ſe découpe, ſans choix des morceaux; on la dépoſe avec quelques végétaux aux pieds de l'image de l'*Eatooa*; on chante un autre

hymne, & le repas commence. Il ſe fait de pareilles cérémonies entre les Chefs auſſi ſouvent qu'entre le repas ils veulent boire l'*ava*.

S'il faut en croire ces Inſulaires, les ſacrifices humains ſont plus fréquens ici que dans toutes les autres Iſles. A l'ouverture d'une guerre, à la veille d'une bataille, ou dans d'autres entrepriſes ſignalées, on a recours à ces cérémonies atroces pour ſe rendre les Dieux propices. A la mort de quelques grands Chefs, il eſt ordinaire de ſacrifier un ou pluſieurs Tow-tows, ſelon le rang & la haute qualité du mort. Les Naturels dirent qu'il y avoit dix hommes deſtinés à ce ſacrifice à la mort de Terreeoboo.

S'il eſt quelque choſe qui puiſſe diminuer l'horreur de ces ſacrifices, c'eſt que ceux qui doivent en être les malheureuſes victimes, n'ont aucune ſuſpicion du ſort qui les attend. Les Tow-tows déſignés pour ces exécrables obſeques, ſont aſſommés à

coups de maſſue par-tout où ils puiſſent ſe trouver. Les corps morts ſont apportés au lieu où ſe célebrent les funérailles.

Le lecteur peut ſe rappeler ici le ſouvenir des crânes attachés au treillage qui borde le ſommet du *Morai* à *Kakooa*. A cette coutume barbare, on peut joindre le dégoûtant uſage de s'arracher les dents de devant. Il n'y a pas un homme du Peuple, & même très-peu de Chefs, qui n'aient pas perdu quelques-unes de ſes dents. On a penſé que ce ſacrifice volontaire, comme celui de ſe couper une articulation du doigt aux *Iſles-des-Amis*, n'étoit point l'effet d'une violente douleur à la mort d'un parent ou d'un ami, mais que cette opération douloureuſe avoit pour objet, de ſe rendre les Dieux favorables, & de les porter à écarter les dangers auxquels on ſe voyoit expoſé.

Quant à la vie future, il étoit bien difficile de ſavoir quelles idées ils s'en formoient. » Auſſi ſouvent, dit M. King, que nous leur

leur demandions, Où eſt allé le mort ? ils répondoient que ſon ſouffle, qu'ils paroiſſent conſidérer comme l'ame, ou la partie immortelle du corps, étoit allée à l'*Eatooa*. En les preſſant ſur cet article, ils paroiſſoient décrire un certain lieu où doit être l'ame du défunt. Mais croyoient-ils qu'il y eût pour l'ame des punitions & des récompenſes ? C'eſt ce dont nous ne pûmes nous aſſurer.

» Je voudrois, ajoute ici M. King, pouvoir mettre ſous les yeux du lecteur une explication claire du *taboo*. Quand nous nous informâmes des raiſons qui occaſionnoient l'interdiction de tout commerce entre nous & les Naturels, le jour qui précéda l'arrivée de Terreeoboo, on nous dit que la baie étoit *tabooed*. La même reſtriction eut lieu à notre demande, aux obſeques du Capitaine Cook.

» Dans ces deux circonſtances, les Naturels montrerent une obéiſſance implicite & ſcrupuleuſe. Eſt-ce par principes de reli-

gion, ou ſimplement par déférence aux ordres de leurs Chefs? C'eſt encore ce qu'il m'a été impoſſible d'éclaircir.

» Quand le terrain que nous occupions près de notre Obſervatoire, & l'enceinte où étoient nos mâts, furent *tabooed* par les baguettes des Prêtres, plantées tout autour, l'interdiction fut ſcrupuleuſement obſervée. Mais, quoique cette eſpece de conſécration ſoit ſeulement exécutée par des Prêtres, cependant les Naturels que nous invitions à venir dans l'enceinte, y entroient ſans difficulté. Ils n'étoient donc affectés d'aucune crainte religieuſe, & leur obéiſſance n'étoit que l'effet de leur ſoumiſſion aux ordres de leurs Supérieurs. Si rien ne put engager les femmes à ſe rendre dans l'enceinte, c'eſt vraiſemblablement parce qu'elle étoit adjacente au *Morai*; d'où il leur eſt défendu d'approcher dans tous les temps.

» Il eſt généralement défendu aux femmes de manger des viandes & de certains

végétaux. Il nous arriva fréquemment d'en voir à qui d'autres mettoient les morceaux dans la bouche. Quand nous demandions la raiſon de cette ſingularité, on nous répondoit qu'elles étoient *tabooed*, ou qu'il leur étoit ordonné de ne point ſe nourrir elles-mêmes. Cette prohibition avoit lieu, toutes les fois qu'elles avoient aſſiſté à des funérailles, ou qu'elles avoient touché un corps mort, & à quelques autres occaſions.

» Il faut obſerver qu'ils appliquent le mot *taboo* aux perſonnes & aux choſes. Ils diſent indifféremment, Les habitans ſont *tabooed*, & La baie eſt *tabooed*. Ce terme ſert encore à exprimer quelque choſe de ſacré, d'éminent, de dévoué. Ainſi le Roi d'*Owhyhee* étoit appelé l'*Eree-taboo*; une victime humaine, *tangata-taboo*. Il en eſt de même aux *Iſles-des-Amis*; l'*Iſle-Tonga*, où le Roi fait ſa réſidence, eſt appelée *Tonga-taboo*.

» Je ſens qu'on déſireroit des lumieres

ſur la nature des alliances ou des mariages que contractent ces Inſulaires ; mais toutes les informations que je puis donner ſur cet article important, c'eſt que ces nœuds ſi chers à la ſociété exiſtent parmi eux. On ſait déjà que Terreeoboo, qui avoit laiſſé la Reine Rora-rora à *Mowee*, étoit ſuivi d'une autre femme dont il avoit des enfans, & pour laquelle il montroit beaucoup d'inclination. Mais à quel point la polygamie eſt-elle permiſe ? à quel degré ſe trouve-t-elle mêlée avec le concubinage, ſoit à l'égard du Prince, des Chefs, ou des perſonnes d'un Ordre inférieur ? Il eſt trop peu de faits parvenus à notre connoiſſance, pour décider ces queſtions.

» J'ai déjà remarqué qu'à l'exception de Kainee-Kabareea, de l'épouſe de l'*Orono* & de trois autres femmes, que j'aurai occaſion de nommer, nous ne vîmes jamais aucune femme d'un rang élevé. Parmi les perſonnes de cet ordre, la jalouſie s'eſt

montrée avec des accès de fureur. J'en rapporterai ici un exemple dont nous avons été les témoins oculaires.

» Un jour qu'on nous donnoit le jeu du pugilat, nous obſervâmes Omeah ſe lever deux ou trois fois, s'avancer vers ſa femme de l'air du mécontentement, & lui ordonner de ſe retirer. Peut-être craignoit-il que ſa beauté n'excitât trop notre attention; peut-être auſſi étoit-ce un autre motif. Mais il eſt certain qu'il n'y avoit pas la plus légere cauſe de jalouſie. La Dame ne quitta point ſa place. Après le jeu, elle ſe joignit à nous, & nous demanda quelques petits préſens. Nous lui fîmes entendre que nous n'avions ſur nous rien qu'on pût lui préſenter; mais que ſi elle vouloit nous accompagner juſqu'à nos tentes, elle s'en retourneroit avec tout ce qui pourroit lui faire le plus de plaiſir. Elle y conſentit, & marcha avec nous; ce que remarquant Omeah, il la ſuivit tranſporté de rage, & la faiſiſſant par les

cheveux, il lui infligea une correction ſévere.

» La vue d'un ſi dur traitement dont nous étions les innocentes cauſes, nous fit une peine extrême. Mais on nous dit, que nous commettrions une haute imprudence d'intervenir entre le mari & la femme d'un ſi haut rang. Nous eûmes cependant la ſatisfaction de voir les Naturels intercéder auprès d'Omeah en faveur de ſa femme; & le jour ſuivant, nous eûmes le plaiſir de les retrouver enſemble de l'humeur la plus gaie & la plus enjouée. Ce qu'il y a encore de bien ſingulier, c'eſt que cette belle Dame ne voulut point ſouffrir qu'on lui parlât du mauvais traitement qu'elle avoit reçu; & elle nous dit très-clairement que ſon mari n'avoit fait que ce qu'il devoit faire. Cet exemple feroit croire que dans l'Ordre des *Erees* on n'exige pas ſeulement que les femmes ſoient fidelles, mais qu'elles joignent encore à cette fidélité un air de décence & un certain

degré de circonſpection dans leur conduite.

» Tandis que je commandois à l'Obſervatoire, j'eus deux fois occaſion d'examiner leurs cérémonies funebres. Je fus d'abord informé de la mort d'un ancien Chef, qui avoit ſa maiſon dans le voiſinage de l'Obſervatoire. Je me rendis ſur les lieux : j'y trouvai une nombreuſe aſſemblée de gens aſſis autour d'une aire carrée, en face de la maiſon du mort. Un homme portant un chapeau de plumes rouges, s'avança de l'intérieur de la maiſon ſur la porte ; & ôtant ſon chapeau, il pouſſa à pluſieurs repriſes des cris lamentables, accompagnés de grimaces & de contorſions impoſſibles à décrire. Le moment d'après, on étendit une grande natte ſur l'aire : deux hommes & treize femmes ſortirent de la maiſon, & vinrent s'aſſeoir ſur le tapis, à trois rangs de hauteur ; les deux hommes & trois des femmes regardoient la maiſon. Les femmes avoient les mains

& le cou décorés de nœuds de plumes ; & ſur leurs épaules étoient étendues de larges feuilles vertes ſinguliérement découpées. A l'un des coins de l'aire, près d'une petite cabane, étoient ſix jeunes gens, qui agitoient de petits pavillons blancs. Les baguettes du *taboo* étoient fichées en terre tout autour, pour défendre l'accès du lieu. J'imaginai que le mort pouvoit être dépoſé dans la petite cabane ; mais je compris bientôt qu'il devoit être dans la maiſon d'où étoit ſorti l'homme au chapeau rouge qui avoit fait des cérémonies à la porte. Les perſonnes aſſiſes ſur la natte commencerent un chant lugubre, qu'ils accompagnoient de mouvemens lents. Quelques inſtans après, ils ſe leverent ſur leurs genoux ; & dans une poſture où ils n'étoient ni entiérement aſſis, ni entiérement à genoux, le chant s'éleva aux mouvemens rapides de leurs corps & de leurs bras. Un ſi violent exercice ne pouvoit

pas durer ; auſſi, par intervalles, le chant prit des accens plus doux, & les mouvemens furent plus meſurés. Cette partie de la cérémonie avoit duré une heure, quand on étendit ſur l'aire d'autres nattes, où quatre ou cinq vieilles femmes, parmi leſquelles étoit la veuve du défunt, vinrent s'aſſeoir, vis-à-vis de la premiere compagnie, & commencerent à pouſſer des cris & à pleurer amérement.

» Obligé de me rendre à l'Obſervatoire, je quittai les obſeques ; mais revenant une demi-heure après, je les trouvai dans la même ſituation. Ils continuerent, à très-peu de changemens près, les mêmes formalités juſqu'au ſoir que je me retirai. J'étois réſolu de revenir de très-bonne heure, pour voir la fin de cette cérémonie funebre. Je revins effectivement au point du jour ; mais la foule étoit diſperſée, & tout étoit d'une parfaite tranquillité. J'appris que le corps avoit été tranſporté ;

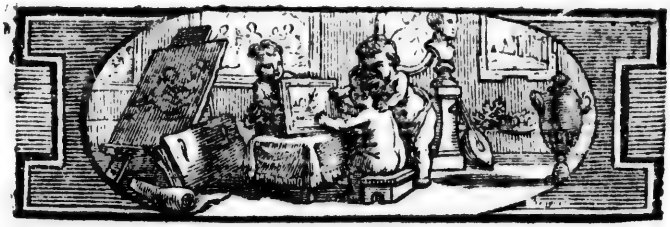
mais il me fut impoſſible d'apprendre de quelle maniere on en avoit diſpoſé. Dans mes recherches, je fus interrompu par l'arrivée de trois femmes de qualité, ſuivies de leurs domeſtiques. Elles s'aſſirent près de moi, & me firent entendre que ma préſence mettoit obſtacle à des rites néceſſaires qu'elles devoient exécuter. Je m'éloignai par diſcrétion; & bientôt j'entendis leurs cris & leurs complaintes. Je les rencontrai quelques heures après, & je leur trouvai le bas du viſage parfaitement peint de noir.

» J'eus une autre occaſion d'obſerver ces cérémonies funebres dans une perſonne du Peuple. Des cris plaintifs de femmes, ſortant d'une cabane, attirerent mon attention. Je trouvai une femme âgée & ſa fille, qui pleuroient ſur le corps d'un vieillard qui venoit d'expirer. Elles couvrirent d'abord le corps d'étoffe, & ſe couchant deſſus, elles tirerent l'étoffe ſur elles-mêmes, & commencerent un

chant lugubre, dans lequel elles répétoient ſouvent, *Aweh medoaah! Aweh tanee!* O mon pere! ô mon mari! Une jeune fille, dans ce même temps, étoit proſternée dans un coin de la cabane, & répétoit les mêmes paroles.

» En quittant cet affligeant ſpectacle, je trouvai à la porte pluſieurs de leurs voiſins aſſemblés, qui écoutoient ces cris de douleur dans un profond ſilence. Pour cette fois, je voulois voir ce que l'on feroit du mort. Après m'être aſſuré qu'il étoit dans la cabane, avant de me coucher je donnai ordre à la ſentinelle de m'avertir au moment où l'on viendroit pour l'enlever. Je fus mal-ſervi par la ſentinelle. A mon arrivée, le corps n'y étoit plus. Je demandai ce que l'on en avoit fait? ils me montrerent la mer. Peut-être l'avoient-ils enſeveli dans les flots; peut-être auſſi l'avoient-ils tranſporté au-delà de la baie, à quelque endroit où ils enterrent les morts. «

Les Chefs ſont enterrés dans les *Morais*, avec les victimes ſacrifiées dans ces occaſions. On obſerva que le *Morai*, où fut enterré ce Chef qu'on avoit tué dans une caverne après avoir fait une ſi vigoureuſe réſiſtance, étoit entouré d'une draperie rouge.



RELATION

DU

TROISIEME VOYAGE DE COOK,

DANS LA MER DU SUD.

LIVRE SIXIEME.

Les vaiſſeaux appareillerent le 15 Mars dans la matinée. Le deſſein du Capitaine Clarke étoit de reconnoître l'Iſle de *Modoopapappa*, dont les Naturels avoient ſouvent parlé. Dans cette vue, on fit voile au ſud-oueſt. On rencontra une forte pirogue, à bord de laquelle étoient dix

hommes qui alloient d'*Oneeheow* à *Tahoora* pour y chaſſer des oiſeaux des tropiques. On a obſervé que les plumes de ces oiſeaux ſont très-eſtimées, & font partie de preſque tous les objets de parure.

La Terre qu'on cherchoit, ne ſe découvrit point. Le lendemain à midi, étant par 21^d 27′ de latitude, & par 198^d 42′ de longitude, on abandonna l'eſpérance de voir l'Iſle *Modoopapappa*. Le 26, au lever de l'aurore, on crut voir la terre dans l'oueſt-ſud-oueſt ; mais après avoir couru ſeize lieues dans cette direction, on reconnut que c'étoit une mépriſe. Dans ce moment la latitude étoit de 19^d 45′, & l'on ne s'avança pas plus avant au ſud. La longitude étoit de 183^d, & la variation du compas de 12^d 45′ vers l'eſt. On vit pluſieurs compagnies d'oiſeaux qu'on nomme *Frégates*, & d'autres appelés *Nigauds*, d'une eſpece rare ; ils étoient entiérement blancs, à l'exception de l'extrémité des ailes, qui étoit noire. Le 29, on reprit une

direction plus nord. Le 4 Avril, la latitude à midi fut de 26d 17′, & la longitude de 173d 30′. On obſerva des compagnies nombreuſes de ces oiſeaux que les Matelots appellent Frégates Portugaiſes, *Holothuria phyſalis;* & une quantité d'autres oiſeaux de mer, parmi leſquels étoient des albatros & des plongeons.

Dans la matinée du 16, on parvint par la latitude de 42d 12′, & par la longitude de 160d 5′ qui eſt le lieu où l'on dit que Gama vit une grande étendue de terre. La courſe qu'on avoit faite mit à portée de démontrer la fauſſeté de cette découverte.

La premiere Relation de cette prétendue découverte fut publiée par Texeira, Géographe Portugais, en 1649. Il place cette Terre à 10 ou 12 degrès du nord du Japon, entre les latitudes de 44 & de 45 degrès; & il annonce *que cette Terre fut reconnue par Jean de Gama l'Indien, dans un voyage de la Chine à la*

Nouvelle-Eſpagne. Sur quel fondement les Géographes François ont-ils depuis reculé cette Terre de 5 d à l'eſt? On ne le devine pas, à moins qu'on ne ſuppoſe que c'eſt une autre découverte faite par les Hollandois.

Arrivés le 18 par les 45 d 40′ de latitude, & par les 160 d 25′ de longitude, on commença à reſſentir vivement l'inclémence du climat ſeptentrional. On eut de la pluie, de la grêle, accompagnées de violentes raffales du ſud-oueſt : circonſtance très-remarquable, ſi l'on conſidere la ſaiſon de l'année, & le quartier du vent. Le jour ſuivant, le thermometre ſe trouva au point de la congelation. Si l'on compare encore les exceſſives chaleurs que les Equipages eſſuyerent au commencement de ce mois, avec le froid rigoureux qu'ils ſouffroient dans ce jour, on concevra combien il eſt difficile de ſupporter un ſi rapide changement.

Avant-midi, le 21, étant déjà par la latitude

latitude de 49 d 45′, & par la longitude 161 d 15′, on eut la vue d'une baleine & d'un oiſeau de terre. Mais on ne trouva point de fond avec une ligne de cent quarante braſſes. Les trois jours précédens on avoit vu des bataillons d'oiſeaux ſauvages, aſſez reſſemblans à des canards. C'eſt-là d'ordinaire une preuve du voiſinage de la terre. Mais on ne la découvrit que le 23 à ſix heures du matin, qu'on étoit par 52 d 9′ de latitude, & par 160 d 7′ de longitude. La terre ſe montra ſous l'apparence de montagnes couvertes de neige; & elle s'étendoit depuis le nord-trois-quarts-de-rumb à l'eſt juſqu'au ſud-eſt; & un roc très haut reſtoit au ſud-oueſt-trois-quarts-de-rumb à l'oueſt, dans un éloignement de trois ou quatre lieues.

A peine avoit-on eu cette connoiſſance imparfaite de la terre, qu'une épaiſſe brume en déroba la vue. D'après les cartes, les vaiſſeaux ne devoient être qu'à huit lieues de l'entrée de la baie d'*Awatska*.

Dans la premiere éclaircie, on ſe rapprocha de terre pour en prendre une connoiſſance plus exacte. La côte parut droite & uniforme, ſans ouverture ni baie. Du rivage la terre s'élevoit en montagnes d'une hauteur modérée, & derriere étoient pluſieurs chaînes de montagnes dont les ſommets ſe perdoient dans les nues. Mais la terre étoit par-tout enſevelie ſous la neige, à l'exception des côtés de la pente de quelques montagnes qui s'élevent de la mer trop bruſquement pour que la neige puiſſe s'y repoſer.

On eut le 25 la vue momentanée de l'entrée de la baie d'*Awatska*. La mer étoit ſi groſſe, le temps ſi mauvais, le froid ſi rigoureux, qu'on n'oſa riſquer de porter le cap ſur la baie. Tandis qu'on couroit des bordées, on perdit de vue la *Découverte*. Mais on étoit ſi près du lieu du rendez-vous qu'on n'en eut aucune inquiétude.

A midi, le 28, étant par la latitude

de 52^d 44', & par la longitude de 159^d, l'entrée de la baie d'*Awatska* reſtoit au nord-oueſt à trois lieues de diſtance; on gouverna ſur la baie avec un vent du ſud. Les ſondes ſe trouverent régulieres depuis vingt-deux juſqu'à ſept braſſes de fond.

La baie s'ouvre dans la direction du nord-nord-oueſt. La terre, du côté méridional, eſt d'une médiocre hauteur; au nord s'éleve un gros cap qui eſt la partie la plus élevée de la côte. Dans le canal près le côté du nord-eſt, ſont trois roches remarquables; & plus loin, ſur la côte oppoſée, eſt un rocher détaché, d'une conſidérable groſſeur. Sur le cap nord eſt une eſpece de phare, ou fanal, qui ſert à diriger les vaiſſeaux *Ruſſes* qu'on attend ſur la côte. Sur ce phare flottoit un pavillon; mais on ne vit rien qui pût faire croire qu'il y eût quelques perſonnes.

La *Réſolution* ayant dépaſſé l'ouverture de la baie, qui eſt d'environ quatre

milles, entra dans un grand baſſin circulaire de vingt-cinq milles de circonférence ; & à quatre heures & demie elle jeta l'ancre ſur ſix braſſes d'eau, craignant de courir ſur des bas fonds, ou [illegible]ans que Muller dit être dans le canal du havre de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*. Le milieu de la baie étoit tout couvert de glaces flottantes au gré de la marée. On vit des bandes nombreuſes d'oiſeaux ſauvages d'eſpeces différentes, telles que des corbeaux, des aigles, & de grandes compagnies de pigeons du *Groenland*.

Des vaiſſeaux, on examina chaque pointe de la baie avec des lunettes, pour découvrir la Ville de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, qui, d'après ce qu'on en avoit dit à *Oonalaska*, devoit être une petite fortereſſe. Enfin on apperçut ſur une pointe de terre étroite, au nord-nord-eſt, quelques miſérables maiſons de bois, & quelques huttes, d'une forme conique, au nombre de trente environ, qui, d'après

leur ſituation, devoient compoſer la Ville, ou la Bourgade de *Petro-Paulowska*. Cependant ſur cette triſte extrémité de la terre, loin de toute Nation policée, barricadée de glaces, couverte de neige même en été, dans un port chétif, les Anglois trouverent de l'humanité, une grandeur d'ame, & une nobleſſe de ſentimens, bien propres à illuſtrer la Nation Ruſſe.

Durant toute la nuit, la marée fit flotter les glaces autour du vaiſſeau. Le matin, M. King fut envoyé avec les bateaux, pour reconnoître la baie, & remettre les lettres qu'on avoit apportées d'*Oonalaska*, pour le Commandant Ruſſe. M. King dirigea ſa courſe ſur la Bourgade; & s'étant avancé auſſi loin qu'il étoit poſſible avec les bateaux, il deſcendit ſur la glace, qui s'étendoit à près d'un demi-mille du rivage. Il ſe fit accompagner par M. Webber & deux Matelots. Le Maître avec la chaloupe & le cutter, acheva de reconnoître la

baie, & laiſſa l'iole pour ramener M. King & ſes Compagnons.

» Je crois, dit M. King, que ni le vaiſſeau, ni les bateaux, n'avoient pas encore été apperçus des habitans; car rien ne nous annonçoit encore que le Bourg fût habité. Après avoir marché quelque temps ſur la glace, nous apperçûmes quelques perſonnes qui marchoient avec précipitation, & nous vîmes enſuite un traîneau tiré par des chiens, & dans lequel étoit un habitant. Il s'approcha du côté de la mer qui nous étoit oppoſé. Tandis que nous admirions la civilité de cet Etranger, que nous imaginions venir à notre ſecours, nous eûmes le déplaiſir de le voir s'en retourner précipitamment vers le Village ou l'*Oſtrog*, après nous avoir obſervés avec attention.

» Nous étions d'autant plus fâchés de ce bruſque départ, que notre marche ſur la glace devenoit difficile & périlleuſe. A chaque inſtant nous tombions juſqu'aux

genoux dans la neige ; & comme les endroits foibles n'étoient point découverts, nous risquions à chaque pas de rompre la glace & de tomber à travers, ce qui m'arriva à moi-même ; & ce ne fut qu'à l'aide d'un Matelot, que je me tirai de ce mauvais pas.

» Comme nous approchions du rivage, nous trouvâmes la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit encore été. Nous étions un peu rassurés, par la vue d'un autre traîneau qui venoit vers nous ; mais au lieu d'arriver à notre secours, le conducteur s'arrêta court, & se mit à nous héler. Je lui montrai aussi-tôt les lettres d'Ismyloff ; sur quoi il tourna bride, & reprit en hâte le chemin du Fort.

» Sans rien comprendre à une conduite si extraordinaire, nous continuâmes de marcher vers le Fort ; nous n'en étions qu'à un quart de mille, quand nous apperçûmes un Détachement d'hommes armés qui venoient à notre rencontre. Ce Déta-

chement compoſé d'environ treize Soldats, étoit conduit par une perſonne d'une apparence honnête, & qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelque diſtance de nous, & rangea ſes gens en bon ordre. Je lui remis les lettres d'Iſmyloff; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois, & que je lui apportois ces papiers d'*Oonalaska*.

» Cet Officier nous ayant examinés avec attention, nous conduiſit vers le Village, en ſilence, & ſolennellement. Souvent il faiſoit arrêter ſes gens, pour exécuter différentes parties de l'exercice. C'étoit ſans doute pour nous faire voir que ſi nous avions la témérité de lui faire quelque violence, nous trouverions des hommes qui n'ignoroient pas le maniement des armes.

» Malgré la fâcheuſe ſituation où j'étois, mes habits mouillés, & tremblant de froid, il m'étoit impoſſible de ne pas rire de cette parade militaire & très-déplacée. Nous arri-

vâmes enfin à la maiſon du Commandant, où nous fûmes introduits. Ce ne fut qu'après pluſieurs ordres donnés pour diſpoſer les Soldats en dehors des portes, que cet Officier parut, accompagné d'une autre perſonne, que nous prîmes pour être le Secrétaire du Port. Il ouvrit une des lettres d'Iſmyloff, & l'autre fut expédiée par un exprès à *Bolcheretsk*, Bourgade ſituée ſur le côté occidental de la Péninſule du *Kamtſchatka*, où le Commandant Ruſſe de cette Province fait ſa réſidence.

» Il eſt remarquable que le vaiſſeau n'avoit pas été apperçu la veille ; & l'on n'eut connoiſſance de notre arrivée, que lorſque nous fûmes deſcendus ſur la glace. Cette découverte fit naître la plus grande terreur. La Garniſon fut miſe ſous les armes. Deux petites pieces de campagne furent placées à l'entrée de la maiſon du Commandant, & tournée ſur nos bateaux ; & l'on étoit prêt à faire feu au premier ſignal.

» L'Officier, dans la maiſon duquel nous nous trouvions, étoit un Sergent, qui commandoit dans la baie. Dès qu'il fut un peu revenu de l'alarme que lui avoit cauſée notre arrivée, il ſe montra plein d'égards, d'humanité & d'attentions. Sa maiſon étoit propre; mais la chaleur des appartemens étoit exceſſive. Il s'empreſſa de m'offrir des vêtemens pour changer d'habits; & bientôt après, on ſervit le dîner. Le repas fut auſſi bon que la briéveté du temps pouvoit le permettre. La liqueur que l'on but à table, & que les Ruſſes nomment *Quaſs*, étoit ce qu'il y avoit de plus mauvais. La femme du Sergent ſervit elle-même pluſieurs plats; & il ne lui fut point permis de s'aſſeoir à table.

Après le dîner, je m'efforçai d'expliquer au Sergent l'objet de notre arrivée dans ce Port. Il eſt probable qu'Iſmyloff avoit écrit ſur ce ſujet; car le Sergent parut comprendre la ſignification de tous nos ſignes; mais nous eûmes bien de la peine à ſaiſir

le ſens de ſes réponſes. Après pluſieurs efforts pour ſe faire entendre, nous comprîmes qu'il n'y avoit dans l'*Oſtrog*, ni munitions navales, ni proviſions de bouche ; mais que ces articles ſe trouvoient en abondance à *Bolſcheretsk*, & que le Commandant ne feroit aucune difficulté d'en fournir. Il ajouta qu'avant d'avoir reçu ſes ordres, ni lui, ni ſes gens, ni aucun habitant, ne s'expoſeroient à aller à bord.

» Nous prîmes congé de notre hôte, à qui je demandai la permiſſion de porter ſes habits au vaiſſeau ; ce qu'il m'accorda de l'air de la plus grande ſatisfaction. Des traîneaux tirés par des chiens furen préparés, & ces voitures légeres nous conduiſirent en un inſtant, à l'iole qui nous attendoit. «

Pluſieurs perſonnes du vaiſſeau firent viſite au Sergent, qui leur fit toujours le plus gracieux accueil. Le Capitaine Clarke lui envoya deux bouteilles de rhum. Il en

reçut un préſent de très-beaux oiſeaux & de vingt truites. Les chaſſeurs n'eurent point de ſuccès, quoiqu'on vît de nombreuſes compagnies de canards de toute eſpece, & de pigeons du *Groenland*; ils étoient ſi ombrageux, qu'il étoit impoſſible de les atteindre.

La *Découverte* arriva dans la baie le premier de Mai. La réponſe du Commandant de *Bolcheretsk*, qui eſt à cent trente milles Anglois de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, arriva en trois jours; mais elle ne fut pas d'abord communiquée. Le 10, pluſieurs traîneaux arriverent ſur le bord de la glace, & l'on envoya un bateau pour prendre les perſonnes à bord. L'un étoit un Marchand Ruſſe, nommé *Fedofitſch*, & l'autre un Allemand appelé *Port*. Ils étoient porteurs d'une lettre du Major Bemh, Commandant du *Kamtſchatka*, pour le Capitaine Clarke. Quand ils virent diſtinctement les vaiſſeaux qui étoient à l'ancre, ils en furent alarmés; & avant de

s'embarquer, ils exigerent que deux perſonnes de l'Equipage reſtaſſent à terre en otages, pour leur ſûreté.

A l'arrivée à bord, ils étoient dans les plus vives appréhenſions. Ce fut pour eux une grande ſatisfaction de trouver dans l'Equipage une perſonne qui parloit Allemand. M. Webber, qui entendoit parfaitement cette Langue, eut bien de la peine à les raſſurer, & à les convaincre que les gens des vaiſſeaux étoient Anglois & amis de leur Nation. La lettre du Commandant n'étoit que de pur compliment. Il invitoit M. Clarke & ſes Officiers à ſe rendre à *Bolcheretsk*, où les perſonnes chargées de ſa lettre pourroient les conduire.

On ſut de M. Port, que le Major Behm avoit conçu une très-fauſſe idée de la grandeur des vaiſſeaux, & de l'objet de leur voyage. Iſmyloff les avoit repréſentés comme deux paquebots, en inſinuant de bien ſe tenir ſur ſes gardes, parce qu'il croyoit que les vaiſſeaux étoient montés par des pirates.

Une lettre ſi ſinguliere avoit fait faire différentes conjectures à *Bolcheretsk*. Le Major penſoit que c'étoient deux vaiſſeaux marchands ; & c'eſt par cette raiſon qu'il avoit envoyé un Négociant. Mais l'Officier qui commandoit ſous le Major, ſoupçonnoit que les vaiſſeaux étoient François ; & que ſûrement ils avoient des vues hoſtiles. Il fallut toute l'autorité du Major, pour retenir les habitans dans le Bourg ; tous vouloient ſe retirer dans les terres, tant la crainte des François avoit répandu l'alarme dans les eſprits.

Ces inquiétudes avoient leur origine dans une révolte, arrivée depuis quelques années, & dans laquelle le Commandant avoit perdu la vie. Ce fut dans cette même révolte, que Beniowski, profitant de la confuſion, ſe ſaiſit d'une barque qui étoit dans le port de *Bolcheretsk*, pour ſe rendre à la Chine. Mais on connoît aſſez ſes aventures.

On parvint à s'expliquer avec les Ruſſes,

à l'aide de l'Interprete Allemand. On s'informa des moyens de ſe procurer des proviſions fraîches, & des munitions navales, dont le beſoin étoit urgent. Les proviſions que les environs de la baie purent fournir, ſe réduiſirent à deux géniſſes. Quant aux munitions navales, le Négociant qui offroit de les procurer, demandoit des prix ſi exorbitans, que le Capitaine Clarke jugea à propos de faire partir un Officier pour *Bolcheretsk*, où il s'informeroit des prix ſur les lieux. Dès que cette réſolution fut communiquée à M. Port, il expédia un exprès au Commandant pour l'informer de ce deſſein, & pour le déſabuſer des ſoupçons qu'il avoit conçus ſur les Equipages des vaiſſeaux.

Le Capitaine Clarke chargea de cette commiſſion M. King, à qui il donna M. Webber pour Interprete. » Je vis avec plaiſir, dit M. King, le Capitaine Gore ſe joindre à nous. MM. Port & Fedoſitſch nous ſuivirent avec deux Coſaques. Nous

fûmes pourvus d'habits fourrés par nos conducteurs ; précaution dont nous sentîmes bientôt la néceſſité.

» A l'embouchure de la riviere d'*Avatska*, nous trouvâmes un bateau commode, conſtruit comme une iole de *Norwege*, préparé pour nous faire remonter la riviere, & quelques pirogues pour nos bagages. L'entrée de l'*Avatska* eſt d'environ un quart de mille, & elle ſe reſſerre graduellement à meſure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles, nous paſsâmes devant pluſieurs branches de la riviere. On nous dit que ces branches ſe déchargeoient dans d'autres parties de la baie, & que celles que nous laiſſions à gauche ſe rendoient dans la riviere de *Paratounka*.

» La direction générale de l'*Avatska*, depuis la baie juſqu'à près de dix milles, eſt le nord. Elle ſe détourne enſuite à l'oueſt. Cette courbure exceptée, ſon cours eſt aſſez droit ; & la contrée, à travers

vers laquelle elle coule, juſqu'à la diſtance de treize milles de la mer, eſt baſſe, unie, & ſujette à de fréquentes inondations. Six hommes avec de longues perches pouſſoient notre bateau en avant, deux étoient Coſaques, les quatre autres Kamtſchadales.

» La fatigue des rameurs, la difficulté de remonter contre le courant de la riviere, & l'obſcurité de la nuit, nous forcerent à mettre à terre, pour attendre le jour. Nous dreſsâmes une petite *marquée*, que nous avions avec nous; & avec un grand feu & un bon pouge, nous paſsâmes la nuit, ſans trop de déſagrément.

» Nous reprîmes nos bateaux au point du jour. Bientôt nous vîmes venir au-devant de nous le *Toion*, ou le Chef de *Karatchin*, qui, informé de notre arrivée, avoit fait préparer des canots plus légers, & plus propres à la navigation des parties plus élevées de la riviere, avec un bateau commode, fait de deux canots accouplés, doublé de peaux d'ours, & fourni de man-

teaux de fourrures, pour nous garantir du froid.

» Sur cette nouvelle embarcation, notre courſe fut rapide. A dix heures, nous arrivâmes à l'*Oſtrog*, qui eſt la réſidence de ſon Commandant, & où nous fûmes reçus au bord de l'eau par une troupe d'hommes & de femmes Kamtſchadales, & par les domeſtiques Ruſſes de Fedofitſch.

» Cet *Oſtrog* eſt agréablement ſitué ſur le bord de la riviere. Il conſiſte en trois maiſons de bois, trois *jourtes*, ou maiſons faites ſous terre, & dix-neuf *balagans*, ou maiſons d'été. Nous fûmes conduits à la maiſon du *Toion ;* il étoit né d'une mere Ruſſe & d'un pere Kamtſchadale. Sa maiſon, comme les autres, étoit diviſée en deux appartemens, preſque entiérement dénués de tout. Mais les ſoins & les attentions de l'hôte, la joie qu'il marquoit de nous recevoir chez lui, compenſoient de reſte, la pauvreté de ſon ameublement. Sa femme étoit bonne cuiſiniere, & elle nous

ſervit différentes eſpeces de poiſſons & de gibiers excellens, avec diverſes ſortes de graines de fougere, qui avoient été conſervées depuis l'année derniere.

» Ici nous quittâmes la riviere, pour faire le reſte du voyage en traînaux, tirés par des chiens. La route fut ſemée de difficultés occaſionnées par le mauvais état des chemins. A deux heures, le lendemain dans l'après-midi, nous arrivâmes à un *Oſtrog*, appelé *Natcheekin*, ſitué ſur la rive d'un petit ruiſſeau qui ſe jette dans le *Bolchoireka*, un peu au-deſſous de la Bourgade. La diſtance entre *Karatchin* & *Natcheekin* eſt de trente-huit verges, ou de vingt-cinq milles. Ce chemin ſe fait ordinairement en quatre heures dans les beaux froids.

» *Natcheekin* eſt un *Oſtrog* peu conſidérable; il n'eſt compoſé que d'une ſeule maiſon de bois, la réſidence du *Toion;* de cinq *balagans* & d'une *jourte*. Nous fûmes accueillis avec le même empreſſe-

ment qu'à *Karatchin*. Le lendemain nous nous embarquâmes ſur le *Bolchoireka*, dans l'eſpérance d'arriver bientôt à *Bolchereisk*, éloigné de *Natcheekin* d'environ quatre-vingts milles. Quand la riviere eſt rapide & gonflée par la fonte des neiges des montagnes, les canots deſcendent à *Bolchereisk* en un jour. Mais dans la ſaiſon où nous étions, nous trouvâmes des bas fonds, ſur leſquels il fallut haler les canots ; ce qui retardoit conſidérablement les progrès de la navigation.

» Nous nous trouvâmes au-delà des montagnes, le 12 au matin, & nous entrâmes dans une plaine immenſe, couverte d'arbriſſeaux. Sur les neuf heures nous nous étions rendus à un *Oſtrog* qu'on nomme *Opatchin*, à cinquante milles de *Natcheekin*, & qui n'eſt guere plus conſidérable que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent & quatre Soldats Ruſſes, qui depuis deux jours attendoient notre arrivée. Ils expédierent ſur le champ un

bateau léger à *Bolcheretsk* pour nous y annoncer.

» Un canot fourni de peaux & de fourrures, & équipé magnifiquement, étoit préparé pour nous recevoir. La navigation devint plus facile & plus expéditive; & la riviere devenoit plus rapide à mesure que nous descendions.

» Comme nous approchions de la Capitale, nous vîmes, par les mouvemens qui s'y faisoient, que nous allions être reçus avec de grandes formalités. Des habits décens étoient depuis quelque temps une commodité rare parmi nous; & nos habits de voyageurs étoient un burlesque mélange des modes d'Europe, de l'Inde & du *Kamtschatka*. Nous pensâmes qu'il seroit ridicule de faire dans cet équipage une entrée solennelle dans la Capitale du *Kamtschatka*. Voyant la foule assemblée sur les bords de la riviere, & informés que le Commandant étoit sur le bord de l'eau pour nous recevoir, nous

nous arrêtâmes à la maiſon d'un Soldat, à un quart de mille environ de la Ville, d'où nous expédiâmes Port, pour informer le Commandant qu'auſſi-tôt que nous aurions quitté nos habits de voyage nous irions lui rendre chez lui nos reſpectueux devoirs, le ſuppliant de ne point nous attendre.

» Mais trouvant qu'il perſiſtoit dans ſes intentions, nous nous hâtâmes de le joindre à l'entrée de la Ville. Il nous reçut de l'air le plus affable. Je me trouvai très-mortifié d'avoir preſque entiérement oublié la langue Françoiſe ; & M. Webber eut ſeul le plaiſir de s'entretenir avec lui en langue Allemande.

» Le Major Behm étoit accompagné du Capitaine Shmaleff, Commandant en ſecond, & d'un autre Officier, avec tout le Corps des Marchands de la Place. Arrivés à la maiſon du Commandant, nous y fûmes reçus par ſa femme avec une extrême politeſſe. Elle nous avoit

fait préparer le thé & d'autres rafraîchiſſemens.

» Après les premiers complimens, M. Webber informa le Major de l'objet de notre voyage, & de nos divers beſoins. Le Commandant demanda une note des articles dont on déſiroit ſe pourvoir, & le temps qu'il pourroit avoir pour nous les procurer. A quoi M. Webber répondit que nous comptions remettre en mer le 5 Juin. La converſation changea alors d'objet. Vers les ſept heures M. Behm, imaginant que fatigués du voyage nous pourrions déſirer de prendre quelque repos, nous fit conduire dans le quartier qui nous étoit préparé. Nous paſſâmes devant deux Corps-de-garde, où les Soldats préſenterent les armes à M. Gore. Nous fûmes conduits à une maiſon d'une certaine apparence. Le Major nous fit entendre que ce devoit être notre réſidence pendant le ſéjour que nous ferions à *Bolcheretsk*. Deux Sentinelles furent

poſées à la porte, & dans la maiſon voiſine il y avoit un Sergent de garde.

» Après nous avoir montré nos appartemens, le Major prit congé, en nous promettant de nous voir le lendemain. Un Soldat, dont le rang eſt entre celui de Sergent & de Caporal, & Port, notre compagnon de voyage, furent chargés de veiller à tous nos beſoins. Il y avoit en outre dans la maiſon, une Femme de charge & une Cuiſiniere qui avoient ordre d'obéir à Port, pour préparer le ſouper conformément à notre uſage. Dans cette même ſoirée nous reçûmes les complimens des Principaux de la Ville, qui faiſoient dire que pour ne pas ajouter aux fatigues de notre voyage, ils attendroient le lendemain pour nous rendre leurs devoirs.

» Tant de politeſſes & d'attentions dans une contrée inculte & déſolée, forment un contraſte bien honorable pour ſes habitans. Le ſoir, le Sergent de

garde vint faire ſon rapport au Capitaine Gore. Le lendemain dans la matinée nous reçûmes les complimens du Major, du Capitaine Shmaleff, & des Principaux habitans de la Ville, qui tous bientôt après nous honorerent de leur viſite.

» Quand nous fûmes retirés pour goûter les douceurs du repos, MM. Behm & Shmaleff firent venir Port, pour s'informer de lui de quels articles nous avions le plus de beſoin à bord. Ils inſiſterent ſur ce que nous partageaſſions avec la Garniſon le peu de proviſions qui reſtoient encore. Ils regrettoient en même temps que nous fuſſions venus dans une ſaiſon où les ſloops qui doivent les approviſionner, n'étant point arrivés, ils ſe trouvoient dans un état de pénurie.

» Nous conſentîmes à accepter la libéralité de ces généreux Etrangers, de la meilleure grace qu'il nous fut poſſible; mais nous inſiſtions ſur ce qu'on nous fît

connoître le prix des articles qui nous ſeroient fournis, afin que le Capitaine Clarke pût donner des billets pour le montant, qui ſeroient acquittés par la Chambre Munitionnaire de Londres. Le Major s'y oppoſa formellement ; & auſſi ſouvent qu'on le preſſoit il répondoit qu'il ne pouvoit mieux obliger ſa Souveraine, qu'en donnant à ſes Amis & Alliés tous les ſecours qui étoient en ſon pouvoir ; que ce ſeroit pour elle une ſatisfaction très-particuliere d'apprendre qu'à une des extrémités du monde, elle avoit eu l'heureuſe occaſion d'approviſionner des vaiſſeaux engagés dans l'entrepriſe la plus hardie & la plus grande de toutes celles qui ont jamais été tentées ; qu'il ne pourroit par conſéquent faire un acte plus contraire au caractere de ſa Souveraine, que celui de prendre des billets ; que ſeulement il ſe feroit rendre compte des articles qu'il pourroit procurer, pour les envoyer à ſa Cour, comme un certificat

de ſon attention à remplir ſes devoirs.

» Il s'informa enſuite de nos beſoins particuliers, en diſant qu'il croiroit en avoir mal uſé avec nous, ſi nous nous adreſſions à quelques Marchands, ou à toute autre perſonne qu'à lui-même.

» Il nous eût été difficile de répondre à de ſi généreux procédés, autrement que par l'admiration & des actions de graces. Heureuſement le Capitaine Clarke m'avoit chargé d'une ſuite de Cartes relatives au dernier Voyage du Capitaine Cook, pour les préſenter au Major en ſon nom. Enthouſiaſte de tout ce qui étoit découverte, il reçut ce préſent avec une ſatisfaction qui montroit qu'on ne pouvoit rien lui offrir de plus agréable.

» Le Capitaine Clarke avoit auſſi confié à ma diſcrétion le pouvoir de lui faire voir une Carte des nouvelles découvertes de ce dernier Voyage. Je jugeai qu'un homme dans ſa ſituation & de ſon tour d'eſprit, n'en prendroit communication

qu'avec des tranſports de joie, quoique par délicateſſe il s'étoit interdit toute queſtion particuliere ſur ce ſujet. Je ne me fis aucun ſcrupule de placer en lui une confiance qu'il avoit méritée à tous égards.

» Je le trouvai ſenſible, comme je l'avois eſpéré, à cette nouvelle marque de conſidération pour ſa perſonne. Il fut frappé de voir toute la côte, tant du côté de l'*Amérique* que du côté de l'*Aſie*, dont ſes Compatriotes n'avoient acquis pendant pluſieurs années qu'une connoiſſance partielle & imparfaite.

» Ce même jour, nous dînâmes chez le Major. La table fut ſervie à l'Angloiſe, à la Ruſſe & à la Kamtſchadale. Il y eut la plus grande variété de mets, préparés à la maniere de l'un & de l'autre de ces trois différens Peuples. Dans l'après midi, on nous fit voir la Ville & ſes environs. *Bolcheretsk* eſt ſituée dans une plaine baſſe & marécageuſe, qui s'étend juſqu'à la Mer d'*Okotsk*, & qui ſur une longueur

d'environ quarante milles eſt d'une conſidérable largeur.

» La Ville eſt bâtie ſur la rive ſeptentrionale de la *Bolchoireka*, entre l'embouchure de la *Sotſofka* & celle de la *Biſtraia*, qui ſe déchargent dans cette riviere ; & la Péninſule où eſt *Bolcheretsk*, a été ſéparée du Continent par un grand canal, qui eſt l'ouvrage de M. Behm. Cet ouvrage n'ajoute pas ſeulement à la force de la Ville, il la défend encore des inondations. Au-deſſous de la Ville, la riviere a de ſix à huit pieds d'eau, & une largeur d'un quart de mille environ. Elle a ſon embouchure dans la Mer d'*Okotsk*, à la diſtance d'environ vingt-deux milles ; & elle eſt navigable pour les plus gros bateaux.

» La contrée ne produit aucune eſpece de grains, & la terre n'eſt nulle part cultivée. Le jardin du Major étoit le ſeul qui eût jamais été planté dans ce pays preſque toujours couvert de neige ; & le ter-

rain qui en eſt dégagé, eſt rempli de petites collines dont la terre noire eſt une eſpece de tourbe. Nous n'apperçûmes dans toute cette campagne qu'une trentaine de vaches. Le Major avoit ſix bons chevaux. La néceſſité d'avoir un grand nombre de chiens, ne leur permet d'élever d'autre bétail que celui qui peut réſiſter aux chiens. Dans la ſaiſon de l'été, ces animaux ſont en liberté, & doivent pourvoir eux-mêmes à leur nourriture; ce qui les rend ſi avides à la proie, qu'ils attaquent quelquefois les jeunes bœufs.

» Les maiſons de *Bolcherètsk* ſont toutes conſtruites en bois ſur le même plan, & couvertes de chaume. La maiſon du Commandant eſt plus grande que les autres: elle eſt compoſée de trois grandes pieces dont l'ameublement eſt propre & décent. Cette maiſon ſeroit jolie, ſi le talc qui recouvre les croiſées ne lui donnoit une apparence chétive & déſagréable. La Ville conſiſte en pluſieurs rangées de bâti-

mens, dont chacune comprend cinq ou ſix maiſons, liées enſembles par un long corridor qui en traverſe toute la longueur ; d'un côté ſont les cuiſines & les magaſins, & de l'autre les appartemens. Outre ces bâtimens, il y a des barraques pour les Soldats Ruſſes & Coſaques ; une Egliſe d'aſſez belle apparence ; & à l'extrémité de la Ville, un grand nombre de *balagans*, qui appartiennent aux Kamtſchadales. Le nombre des habitans eſt de cinq ou ſix cents. Dans la ſoirée, le Major donna une fête, à laquelle furent invités les Dames & les principaux habitans de la Ville.

» Le lendemain, nous voulûmes traiter avec Fedofitſch pour le tabac des Matelots, qui en manquoient depuis près d'un an. Dès que le Major en eut connoiſſance, il en fit porter dans notre maiſon quatre balles, chacune de plus de cent livres peſant, pour être diſtribué aux Matelots de ſa part & de celle de la Garniſon. Dans le même temps, il nous envoya vingt

pains de très-beau ſucre & pluſieurs livres d'excellent thé ; & c'étoient-là des articles dont nous avions le plus grand beſoin. A ce préſent, Madame Behm en joignit un autre pour le Capitaine Clarke : il conſiſtoit en miel, figues, beurre, riz, & autres choſes ſemblables, en lui faiſant dire qu'elle ſouhaitoit que ces bagatelles puſſent lui être agréables dans ſa mauvaiſe ſanté. Nous fîmes d'inutiles efforts, pour nous oppoſer à cette profuſion. La réponſe conſtante du Major, fut que nous avions beaucoup ſouffert, & que nous devions être dans le beſoin de toutes choſes. En effet, le temps que nous avions paſſé ſans toucher à aucun port, leur paroiſſoit incroyable ; & il falloit toutes nos Cartes & les circonſtances du Voyage pour le leur perſuader. Entre ces circonſtances il eſt un fait curieux, que le Major nous rapporta, & dont il n'auroit pu rendre compte avant notre arrivée.

» On ſait que les Tſchutski ſont le ſeul Peuple

Peuple du Nord de l'Asie qui ait maintenu son indépendance contre toutes les tentatives que les Russes ont faites pour les réduire. La derniere expédition en 1750 se termina par la retraite des Russes, & la mort de l'Officier-Général qui les commandoit. Depuis ce temps, les Russes ont étendu leurs frontieres de l'*Anadir* à l'*Ingiga*, riviere qui décharge ses eaux à l'extrémité nord de la Mer d'*Okotesk*, & qui donne son nom à un golfe, situé à l'oueſt de celui de *Penshinsk*. Du fort d'*Ingiga*, le Major Behm reçut des dépêches le jour de notre arrivée à *Bolcheretsk*, où l'on lui apprenoit qu'une Tribu de *Tschutski* s'étoit rendue à cette Place, proposant un tribut volontaire, & un traité d'alliance avec la Russie. D'après les informations faites sur un changement si inattendu dans leurs sentimens, on sut que sur la fin de l'été dernier ils avoient été visités par deux grands vaisseaux, qu'ils croyoient Russes, & qu'ils avoient été traités avec

tant de bonté par les Equipages, que comptant toujours ſur les mêmes diſpoſitions, ils étoient dans le deſſein de faire un Traité qui pût être également agréable aux deux Nations. Ce fait extraordinaire devenoit inexplicable, ſi nous n'en euſſions pas donné la clef. Ce fut une vraie ſatisfaction pour nous, d'avoir montré à la Ruſſie, dans cette occaſion, la ſeule voie permiſe de lever des tributs & d'étendre ſa domination.

» Ce même jour, nous dînâmes chez le Capitaine Shmaleff, qui dans l'après-midi, pour varier les amuſemens, nous donna le ſpectacle des danſes Ruſſes & Kamtſchadales. Il n'eſt point de deſcription qui puiſſe donner une idée exacte de ces danſes rudes & groſſieres.

» Notre voyage à *Bolcheretsk* avoit pris plus de temps que nous ne nous y étions attendus. Le retour devoit être encore plus long & plus pénible. Nous fîmes part au Major que nous étions dans l'intention de

partir le lendemain. C'étoit avec le plus vif regret que nous ſongions à nous ſéparer d'un homme ſi eſtimable. Ce fut une ſurpriſe bien agréable d'apprendre de lui-même que ſi nous voulions reſter un jour de plus, il nous accompagneroit dans ce voyage. Il nous dit qu'il avoit fait ſes dépêches, & remis le commandement du *Kamtſchatka* au Capitaine Shmaleff ſon ſucceſſeur; & que ſous peu de jours il partiroit pour *Okotsk*, d'où il devoit ſe rendre à *Petersbourg*; mais qu'il ſe feroit un plaiſir d'alonger un peu ſon voyage, en retournant avec nous à *Petro-Paulawska*, ne fût-ce que pour voir par lui-même, ſi tous les ordres qu'il avoit donnés pour nos approviſionnemens avoient été réguliérement exécutés.

» En reconnoiſſance de quelques bagatelles que j'étois parvenu à faire accepter à ſes enfans, je reçus de ſon fils un magnifique vêtement Kamtſchadale, tel qu'en portent les principaux *Toions* dans les

jours de cérémonies ; & de ſa fille une ſuperbe fourrure de zibeline.

» La veille de notre départ, le Major, pour nous faire voir les mœurs des habitans & les coutumes de la Contrée, invita tout ce qu'il y avoit de mieux dans la Bourgade, à paſſer chez lui la ſoirée. Toutes les femmes vêtues à la Kamtſchadale, étoient de la plus brillante parure. Les femmes des Officiers de la Garniſon étoient moitié à la Sibérienne, moitié à l'Européenne ; & Madame Behm formoit le contraſte le plus frappant, dans une riche parure Européenne. On ne ſavoit ce qu'on devoit le plus admirer de la richeſſe & de la beauté des ſoieries que portoient les femmes, ou de la ſingularité de leurs habits. La ſcene étoit d'autant plus enchantereſſe, qu'elle étoit dans la contrée du monde la plus aride & la plus ſauvage.

» Le lendemain étant fixé pour le départ, nous nous retirâmes de bonne heure à notre logement, où nous trouvâmes

trois habits de voyage à la mode du pays, que le Major nous avoit fait faire. Tout étant prêt pour notre départ, nous fûmes invités à nous rendre chez Madame Behm pour prendre congé. En ſortant nous trouvâmes les Soldats Coſaques rangés ſur une ligne, & tous les habitans ſur une autre. Le Peuple en corps entonna un chant triſte & languiſſant; & le Major, qui nous accompagnoit, nous dit que l'uſage du pays étoit de chanter en prenant congé de ſes amis. Nous marchâmes ainſi entre les Soldats & la Bourgeoiſie, précédés des tambours & de la muſique de la Garniſon juſqu'à la maiſon du Commandant, où nous fûmes reçus par Madame Behm, vêtue d'un long manteau de ſoie doublé d'une ſuperbe fourrure de diverſes couleurs, & de la plus brillante apparence.

» Après avoir pris quelques rafraîchiſſemens qui nous étoient préparés, nous deſcendîmes vers la riviere, accompagnés

des Dames, qui joignirent leurs voix à celles des habitans. Dès que nous eûmes pris congé de Madame Behm, en l'assurant de toute la vivacité de notre reconnoissance & du souvenir ineffaçable de l'hospitalité de *Bolcheretsk*, nous nous trouvâmes trop affectés pour ne pas nous hâter d'entrer dans les bateaux. Au moment du départ, toute la compagnie nous salua à trois différentes reprises, & nous y répondîmes des bateaux; & à la premiere pointe que nous doublâmes, où nous allions perdre de vue nos généreux hôtes, ils prirent congé par un dernier salut.

» A notre retour le courant étoit si rapide, que malgré les efforts des Cosaques & des Kamtschadales, nous n'atteignîmes *Opatchin* que le 17; ce qui faisoit une navigation de vingt milles par jour. Nous passâmes le 19 à *Natcheekin*; & le 20 nous trouvâmes la plaine de *Karatchin*. Le 21 nous descendîmes la riviere d'*Awatska*,

& avant la nuit nous traverſâmes le banc de ſable, qui eſt à l'entrée de la baie. Dans les différens *Oſtrogs*, les *Toions* s'empreſſerent à nous donner tous les ſecours poſſibles; & la joie qui ſe peignoit dans tous leurs traits à la vue du Major, fit place à la plus vive impreſſion de douleur, en apprenant qu'ils étoient au moment de ſon départ, & qu'ils alloient le perdre.

» Nous avions dépêché un exprès au Capitaine Clarke de *Bolcherestk*, pour l'informer de notre réception, du deſſein du Major de revenir avec nous, & de notre prochain retour. Nous eûmes le plaiſir de voir, à notre entrée dans la baie, arriver tous les bateaux des deux vaiſſeaux, les rameurs proprement vêtus, & tous les Officiers parés autant que les circonſtances pouvoient le permettre. Le Major fut étonné de l'air robuſte & ſain des Equipages des bateaux; & ſa ſurpriſe augmenta encore de les voir pour la plu-

part ſans autre vêtement qu'une chemiſe & leurs longues culottes, malgré l'inclémence du temps.

» Comme le Major Behm avoit manifeſté l'intention de viſiter les vaiſſeaux avant de deſcendre à terre ; je lui demandai ſes ordres à notre arrivée dans la baie. Il obſerva que d'après ce que nous lui avions dit du triſte état de la ſanté du Capitaine Clarke, il y auroit de l'imprudence à troubler ſon repos ce même ſoir ; & que par cette raiſon il paſſeroit la nuit à terre. Je l'accompagnai juſqu'à la maiſon du Sergent, où je le quittai pour aller à bord rendre compte au Capitaine Clarke de ce qui s'étoit fait à *Bolcheretsk*. Je fus très-vivement affecté d'apprendre que depuis notre départ la ſanté de cet excellent Officier s'étoit encore plus altérée, contre les eſpérances dont nous nous flattions, que le repos, le lait & les végétaux ne manqueroient point de la rétablir.

» Le matin, je revins chez le Major pour le conduire aux vaiſſeaux. A ſon arrivée, il fut ſalué de treize coups de canon, & il reçut toutes les autres marques de diſtinction qu'il étoit en notre pouvoir de lui rendre. Il avoit à ſa ſuite le Commandant d'une galiote Ruſſe, le Maître d'un ſloop qui étoit dans la baie, deux Marchands de *Bolcheretsk*, & le Prêtre de *Paratounca*, Village voiſin, pour lequel il avoit une reſpectueuſe eſtime.

» Après lui avoir montré l'état des deux vaiſſeaux, il revint dîner à bord de la *Réſolution*. On lui fit voir au ſortir de table toutes les curioſités dont on avoit fait la collection dans le cours du Voyage; & un aſſortiment complet de chaque article lui fut préſenté par le Capitaine Clarke. Les Matelots, à la vue du préſent de tabac que leur faiſoit le Major, firent éclater leur reconnoiſſance, demanderent unanimement que leur ration d'eau-

de-vie fût retranchée pour être envoyée de leur part à la garniſon de *Bolcheretsk*. Il étoit difficile de ne pas admirer ce ſacrifice dans les Matelots. Mais le Capitaine Clarke ne voulant point qu'ils ſouffriſſent d'une ſi grande privation, crut devoir y ſubſtituer la petite quantité de rum, qu'il fut poſſible de faire accepter au Major, à laquelle le Capitaine Clarke joignit deux douzaines de bouteilles de vin du Cap, & quelques autres petits dons pour Madame Behm.

» Le départ prochain du Major pour *Petersbourg*, préſentoit à M. Clarke une belle occaſion d'écrire à l'Ambaſſadeur d'*Angleterre* à la Cour de Ruſſie. Le Capitaine plein de confiance dans un homme que ſes vertus privées & publiques diſtinguoient ſi avantageuſement, lui remit le Journal entier du Capitaine Cook, & la Carte de toutes les découvertes, juſqu'à l'arrivée des vaiſſeaux dans la baie d'*Avatska*. Par cette précaution, dans le cas où les

vaiſſeaux vinſſent à naufrager, l'Amirauté ſe trouvoit en poſſeſſion de preſque toute l'Hiſtoire du Voyage. Le Major prit congé le 25; & aux honneurs que lui rendirent les Officiers, les Matelots ajouterent de leur propre mouvement les trois ſaluts à la maniere du pays. Comme il étoit perſuadé que nous ne découvririons pas, ou du moins que très-difficilement, le paſſage au nord, & qu'en conſéquence nous viendrions relâcher au *Kamiſchatka* vers la fin de l'été, il demanda au Capitaine Clarke une liſte des agrès & des proviſions de bouche dont nous avions beſoin; nous aſſurant qu'ils ſeroient envoyés d'*Okotsk*, & qu'ils attendroient notre retour. Dans cette même vue de bienfaiſance, il remit au Capitaine Clarke un ordre adreſſé à tous les ſujets de ſa Souveraine que nous pourrions rencontrer, qui leur enjoignoit de nous donner tous les ſecours qui ſeroient en leur pouvoir. «

Dans les premiers jours de Juin, on reçut à bord des vaiſſeaux un approviſionnement de farine de ſeigle ; ce qui rendit le pain commun pour les Equipages, à qui il avoit été très-épargné depuis deux ans ; & vingt têtes de bétail de *Verchenei*, *Oſtrog* ſitué ſur la riviere du *Kamtſchatka*, éloigné de cent milles environ de cette place. Les Kamtſchadales avoient mis dix-ſept jours pour les conduire à *Petro-Paulawska* ; & ils arriverent en bon état. Munis de ces proviſions on ſe préparoit à remettre en mer.

Un bruit terrible & ſemblable à celui du tonnerre ſe fit entendre le 15 avant le lever de l'aurore. Quand le jour parut, les ponts & les côtés des vaiſſeaux étoient couverts d'une pouſſiere fine d'un pouce d'épaiſſeur, ſemblable à de l'émeri. L'air étoit obſcurci de cette pouſſiere métallique ; & vers la montagne du Volcan, ſituée au nord de la baie, cette poudre étoit ſi épaiſſe & ſi noire, que toute la

montagne en étoit enſevelie. Les explo-ſions devinrent plus violentes vers midi, & dans l'après-midi elles furent ſuivies d'une grêle de charbons de terre de la groſſeur des pois, & quelquefois de la groſſeur des noiſettes. Avec ce charbon étoient mêlées de petites pierres qui n'avoient ſouffert aucun changement de l'action du feu. Le ſoir, on eut des éclairs & des coups de tonnerre épouvantables, ce qui, avec l'obſcurité de l'atmoſphere & l'odeur ſulfureuſe de l'air, inſpiroit la terreur & l'effroi. Dans ce moment, les vaiſſeaux ſe trouvoient à huit lieues du pied de la montagne du Volcan.

Au point du jour, le 16, les bateaux touerent les vaiſſeaux hors de la baie. A midi on avoit écarté la terre de deux lieues; & les ſondes rapporterent quarante-trois braſſes, fond de pierres briſées, de l'eſpece de celles dont l'éruption du Volcan avoit couvert le pont. La contrée préſentoit alors un aſpect bien

différent de celui qu'elle avoit à l'arrivée des vaiſſeaux dans la baie. Les neiges, à l'exception de celles qui couvroient les montagnes, avoient diſparu, mais les côtés de ces mêmes montagnes étoient boiſés, & recouverts d'une riante verdure.

Le deſſein du Capitaine Clarke étoit de ſe conſerver la vue de la côte du *Kamtſchatka*, autant que le temps pourroit le permettre, pour en déterminer exactement la poſition. En conſéquence on gouverna au nord-nord-eſt avec de légeres briſes & des vents variables juſqu'au 18. Il s'exhaloit du Volcan d'immenſes colonnes de fumées; & à la diſtance de quatre lieues du rivage, on ne trouvoit point de ſondes avec une ligne de cent cinquante braſſes.

Le 18, les vents fraîchiſſant de la bande du ſud, le temps devint ſi obſcur & ſi brumeux qu'il eût été bien imprudent de ſe conſerver la vue de la terre. Mais pour pouvoir la rallier dans les

éclaircies, on courut dans la direction de la côte, telle qu'elle eſt tracée dans les cartes Ruſſes. A onze heures on perdit la terre de vue; & le *Cheeponskoi Noſſ*, ainſi appelé par les Ruſſes, reſtoit au nord-nord-eſt à ſept ou huit lieues de diſtance.

On ſe rapprocha de la terre le 20, & bientôt on l'apperçut de l'avant qui s'étendoit du nord-oueſt au nord-nord-eſt, à cinq lieues environ de diſtance. La partie nord fut priſe pour être le *Kronotskoi Noſſ.* Sa latitude ſur les cartes Ruſſes s'accordoit avec celle qu'on avoit à bord 54^{d} 42$'$. Mais ſa longitude qu'ils placent à 1^{d} 48$'$ à l'eſt d'*Avatska*, différoit conſidérablement; car, d'après les obſervations, ſa longitude eſt à 3^{d} 34$'$ à l'eſt de cette même place, ou à 162^{d} 17$'$ à l'eſt du Méridien de *Greenwich.*

La terre autour de ce cap eſt très-élevée; & l'intérieur des montagnes reſtoit encore couvert de neige. Le rivage n'eſt qu'une chaîne de rochers eſcarpés, où la mer briſe ſes vagues impétueuſes; & toute

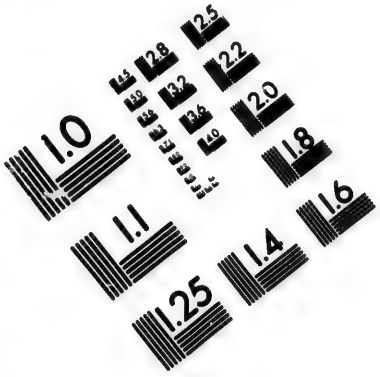
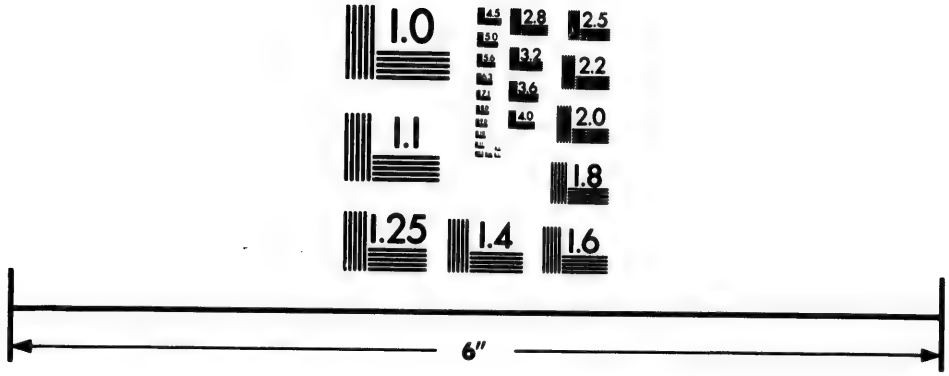
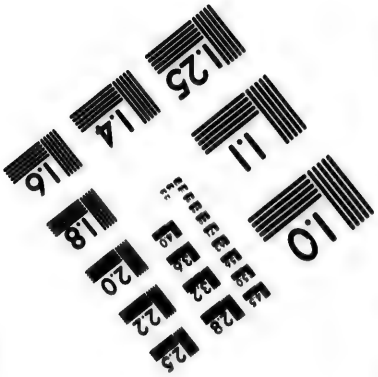


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

la côte n'offre ni ouvertures ni baies. Ce ne fut que le lendemain au point du jour qu'on eut connoiſſance du *Kamtſchatskoi Noſſ.* Mais le vent qui venoit de terre ne permettoit pas d'approcher la côte d'aſſez près pour en décrire l'aſpect, ou en déterminer la direction.

A midi, la latitude étoit de 55^d 52′, & la longitude de 163^d 50′. La partie la plus voiſine de la côte étoit à huit lieues. Le ſoir, on s'en étoit approché à la diſtance de deux lieues plus près. On trouva qu'elle formoit une péninſule qui s'étendoit environ douze lieues à-peu-près dans la direction nord & ſud. Ici la côte eſt unie, d'une médiocre hauteur; ſon extrémité méridionale ſe termine en une pointe baſſe; & celle du nord forme un gros cap eſcarpé. Entre ces deux pointes, à quatre lieues environ du *Cap-Nord*, la terre préſente une ouverture conſidérable, & elle eſt baſſe de deux côtés. Au-delà de l'ouverture la terre s'éleve en forme de ſelle

comme

comme une colline ; & le derriere de la Péninſule eſt bordé d'une chaîne de hautes montagnes couvertes de neige.

Comme la côte court dans une direction unie, il n'étoit pas facile de ſavoir où placer le *Kamtſchatskoi Noſſ* qui, ſelon Muller, forme une projection vers le milieu de la Péninſule, & qui certainement n'exiſte pas. Mais dans la Carte générale publiée en 1776 par l'Académie de *Petersbourg*, ce nom eſt donné à la pointe méridionale de la Péninſule. Sa latitude eſt de 56ᵈ 3′, & ſa longitude de 163ᵈ 20′. La différence de la longitude ſur les cartes Ruſſes eſt la même que celle du *Kronotskoi Noſſ.* La variation du compas étoit de 10ᵈ à l'eſt. Au ſud de cette Péninſule, la grande riviere du *Kamtſchatka* décharge ſes eaux dans la mer.

La ſaiſon étant trop avancée pour faire un relevement exact de la côte du *Kamtſchatka*, le Capitaine Clarke ſe propoſa ſeulement de déterminer le giſement des

différentes projections de la côte. Dans cette vue, il gouverna sur une baie immense entre le *Kamtschatskoi Noss* & l'*Olutorskoi Noss*, pour amener ce dernier qui, selon les Géographes Russes, termine la Péninsule appelée *Kamtschatka*, & devient la limite de la contrée des *Koriaks*.

Le 25, étant par la latitude de 59^d 12', & par la longitude de 168^d 35', le vent fraîchit, & le ciel s'embruma au moment où l'on s'attendoit à voir l'*Olutorskoi Noss*, dont on ne devoit être éloigné que de douze lieues, si Muller ne s'est point trompé en le plaçant par les 59^d 30' de latitude, & par les 167^d 36' de longitude. A cette distance, la terre d'une médiocre hauteur, pouvoit être apperçue; mais on ne vit aucune apparence de terre; ce qui doit faire soupçonner quelque erreur dans la latitude que lui assigne Muller.

Le temps toujours plus brumeux ne permettant point de s'approcher de terre,

on porta le cap à l'eſt-quart-nord-eſt ; ce qui eſt un peu plus à l'eſt que la direction de la côte depuis l'*Olutorskoi Noſſ*, ſelon les cartes Ruſſes.

La brume s'étant diſſipée, le 27, on porta au nord pour rallier la côte. Par l'obſervation à midi on ſe trouvoit par 59^{d} 49′ de latitude, & par 175^{d} 43′ de longitude. Ce ne fut que le jour ſuivant qu'on eut connoiſſance de la terre dans le nord-oueſt. La côte ſe montroit ſous l'apparence d'une chaîne de collines, de médiocre hauteur : mais dans l'intérieur s'élevoit une chaîne de hautes montagnes ; elles ne paroiſſoient pas être boiſées ; & la neige en recouvroit çà & là quelques parties ; ce qui donnoit à la contrée l'aſpect de l'aride nudité. A neuf heures on étoit à dix milles environ du rivage, l'extrémité méridionale reſtoit à l'oueſt-quart-ſud-oueſt dans un éloignement de ſix lieues, & au-delà la côte paroiſſoit courir à l'oueſt. Cette pointe ſituée par

61[d] 48′ de latitude, & par 174[d] 48′ de longitude, ſe trouve ſur les cartes Ruſſes près l'embouchure de la riviere *Opuka*. Dans le même temps l'extrémité nord reſtoit au nord-quart-nord-oueſt. Entre cette derniere pointe & une montagne dans le nord-oueſt-quart-oueſt, qui à cette diſtance ſe préſente comme une Iſle, la côte ſemble ſe courber à l'oueſt, & forme une baie profonde.

A huit milles environ de la terre, on apperçut un fort ras de courant, ce qui fit craindre de ſe trouver ſur un bas fond; & l'on porta le cap au nord-eſt dans la direction du rivage. Cependant les ſondes furent réguliérement de vingt-quatre braſſes, fond de gravier. On en conclut que ce ras de courant étoit occaſionné par la marée qui portoit au ſud. Vers midi, on ſe trouvoit à quatre lieues de la terre, & l'on reconnut qu'elle joignoit les deux pointes, entre leſquelles on avoit ſoupçonné une profonde baie. La côte ſe

courbe un peu à l'oueſt, & laiſſe voir une petite ouverture qui eſt probablement l'embouchure de quelque ruiſſeau. La latitude étoit de 61 d 56′, & la longitude de 175 d 43′, & la variation du compas de 17 d 30′ à l'eſt.

On continua dans l'après-midi de prolonger le rivage à la diſtance de quatre ou cinq lieues. La côte ſe montroit ſous l'aſpect de la ſtérilité dans le ſud. Les montagnes s'y élevoient à une hauteur conſidérable, & ſe perdoient dans les nuages. A minuit, la pointe de la terre qu'on avoit en vue reſtoit au nord-eſt-quart-d'eſt; & l'on ſuppoſa qu'elle devoit être le *Saint-Thadeus Noſſ.* Au ſud de cette pointe, la côte court à l'oueſt, & forme une grande baie, dans laquelle, ſelon les cartes Ruſſes, ſe décharge la riviere *Katirka.*

La latitude obſervée, le 30 à midi, fut de 61 d 48′, & la longitude de 180 d. Le *Saint-Thadeus Noſſ* reſtoit à vingt-trois

lieues dans le nord-nord-oueſt ; & au-delà la côte parut prendre une direction preſque entiérement nord. La pointe la plus orientale du *Noſſ* eſt par les 62ᵈ 50′ de latitude, & par les 179ᵈ de longitude ; ce qui eſt de trois degrés & demi plus à l'eſt que dans les cartes Ruſſes. La terre dans les environs doit être d'une conſidérable hauteur, puiſqu'elle eſt apperçue dans un ſi grand éloignement. Durant les deux derniers jours on vit des veaux & des chevaux marins, un nombre conſidérable de baleines, & des mouettes, des perroquets de mer, des albatros. Un moment de calme donna l'occaſion de la pêche, & l'on prit une quantité de belles morues. La profondeur de l'eau étoit de ſoixante-cinq à ſoixante-dix braſſes.

Le vent s'étant levé du ſud-eſt le 1.ᵉʳ de Juillet, on gouverna au nord-eſt-quart-d'eſt pour amener le *Tschukotskoi Noſſ* qu'on avoit obſervé le 4 Septembre de l'année précédente, dans le même

temps qu'on découvrit au ſud-eſt l'Iſle *Saint-Laurent*. Ce cap & *Saint-Thadeus Noſſ* forment les extrémités nord-eſt & ſud-oueſt de l'immenſe golphe de l'*Anadir*, dans le fond duquel ſe trouve l'embouchure de la riviere de ce nom, qui ſépare la contrée des *Koriacs* de celle des *Tschutski*.

On ſe trouvoit, le 3, par la latitude de 63^{d} 33′, & par la longitude de 186^{d} 45′, quand on eut la vue du *Tschukotskoi Noſſ*, dans le nord demi-rumb à l'oueſt, à treize ou quatorze lieues de diſtance. A cinq heures, dans l'après midi, on découvrit l'Iſle *Saint-Laurent* à l'eſt-trois-quarts de rumb au nord; & un peu à l'eſt de cette Iſle, une autre à ſix lieues environ, & à l'eſt-ſud-eſt de la premiere. Cette Iſle paroiſſoit être entre l'Iſle *Saint-Laurent* & l'Iſle d'*Anderſon*. Comme le giſement de cette Iſle n'avoit pas été déterminé, M. Clarke voulant en prendre une vue plus exacte, porta le cap deſſus.

Mais on ne put jamais doubler l'Iſle *Saint-Laurent*, & l'on ſe trouva dans la néceſſité de paſſer ſous le vent de ces Iſles. L'Iſle *Saint-Laurent* gît par 63^d 47′ de latitude, & par 188^d 15′ de longitude. Elle peut avoir environ trois lieues de circuit. Sa côte ſeptentrionale ſe diſtingue à la diſtance de dix ou douze lieues; mais comme elle s'abaiſſe au ſud-eſt, il ne fut pas poſſible de voir ſon étendue. Ces Iſles, ainſi que les terres des environs du *Tschukotskoi Noſſ*, ſont couvertes de neige, & n'offrent que l'image de la ſtérilité. Autour des [illegible] ſeaux voltigeoient beaucoup d'oiſeaux de mer, & pluſieurs autres oiſeaux de l'eſpece des faucons, dont la tête étoit couronnée d'une crête.

Le 5, la terre qu'on avoit perdue de vue reparut à la fois dans le nord-eſt & dans le nord-oueſt. On étoit alors par 65^d 24′ de latitude, & 189^d 14′ de longitude. Comme les Iſles de *Saint-Diomede*, qui ſont dans le détroit de *Beering*, entre les deux Continens,

avoient été déterminées l'année précédente, & que leur giſement avoit été fixé au 65 d 48′ de latitude, on ne pouvoit plus concilier la terre au nord-eſt avec la poſition de ces Iſles. On gouverna ſur la terre juſqu'à ce qu'on en fut à la diſtance de quatre milles; & alors on reconnut que c'étoit la même terre diviſée en deux Iſles. Le ciel reſtant toujours couvert, on porta ſur le Continent de l'*Aſie*, & vers les ſept heures du ſoir on ſe trouvoit à deux ou trois lieues du cap de l'eſt de ce Continent.

Ce cap, qui eſt un promontoire rond d'une prodigieuſe hauteur, s'étend dans un eſpace de quatre ou cinq milles du nord au ſud, & forme une Péninſule liée au Continent par une langue de terre étroite. Ses rivages ſont eſcarpés, & en face de la partie nord ſont trois gros rochers détachés, d'une forme ſpirale. Dans ce moment le promontoire étoit couvert de neige, & la plage environnée de glace.

Le Capitaine Clarke aſſuré maintenant

de la position des terres, fit voile au nord-quart-nord-est. Sur les dix heures du soir, le temps s'étant éclairci, on eut connoissance, dans le même temps, d'un pic remarquable près du cap du *Prince de Galles* sur la côte de l'*Amérique*, du cap de l'est sur le Continent de l'*Asie*, & des deux Isles de *Saint-Diomede* dans le milieu du détroit.

La latitude estimée le 6 à midi, étoit de 67 d, & la longitude de 191 d 6′. On avoit déjà dépassé un nombre considérable de masses de glace ; & l'on voyoit qu'en plusieurs endroits elles tenoient au rivage du Continent de l'*Asie*. On ne fut pas fort surpris de se trouver vers les trois heures sur les bords d'un corps de glace considérable, qui s'étendoit au loin dans l'ouest. On ne pouvoit plus guere espérer de s'avancer cette année plus au nord qu'on ne l'avoit fait l'année derniere.

Dans l'après-midi, on mit les bateaux dehors pour aller à la chasse des chevaux

marins, qui ſe trouvent en grand nombre ſur les maſſes de glace détachées. Les chaſſeurs revinrent ſans ſuccès. Ces animaux exceſſivement ombrageux faiſoient leur retraite dans l'eau avant qu'on fût à portée de les tirer.

Les bateaux hiſſés à bord, on fit voile au nord-eſt pour reconnoître le Continent de l'*Amérique*, entre les latitudes de 68 & de 69 degrès, que les brumes n'avoient pas permis d'obſerver la précédente année. On ne fut cette fois guere plus heureux dans cette tentative; car, le 7, ſur les ſix heures du matin on ſe trouva arrêté par un vaſte champ de glace qui s'étendoit du nord-oueſt au ſud-eſt. Le ciel s'étant éclairci bientôt après, on eut la vue de la côte de l'*Amérique*, depuis le nord-eſt-quart-d'eſt juſqu'à l'eſt à dix lieues environ de diſtance; & cette partie de la côte eſt entre le 68^{d} & le 68^{d} 20$'$ de latitude. Comme le temps étoit clair, & que la glace n'étoit pas élevée, on pou-

voit en découvrir une grande étendue ; elle formoit une ſurface compacte & ſolide, dont aucune partie n'étoit dégelée, mais elle ne parut point tenir à la terre.

Le ciel s'étant rembrumé, déroba la vue de la terre ; & comme il n'y avoit aucune poſſibilité de s'en approcher de plus près, on gouverna au nord-nord-oueſt, en rangeant la glace autour de ſon extrémité occidentale juſqu'à midi, qu'on la vit courir preſque au nord. La latitude eſtimée étoit alors de 68^{d} 22′, & la longitude de 192^{d} 34′. On continua le nord-nord-eſt en prolongeant la glace le reſte du jour ; paſſant à travers pluſieurs glaces flottantes, détachées du Continent, & contre leſquelles, malgré toutes les précautions, les vaiſſeaux étoient chaſſés avec violence. Dans la ſoirée on paſſa à travers des bois flottans ; & le vent s'étant fait nord-oueſt, le thermometre tomba de 38^{d} à 31^{d}, & l'on eut des grains de grêle & de neige fondue.

Dans la matinée du 8, le vent paſſa au nord. Il fut impoſſible de courir plus loin dans cette direction ; & l'on mit le cap à l'oueſt. Les ſondes qui avoient toujours diminué n'étoient plus que de neuf braſſes ; & ces ſondes comparées avec la profondeur de l'eau de l'année précédente, firent conclure qu'on n'étoit qu'à ſix ou ſept lieues de diſtance de la côte de l'*Amérique*. Mais les neiges qui tomboient en abondance circonſcrivoient la vue dans un horizon plus borné. A midi la latitude eſtimée fut de 69^{d} 21′, & la longitude de 192^{d} 42′. Dans l'après-midi le ciel s'étant éclairci, on ſe trouva ſur les bords d'un champ de glace ſolide. Elle s'étendoit depuis le nord-eſt, en paſſant par le nord, juſqu'à l'oueſt-ſud-oueſt. On remit le cap au ſud pour ſe dégager des glaces.

Le 9, le vent ſouffla du nord-nord-oueſt, accompagné de neige & de grêle. Le thermometre fut dans la nuit à 28^{d},

vers midi à 30[d]. L'on gouverna au ſud-oueſt ; & à midi la latitude d'après l'eſtime fut 69[d] 12′, la longitude de 188[d] 5′. La variation du compas fut dans l'après-midi de 29[d] 30′ à l'eſt.

On avoit fait près de quarante lieues à l'oueſt le long des bords d'un champ de glace, ſans voir aucune ouverture ou mer libre au nord. Il étoit donc inutile de ſonger à pouſſer plus loin au nord. Il fut réſolu de gouverner au ſud-quart-ſud-eſt, & d'attendre que la ſaiſon fût plus avancée pour pénétrer plus avant à travers les glaces. Le Capitaine Clarke ſe propoſa, en attendant, d'examiner la baie de *Saint-Laurent*, & la côte qui eſt à ſon ſud. On vouloit auſſi viſiter une ſeconde fois la contrée des *Tschutski*, particuliérement depuis la relation du Commandant du *Kamtſchatka*.

Conſéquemment à cette réſolution on fit route au ſud. Les bateaux furent mis en mer pour prendre des chevaux ma-

rins, dont il y avoit une prodigieuſe quantité ſur les glaces qui flottoient autour des vaiſſeaux. Les chaſſeurs cette fois furent plus heureux. Ils en avoient trois gros & un petit de chargés ſur les bateaux. La briſe qui ſe leva de l'eſt dans la matinée, facilita la route au ſud. A midi les vaiſſeaux ſe trouverent au milieu des glaces. On s'efforça de paſſer à travers ces glaces innombrables. Mais dès qu'on ſe fut avancé un peu plus au ſud, on ne vit plus qu'un champ de glace qui s'étendoit au ſud-oueſt, au ſud-eſt, & au nord-eſt, auſſi loin que la vue pouvoit porter. Cet obſtacle inattendu & formidable força le Capitaine Clarke d'abandonner ſon deſſein de viſiter la contrée des *Tschutski*. Il ne reſtoit de chemin ouvert qu'au nord. Il fallut donc porter le cap de ce côté; & le 11 à midi, la latitude obſervée fut de 67^{d} 49′, & la longitude de 188^{d} 47′.

On eut, le 12, des vents légers & une brume épaiſſe. Le courant qui portoit au

nord-oueſt filoit un demi-nœud par heure. On continua la route au nord avec une légere briſe du ſud, & un beau temps juſqu'au 13 qu'on ſe trouva renfermé par un champ de glace ſolide, auquel du haut des mâts on ne voyoit point de limites. Les eſpérances de pénétrer plus avant furent toutes anéanties. Dans ce moment la latitude étoit de 69^{d} 37′. La poſition des vaiſſeaux étoit au milieu du canal entre les deux Continens; & le champ de glace s'étendoit depuis l'eſt-nord-eſt, juſqu'à l'oueſt-ſud-oueſt.

Comme il ne reſtoit pas le plus léger eſpoir de s'avancer plus au nord, le Capitaine Clarke réſolut de faire une derniere tentative ſur la côte de l'*Amérique*, pour trouver un paſſage à la baie de *Baffin*. On manœuvra en conſéquence tout le reſte du jour avec une légere briſe de l'eſt. Le 14, on s'avança à l'eſt au milieu d'une brume très-épaiſſe. Le jour ſuivant, le vent franchit de l'oueſt, & la brume s'étant

s'étant diſſipée, on mit la cape au nord pour prendre une connoiſſance plus exacte de la glace. Une heure après, on ſe trouva en dedans de la glace, qui s'étendoit depuis le nord-nord-oueſt juſqu'au nord-eſt. Cette glace fut trouvée compacte & ſolide. Les parties extérieures étoient hachées, & de différente hauteur; la ſurface intérieure en étoit unie, & elle parut être élevée de huit à dix pieds au-deſſus de la mer. Le temps étant modéré, le reſte du jour on fit voile dans la direction de la glace, qui en pluſieurs endroits formoit de profondes baies.

Le vent fraîchit dans la matinée du 16, & les neiges tomberent en abondance. Vers les huit heures, le vent ſouffla en tourmente de la partie de l'oueſt-ſud-oueſt. Le temps étant devenu clair, les vaiſſeaux ſe trouverent affalés. La glace compacte & ſolide environnoit les vaiſſeaux, le côté du ſud excepté. On porta donc au ſud; & alors la latitude étoit de

70ᵈ 8′, & la profondeur, de l'eau de vingt-ſix braſſes. On s'eſtimoit à vingt-cinq lieues de la côte du Continent de l'*Amérique*. A huit heures, la profondeur de l'eau n'étoit plus que de vingt-deux braſſes, ce qu'on regardoit comme une preuve qu'on s'approchoit davantage de la côte. Alors on revira de bord, & l'on mit le cap au nord. Le lendemain à midi, on étoit par la latitude obſervée de 69ᵈ 55′, & par la longitude de 194ᵈ 30′. Sur le ſoir, le vent s'appaiſa, & la nuit fut calme.

On continua de courir au nord, le 18, avec une légere briſe de l'eſt-nord-eſt, pour regagner la glace le plutôt poſſible. On paſſa à travers des bois flottés; on vit beaucoup de perroquets de mer, des oiſeaux de glace, & un grand nombre de baleines. A midi, la latitude obſervée fut de 70ᵈ 26′, & la longitude de 194ᵈ 54′; la profondeur de l'eau de vingt-trois braſſes; & la glace s'étendoit depuis le nord juſqu'à l'eſt-nord-eſt; & l'on n'en étoit qu'à

la distance de trois milles. A midi, on étoit très-près d'un champ de glace très-solide, qui s'étendoit depuis l'oueſt-nord-oueſt jusqu'à l'eſt. Les vaisseaux revirerent de bord; & le vent s'étant fait sud, on porta à l'eſt, en rangeant la glace jusqu'à onze heures du soir.

Dans ce même temps, la brume s'épaissit; & la profondeur de l'eau n'étant plus que de dix-neuf brasses, on serra le vent pour faire le sud. La variation du compas fut de 31^{d} 20$'$ à l'eſt. Vers les neuf heures du soir, on vit un ours blanc qui nageoit près de la *Découverte*. Il gagna ensuite les glaces, où l'on en apperçut encore deux autres.

Le temps s'étant éclairci, le 19 au matin, on remit le cap au nord-eſt jusqu'à deux heures, qu'on se trouva si entiérement pris par les glaces, qu'il n'y avoit plus d'issue que le sud. Il n'y eut pas à choisir, il fallut courir dans cette direction; c'étoit retourner par la route qu'on

venoit de faire. Ainſi il fut impoſſible de pénétrer au nord plus avant que le 70ᵈ 33′. C'étoit cinq lieues de moins qu'on ne s'étoit avancé l'année précédente. On fit le ſud-ſud-oueſt avec des vents légers du nord-oueſt, en rangeant la principale glace qu'on avoit à bas bord, & qui s'étendoit entre les vaiſſeaux & le Continent de l'*Amérique*. L'obſervation à midi donna la latitude de 70ᵈ 11′, & la longitude fut de 196ᵈ 15′; & la profondeur de l'eau, de ſeize braſſes.

D'après cette circonſtance, on jugea qu'on ne devoit être qu'à ſept ou huit lieues de diſtance du cap de glace. Mais, quoique le ciel fût clair, l'horizon reſtoit embrumé, & déroboit la vue du Continent de l'*Amérique*.

Dans l'après-midi, on vit dans l'eau des ours blancs. L'iole fut miſe en mer pour leur donner chaſſe; & l'on eut la bonne fortune d'en tuer deux. Le plus grand, qui probablement étoit la mere du plus

jeune, étant tué, l'autre ne le quitta point, quoiqu'il lui eût été facile d'échapper ſur la glace, tandis que les Matelots étoient occupés à tirer l'autre ſur le bateau; mais il continua de nager autour juſqu'à ce qu'il fût lui-même tué.

Ces animaux fournirent pluſieurs excellens plats de viande fraîche. La chair a bien un goût fort de poiſſon, mais elle eſt à tous égards infinement ſupérieure à celle des chevaux marins, que les Equipages des vaiſſeaux préferent, ſans difficulté, à toutes les ſalaiſons.

Le brouillard devint ſi épais, le 20, qu'on perdit la glace de vue pendant deux heures; le ciel s'éclaircit enſuite, & l'on vit la principale glace dans le ſud-ſud-eſt. On gouverna au plus près du vent, qui étoit de l'eſt, pour amener la côte de l'*Amérique* au ſud-eſt. A midi, la latitude eſtimée fut de 69ᵈ 33′, & la longitude de 194ᵈ 53′; la profondeur de l'eau, de dix-neuf braſſes. La terre qu'on avoit ralliée

depuis dix heures du matin, s'étendoit du ſud-quart-ſud-eſt au ſud-ſud-oueſt-demi-rumb à l'oueſt, à la diſtance de huit ou dix lieues, comme on l'avoit déjà vue l'année derniere ; & la glace paroiſſoit adhérente au rivage. Dans l'après-midi, on continua de marcher à travers les glaces flottantes, s'approchant de la terre autant que le vent, qui s'étoit fait eſt-ſud-eſt, pouvoit le permettre. Le vent, calmant ſur les huit heures, fut ſuccédé par une brume très-épaiſſe.

Le lendemain, le vent fraîchit, la brume ſe diſſipa, & l'on revit la côte de l'*Amérique* au ſud-eſt, & à la même diſtance. On porta le cap au-deſſus ; mais on fut bientôt arrêté par les glaces, qui forcerent de prendre à l'oueſt, en en prolongeant les bords. A midi, la latitude eſtimée fut 69^{d} 34′, la longitude de 193^{d}, & la profondeur de l'eau, de vingt-quatre braſſes.

Les glaces formoient un obſtacle inſurmontable à tous les efforts qu'on auroit

voulu faire, pour trouver un paſſage au nord-eſt de l'*Amérique*. On ne devoit pas ſe promettre que le peu de ſemaines qui reſtoient encore de la belle ſaiſon, fuſſent ſuffiſantes pour rompre ces vaſtes champs de glace. Le Capitaine réſolut donc d'éprouver s'il ſeroit poſſible de s'avancer plus au nord, ſur la côte de l'*Aſie*; &, ſi cette tentative n'avoit aucun ſuccès, d'abandonner ſans retour le paſſage, à la recherche duquel on auroit en vain fait les derniers efforts.

Dans cette vue, les vaiſſeaux firent voile au nord-nord-oueſt, à travers les glaces flottantes. A dix heures, le 21 Juillet, on découvrit de l'avant le principal champ de glace. On vouloit éviter de courir au ſud, tant qu'il ſeroit poſſible; on ſerra donc le vent au plus près, & l'on continua de porter au nord. Mais une heure après, dans une éclaircie, les vaiſſeaux ſe trouverent environnés d'un champ de glace ſolide, uniquement ouvert au ſud-

ſud-oueſt. Il fallut revirer de bord, & faire route dans cette direction, pour ſe dégager des glaces.

L'obſervation donna, le lendemain à midi, une latitude de 69^{d} 30′, & la longitude fut de 187^{d} 30′. Dans l'après-midi, on fit le ſud, pour doubler le champ de glace qui s'étendoit au nord-oueſt & au ſud-oueſt. Le ſoir, le temps redevint brumeux; on ne vit plus les glaces. On gouverna à l'oueſt : mais bientôt on ſe retrouva au milieu des glaces flottantes & tout près du grand champ de glace ſolide.

Le 23, il fallut s'ouvrir de force un paſſage au ſud à travers les glaces amoncelées, & par leſquelles on étoit comme bloqué. La *Réſolution* parvint à s'en dégager ſur les huit heures & demie. Mais la *Découverte* fut moins heureuſe : un amas conſidérable lui ferma le paſſage qu'elle étoit prête à franchir ; & la mer étant ouverte au vent, la lame la pouſſa avec une extrême violence contre un vaſte

champ de glace. Soit que cette maſſe énorme ſe rompit, ou qu'elle fut mobile, la *Découverte* ſe retrouva en liberté de faire un nouvel effort pour forcer un paſſage. Mais avant qu'elle eût pu exécuter cette manœuvre, elle retomba ſous le vent, & fut pouſſée contre un autre fragment de glace. Dans cette ſituation dangereuſe, craignant les effets de la lame, elle s'avança dans une petite ouverture, cargua ſes voiles & s'amarra avec ſes deux ancres de glace. Ce qui ajoutoit encore à la perplexité de cet état déſeſpérant, c'eſt que dans l'après-midi, le ciel s'embruma au point que les vaiſſeaux, qui n'étoient qu'à trois milles l'un de l'autre, ſe perdirent de vue. La *Réſolution* faiſoit d'inutiles efforts pour s'ouvrir un chemin & arriver à ſon ſecours. Une glace ſolide l'environnoit de toute part. Heureuſement le vent changea, & paſſa au nord. Bientôt on l'entendit répondre aux coups de canon que tiroit la *Réſolution*; & on l'apperçut

enſuite, toutes voiles dehors, forcer le paſſage à travers les glaces. Mais les glaces flottantes avoient emporté des pieces conſidérables de ſon doublage à l'avant ; & elle avoit été tellement mal-traitée par les chocs contre les champs de glace, qu'elle faiſoit une grande quantité d'eau.

Dès que les vaiſſeaux ſe furent joints, on fit voile au ſud-eſt juſqu'à onze heures du matin du 24, qu'un nouveau champ de glace qui s'étendoit du nord-nord-eſt au ſud-ſud-eſt, en paſſant par l'eſt, s'oppoſa à ce qu'on ſuivît cette même direction. On gouverna au plus près du vent. La latitude obſervée à midi, fut de 68^{d} 53′, la longitude de 188^{d}, & la déclinaiſon de l'aiguille aimantée de 22^{d} 30′.

Le calme étant ſurvenu dans l'après-midi, on mit dehors les bâtimens à rames, pour aller à la chaſſe des chevaux marins. Les bateaux revinrent avec dix de ces animaux, qui furent ſervis ſur les tables, & dont la graiſſe fournit une bonne quantité d'huile.

Dans la matinée du 25, on parvint à ſe dégager des glaces, & l'on fit le ſud-eſt tout le jour, ſans avoir aucune glace en vue. La latitude eſtimée à midi fut de 68^d 38', la longitude de 189^d 9', & la profondeur de l'eau de trente braſſes. La glace reparut le 26 à dix heures du matin; elle s'étendoit du nord-oueſt au ſud. Elle étoit flottante, & la force du vent la faiſoit dériver au nord. Les ſondes rapportoient vingt-huit braſſes.

On paſſa le reſte du jour, & le lendemain juſqu'à midi, ſur les bords. Vers les deux heures on découvrit le Continent au ſud-eſt. La latitude obſervée à midi avoit été de 67^d 47', & la longitude de 188^d. On courut au ſud-oueſt juſqu'à quatre heures qu'on ſe trouva environné de glaces flottantes, dont le principal corps s'étendoit au nord-quart-nord-oueſt, & au ſud-quart-ſud-eſt auſſi loin que la vue pouvoit porter. Au-delà des glaces, la côte d'*Aſie* ſe montroit au ſud & au ſud-quart-ſud-eſt.

Les dommages que la *Découverte* avoit eſſuyés étoient tels qu'ils demandoient au moins trois ſemaines de réparation ; & il étoit très-urgent de gagner un port le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Toute tentative d'ailleurs pour pénétrer plus au nord ſur l'un & l'autre des Continens, étant pleinement inutile, il fut réſolu d'abandonner la recherche d'un paſſage qu'on avoit ſi infructueuſement pourſuivi, & de faire voile directement pour la baie d'*Avatska*, où après s'être réparé on pourroit encore remettre en mer avant l'hiver, & prendre les relevemens de la côte du *Japon*.

A cette réſolution du Capitaine Clarke, la joie la plus vive ſe répandit dans les Equipages. Tout le monde étoit rebuté d'une navigation ſi périlleuſe, pourſuivie avec une conſtance opiniâtre ſans le plus léger ſuccès. Les regards ſe tournerent alors vers la patrie avec des larmes de joie, & avec la même ſatisfaction que ſi l'on eût été au moment de rentrer dans

le port, qui étoit le terme de tous les vœux.

Le 28, on gouverna au plus près du vent avec une briſe du ſud-eſt, en vue de la côte de l'*Aſie*. A quatre heures du matin le cap *Serdze-Kamen* reſtoit au ſud-ſud-oueſt à la diſtance de ſix ou ſept lieues. On découvroit en différens endroits ſur le ſommet des montagnes qui s'élevent des deux côtés du cap, des mornes d'une conſidérable hauteur, qui ſe préſentoient ſous l'apparence de gros fragmens, ou de piles de pierres.

Les progrès de la navigation dans le détroit furent lents toute la journée du 29. On ne revit la terre que le 30 au ſoir. Le cap du *Prince-de-Galles* paroiſſoit dans le ſud-quart-ſud-eſt à ſix lieues de diſtance; & l'Iſle *Saint-Diomede* au ſud-oueſt-quart-oueſt. Dans ce moment, on fit voile à l'oueſt, & à huit heures du matin on doubla le cap de l'eſt. Le lendemain à quatre heures du matin, on n'étoit qu'à

quatre lieues de la baie de *Saint-Laurent*, où l'on avoit jeté l'ancre l'année précédente. Ce ne fut pas ſans les plus vifs regrets qu'on doubla cette baie, ſans faire une ſeconde viſite aux *Tschutski*. La latitude obſervée à midi fut de 65 d 6′, & la longitude de 189 d.

D'après les obſervations faites ſur la côte nord-eſt de l'*Aſie*, il eſt clair, contre l'opinion de M. Muller, que le promontoire appelé le *Cap-Eſt*, eſt la pointe la plus orientale de cette partie du monde; ou, en d'autres termes, qu'aucune partie de ce Continent ne s'étend en longitude au-delà de 190 d 22′ à l'eſt du Méridien de *Greenwich*; & que la latitude de la partie la plus nord-eſt de ce même Continent tombe au ſud du 70 d nord. Si donc les terres d'*Aſie* s'avancent plus à l'eſt, ce ne peut-être qu'au nord du 69 d de latitude où ſe terminent les découvertes du préſent Voyage. La direction de la côte au-delà de cette latitude mérite quelque diſcuſſion.

La nation Ruſſe eſt la ſeule qui ait navigué dans ces mers de glace. Le peu de lumieres qu'on a ſur le giſement de la côte d'*Aſie* au nord du *Cap-Nord*, ſont néceſſairement tirées des Cartes & des Journaux des Navigateurs employés en différens temps pour fixer les limites de l'Empire. Mais ces Journaux ſont ſi imparfaits, ſi défectueux, ſi confus, & ſouvent ſi contradictoires, qu'il n'eſt pas facile de ſe former une idée diſtincte de leurs prétendues découvertes.

C'eſt d'après ces relations que l'étendue & la forme de la Péninſule des *Tschutski*, eſt un point ſur lequel les Géographes Ruſſes ſont encore diviſés. La Carte que M. Muller publia en 1754, ſuppoſe que cette contrée s'étend au nord-eſt, juſqu'au 75^{d} de latitude, à la longitude de 190^{d} à l'eſt du Méridien de *Greenwich*, & ſe termine par un cap rond qu'il nomme le *Tschukotskoi Noſſ;* qu'au ſud de ce cap la côte forme une baie à l'oueſt, terminée

au 67ᵈ 18′ de latitude par le *Serdze-Kamen*, la pointe la plus nord qu'ait obſervée Beering dans ſon expédition de 1728. L'académie de *Saint-Petersbourg*, dans ſa Carte publiée en 1776, donne à toute la Péninſule une forme nouvelle; place ſon extrémité nord-eſt par 73ᵈ de latitude, & par 178ᵈ 30′ de longitude. Toutes les autres Cartes imprimées ou manuſcrites varient entre ces deux opinions. Le ſeul point ſur lequel elles ſemblent ſe réunir, c'eſt le giſement du *Cap-Eſt* qu'elles s'accordent à placer par 66ᵈ de latitude. La direction de la côte au ſud & au nord de ce cap, eſt très-défectueuſe dans la Carte de l'Académie. Dans celle de M. Muller, la côte au nord ſe rapproche davantage des obſervations des Anglois; ſeulement elle ne prend pas aſſez de l'oueſt. Il ne la recule que de cinq degrés de longitude entre les 66ᵈ & 69ᵈ de latitude; & dans la réalité elle eſt reculée de près de dix degrés entre les latitudes de

de 69 & 74ᵈ. Il fait faire à la côte une courbure au nord & au nord-eſt ; & lui fait préſenter un énorme promontoire. Mais ſur quelle autorité ?

M. Coxe, à l'autorité duquel les plus exactes recherches ſur ce ſujet donnent un grand poids, eſt perſuadé que l'extrémité du *Noſſ*, ou du promontoire en queſtion, n'a jamais été doublé que par Deshneff, qui avoit fait voile du *Kovyma* en 1748 ; & l'on ſuppoſe qu'après l'avoir doublé, il ſe rendit à l'*Anadir*. Comme la Relation de ce Voyage ne renferme aucune deſcription de la côte qu'il prolongea, on ne peut conjecturer ſa direction que par des circonſtances acceſſoires. C'eſt d'après ces circonſtances qu'il paroît évident que le *Tschutskoskoi Noſſ* de Deshneff eſt le promontoire nommé par le Capitaine Cook le *Cap-Eſt*. En parlant de ce cap, Deshneff dit que de cette pointe on peut, avec un vent favorable, ſe rendre à l'*Anadir* en trois fois vingt-quatre heures. Cela convient par-

faitement au *Cap-Eſt*, qui eſt environ à cent vingt lieues de l'embouchure de l'*Anadir*.

On ſupprime ici pluſieurs autres preuves contre l'exiſtence de la Péninſule des *Tschutski*, telle qu'elle eſt tracée par M. Muller. D'où l'on peut conclure que le *Cap-Eſt* eſt le *Tschukotskoi Noſſ* des Navigateurs Ruſſes ; & conſéquemment, que la côte qui n'eſt point décrite depuis la latitude de 69[d] juſqu'à l'embouchure de la riviere du *Kovyma*, doit courir plus ou moins à l'oueſt.

Ce qui confirme encore cette aſſertion, c'eſt que le *Tschukotskoi Noſſ* a toujours été regardé comme diviſant la mer du *Kovyma*, de celle de l'*Anadir*; circonſtance qui n'auroit pas lieu, ſi quelque autre Cap projetoit au nord-eſt à une plus haute latitude.

La partie indéterminée de la côte de l'*Aſie*, entre le *Cap-Nord* & l'embouchure du *Kovyma*, eſt d'environ cent vingt-cinq lieues en longitude ſur la Carte de

ce dernier Voyage. Un tiers, ou environ quarante lieues de cette étendue à l'eſt du *Kovyma*, fut relevé en 1723 par un *Sinbojarskoi* de *Jakutz*, dont le nom étoit *Fedot-Amoſſoff*; c'eſt par lui que Muller fut informé que la côte s'étendoit à l'eſt. Mais on aſſure que cette côte a été depuis ſoigneuſement relevée par Shalauroff, qui dans ſes Cartes la fait courir au nord-eſt-quart-d'eſt, juſqu'au *Shelatskoi Noſſ*, qu'il place à quarante-trois lieues à l'eſt du *Kovyma*. L'eſpace entre ce *Noſſ* & le *Cap-Nord*, d'environ quatre-vingt-deux lieues, eſt donc la ſeule partie de l'Empire Ruſſe, qui reſte indéterminée.

Mais ſi le giſement de la riviere du *Kovyma* eſt mal déterminé, tant pour la longitude que pour la latitude, ſuppoſition qui n'eſt pas ſans fondement, l'étendue de la côte, qui n'eſt pas déterminée, ſera proportionnellement plus petite. » Les raiſons, dit M. King, qui me portent à croire que l'embouchure de cette riviere

eſt placée trop à l'oueſt, ſont, 1.° Que les Relations qu'on a données de la navigation dans la Mer Glaciale, depuis cette riviere autour de la pointe nord-eſt de l'*Aſie* juſqu'à l'*Anadir*, ne s'accordent point avec la diſtance qu'on ſuppoſe entre ces deux places : 2.° Que la diſtance du *Kovyma* à l'*Anadir*, par terre, eſt repréſentée par les Voyageurs Ruſſes, comme une route facile, & qui n'eſt pas d'une longueur extraordinaire : 3.° Que la côte depuis le *Shelatskoi Noſſ* de Shalauroff, ſemble courir directement au ſud-eſt, à l'eſt du *Cap-Eſt*. S'il en eſt ainſi, il s'enſuivra, comme nous n'avons pas été plus d'un degré au ſud du *Shelatskoi Noſſ*, que la partie de l'*Aſie* qui reſte indéterminée n'eſt pas de ſoixante milles. «

De tout ce qu'on a expoſé, il réſulte que le paſſage au nord-oueſt de la Mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, n'exiſte point au ſud du 65^{d} de latitude. Si donc il exiſte un paſſage, ce doit être à tra-

vers la baie de *Baffin*, ou par le nord du *Groenland*, dans l'hémiſphere occidental, ou à travers la Mer Glaciale, au nord de la *Siberie* à l'eſt; & quelque part qu'on veuille le placer, il faut que le Navigateur paſſe néceſſairement par le détroit de *Beering*. L'impoſſibilité de pénétrer dans l'Atlantique, par l'un & l'autre côté de ce détroit, eſt ce qui reſte ſoumis à la conſidération du public.

Il paroît, autant qu'on peut le conjecturer par l'expérience, que la mer au nord du détroit eſt moins embarraſſée de glaces en Août qu'en Juillet; mais après l'équinoxe les jours deviennent ſi courts, qu'on ne peut plus eſpérer de dégel; & s'il eſt encore des chaleurs dans les premiers jours de Septembre, on ne peut pas raiſonnablement ſuppoſer qu'elles puiſſent diſſiper les glaces des parties les plus ſeptentrionales de la côte de l'*Amérique*.

Mais, en admettant que cela ſoit poſſible, il faudra du moins convenir qu'il y

avoit bien de la témérité de s'engager à faire, dans un temps ſi court, la route du *Cap-de-Glace* aux parties connues de la baie de *Baffin*, ce qui fait une diſtance d'environ quatre cents vingt lieues

La probabilité du ſuccès ſeroit moindre encore ſur la côte de l'*Aſie*. C'eſt du moins ce que l'on doit croire, tant d'après l'état de la mer au ſud du *Cap-Nord*, tel qu'on l'a vu dans ce Voyage, que des Relations des Lieutenans de Beering & de Shalauroff, concernant le nord de la *Siberie*.

Le Voyage de Deshneff, ſi l'on veut en admettre la vérité, prouve ſans doute qu'on peut tourner autour de la pointe nord-eſt de l'*Aſie*. Mais ſe peut-il donc que depuis un ſiecle & demi, & dans un âge de curioſité & d'entrepriſes, il ne ſe ſoit pas trouvé un homme capable d'exécuter le même voyage ?

Mais qu'on ſuppoſe, ſi l'on veut, que dans une ſaiſon favorable, un vaiſſeau ait

trouvé la mer libre le long de la côte de la *Sibérie*, & qu'il ſoit arrivé ſans accident à l'embouchure du *Lena ;* ne lui reſtera-t-il pas à doubler le Cap du *Taimuſa*, qui s'avance juſqu'au 78[d] de latitude, & qu'aucun Voyageur n'eſt encore parvenu à franchir ?

On prétend néanmoins qu'il y a de très-fortes raiſons de croire, que plus près des pôles la mer eſt moins embarraſſée des glaces qui ſe forment aux embouchures des grandes rivieres d'*Aſie* & d'*Amérique*, & qui venant à ſe rompre couvrent toute la mer. Mais dans cette ſuppoſition même, la mer n'en ſera ni plus libre, ni plus ouverte, à moins que ces maſſes énormes de glaces ne ſoient tellement rompues & diviſées par les chaleurs de l'été, qu'elles ne puiſſent oppoſer aucune réſiſtance au ſillage d'un vaiſſeau.

» S'il en eſt ainſi, dit M. King, nous avons pris le mauvais temps de l'année pour trouver le paſſage de l'une à l'autre

mer. Il eût fallu tenter l'entrepriſe en Avril ou en Mai, avant que les glaces ſe détachent de l'embouchure des rivieres. Mais combien de difficultés s'élevent contre cette ſuppoſition ! Ce que nous avons éprouvé dans la baie de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*, peut nous faire juger de ce qu'on doit ſe promettre plus au nord. D'après cette expérience, il eſt bien douteux que les Continens ne ſe joignent pas par les glaces en hiver. Et cette conjecture s'accorde aſſez avec ce qu'on nous a raconté au *Kamtſchatcka*, qu'en hiver on peut aller ſur la glace de l'un à l'autre Continent. «

La Relation que donne Muller, d'une expédition entrepriſe pour découvrir une Iſle ſuppoſée dans la Mer Glaciale, eſt très-remarquable. » En 1714 on prépara une nouvelle expédition pour aller de *Jakutzk* à cette Iſle, ſous le commandement d'Alexis Markoff, qui devoit faire voile de l'embouchure du *Jana*; & ſi le *Schitiki* n'étoit

pas propre au voyage de mer, il devoit faire conſtruire un bâtiment convenable pour faire des découvertes ſans danger.

» A l'arrivée de cet Officier à *Uſt-Janskoe-Simovie*, le port où il devoit s'embarquer, il envoya ſon rapport à la Chancellerie de *Jakutzk*, où il expoſoit l'impoſſibilité de naviguer dans la Mer Glaciale, continuellement embarraſſée de glaces en été comme en hiver ; qu'en conſéquence il étoit d'avis d'entreprendre cette expédition ſur des traîneaux tirés par des chiens. Et ce fut de cette maniere qu'il partit pour la découverte de l'Iſle prétendue, le 10 Mars de la même année, avec neuf perſonnes ; & il fut de retour le 3 d'Avril à *Uſt-Jauskoe-Simovie*. La Relation de ſon voyage porte qu'il courut pendant ſept jours au nord ſur la glace, avec toute la vîteſſe de ſes chiens ſans découvrir aucune Iſle ; qu'ayant fait environ cent verges par jour, il lui avoit été impoſſible d'aller plus loin, ayant trouvé les

glaces qui s'élevoient dans la mer comme des montagnes ; qu'il étoit monté ſur le ſommet d'une de ces montagnes, d'où la vue pouvoit s'étendre dans un immenſe horizon, ſans avoir découvert aucune apparence d'Iſle ; & que faute de nourriture pluſieurs de ſes chiens étoient morts, ce qui l'avoit mis dans l'obligation de retourner. «

La moindre largeur du détroit, qui eſt par le 66^d de latitude, eſt de treize lieues. Plus haut, les côtes des deux Continens divergent, l'une au nord-eſt-quart-d'eſt, l'autre à l'oueſt-nord-oueſt ; & par les 69^d de latitude, il eſt entre elles quatorze degrés de longitude, ou cent lieues environ. Au nord du détroit, il eſt entre les deux côtes des reſſemblances frappantes. L'une & l'autre ſont dénuées de bois. Les terres s'abaiſſent ſur les deux rivages, & ſe relevent enſuite dans l'intérieur de la contrée, pour former des chaînes de montagnes d'une exceſſive hauteur. La profondeur de l'eau,

qui dans le milieu du détroit eſt de vingt-neuf à trente braſſes, va en décroiſſant par degrés à meſure qu'on s'approche de l'une ou de l'autre côte, avec cette différence qu'il y a un peu moins de fond du côté de l'*Amérique* que du côté de l'*Aſie*. Le fond dans le milieu du détroit, eſt une vaſe douce & viſqueuſe; mais près des deux rivages on trouve un ſable brun, mêlé de pierres briſées & de petits coquillages.

Mais il eſt temps de reprendre la navigation des vaiſſeaux qu'on a laiſſés le 31 Juillet par les 65^d 6′ de latitude & par la longitude de 189^d à ſix ou ſept lieues de la pointe méridionale de la baie de *Saint-Laurent*. Le premier Août à midi, la latitude obſervée fut de 64^d 23′, & la longitude de 189^d 15′. La côte d'*Aſie* s'étendoit du nord-oueſt-quart-oueſt à l'oueſt-demi-rumb au ſud, à douze lieues environ de diſtance; & la terre à l'eſt de *Saint-Laurent* ſe montroit dans le ſud-demi-rumb à l'oueſt.

Le jour ſuivant, à midi, la brume s'étant diſſipée, on vit la même terre depuis l'oueſt-ſud-oueſt-demi-rumb à l'oueſt juſqu'au ſud-eſt; elle paroiſſoit former nombre de hautes collines qu'on auroit priſes pour autant d'Iſles ſéparées. La latitude obſervée fut de 64ᵈ 3′, la longitude de 189ᵈ 28′, & la profondeur de l'eau de dix-ſept braſſes. On ne prolongea pas la terre d'aſſez près pour déterminer ſi elle formoit une ſeule Iſle, ou un groupe d'Iſles. On doubla, le 3 au ſoir, ſa partie la plus occidentale, qui fut priſe pour l'Iſle *Saint-Laurent*. La partie la plus orientale avoit été rangée de très-près l'année précédente, en Septembre, & avoit reçu le nom d'*Iſle-de-Clarke*. Elle étoit compoſée d'un grand nombre de rochers élevés, liés enſemble par une baſſe terre. Ces rochers, l'année derniere, avoient été pris pour des Iſles ſéparées, juſqu'à ce qu'on s'approchât plus près du rivage. M. King n'en conjecture pas moins que l'Iſle *Saint-Laurent* eſt diſtincte

de l'Isle de *Clarke*, parce qu'il y a entre elles une espace considérable, où l'on n'apperçoit point de terre. On découvrit aussi, dans l'après midi, une petite Isle au nord-est de cette terre. Elle fut estimée à dix-neuf lieues de l'Isle *Saint-Laurent* dans la direction du nord-est-quart-est-demi-rumb à l'est.

La latitude observée, le 7 à midi, fut de 59ᵈ 38′, & la longitude de 183ᵈ. Le calme survint dans l'après-midi, & l'on prit un grand nombre de morues sur soixante-dix-huit brasses d'eau. La variation du compas fut de 19ᵈ vers l'est. On se proposoit de visiter l'Isle de *Beering;* mais les vents qui régnerent dans la partie de l'oueſt, forcerent de prendre un peu trop à l'est.

On eut connoissance de la terre, le 17, dans le nord-oueſt, & le vent qui venoit de ce côté, ne permettoit pas d'en approcher. La latitude observée à midi, fut de 53ᵈ 49′, la longitude de 168ᵈ 5′, & la va-

riation du compas de 10[d] à l'eſt. La terre en vue reſtoit au nord-quart-nord-oueſt, à douze ou quatorze lieues de diſtance. On jugea que cette terre eſt l'Iſle *Mednoi*, tracée ſur les Cartes Ruſſes au ſud-eſt de l'Iſle de *Beering*. Son giſement eſt par les 54[d] 28′ de latitude, & par 167[d] 52′ de longitude. Dans ce moment on n'avoit point de fond avec une ligne de cent cinquante braſſes.

Le Capitaine Clarke, dont l'état empiroit chaque jour, ne quittoit plus ſon lit. Il chargea M. King du commandement du vaiſſeau; & ſes derniers ordres furent de ſe rendre, le plutôt qu'il ſeroit poſſible, à la baie d'*Avatska*. Le 21, à cinq heures du matin, on découvrit ſur la côte du *Kamtſchatka* un pic très-haut, appelé la *Montagne de Cheepoonskoi*. A midi, la côte s'étendoit depuis le nord-quart-nord-eſt juſqu'à l'oueſt, à la diſtance d'environ douze lieues.

Le Capitaine Charles Clarke mourut le

22 Août 1779, âgé de 38 ans. Sa mort fut l'effet d'une conſomption, qui avoit commencé avant ſon départ d'*Angleterre*, & qui, durant tout le voyage, l'avoit retenu dans un état de langueur. Le dépériſſement graduel de ſa ſanté fut long-temps un ſujet d'affliction pour ſes amis, que conſoloient en quelque maniere l'égalité d'ame avec laquelle il ſupportoit ſa maladie, ſes manieres douces & engageantes, & une ferme & conſtante réſignation à ſa deſtinée. Il emporta les plus vifs regrets; & il eût été impoſſible de ne pas éprouver les ſentimens de la plus tendre compaſſion pour une perſonne dont la vie avoit été une ſcene continue de ces difficultés ſouvent ſi déſagréables, auxquelles un homme de mer eſt expoſé, & ſous leſquelles à la fin il ſuccombe. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il avoit été Eleve de la Marine. Durant la guerre qui s'ouvrit en 1756, il s'étoit trouvé dans pluſieurs actions, particuliérement dans celle qui ſe

paſſa entre la *Bellone* & le *Courageux*, où étant en ſtation ſur la hune du mât de miſaine, il fut emporté par-deſſus bord avec le mât, ſans en recevoir aucun mal. Il faiſoit ſon quatrieme Voyage autour du Monde, quand il termina ſa carriere.

En ſuccédant au Capitaine Cook dans le commandement, il montra un zele & une ardeur incroyables pour le ſuccès de l'expédition. Ce fut alors que ſa ſanté commença à décliner rapidement, & les climats glacés du Nord l'altérerent encore davantage; mais la vigueur & l'activité de ſon eſprit ſembloient ne pas ſe reſſentir du délabrement de ſa ſanté. Et quoiqu'il fût qu'en différant de regagner un climat plus doux, il abandonnoit le ſeul eſpoir de conſerver ſes jours, il étoit ſi jaloux du ſuccès de l'entrepriſe qu'il pourſuivoit, qu'il perſévéra dans la recherche d'un paſſage, juſqu'à ce qu'il fut généralement reconnu de tous les Officiers des deux vaiſſeaux, qu'il étoit impraticable, &

& que toute tentative ultérieure ne ſeroit pas ſeulement inutile, mais qu'elle expoſeroit viſiblement les vaiſſeaux & les Equipages aux plus grands dangers.

M. King fit partir ſur le champ un canot pour informer le Capitaine Gore de la mort de M. Clarke; & il en reçut l'ordre de faire tous ſes efforts pour marcher de conſerve avec la *Découverte*; & en cas de ſéparation, de faire de ſon mieux pour regagner le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*. Le 25 à midi, à l'aide d'une briſe fraîche de l'eſt, on porta ſur l'entrée de la baie d'*Avatska*; & à ſix heures, on n'en étoit éloigné que de cinq lieues. Le phare qui étoit éclairé, reſtoit à huit heures dans l'oueſt-nord-oueſt à trois milles de diſtance. Alors le vent calma; mais la marée étant favorable, les bâtimens à rames furent envoyés de l'avant, & remorquerent les vaiſſeaux au-delà de la partie étroite de l'entrée de la baie. A une heure du matin, le 24, l'ebe étant con-

traire, les vaiſſeaux ſe mirent à l'ancre. A neuf heures, les bateaux les reprirent encore à la remorque juſqu'à une heure après midi, qu'à l'aide d'une jolie briſe, ils vinrent mouiller à trois heures dans le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul.*

Les vaiſſeaux étoient à peine amarrés, que le Sergent-Commandant de la Place arriva à bord avec un préſent de baies pour le Capitaine Clarke, de la mort duquel il parut très-affecté. On lui dit que les dernieres volontés du Capitaine étoient d'être enterré, s'il étoit poſſible, dans l'Egliſe de *Paratounca.* Le Sergent promit d'en faire informer le Prêtre, & d'envoyer un Exprès à *Bolcheretsk*, pour apprendre au Commandant le retour des vaiſſeaux.

Les promotions des Officiers ſe firent dans la matinée du 25. Le Capitaine Gore paſſa à bord de la *Réſolution*, dont il prit le commandement; M. King fut fait Capitaine à bord de la *Découverte*; les autres promotions eurent lieu ſelon le rang & l'ancienneté du ſervice.

Le même jour, on eut la visite de M. Romanoff Vereshagen, le digne Pasteur de *Paratounca*. Il fut très-touché de la mort du Capitaine Clarke; & il en marqua sa douleur d'une maniere qui faisoit honneur à ses sentimens. Quant à l'Eglise de *Paratounca*, il assura qu'on alloit la démolir, & en faire bâtir une nouvelle sur un autre terrain. Il laissa à la volonté du Capitaine Gore le choix du lieu de la sépulture.

L'après-midi du 29 fut fixée pour rendre les derniers devoirs au Capitaine Clarke. Tous les Officiers, les Soldats de la Marine, & les Matelots des deux vaisseaux assisterent au convoi. Durant la marche, les vaisseaux tiroient le canon de minute en minute; & le service se termina par trois décharges de mousqueterie. Le corps fut inhumé au pied d'un arbre sur une éminence dans la vallée qui est sur le côté nord du havre, où se trouvent l'hôpital & les magasins.

Un Officier de *Bolcheretsk* vint ce même jour à bord de la *Réſolution*, chargé d'une lettre du Commandant pour le Capitaine Gore, où il lui marquoit que ſous peu de jours il recevroit le bétail dont il avoit beſoin; & qu'il viendroit lui-même lui faire viſite, à l'arrivée d'un ſloop qu'on attendoit journellement d'*Okotsk*. Le jeune Officier qui apporta la lettre, étoit le fils du Capitaine-Lieutenant Synd, qui commandoit une expédition, dont l'objet étoit de faire des découvertes entre l'*Aſie* & l'*Amérique*; & qui dans ce moment faiſoit ſa réſidence à *Okotsk*. Il étoit venu prendre les ordres du Capitaine Gore, & veiller à ce que les vaiſſeaux fuſſent fournis de tout ce que le ſervice pouvoit exiger; & il devoit reſter à *Petro-Paulawska* juſqu'à l'arrivée du Capitaine Shmaleff.

Dans la matinée du 10, les bateaux des deux vaiſſeaux furent envoyés pour remorquer dans le havre la galiote Ruſſe, qui venoit d'*Okotsk*. Elle avoit mis trente-

cinq jours dans ce voyage, & il y en avoit quinze que du phare on la voyoit faire des efforts pour entrer dans la baie.

Les vaiſſeaux, parfaitement réparés, étoient prêts le 12 à remettre en mer. Mais le bétail qu'on attendoit de *Verchenei* n'étoit pas arrivé; & les proviſions fraîches étoient un article d'une grande importance. Dans cette attente, le Capitaine Gore propoſa une partie de chaſſe aux ours, qui fut acceptée avec le plus grand plaiſir. Les deux Capitaines & les principaux Officiers ſe mirent en route avec les plus belles eſpérances; mais après d'inutiles courſes, par un temps orageux & très-déſagréable, ils revinrent accablés de fatigues, ſans avoir pu tirer un ſeul ours.

Le 22, jour de l'anniverſaire du Couronnement du Roi Georges III, l'arrivée du Capitaine Shmaleff, au moment où l'on alloit ſe mettre à table, fut une ſurpriſe très-agréable. Il avoit fait dire que

l'état de ſa ſanté ne lui permettroit peut-être pas d'entreprendre ce voyage. On apprit de lui-même avec plaiſir que ce n'avoit été qu'un prétexte : qu'il étoit vraiment honteux d'arriver les mains vides, ſachant que les vaiſſeaux devoient être dans le plus grand beſoin de ſucre, de thé, &c. &c. ; & que par cette raiſon il avoit différé ſon départ dans l'attente de l'arrivée du ſloop d'*Okotsk* ; mais que n'en ayant aucune nouvelle, & craignant que les vaiſſeaux ne fiſſent voile, il s'étoit déterminé à venir prendre congé des Officiers, ſans avoir autre choſe à leur offrir que des excuſes ſur la pauvreté de *Bolcheretsk*. Il ajouta que ſi l'on n'avoit point reçu les ſeize têtes de bétail noir que le Capitaine Gore avoit demandées, c'eſt que les pluies abondantes avoient empêché leur départ de *Verchenei*.

Le lendemain, à ſon arrivée à bord de la *Réſolution*, il fut ſalué de onze coups de canon. Le Capitaine Gore le pria d'ac-

cepter un assortiment de toutes les curiosités qu'on s'étoit procurées dans le voyage, auxquelles il joignit une montre d'or, & un très-beau fusil. Le 25, il prit congé, sans qu'on pût l'engager à prolonger plus long-temps son séjour à bord.

Tout se préparoit pour le départ. Le 2 d'Octobre, les vaisseaux furent remorqués hors du havre, ou du passage étroit. Le lendemain avant de sortir du havre, le bétail arriva de *Verchenei*; & afin de faire profiter les Equipages de cette provision fraîche, le Capitaine Gore résolut de différer le départ de cinq ou six jours. Ce temps ne se passa point dans l'oisiveté; les bateaux, les pompes, les voiles, les agrès en furent mieux réparés, & mis en meilleur ordre.

On reçut, le 5, de *Bolcheretsk* un présent considérable de thé, de sucre & de café. Ce présent étoit accompagné d'une lettre du Capitaine Shmaleff, où il disoit qu'à son retour il avoit trouvé le sloop d'*Okotsk*; & que Madame Shmaleff

avoit ſur le champ dépêché un Exprès pour remettre ces menues proviſions à bord des vaiſſeaux.

Le mauvais temps retint les vaiſſeaux le 6 & le 7 ; mais le jour ſuivant on s'approcha de l'entrée de la baie ; & le 9 les vaiſſeaux ſe retrouverent en pleine mer. L'entrée de la baie d'*Avatska* eſt par 52[d] 51′ de latitude nord, & par 158[d] 48′ de longitude à l'eſt du Méridien de *Greenwich*. Elle eſt ſituée dans l'enfoncement d'une autre baie extérieure, formée par le *Cheepoonskoi Noſſ* au nord, & le Cap *Gavarea* au ſud. Ces deux pointes de terre ſont à trente-deux lieues de diſtance l'une de l'autre, dans la direction du nord-eſt-quart-de-nord-trois-quarts-de-rumb à l'eſt. La côte du Cap *Gavarea* à l'entrée de la baie d'*Avatska* prend une direction preſque nord, dans une étendue d'environ onze lieues. Elle eſt compoſée d'une haute chaîne de rochers rompus. Cette côte, dans l'éloignement, préſente en pluſieurs

endroits une apparence de baies ou d'ouvertures; mais, à une moindre distance, ces pointes se trouvent liées par des basses terres.

Le *Cheepoonskoi Noss* est éloigné de l'entrée de la baie de dix-sept lieues dans la direction de l'est-nord-est-un-quart à l'est. De ce côté, le rivage est bas & uni; mais les montagnes s'élevent par-derriere à une considérable hauteur. Dans la latitude du Cap *Gavarea* il y a une erreur de vingt-un milles sur les Cartes Russes; & sa véritable latitude est de 52ᵈ 21′.

La différence frappante des terres des deux côtés de la baie d'*Avatska*, est le plus sûr guide que les vaisseaux puissent avoir pour y entrer, quand ils y arrivent du côté du sud; & quand on vient du nord, le *Cheepoonskoi Noss* se met de lui-même en évidence; car il forme un promontoire d'une grande saillie; & la langue de terre qui le lie au Continent est unie, & d'une considérable étendue. Soit qu'on l'ap-

perçoive du nord ou du ſud, il préſente la même apparence ; & il avertit le Navigateur de ne point ſe tromper, en imaginant que la baie d'*Avatska* ſe trouve dans l'enfoncement que la côte forme au nord de ce *Noſſ ;* ce qui pourroit arriver par la reſſemblance frappante d'une montagne de forme conique en dedans de l'ouverture ou de la baie, & une autre de la même forme au ſud de la baie d'*Avatska.*

Au ſud de cette baie ſont deux hautes montagnes. La plus voiſine de la baie eſt taillée en pain de ſucre ; l'autre, plus éloignée dans les terres, eſt d'une moindre élévation, & le terrain eſt uni ſur ſon ſommet. Au nord de la baie, il y a encore trois montagnes très-remarquables. La plus occidentale paroît être la plus élevée. La ſeconde eſt la montagne du Volcan, qu'il eſt facile de reconnoître aux colonnes de fumée qui s'exhalent de ſon ſommet ; & à deux hautes montagnes adjacentes qui s'avancent au nord, & qu'on pren-

droit preſque pour deux pics. La troiſieme, la plus ſeptentrionale, eſt moins une montagne qu'un groupe de montagnes ; car elle préſente pluſieurs crêtes d'un terrain uni.

Quand le Navigateur eſt en dedans des caps, & dans la baie extérieure, un promontoire taillé à pic, ſur lequel eſt un phare, lui indiquera l'entrée de la baie d'*Avatska* au nord. Il y a à l'eſt de ce promontoire pluſieurs briſans qui mettent en mer à la diſtance de deux ou trois milles, & que la mer découvre ſi la lame ou les vagues ne ſont point trop agitées. A quatre milles au ſud de l'entrée, eſt une petite Iſle ronde très-remarquable en ce qu'elle eſt compoſée de hautes pointes de roches, dont l'une s'éleve plus haut & plus perpendiculairement que les autres.

L'entrée de la baie a d'abord une largeur d'environ trois milles, & d'un mille & demi dans ſa partie la plus étroite. Sa longueur eſt d'environ quatre milles dans la

direction du nord-nord-oueſt. En dedans de l'ouverture, eſt un ſuperbe baſſin d'environ vingt-cinq milles de circuit, avec les havres ſpacieux de *Turciuska* à l'oueſt de *Rakoweena* à l'eſt, & celui de *Saint-Pierre & de Saint-Paul* au nord, où mouillerent les vaiſſeaux.

Le havre de *Turciuska* eſt d'environ trois milles de large, & il en a bien douze en longueur. Il court à l'eſt-ſud-eſt, & dans le fond il eſt ſéparé de la mer par une langue de terre. La route pour entrer dans ce havre eſt parfaitement libre de roches & de bas fonds. On n'y trouve jamais moins de ſept braſſes d'eau dans toute ſon étendue; mais le fond eſt preſque toujours embarraſſé de glace.

Le havre de *Rakoweena* mériteroit la préférence ſur les deux autres, ſans les bas fonds qui ſe trouvent à l'entrée dans le milieu du canal; ce qui oblige généralement de touer les vaiſſeaux pour y entrer, à moins d'avoir un vent très-favorable. Sa largeur

eſt depuis un mille juſqu'à un demi-mille ; & dans ſa longueur, qui eſt de trois milles, il court d'abord au ſud-eſt, & enſuite à l'eſt. La profondeur de l'eau y eſt depuis treize juſqu'à trois braſſes.

Saint-Pierre & Saint-Paul eſt un des havres les plus commodes qu'on puiſſe voir. Six vaiſſeaux peuvent y être mouillés aiſément ſans s'incommoder ; & il eſt très-propre pour toute eſpece de radoub. Le côté méridional eſt formé par une langue de terre baſſe, ſablonneuſe, très-étroite à l'endroit où l'*Oſtrog* eſt bâti, & dont la pointe peut être preſque touchée par les vaiſſeaux qui y entrent, puiſqu'il y a trois braſſes d'eau ſur le bord. Dans le milieu, qui n'a pas plus de deux cents ſoixante-dix-huit pieds de travers, on trouve ſix braſſes & demie ; & la plus grande profondeur eſt de ſept braſſes, par-tout fond de vaſe. L'aiguade eſt au fond de la baie.

Il faut éviter un bas fond qui eſt à l'eſt du havre ; & dans l'intérieur, une barre

ſur laquelle il n'y a que trois braſſes d'eau. En faiſant voile dans le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*, & en s'approchant du Village, il faut ranger le rivage oriental, ſi l'on veut éviter de porter ſur la barre qui s'étend du promontoire au ſud-eſt du Village.

L'obſervatoire fut érigé ſur le côté occidental du Village de *Saint-Pierre & de Saint-Paul.* Sa latitude eſt de 53^{d} nord; la longitude de 158^{d} 43′ à l'eſt du Méridien de *Greenwich.* L'aiguille aimantée déclina de 6^{d} 18′ à l'eſt; & l'aiguille d'inclinaiſon plongea, dans l'horizon, de 63^{d} 5′. On a la mer haute, dans les nouvelles & pleines lunes, à quatre heures trente-ſix minutes; & la plus grande élévation de l'eau eſt de cinq pieds huit pouces. Les marées ſont régulieres toutes les douze heures. Sur la côte près de la baie, le flot vient du ſud; & le temps de la plus grande élévation de l'eau y arrive près de deux heures plutôt que dans le havre de *Saint-Pierre & de Saint-Paul.*

Les bornes de cette Analyſe du troiſieme Voyage du Capitaine Cook, n'ayant pour principal objet que les nouvelles découvertes, ne permettent point d'entrer ici dans les détails de l'Hiſtoire Naturelle, Politique & Civile du *Kamtſchatka*, dont on trouve dans pluſieurs Ouvrages les plus amples deſcriptions. Il convient donc de reprendre & de ſuivre la navigation des vaiſſeaux qu'on a laiſſés à la hauteur de la baie d'*Avatska*.

Les intentions de l'Amirauté, dans le cas où le paſſage de la Mer Pacifique à l'Océan Atlantique ſeroit impratiquable, laiſſoient au choix des Officiers Commandans, de retourner en *Angleterre* par la voie qu'ils jugeroient la plus propre au perfectionnement de la Géographie. Le Capitaine Gore demanda par écrit le ſentiment des principaux Officiers ſur la maniere d'exécuter ces ordres. Il eut la ſatisfaction de trouver l'unanimité dans les opinions, dont le réſultat étoit, que l'état

des vaiſſeaux, des voiles & des cordages; ne pourroit jamais ſoutenir la navigation entre le *Japon* & l'*Aſie*; ce qui auroit ouvert un nouveau champ de découvertes; & qu'il étoit par conſéquent néceſſaire de ſe conſerver à l'eſt de cette Iſle, de courir le long des *Kuriles*, & d'examiner plus particuliérement les Iſles les plus voiſines de la côte ſeptentrionale du *Japon*, qui ſont repréſentées comme étant d'une conſidérable étendue, & indépendantes des Gouvernemens Ruſſes & Japonois. Et ſi l'on parvenoit à trouver ſur ces Iſles quelques havres ſûrs & commodes, cette découverte ſeroit de la plus grande utilité, en offrant des places d'abri pour les Navigateurs, ou des moyens d'ouvrir un commerce entre les Dominations voiſines des deux Empires. Le ſecond objet étoit de reconnoître les côtes des Iſles Japonoiſes, & de rallier enſuite la côte de la *Chine* au nord, pour la prolonger juſqu'à *Macao*.

Ce

Ce plan adopté, M. King, qui commandoit à bord de la *Découverte*, reçut l'ordre, en cas de ſéparation, de ſe rendre immédiatement à *Macao*. En conſéquence de ces arrangemens, les vaiſſeaux firent voile au ſud-eſt, le 9 Octobre, à ſix heures du ſoir. Le calme ſurvint à minuit, & dura juſqu'à midi du jour ſuivant. Les ſondes étant de ſoixante & de ſoixante & dix braſſes d'eau, le temps fut profitablement employé à la pêche de la morue, qui eſt très-belle & en grande abondance, ſur la côte du *Kamtſchatka*. La briſe s'étant levée ſur les trois heures, dans la partie de l'oueſt, on prolongea la côte au ſud. On eut la vue d'un promontoire, éloigné d'environ ſept lieues du cap *Gavarea*. Entre ces deux caps, la côte préſente deux petites, mais profondes ouvertures, qui probablement peuvent ſe réunir par-derriere, & former une Iſle dont les terres ſont d'une grande élévation. La côte de ces ouvertures eſt une roche eſcarpée. Les

montagnes s'élevent brusquement, & laissent entre elles des abymes & des vallées profondes, couvertes de bois. Depuis la baie d'*Avatska*, jusqu'au cap *Gavarea*, situé par 52ᵈ 21′ de latitude, & par 158ᵈ 38′ de longitude, il y a des apparences de plusieurs ouvertures, qui pourroient flatter le Navigateur de l'espoir de trouver quelque abri & un ancrage sûr: mais les Pilotes Russes prétendent qu'il n'y a pas une de ces ouvertures qui puisse admettre le plus petit vaisseau; & qu'une terre basse remplit les espaces entre les pointes qui projettent en mer.

La latitude observée le 11, à midi, fut de 52ᵈ 4′, & la longitude de 158ᵈ 31′. Dans ce moment, on n'étoit qu'à trois ou quatre lieues du rivage. Toute la contrée intérieure étoit recouverte de neige. Une pointe de terre, au sud, qu'on jugea être par 51ᵈ 54′, forme le côté nord d'une baie profonde, appelée *Achachinskoi*, au fond de laquelle est l'embouchure d'une

grande riviere. Au ſud de cette baie, la terre n'eſt ni ſi hachée, ni ſi ſtérile que celle qui eſt au nord.

Le temps s'étant mis à l'orage le 12, dans la nuit, on écarta la terre; mais on s'en rapprocha ſur les ſix heures du matin, que le vent étoit devenu plus maniable. A midi, la latitude fut de 51 d, & la longitude de 157 d 25'. Un promontoire dont le ſommet eſt applati, qui eſt par 51 d 27' de latitude, & qui fait la pointe méridionale d'une ouverture nommée *Girowara*, reſtoit au nord-quart-de-rumb à l'eſt, & la terre la plus ſeptentrionale en vue, à l'oueſt-trois-quarts-de-rumb-nord, à ſept lieues de diſtance. Dans ce même temps, on reconnut une terre baſſe qui ſembloit partir de l'extrémité ſud; mais le vent s'étant fait nord-oueſt, il ne fut pas poſſible d'en prendre une vue plus exacte.

Vers les ſix heures du ſoir, on découvrit du haut des mâts, le cap *Lopatka*, l'extrémité la plus méridionale du *Kamtſ-*

chatka. Ce cap eſt une pointe de terre baſſe & unie. Comme cette pointe forme un important objet dans la Géographie de la côte orientale de l'*Aſie*, on crut devoir en déterminer le giſement avec préciſion. Sa latitude eſt de 51 d, & ſa longitude de 156 d 45'. Au nord de ce cap, eſt une montagne remarquable par ſa hauteur, & dont le ſommet ſe perd dans les nues.

Dans ce même temps, on eut connoiſſance de la premiere des Iſles *Kuriles*, qui porte le nom de *Shoomska*, dans l'oueſt-demi-rumb-ſud. Le paſſage entre cette Iſle & le cap *Lopatka*, eſt, ſelon le rapport des Ruſſes, de trois milles de largeur, mais très-dangereux par la rapidité des courans, & les briſans qui ſe trouvent à la hauteur du cap.

Du cap *Gavarea* à celui de *Lopatka*, la côte court ſud-eſt. Au ſud d'*Achachinskoi*, la terre n'eſt ni ſi haute, ni ſi rompue, qu'entre cette baie & l'entrée de celle d'*Avatska*. Elle eſt d'une médiocre

hauteur du côté de la mer, & ſes montagnes s'élevent graduellement dans l'intérieur de la contrée : la côte cependant eſt eſcarpée & menaçante, & toute parſemée de craie blanche. La variation du compas étoit de 5ᵈ 20′ à l'eſt.

Le 13, au point du jour, on apperçut la ſeconde des *Kuriles*, nommée par les Ruſſes, *Paramouſir*. Les terres ſont très-élevées, & elles étoient entiérement couvertes de neige. On y découvrit, à midi, une très-haute montagne taillée à pic, de laquelle on crut voir s'élever des fumées. On en étoit à quatorze lieues de diſtance. La latitude obſervée étoit de 49ᵈ 49′, & la longitude de 157ᵈ. Dans le cours de la journée, on vit des mouettes, des albatros, & pluſieurs baleines.

Paramouſir eſt la plus grande des *Kuriles*, ſous la domination Ruſſe. Les vents d'oueſt, qui fraîchirent conſidérablement dans l'après-midi, ne permirent pas d'en prendre une vue plus exacte. Son extrémité

méridionale eſt par 49^{d} 58′ de latitude, & ſon côté nord, par celle de 50^{d} 46′. Sa longitude eſt de 10′ à l'oueſt du cap *Lopatka*. Comme cette poſition ne differe guere de celle qui lui eſt aſſignée par les Ruſſes, il eſt probable qu'elle eſt aſſez exacte.

La latitude obſervée le 16, à midi, fut de 45^{d} 27′; & la longitude déduite de pluſieurs obſervations lunaires, étoit de 155^{d} 30′; la variation du compas de 4^{d} 30′ à l'eſt. Dans cette ſituation, on ſe trouvoit entouré des découvertes ſuppoſées des premiers Navigateurs, & l'on ne ſavoit trop ſur leſquelles on devoit gouverner. Au ſud & au ſud-oueſt, ſont placées ſur les Cartes Françoiſes, un groupe de cinq Iſles, appelées, *les Trois-Sœurs*, *Zellany* & *Kunashir*. Suivant les mêmes Cartes, on n'étoit qu'à dix lieues à l'oueſt de la Terre de *Gama*, à l'eſt de laquelle on avoit paſſé, en Avril, l'année précédente, & à une moindre diſtance, ſans en avoir vu la plus légere apparence : d'où l'on pou-

voit conclure que ſi cette Terre a quelque exiſtence, elle n'eſt qu'une très-petite Iſle. D'un autre côté, s'il faut s'en rapporter à la poſition que lui a donnée Texiera, elle doit être à l'oueſt-ſud-oueſt ; & comme la Terre de la *Compagnie*, l'Iſle des *États*, & la fameuſe Terre de *Jeſſo*, ſont auſſi ſuppoſées exiſter à-peu-près dans cette même direction, avec le groupe des cinq Iſles mentionnées, conformément aux Cartes Ruſſes, on crut devoir donner la préférence à cette côte ; & conſéquemment on porta la cape à l'oueſt.

Durant la journée, on vit des compagnies de mouettes, pluſieurs albatros & nombre de poiſſons, que les Matelots prennent pour une eſpece de baleine ; mais, à en juger d'après l'apparence de ceux qui paſſerent près des vaiſſeaux, ces poiſſons doivent être le *Kaſatka*, ou l'Empereur, dont on trouve la deſcription dans le Journal de Kraſcheninicoff. Ce poiſſon d'ordinaire attaque les baleines. Le ſoir, on vit voler

un oiſeau de terre, de la taille d'un chardonneret, & aſſez ſemblable à cet oiſeau pour la figure & le plumage. Cet oiſeau annonçoit le voiſinage de quelque terre. Mais, à minuit, une ligne de quarante cinq braſſes ne donna point de ſondes.

La latitude obſervée le 17, fut de 45[d] 7′, & la longitude de 154[d]. Le vent qui avoit paſſé à l'oueſt, obligeoit de faire prendre un peu plus du ſud à la route. Le lendemain dans la matinée, on vit un autre oiſeau de terre, & des nuées de mouettes qui dirigeoient leur vol au ſud-oueſt. Le 19, la latitude obſervée fut de 44[d] 12′, & la longitude de 15[d] 40′. Mais, malgré tous les efforts qu'on avoit faits pour découvrir les terres qu'on cherchoit, on eut la mortification de ſe trouver ſur le Méridien de *Nadeegsda* qui eſt la plus méridionale des *Kuriles*, au ſud de laquelle on étoit à environ vingt lieues.

La courſe que les vents contraires & violens des derniers ſix jours, avoient

obligé de faire, a ſes avantages géographiques. Elle démontre que le groupe d'Iſles, compoſé des *Trois-Sœurs*, de *Kunashir* & de *Zellany*, qui, ſur les Cartes de M. d'Anville, eſt placé ſur la route qu'on vient de traverſer, n'exiſte point dans cette poſition, ou ſe trouve plus à l'oueſt, entre le 142 & le 147^{d} de longitude, qui eſt la ſituation que leur donne Spamberg. Mais comme tout cet eſpace eſt occupé dans les Cartes Françoiſes par une partie ſuppoſée de la Terre de *Jeſſo*, & l'Iſle des *Etats*, il eſt probable, comme le croit Muller, que toutes ces terres prétendues ne ſont que les mêmes petites Iſles. Il en eſt de même des Terres de *Jeſoian*, qui ne ſont que les Iſles *Kuriles* méridionales, & qu'on a ſuppoſé fauſſement en être ſéparées.

Comme les Iſles de *Zellany* & de *Kunashir* reſtoient encore au ſud, on avoit l'eſpérance de les reconnoître ; & dans ce deſſein on gouverna à l'oueſt autant

que le vent put le permettre. Le 20, à midi, étant par 43^{d} 47$'$ de latitude, & par 15^{d} 30$'$ de longitude, faisant l'oueſt ſud-oueſt, avec une légere briſe du ſud-eſt, on pouvoit bien n'être qu'à vingt-quatre lieues à l'eſt de *Zellany*, quand on perdit tout d'un coup l'eſpérance de l'amener. Le ciel ſe mit à l'orage, & le temps continua par grains & par raffales pendant vingt-quatre heures. Il ne reſtoit plus qu'à pouvoir rallier la côte ſeptentrionale du *Japon*. Ce même jour, on prit un oiſeau de terre, qui étoit venu ſe percher ſur les agrès du vaiſſeau. Il étoit plus gros qu'un moineau, mais il lui reſſembloit à beaucoup d'égards.

Les vents devenus plus maniables, le 22 dans la matinée, on fit de la voile. On parvint à midi par 40^{d} 58$'$ de latitude, & par 148^{d} 17$'$ de longitude, la variation du compas étant de 3^{d} à l'eſt. Dans l'après-midi, un autre petit oiſeau de terre vint ſe placer ſur le vaiſſeau : il

étoit si fatigué, qu'il se laissa prendre : & quelques heures après il mourut. Il n'étoit pas plus gros qu'un roitelet, sa tête étoit couronnée d'une crête de plumes jaunes, & le reste de son plumage étoit semblable à celui de la linotte.

Le moineau, qui étoit plus fort, vécut long-temps. Ces oiseaux sont d'ordinaire de fortes preuves du voisinage des terres. Le vent s'étant fixé au nord, après quelques variations, fit renaître l'espérance de rencontrer la terre. On porta la cape au nord-nord-oueſt ; & dans cette direction on devoit être à cinquante lieues des Isles les plus méridionales, vues par Spamberg, & qu'on dit être habitées par des hommes velus. Mais le vent ne s'accordoit pas long-temps avec les vœux de nos Navigateurs. Il devint si variable, si léger, qu'on fit très-peu de voile, jusqu'à huit heures du soir, que passant à l'oueſt-sud-oueſt grand frais, on continua de porter à l'oueſt-nord-

oueſt juſqu'au matin. A midi, la latitude ſe trouva de 40d 35′, & la longitude de 146d 45′ ; la variation de l'aiguille fut de 17d à l'eſt.

Dans la ſoirée, il y eut de violentes raffales, accompagnées de pluie. Et, comme dans le cours de la journée, on avoit obſervé le long des vaiſſeaux des goëmons, des herbes vertes, un oiſeau de mer, pluſieurs petits oiſeaux de terre, des volées de mouettes, il eût été imprudent, avec tous ces ſignes de la proximité des terres, de courir la nuit dans la même direction. On revira de bord à minuit, & l'on fit le ſud-eſt pendant quelques heures ; & le 24, à quatre heures du matin, on reprit la courſe à l'oueſt-nord-oueſt, juſqu'à ſept heures du matin que le vent ſauta du ſud-ſud-oueſt au nord grand frais. On ſe trouvoit alors par les 40d 57′ de latitude, & 145d 20′ de longitude.

Ce nouveau contre-temps, après tant

d'efforts pour gagner dans le nord-oueſt, & le peu d'apparence que dans cette ſaiſon de l'année le temps devînt plus favorable, firent abandonner au Capitaine Gore toute recherche ultérieure pour découvrir les Iſles au nord du *Japon*, & on fit route à l'oueſt-ſud-oueſt, pour amener la partie ſeptentrionale de cette Iſle. Le vent en tourmente dans la nuit, accompagné de pluie & d'épais nuages, porta les vaiſſeaux par les 40[d] 18′ de latitude & 144[d] de longitude.

A la naiſſance du jour, on vit des compagnies de canards ſauvages; un pigeon ſe plaça ſur les agrès du vaiſſeau, & pluſieurs petits oiſeaux ſemblables à des linottes, voloient autour avec une vigueur qui ſembloit prouver que leurs ailes n'étoient nullement fatiguées. Il paſſa auſſi le long des vaiſſeaux de longues herbes, un morceau de canne à ſucre ou de bambou.

A des ſignes ſi peu équivoques du voiſinage des terres, on prit les ſondes;

mais on ne trouva point de fond avec une ligne de quatre-vingt-dix braſſes. Sur le ſoir, le vent paſſa inſenſiblement au ſud, avec lequel on ſe maintint dans la route de l'oueſt-ſud-oueſt, & au point du jour on découvrit enfin une terre haute dans l'oueſt, qu'on jugea être le *Japon*. A huit heures, elle s'étendoit du nord-oueſt au ſud-quart-ſud-oueſt à trois ou quatre lieues de diſtance. Une pointe de terre baſſe & unie reſtoit au nord-oueſt-trois-quarts-de-rumb à l'oueſt, & paroiſſoit faire la partie méridionale de l'entrée d'une baie. Vers l'extrémité ſud, une montagne de figure conique paroiſſoit dans le ſud-quart-ſud-oueſt-trois-quarts-de-rumb à l'oueſt. Au nord de cette montagne, ſe préſentoit une profonde ouverture, dont le côté nord de l'entrée étoit formé par une pointe de terre baſſe; & autant qu'on pouvoit en juger avec des lunettes, elle avoit au ſud une petite Iſle qui n'en étoit pas éloignée.

On gouverna ſur cette ouverture juſqu'à neuf heures. Dans ce moment, la terre n'étoit éloignée que deux lieues. Elle reſtoit à l'oueſt-trois-quarts-de-rumb au ſud, & les ſondes étoient de cinquante-huit braſſes, fond d'un très-beau ſable. On revira de bord, pour s'en approcher en louvoyant; mais le vent calma, & à midi on ſe trouvoit à trois lieues de la côte, qui dans ſa plus grande partie n'étoit qu'un roc ſourcilleux. La pointe baſſe au nord reſtoit au nord-oueſt-quart-oueſt, à ſix lieues de diſtance; & la pointe nord de l'ouverture, ſur trois-quarts-de-rumb à l'oueſt. La latitude, par l'obſervation, ſe trouva de 40^{d} 5′, & la longitude de 142^{d} 28′. La partie la plus nord en vue, fut jugée être l'extrémité ſeptentrionale du *Japon*. Cette partie de la côte eſt plus baſſe que toutes les autres; &, par les hautes terres qu'on découvroit du haut des mâts, la côte parut s'incliner à l'oueſt. On imagina

que la pointe nord de l'ouverture pouvoit être le cap *Nambu* ; & que la ville étoit ſituée dans une vallée de la haute terre, vers laquelle l'ouverture ſembloit ſe diriger. La contrée eſt d'une médiocre élévation, & préſente une double chaîne de montagnes : elle eſt bien boiſée, & l'aſpect des montagnes & des vallons eſt d'une variété piquante. On diſtinguoit les fumées de pluſieurs Bourgades ou Villages, & ſur le rivage, des maiſons dont la culture des environs rendoit l'expoſition très-agréable.

La briſe s'éleva du ſud, vers les deux heures de l'après-midi, & venant à fraîchir avec force, elle obligea à gouverner au ſud-eſt. La direction de cette courſe & l'obſcurité du temps, firent promptement diſparoître la terre. Le vent ſe modéra & ſe fit nord vers les huit heures le lendemain ; on en profita pour faire de la voile & ſe rapprocher de la terre ; mais elle ne fut ralliée qu'à trois heures de

de l'après-midi, qu'elle s'étendoit du nord-oueſt-demi-rumb-oueſt, à l'oueſt. L'extrémité la plus ſeptentrionale étoit la continuation de la haute terre, qui étoit la plus ſud qu'on avoit vue le jour précédent; & l'on prit la terre à l'oueſt pour être le *Hofe-Taſel-Berg*, la Montagne de la Haute-Table, de Janſen. Entre les deux extrémités, la côte s'abaiſſoit, au point d'être à peine perceptible, & on ne la découvroit que du haut des mâts. On s'approcha de la côte juſqu'à huit heures qu'on en étoit à cinq lieues de diſtance. On diminua de voile pour la nuit, & l'on mit la cape au ſud, ſondant toutes les quatre heures; mais on ne trouva jamais de fond avec cent ſoixante braſſes de ligne.

La terre reparut le 28 au matin, à douze lieues au ſud de celle du jour précédent. On fit le ſud-oueſt, pour s'approcher obliquement du rivage; & à dix heures, on découvrit une plus grande étendue de terre

dans cette direction. A l'oueſt de cette terre, qui eſt baſſe & unie, ſont deux Iſles, peut-être liées enſemble par quelque terrain bas adjacent. Le temps embrumé & la trop grande diſtance, empêchoient de déterminer s'il y avoit quelques ouvertures ou havres entre les pointes en projection. A midi, l'extrémité-nord reſtoit nord-oueſt-quart-de-nord ; & une haute montagne à pic ſe montroit ſur un promontoire eſcarpé, dans l'oueſt-quart-nord-oueſt, à cinq lieues de diſtance. La latitude, par l'obſervation, étoit de 38^{d} 16′, & la longitude de 142^{d} 9′ ; la variation du compas, de 1^{d} 20′ à l'eſt.

Sur les quatre heures, on perdit la terre de vue : on conjectura, de ſa diſparition ſubite, qu'elle devoit être une Iſle, ou un groupe d'Iſles ſur la côte du *Japon*. Mais comme les Iſles nommées *Schildpads* par Janſen, & *Matſima* par d'Anville, quoique placées à-peu-près dans la même ſituation, ne ſont pas égales en étendue à la terre

qu'on venoit d'obſerver, ce point reſtera indécis.

Le jour ſuivant, on eut de nouveau la vue de la terre, à onze lieues environ de diſtance, au ſud de celle qu'on avoit vue la veille. A huit heures, on ſe trouvoit à ſept milles du rivage; les ſondes avoient été régulieres depuis ſoixante-cinq braſſes juſqu'à vingt, ſur un fond de gros ſable & de gravier: l'horizon, chargé de nuages, ne laiſſoit pas diſtinguer les objets. La côte eſt droite, &, ſans être rompue, elle court preſque dans une direction nord & ſud. La terre s'abaiſſe du côté de la mer; mais elle ſe releve par degrés en montagnes de médiocre hauteur, dont les ſommets ſont boiſés.

A neuf heures, le vent paſſa au ſud, & l'on revira de bord pour s'avancer à l'eſt. Bientôt après, on vit un vaiſſeau qui rangeoit le rivage au nord, & un autre qui dirigeoit ſa marche ſur les vaiſſeaux. On imagine bien que cet objet excita

généralement la curioſité, & qu'en un inſtant tout le monde fut ſur le pont. Pour ne pas effrayer ce bâtiment, on mit en panne, & il paſſa à un demi-mille des vaiſſeaux. On voyoit, à la manœuvre, que l'Equipage étoit dans la terreur. L'éloignement ne permettoit pas de remarquer aucune particularité à bord de ce bâtiment, qui paroiſſoit être d'environ quarante tonneaux, & de ſix perſonnes d'équipage. Il n'avoit qu'un mât qui portoit une voile carrée.

Le vent fraîchit ſur le midi, & l'on eſſuya la plus violente tempête juſqu'au ſoir, que les vents s'étant modérés, on s'avança au ſud. Le 30, à neuf heures du matin, on ſe retrouva en vue de la terre; elle paroiſſoit être en parties détachées les unes des autres. La diſtance étoit trop grande pour juger ſi c'étoient des Iſles ou des parties de la côte du *Japon*. A midi, la partie la plus voiſine de la terre étoit à treize lieues, au-delà de laquelle la côte

paroiſſoit courir à l'oueſt. La latitude obſervée étoit alors de 36ᵈ 41′, & la longitude de 142ᵈ 6′.

La pointe au nord, qu'on ſuppoſoit être voiſine de la terre la plus méridionale, qu'on avoit vue le jour précédent, fut priſe pour le cap de *Kennis*; & l'ouverture au ſud de cette pointe, pour l'embouchure de la riviere ſur laquelle eſt ſituée la ville de *Giſſima*. Le cap qui en eſt proche, doit être ce que les Hollandois nomment *la Pointe de Boomjet*.

Dans l'après-midi du premier Novembre, on ramena la terre à l'oueſt. La partie la plus ſud qu'on avoit en vue, fut ſuppoſée être *la Pointe blanche*. On diſtingua au nord une petite colline, ſous l'apparence d'une Iſle; & du haut des mâts, on voyoit la terre baſſe, qu'on prit pour être *la Pointe ſablonneuſe*. On porta la cape ſur la terre juſqu'à cinq heures & demie, qu'on remit la cape au ſud. Dans ce moment, on diſtingua pluſieurs bâtimens Japonois

près de la terre, dont les uns rangeoient le rivage, & d'autres étoient occupés à la pêche. A l'oueſt, paroiſſoit une montagne remarquable, dont le ſommet eſt rond. La côte, qui n'eſt pas bien élevée, eſt rompue par pluſieurs ouvertures. Mais au ſud de la colline, qui a l'apparence d'une Iſle, s'éleve dans la contrée une chaîne de collines dans la direction de la montagne, & qui paroît y être jointe. Cette montagne, remarquable ſur la côte, fut eſtimée par 35^{d} 20′ de latitude, & 140^{d} 26′ de longitude.

Comme, d'après les Cartes Hollandoiſes, la côte du *Japon* s'étend à dix lieues au ſud-oueſt de la *Pointe blanche*, on revira de bord à huit heures du ſoir, & l'on porta à l'eſt, dans le deſſein de doubler cette pointe. A minuit, on reprit la bordée au ſud-oueſt, eſpérant rallier la côte au ſud. Mais on ne fut pas peu étonné, à huit heures du matin, de ſe trouver à l'oueſt-nord-oueſt, & à trois lieues de la

colline mentionnée. Etoit-ce une illuſion, ou une terre exactement ſemblable ? C'eſt ce qu'on vérifia à midi ; par l'obſervation on ſe trouva par 35ᵈ 43′ de latitude, tandis que par eſtime on ſe faiſoit à 34ᵈ 48′ ; de ſorte que durant les huit premiers jours qu'on ſuppoſoit avoir fait une courſe de neuf lieues au ſud-oueſt, on avoit dérivé de huit lieues dans une direction diamétralement oppoſée ; ce qui, dans ce court eſpace de temps, faiſoit ſur l'eſtime une différence de dix-ſept lieues. D'après cette erreur, on calcula que le courant avoit porté au nord-eſt-quart-de-nord, ſur le pied de cinq milles par heure. La longitude étoit alors de 141ᵈ 16′.

Le 3, un temps orageux & des vents forcés avoient porté les vaiſſeaux à cinquante lieues de la terre. Le peu d'eſpérance d'un temps plus favorable fit réſoudre M. Gore à abandonner le *Japon*, & à prendre la route de la *Chine*. On ſait

d'ailleurs que la côte du *Japon* eſt une des plus dangereuſes qu'il y ait au monde. Et en cas de détreſſe, il n'y auroit peut-être pas eu moins de danger à entrer dans un havre. L'averſion des Japonois pour les étrangers, les a ſouvent portés à commettre les plus atroces barbaries.

Le 4 & le 5, on continua de courir au ſud-eſt avec un temps variable accompagné d'éclairs & de pluies. On vit deux canards ſauvages, pluſieurs petits oiſeaux de terre, & nombre de marſouins ſe jouoient ſur la ſurface des eaux autour des vaiſſeaux.

Le 13 au matin, on ſe trouvoit tout près du giſement qu'on aſſigne à l'Iſle *Saint-Jean*, ſans appercevoir aucune apparence de terre. A midi, la latitude obſervée étoit de 26^{d}, la longitude de 143^{d} 40$'$; & la variation du compas de 3^{d} 50$'$ à l'eſt. Dans l'après-midi, on vit des poiſſons volans, des dauphins, des oiſeaux du Tropique, des albatros, & des pierres-ponces flottoient le long des vaiſſeaux.

Vers les dix heures du matin, le 14, on eut connoiſſance de la terre, ſous l'apparence d'une montagne à pic. A midi, la latitude obſervée étoit de 24d 37′, & la longitude de 142d 2′. La terre découverte étoit une Iſle. A deux heures, on eut la vue d'une autre terre, qui ſe montra ſous l'apparence de deux Iſles. La pointe méridionale eſt une haute montagne qui a la forme d'un cône, & une langue de terre ſemble la lier à la pointe nord. Comme elle étoit d'une plus grande étendue que l'Iſle au ſud, on chercha à s'en approcher.

Le lendemain, dans la matinée, on gouverna ſur la plus grande Iſle. Une autre Iſle ſe montra alors au nord-trois-quarts-de-rumb à l'oueſt. A neuf heures, on n'étoit qu'à un mille de l'Iſle qu'on attaquoit. La lame briſant ſur le rivage avec une fureur qui rendoit le débarquement peu ſûr, on reprit la route à l'oueſt. Cette Iſle a environ cinq lieues d'étendue dans

la direction du nord-nord-eſt & du ſud-ſud-oueſt. La pointe du ſud eſt une haute montagne aride, aplatie au ſommet, & qui, vue de l'oueſt-ſud-oueſt, a l'apparence de renfermer un volcan. La terre, le roc, ou le ſable dont ſa ſurface eſt compoſée, étoit de couleurs variées, & elle exhale une forte odeur de ſoufre. Quelques Officiers à bord de la *Réſolution*, qui paſſa plus près de terre, crurent voir des vapeurs s'élever de ſon ſommet.

Ces circonſtances lui firent impoſer le nom d'*Iſle ſulfureuſe*. Une langue de terre baſſe, étroite, joint cette montagne avec le côté ſud de l'Iſle, qui a une circonférence d'environ trois ou quatre lieues, & ſes terres ſont peu élevées. La partie voiſine de l'iſthme, eſt couverte de quelques arbuſtes, & préſente un aſpect de verdure. Mais les terres, au nord-eſt, ſont nues & ſemées de gros rochers détachés les uns des autres, & dont pluſieurs ſont d'un blanc de craie. Des briſans très-dange-

reux s'étendent à deux milles & demi à l'eſt, & à deux milles à l'oueſt. La mer briſe ſur ces écueils avec une fureur incroyable.

Les Iſles au nord & au ſud, ſe préſentent chacune comme une ſeule montagne d'une hauteur conſidérable. La premiere, qui eſt à pic, a la forme d'un cône ; l'autre, plus carrée, eſt plate à ſon ſommet. L'*Iſle ſulfureuſe* eſt par les 24^d 48′ de latitude, & 141^d 12′ de longitude. Celle qui eſt au ſud gît par 24^d 22′ de latitude, & 141^d 20′ de longitude : & l'Iſle au nord a ſa poſition par 25^d 14′ de latitude, & 141^d 10′ de longitude. La variation de l'aiguille fut de 3^d 30′ vers l'eſt.

De ces Iſles on fit voile à l'oueſt-ſud-oueſt, pour amener les Iſles *Bashee*, dans l'eſpoir de s'y procurer quelques rafraîchiſſemens avant de toucher à *Macao*. Ces Iſles furent viſitées par Dampierre, qui rend un compte favorable de la civilité des Habitans, & de la quantité de cochons & de végétaux dont la contrée abonde.

Elles furent enſuite reconnues par MM. Byron & Wallis, qui paſſerent près de ces Iſles ſans y faire de deſcente.

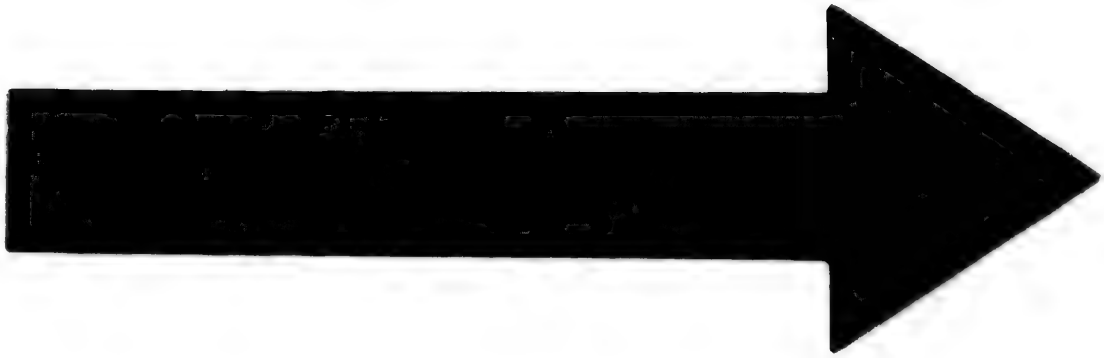
Le 23, à ſix heures du ſoir, on ſe trouvoit à vingt-une lieues des Iſles *Bashee*, d'après la Carte de M. Dalrymple. Par la latitude de 21^d 35', & la longitude de 121^d 35', on vit un oiſeau de terre ſemblable à une grive, & une canne à ſucre. On ſe trouvoit alors à l'oueſt des Iſles *Bashee*; & en conſéquence on porta au ſud. Le 26, on vit des compagnies de canards, pluſieurs oiſeaux du Tropique, des dauphins, des marſouins, & une grande quantité de pierres-ponces.

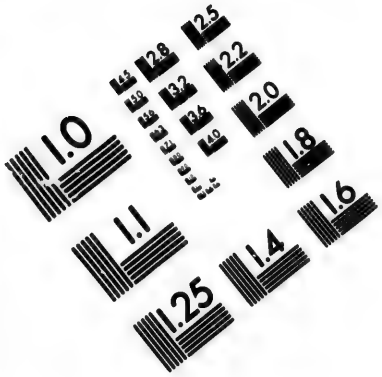
Le 28, au point du jour, on eut connoiſſance de l'Iſle de *Prata*. Les vents orageux & contraires ne permirent pas de faire une plus longue recherche des Iſles *Bashee*. On ne ſongea donc plus qu'à ſe rendre à *Macao*.

Le 29, on paſſa devant pluſieurs bateaux pêcheurs Chinois, qui virent les vaiſ-

ſeaux avec une profonde indifférence. On vit flotter ſur la mer des débris de pluſieurs bateaux, qui vraiſemblablement s'étoient briſés dans la derniere tempête. On étoit alors à peu près par la hauteur des Iſles *Lema*, dont on ſe trouva à quatre à cinq lieues de diſtance ſur les ſix heures du ſoir. La profondeur de l'eau étoit de vingt-deux braſſes ſur un fond de vaſe.

Le 30 au matin, on prolongea les Iſles *Lema*, qui, comme toutes les autres Iſles ſur cette côte, ſont dénuées de bois, & ſans aucune ſorte de culture. Vers les neuf heures, un bateau Chinois, qui s'étoit d'abord préſenté à la *Réſolution*, vint à la *Découverte* offrir de mettre à bord un Pilote; ce qui ne fut point accepté. Bientôt après, la *Réſolution* tira un coup de canon & arbora ſon pavillon, comme un ſignal pour prendre un Pilote à bord. Le Capitaine Gore prit le premier Pilote qui s'étoit préſenté, & convint





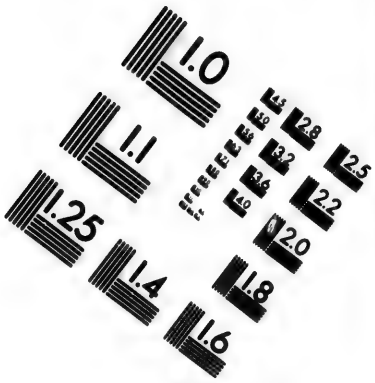
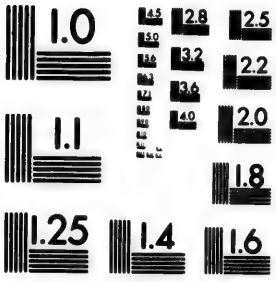
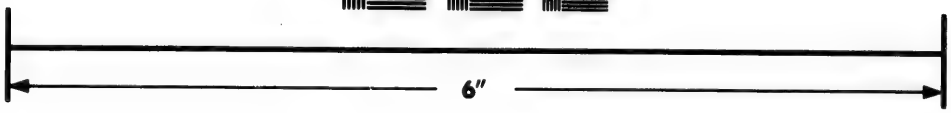
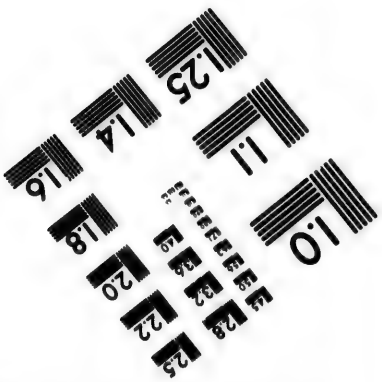


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

de lui donner trente dollars, pour conduire le vaisseau à *Typa*; & il fit dire à M. King, qu'on pouvoit épargner cette dépense pour la *Découverte*, qui suivroit facilement.

L'instant d'après, un second Pilote se présente à bord de la *Résolution*, insiste pour conduire le vaisseau, & s'empare du gouvernail sans autre formalité. Il en résulta une dispute très-vive, & à la fin les deux Pilotes s'accorderent à partager l'argent du prix convenu. A midi, la latitude observée étoit de 21^d 57', & la longitude de 114^d 2' à l'est.

Depuis les instructions que le Capitaine Cook avoit reçues de l'Amirauté, il étoit nécessaire de demander aux Officiers & à tous les gens de l'Equipage, leurs Journaux & tout ce qu'ils avoient pu écrire relativement à l'histoire de ce Voyage. L'exécution de ces ordres demandoit des ménagemens & de la fermeté. » Je n'ignorois pas, dit M. King, que la plupart

de nos Officiers, & plusieurs autres personnes des Equipages, s'étoient occupés pour leur propre amusement, à tenir des Journaux des divers événemens arrivés dans ce Voyage, & que dans la forme où ils étoient actuellement, ils ne soumettroient peut-être pas volontiers à l'inspection d'étrangers. Mais je ne devois pas leur laisser des papiers qui, par négligence ou à dessein, pouvoient tomber entre les mains des Imprimeurs. Et ces Relations imparfaites ou fausses, venant à se publier, devoient décréditer nos travaux, & peut-être au préjudice des Officiers qu'on auroit pu soupçonner être les Auteurs de ces feuilles.

» Je communiquai donc ces ordres aux Officiers & aux gens de l'Equipage, assemblés sur le pont. Je leur fis part des raisons que je croyois avoir de les porter à remettre tous leurs papiers. Ces ordres furent reçus avec applaudissement, & tous s'empressèrent de se conformer aux intentions de l'Amirauté. «

Le 1.er de Décembre à neuf heures du soir, on étoit à trois lieues au nord-oueſt de *Macao*. Le lendemain dans l'après-midi, un des Marchands Chinois appelés *Compradors*, vint à bord de la *Réſolution*, & vendit au Capitaine Gore deux cents livres de bœuf & une quantité conſidérable d'herbages, d'oranges & d'œufs. Une partie de ces proviſions fut envoyée à la *Découverte*. Le Capitaine convint avec le Comprador d'en fournir journellement la même quantité.

Les Pilotes Chinois prétendirent qu'ils ne pouvoient pas conduire le vaiſſeau plus loin. Ils furent payés & congédiés. Le Capitaine Gore chargea M. King d'aller à terre, faire une viſite au Gouverneur Portugais, & le prier de s'intéreſſer à procurer des rafraîchiſſemens aux vaiſſeaux : ce qu'il pourroit ſans doute obtenir à des termes plus raiſonnables que ne voudroit l'entreprendre le Comprador. » Je pris avec moi, dit M. King, une

une liſte des munitions navales dont les deux vaiſſeaux avoient le plus grand beſoin. Mon deſſein étoit d'aller immédiatement à *Canton*, & de m'adreſſer aux Commis de la Compagnie des *Indes*, qui alors réſidoient dans cette ville. A mon arrivée à la citadelle, le Major du Fort me dit que le Gouverneur étoit malade, & hors d'état de voir perſonne; mais que nous devions être aſſurés de recevoir tous les ſecours qui ſeroient en leur pouvoir.

» Je compris bien que ces ſecours ne ſeroient pas conſidérables. Les Portugais eux-mêmes étoient dans l'entiére dépendance des Chinois, pour leur ſubſiſtance journaliere. J'eus bientôt la preuve la plus convaincante de la dégradation de la Puiſſance Portugaiſe. J'informai le Major que je déſirois de me rendre à *Canton*. Il me répondit qu'il ne ſe haſarderoit pas de me fournir un bâtiment ſans en avoir obtenu la permiſſion du *Hoppo*, ou l'Offi-

cier des Douanes, & que la demande en devoit être faite à *Canton*.

» Rien ne pouvoit m'être plus désagréable que ce délai inattendu. J'allois retourner au vaisseau, très-affligé de ce contre-temps, quand l'Officier Portugais, que j'avois avec moi, me demanda si je ne me proposois pas de voir un de nos compatriotes actuellement à *Macao*. Je le priai de me conduire sur le champ à sa maison.

» Les nouvelles qu'il m'apprit concernant les affaires publiques d'Europe, m'attristerent. Je fis une seconde tentative pour me procurer un passage à *Canton*; mais ce fut sans effet. La difficulté venoit de la police établie dans la Contrée, & qu'un incident tout récent rendoit encore plus stricte. Le Capitaine Panton avoit été envoyé de *Madras* à bord du *Seahorse*, frégate de vingt-cinq canons, pour presser le paiement d'une dette contractée par les Marchands Chinois de *Canton* envers des

ſujets de la *Grande-Bretagne*, & dont le montant étoit d'environ un million ſterling. Il avoit ordre d'inſiſter pour avoir une audience du Vice-Roi de *Canton*, qu'il obtint enfin après de long délais. La réponſe du Mandarin fut ſatisfaiſante. Mais immédiatement après le départ du Capitaine Panton, il y eut un édit affiché dans les places publiques de *Canton*, & ſur les maiſons des Européens, qui défendoit à tous les étrangers, ſous quelque prétexte que ce pût être, de prêter de l'argent aux ſujets de l'Empereur.

» Cet édit, qui n'avoit pu être rendu que par des Miniſtres ignorans, fit naître dans *Canton* les plus vives inquiétudes. Les Marchands Chinois qui avoient contracté des dettes contraires aux lois du commerce national, & qui, en partie, s'étoient refuſés à la juſtice de la demande du paiement, furent effrayés d'apprendre que la nouvelle en avoit été portée à *Pekin*. Ils craignoient que l'Empereur ne les en

punît par la confiscation de leurs biens.

» D'un autre côté, le Comité choisi, auquel la cause des créanciers avoit été fortement recommandée par la Présidence de *Madras*, trembloit de se compromettre avec le Gouvernement Chinois à *Canton*; & par-là, peut-être, de causer aux affaires de la Compagnie de la *Chine* un dommage irréparable. Car, je fus encore informé que les Mandarins sont toujours prêts à saisir l'occasion, sur les plus légers prétextes, de mettre de nouvelles entraves à son commerce. C'étoit même déjà une opinion assez généralement répandue, que bientôt la Compagnie seroit réduite à abandonner le commerce de la *Chine*, ou à supporter les mêmes indignités auxquelles les Hollandois sont assujettis au *Japon*.

» L'arrivée de la *Résolution* & de la *Découverte*, dans ce moment de fermentation, devoit encore augmenter les alarmes. Comme je ne vis aucune pro-

babilité de faire le voyage de *Canton*, j'écrivis une lettre au Comité Anglois, où je l'informai des cauſes de notre relâche à *Macao*, & j'y joignis la liſte de toutes les munitions qui nous étoient néceſſaires, & dont il falloit hâter l'expédition.

» Le jour ſuivant, je revins à bord avec notre compatriote, qui nous indiqua le *Typa*. Nous levâmes l'ancre à ſix heures & demie pour y arriver; mais le calme étant ſurvenu, on laiſſa de nouveau tomber l'ancre ſur trois braſſes & demie de fond. *Macao* reſtoit à l'oueſt-nord-oueſt, à trois milles de diſtance; le *Grand-Larron* au ſud-eſt-quart-ſud. La *Réſolution* fut ſaluée ici par le Fort Portugais, de douze coups de canon, & elle y répondit par le même nombre. De très-bonne heure, le 4, nous levâmes l'ancre, & vînmes mouiller dans le *Typa*. «

Le Comprador qui avoit vendu les premieres proviſions, & qui avoit exigé

le paiement d'avance pour celles qu'il devoit apporter le lendemain, étoit disparu avec cette petite ſomme d'argent. On prit des arrangemens avec un autre qui continua de fournir les vaiſſeaux durant tout le ſéjour à *Macao*. Ces approviſionnemens ſe faiſoient ſecrétement & de nuit, ſous prétexte qu'ils étoient contraires aux Réglemens du Port. Mais on ſoupçonna que le Marchand n'uſoit de toutes ces précautions que pour augmenter le prix des denrées qu'il s'engageoit à fournir, & pour s'aſſurer à lui ſeul les profits qu'il auroit été obligé de partager avec les Mandarins.

M. Gore reçut le 9 une réponſe du Comité des Subrécargues Anglois. Ils l'aſſuroient qu'ils feroient tous leurs efforts pour expédier le plus promptement poſſible les munitions néceſſaires aux vaiſſeaux, & qu'on alloit envoyer un paſſe-port pour l'un de ſes Officiers. Et ils ajoutoient, qu'il connoiſſoit ſans doute aſſez le ca-

ractere du Gouvernement Chinois, pour ne pas attribuer aux lenteurs du Comité les délais qui ſurviendroient inévitablement dans cette expédition.

Le lendemain, un Marchand Anglois de l'un des Etabliſſemens de l'*Inde*, ſe préſenta à bord de la *Réſolution*. Il ſupplia M. Gore de lui donner quelques Matelots pour conduire à *Canton* un vaiſſeau qu'il venoit d'acheter à *Macao*. Le Capitaine Gore ſaiſit cette occaſion de faire partir M. King pour cette place. Il lui donna l'ordre de prendre avec lui ſon ſecond Lieutenant, le Lieutenant de Marine, & dix Matelots. Dans l'incertitude où étoit M. King du temps de l'expédition du paſſe-port, & le beſoin de ſa préſence à *Canton* pour preſſer l'achat des munitions navales, il n'héſita pas à paſſer à bord du bâtiment. Il laiſſa à M. Williamſon le commandement de la *Découverte*, en lui recommandant de faire tout préparer pour remettre en mer. Il convient de laiſſer parler ici M. King.

» Ce fut le 11 Décembre, dit-il, que nous quittâmes le havre de *Macao;* & faiſant voile autour de l'extrémité ſud-eſt de l'Iſle, nous gouvernâmes au nord, & rangeâmes *Lantao*, *Lintin*, & pluſieurs petites Iſles ſur la droite. Toutes ces Iſles, ainſi que celle de *Macao*, ſituées ſur la gauche, ſont entiérement dénuées de bois. Les terres en ſont hautes, mais nues, & ſans autres habitans que ceux qui s'y rendent, par occaſion, pour la pêche. Comme nous approchions le *Bocca-Tygris*, à treize lieues de diſtance de *Macao*, la côte de la *Chine* ſe préſentoit, à l'eſt, comme une longue étendue de rocs blancs eſcarpés. Les deux Forts qui commandent l'entrée de la riviere, ſont encore exactement dans le même état où les a vus le Lord Anſon. Celui qui eſt à gauche eſt un vieux château qui a quelque apparence; il eſt entouré de boſquets qui lui donnent le plus riant aſpect.

» Un Commis des Douanes vint ici

viſiter le bâtiment. Ces ſortes d'inſtitutions fiſcales conſacrées par les avantages immenſes qu'elles procurent, ſeront toujours, dans tous les pays, une preuve démonſtrative qu'une Nation eſt gouvernée par des hommes profondément verſés dans la ſaine politique. Ces beaux & ſages Réglemens ſont, à la *Chine*, de la plus haute antiquité; auſſi ce Peuple, courbé ſous le poids des lois prohibitives & des formalités ſans nombre, eſt-il le mieux morigéné de tous les Peuples de l'Univers.

» Le propriétaire du bâtiment voyant le Commis de la Douane arriver de la patache, craignit que cet homme clairvoyant ne prît quelque ombrage de trouver tant d'Etrangers à bord, & qu'il ne communiquât ſes inquiétudes & ne répandît l'alarme juſque dans *Canton;* ce qui auroit des conſéquences fâcheuſes, dont la moindre ſeroit la juſte confiſcation du bâtiment. Il nous pria donc de nous retirer dans la petite chambre d'en-bas.

» Au-deſſus des Forts, la largeur de la riviere eſt inégale. Ses rives ſont baſſes & unies, & ſujettes à être inondées dans une grande étendue par les hautes marées. De part & d'autre, les terres ſont des plaines couvertes de champs de riz. Mais à meſure qu'on avance, elles s'élevent par degrés en montagnes, dont les pentes douces ſont d'une conſidérable étendue. Ces côteaux ſont coupés en terraſſes, où ſe cultivent la patate douce, la canne à ſucre, une ſorte de radis, le bananier & le cotonnier. Nous apperçûmes pluſieurs Pagodes conſidérables, diſperſées dans la Contrée, différentes Bourgades de diſtance en diſtance, dont quelques-unes ſembloient réunir une nombreuſe population.

» Nous n'arrivâmes à *Wampu*, qui n'eſt qu'à neuf lieues du *Bocca-Tygris*, que le 18. Les progrès de notre navigation avoient été retardés par les vents contraires & la légéreté du vaiſſeau. *Wampu* eſt un petit Bourg Chinois, où

abordent les vaiſſeaux des différentes Nations qui commercent ici, pour faire leur chargement. La riviere au-deſſus, ſelon M. Sonnerat, n'eſt pas aſſez profonde pour que les vaiſſeaux puiſſent y faire une forte cargaiſon, quand même la Police Chinoiſe ſe relâcheroit au point de permettre aux Européens de naviguer juſqu'à *Canton*. Mais c'eſt-là une circonſtance que je ne prendrois pas ſur moi d'affirmer, puiſque je ne penſe pas qu'un étranger ait ici le droit de prendre des informations ſur les Réglemens de Police; ce qui montre encore la profonde ſageſſe des Mandarins. Les petites Iſles ſituées du côté oppoſé au Bourg, ſont les Réſidences des différens Comptoirs, qui y ont bâti des magaſins pour renfermer les différentes marchandiſes qui arrivent de *Canton*.

» De *Wampu*, nous nous embarquâmes immédiatement dans une *Sampane*, ou barque Chinoiſe, pour arriver à *Canton*, qui eſt environ à deux lieues

& demie au-deſſus de la riviere. Ces barques ſont les plus propres & les plus commodes que j'aie jamais vues pour des paſſages. Elles ſont de différentes grandeurs, d'un fond preſque plat, larges ſur les côtés, & étroites de l'avant & de l'arriere, qui ſont décorés de reliefs. Le milieu, où l'on s'aſſied, eſt recouvert en cerceaux de bois de bambou, qu'on peut ôter & remettre à volonté. De chaque côté, ſont de petites fenêtres avec leurs volets; & la chambre eſt meublée d'une très-jolie natte, de chaiſes & de tables. Sur l'arriere étoit placée une idole dans un cadre de cuir doré, devant laquelle étoit un vaſe où brûloient de petits copeaux ſecs & de la gomme. Le prix du paſſage étoit un dollar d'Eſpagne.

» J'arrivai à *Canton* un peu avant la nuit, & je deſcendis au Comptoir Anglois, où, ſans être attendu, je reçus l'accueil le plus honnête & le plus obligeant. Le Comité choiſi étoit alors compoſé de M.

Fitzhug, qui en étoit le Préſident, & de MM. Bevan & Rapier. Ils me firent d'abord l'énumération des articles que les vaiſſeaux de l'*Inde* pouvoient fournir. Je ne doutois pas que les Commandans ne fuſſent portés d'inclination à nous procurer toutes les munitions qui pouvoient s'accorder avec leur propre ſûreté & l'intérêt de leurs Employés; mais je vis avec peine, que leur liſte ne renfermoit que de très-minces articles de cordages & de canevas, dont les vaiſſeaux avoient le beſoin le plus urgent. Je fus cependant très-aiſe d'apprendre que ces munitions étoient prêtes à être chargées, & que les proviſions qu'on voudroit avoir ſeroient livrées le jour même de la demande.

» Mon deſſein étoit de ne faire à *Canton* que le plus court ſéjour poſſible. Je priai donc le Comité de nous procurer une junte, ou barque, pour le jour ſuivant. Mais je fus bientôt informé qu'une cargaiſon de cette nature ne s'exécute pas

avec tant de célérité, ſous l'adminiſtration profondément réfléchie des Magiſtrats Chinois. J'appris qu'il falloit d'abord une permiſſion du Vice-Roi ; que le *Hoppo*, ou le principal Régiſſeur des Douanes, doit mettre ſon ſeing ſur la permiſſion. Sous un Gouvernement dont toutes les meſures ſont ſi judicieuſes, des faveurs de cette nature ne s'accordent jamais ſans une mûre délibération. Je compris, en un mot, que la patience eſt à la *Chine*, la plus ſublime & la plus indiſpenſable des vertus. Le Comité, pour me diſtraire des chagrins que me cauſoit ce retard, m'aſſura qu'ils s'efforceroient de me rendre agréable le ſéjour que je ferois à leur Comptoir.

» Je n'étois pas fort diſpoſé à goûter ce compliment ; mais il falloit faire de néceſſité vertu. Un événement qui ſurvint, fixa particuliérement mon attention, & me convainquit de la vérité de leurs repréſentations, & du caractere ſoupçon-

neux des Chinois. Le Lecteur peut ſe rappeler qu'il y avoit environ quinze jours que le Capitaine Gore avoit écrit une lettre au Comité, où il l'engageoit à demander un paſſe-port pour faire paſſer un de ſes Officiers à *Canton*.

» D'après cette lettre, ils engagerent un des principaux Marchands de *Canton* à s'intéreſſer auprès du Vice-Roi pour obtenir cette grace. Ce Marchand vint faire viſite au Préſident ; & d'un air de ſatisfaction & de complaiſance, il lui apprit que le Vice-Roi conſentoit enfin à lui accorder ſa demande, & que ſous quelques jours, le paſſe-port pour l'un des Officiers du vaiſſeau, larron ou pirate, ſeroit certainement expédié.

» Le Préſident lui dit de ne plus ſe donner aucun ſoin à cet égard ; que l'Officier, en me montrant, étoit déjà arrivé. Il me ſeroit difficile d'exprimer la terreur dont le Marchand, homme d'un âge avancé, fut ſaiſi à cette nouvelle. Sa

tête tomba ſur ſa poitrine, & le ſofa ſur lequel il étoit aſſis trembloit de la violence de ſon agitation. Le vaiſſeau larron étoit-il l'objet de ſes craintes, ou de celles du Gouvernement ? Il me fut impoſſible de le découvrir.

» M. Bevan, touché de pitié de voir ce bon vieillard dans un état ſi déplorable, chercha à calmer ſes vives inquiétudes. Il lui raconta la voie que j'avois priſe pour partir de *Macao*, les raiſons de mon voyage à *Canton*, & l'empreſſement que j'avois de quitter cette Ville le plutôt poſſible. Cette derniere circonſtance parut un peu le tranquilliſer, & il me donna les plus grandes eſpérances, que je le trouverois également diſpoſé à faire tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour hâter mon départ.

» Cependant, auſſi-tôt qu'il eut repris ſes ſens, & qu'il eut le courage de s'expliquer, il commença à expoſer les délais inévitables que devoit entraîner une affaire

de

de cette importance, les difficultés à ſurmonter pour avoir accès auprès du Vice-Roi, les jalouſies & les ſoupçons des Mandarins ſur nos vraies intentions ou nos projets; ſoupçons qui s'étoient extraordinairement fortifiés, d'après les étranges Relations que nous avions nous-mêmes publiées.

» Après pluſieurs jours d'attente & d'impatience, ſans être plus avancé que le premier jour, je m'adreſſai au Maître d'un bâtiment Anglois, qui devoit faire voile le 25. Il m'offrit de prendre mon monde & mes munitions à bord; de les tranſporter, ſi le temps le permettoit, à la hauteur de *Macao*, où avec nos bateaux nous pourrions les conduire à bord de nos vaiſſeaux. Mais il m'apprit en même temps le danger d'être forcé par les vents de s'écarter de cette route.

» Tandis que je balançois ſur les meſures que je devois prendre, le Maître d'un autre bâtiment m'apporta une lettre

du Capitaine Gore, par laquelle il m'apprenoit que ce Patron s'étoit engagé à tranſporter toutes nos munitions ſur ſon bâtiment, à ſes propres riſques, juſqu'à *Typa*. Dès-lors toutes les difficultés furent levées. Je m'occupai de l'achat de nos proviſions & de nos munitions, qui furent tranſportées à bord le 27.

» Comme *Canton* eſt un des plus grands marchés pour les fourrures, je fis dire au Capitaine de m'envoyer vingt peaux de loutre, principalement de celles du Capitaine Cook, pour les vendre au prix qu'il ſeroit poſſible d'obtenir. Cette circonſtance me fit un peu connoître l'eſprit Chinois dans le trafic.

» Je communiquai mon deſſein à un des Subrécargues ; & je le priai de me recommander à quelque Marchand Chinois, qui eût du crédit & de la réputation, & qui pût m'en offrir tout d'un coup un prix raiſonnable. Je fus adreſſé à un membre du *Hong*, Société des principaux Marchands

de *Canton*, qui, informé de la nature de l'affaire, parut prendre intérêt à ma ſituation critique, & m'aſſura que je pouvois me repoſer avec confiance ſur ſon intégrité, & qu'il ne ſe conſidéreroit dans cette affaire que comme un Agent, ſans aucun égard à ſes propres intérêts. Je lui fis voir mes peaux de loutre, qu'il examina avec ſoin, & dont il crut pouvoir m'offrir plus de trois cents dollars.

» D'après le prix que ces peaux ſe vendoient au *Kamtſchatka*, ce ruſé Chinois n'en donnoit pas la moitié de leur valeur. Je me trouvai donc dans la néceſſité de lui ſurfaire conſidérablement ces fourrures ; & je lui en demandai mille dollars. Mon Chinois alors fit une ſeconde offre de cinq cents dollars, avec un préſent de thé & de porcelaine qui ſe montoit à cent autres dollars, enſuite cette même ſomme en argent ; & il s'avança juſqu'à huit cents. Je l'aſſurai que je ne les lui abandonnerois pas à moins de neuf

cents, & nous nous ſéparâmes ſans rien conclure. Mais bientôt il revint avec une liſte de marchandiſes de l'*Inde* qu'il propoſa en échange. Sur mon refus, il conſentit à ajouter encore cinquante dollars ; & alors le marché ſe conclut.

» Le peu de ſanté dont je jouiſſois alors me laiſſoit peu de regrets ſur les limites étroites, où la politique profonde des Chinois confine la curioſité des Européens à *Canton*. Sans cela, peut-être aurois-je été très-affecté de vivre ſous les murs d'une grande Ville, remplie d'objets nouveaux & intéreſſans pour un Etranger, ſans pouvoir obtenir la permiſſion d'y entrer. Tout le monde connoît les Relations que les Peres le Comte & du Halde ont publiées de cette Ville. M. Sonnerat les a dernièrement accuſés de grandes exagérations. Je crois, par cette raiſon, que le Lecteur verra avec intérêt les obſervations que j'ai recueillies de pluſieurs Anglois, gens d'honneur, qui ont long-temps réſidé à *Canton*.

» *Canton*, en y comprenant la vieille & la nouvelle Ville avec ſes Faubourgs, n'a pas moins de dix milles de circuit. La population, ſi l'on en peut juger par celle des Faubourgs, y eſt plus conſidérable qu'en aucune de nos plus grandes Villes de l'*Europe*. Le P. le Comte portoit le nombre de ſes habitans à un million cinq cent mille ames; le P. du Halde, à un million ſeulement; & M. Sonnerat, qui prétend avoir vérifié lui-même avec pluſieurs Chinois la population de *Canton*, aſſure qu'elle ne paſſe pas ſoixante & quinze mille ames. Il eſt vrai qu'il n'a pas donné les raiſons ſur leſquelles il fonde ce calcul; & comme il ne ſe montre pas moins zélé détracteur des Chinois, que les Jéſuites en paroiſſent les ardens panégyriſtes, ſon opinion ne fait pas autorité. Je vais eſſayer de mettre ſous les yeux du Lecteur quelques faits, qui l'aideront à porter un jugement moins fautif ſur cette matiere.

» Une maiſon Chinoiſe occupe d'or-

dinaire plus d'eſpace que n'en prennent celles d'*Europe*. Et le calcul de M. Sonnerat, qui croit devoir compter quatre ou cinq perſonnes par maiſon, n'eſt pas exact : car il en eſt un grand nombre dans les Faubourgs de *Canton*, uniquement occupées par des Marchands & de riches Trafiquans, dont les familles vivent dans l'intérieur de la Ville. D'un autre côté, une famille Chinoiſe eſt plus conſidérable en général qu'une famille en *Europe*.

» Un Mandarin peut, ſelon le rang qu'il occupe & les richeſſes qu'il poſſede, avoir depuis cinq juſqu'à vingt femmes. Un Marchand en prend juſqu'à cinq. Une perſonne de cette claſſe à *Canton*, avoit vingt-cinq femmes & trente-ſix enfans. Mais cet exemple étoit cité comme rare & extraordinaire. Un Commerçant dans l'aiſance, n'épouſe guere que deux femmes ; & il n'eſt pas ordinaire d'en voir plus d'une à un homme du Peuple.

» Le nombre des domeſtiques, dans

chaque maiſon, eſt toujours le double de ce qu'il eſt chez les perſonnes d'un même rang en *Europe*. Si donc nous ſuppoſons qu'une famille à la *Chine*, eſt d'un tiers plus nombreuſe qu'une famille en *Europe*, il s'enſuivra qu'une Ville de la *Chine* ne contiendra que la moitié des habitans d'une Ville Européenne de la même grandeur. Et ſi l'on tombe d'accord de ces données, la Ville de *Canton* ne doit probablement renfermer que cent cinquante mille ames.

» A l'égard du nombre de ceux qui vivent dans les *Sampanes* ou ſur les barques, j'ai trouvé les opinions très-différentes; mais il n'en eſt point qui porte ce nombre au-deſſous de quarante mille. Ces bateaux, le long de chaque rive, ſont rangés ſur une même ligne où ils ſont amarrés, & laiſſent entre eux un paſſage étroit pour la liberté de la navigation. Comme le *Tygris* à *Canton* eſt un peu plus large que la *Tamiſe* à *Londres*,

& que toute la riviere eſt couverte de ces bateaux dans l'étendue au moins d'un mille, l'eſtime qu'on fait de cette population ne me paroît nullement exagérée. Et ſi l'on convient de ce point, il en réſulte que le nombre de ceux qui habitent les barques à *Canton*, eſt près de trois fois plus grand que la population de la Ville entiere, ſelon M. Sonnerat.

» Les forces Militaires de la Province, dont *Canton* eſt la Capitale, ſe montent à cinquante mille hommes. On prétend que la Garde de l'intérieur & des dehors de la Ville, eſt toujours compoſée de vingt mille Soldats. On m'a aſſuré, comme une preuve de ce fait, qu'à l'occaſion de quelque trouble arrivé à *Canton*, trente mille hommes furent raſſemblés dans l'eſpace de quelques heures.

» Les rues de cette Ville ſont longues, & la plupart étroites & irrégulieres, mais parfaitement pavées de larges pierres; & pour l'ordinaire elles ſont tenues dans une

grande propreté. Les maiſons ſont conſtruites en briques, à un ſeul étage. Elles ont généralement deux ou trois cours ſur le derriere, où ſont les magaſins pour les marchandiſes; & ſur le devant, ſont les appartemens des femmes. Dans le nombre des maiſons il en eſt quelques-unes de bâties en bois.

» Les maiſons qui appartiennent aux Facteurs Européens, ſont toutes bâties ſur un très-joli quai; elles ont une façade réguliere à deux étages ſur la riviere; & la diſtribution intérieure eſt en partie à l'Européenne, & en partie à la Chinoiſe. Il eſt nombre de maiſons adjacentes à ces bâtimens réguliers, qui appartiennent à des Chinois, & qui ſont louées aux Officiers des vaiſſeaux, & aux Marchands qui n'y font que quelque ſéjour.

» Comme il n'eſt permis à aucun Européen de conduire ſa femme à *Canton*, les Subrécargues Anglois vivent enſemble, & font une table commune, qui eſt dé-

frayée par la Compagnie ; & chacun d'eux a ſon appartement de trois ou quatre pieces. Le temps de leur réſidence excede rarement huit mois dans l'année ; & comme leur occupation eſt continue, durant cet intervalle, pour le ſervice de la Compagnie, ils peuvent aiſément ſe ſoumettre à ce genre de vie.

» Il eſt rare que les Facteurs faſſent des viſites dans la Ville, ſi ce n'eſt dans les occaſions publiques. Si quelque choſe peut donner une opinion défavorable du caractere Chinois, c'eſt de ſavoir que des perſonnes honnêtes, de mœurs douces, & de la plus aimable ſociété, ont réſidé quinze ans de ſuite dans cette Ville, ſans ſe lier par les ſentimens de l'amitié, ſans former aucune liaiſon avec aucun habitant Chinois.

» Auſſi-tôt que le dernier vaiſſeau quitte *Wampu*, tous les Facteurs ſont dans l'obligation de ſe retirer à *Macao*. Mais, à cet égard, il eſt une Police qu'on ne ſe

laſſera jamais d'admirer, tant elle ſuppoſe de ſagacité & de fineſſe dans l'eſprit des Adminiſtrateurs du Gouvernement; c'eſt que les Facteurs, en ſortant de *Canton*, doivent y laiſſer leur argent en eſpeces, dont la ſomme ſe monte quelquefois à cent mille livres ſterling. Mais, il faut tout dire, cet argent eſt bien en ſûreté ſous le ſceau des Marchands du *Hong*, du Vice-Roi, & des Mandarins.

» Pendant mon ſéjour à *Canton*, je fus engagé, par un des Subrécargues, à faire une viſite à une perſonne de rang & en place. Nous fûmes reçus dans une longue ſalle ou gallerie, au haut de laquelle il y avoit une table avec une grande chaiſe derriere, & de chaque côté de la ſalle étoit un rang de chaiſes. J'étois prévenu que c'étoit un grand point de civilité de ne point s'aſſeoir, & de reſter debout le plus long-temps qu'il étoit poſſible; & je me conformai à cette étiquette. On nous ſervit enſuite le thé, & des fruits.

Le Maître de la maiſon étoit un homme qui avoit beaucoup d'embonpoint, d'une contenance lourde & peſante, mais d'une gravité impoſante. Il parloit un peu l'Anglois & le Portugais. Après les rafraîchiſſemens, il nous fit voir ſa maiſon & ſon jardin; & quand il nous eut montré les améliorations qu'il faiſoit exécuter, nous prîmes congé.

» Je m'étois propoſé d'éviter les embarras & les délais qu'on éprouve dans la demande d'un paſſe-port, pour éviter la dépenſe du louage d'une barque, qui auroit coûté au moins douze livres ſterling; & de retourner à *Macao* avec toutes nos munitions à bord du vaiſſeau marchand dont on a fait mention. Mais deux Facteurs Anglois, qui avoient obtenu des paſſe-ports pour quatre perſonnes, m'inviterent à paſſer avec eux à *Macao*, & j'acceptai l'offre. Je laiſſai à M. Lannyon le ſoin des Matelots & des munitions ſur le bâtiment qui devoit faire voile le lendemain; & je vins, avec M. Phillips, prendre place dans la barque Chinoiſe.

Dans la ſoirée du 26, je pris congé des Subrécargues, & je les remerciai de toutes leurs obligeantes attentions. J'en reçus un préſent de thé conſidérable pour tous les Officiers des vaiſſeaux, & une ample collection de papiers Anglois : ces feuilles étoient une précieuſe acquiſition ; elles ſervoient à la fois à amuſer notre impatience, pendant un voyage ennuyeux ; & à ne point être étrangers, en rentrant dans notre patrie, à tout ce qui s'étoit paſſé durant notre abſence. Nous partîmes de *Canton* le 28, à une heure du matin, & nous fûmes rendus le lendemain à *Macao*, à-peu-près à la même heure.

» Il s'étoit fait à bord, durant notre abſence, un grand commerce de peaux de loutre avec les Chinois ; & le prix de ces fourrures augmentoit chaque jour. Un des Matelots vendit ſa pacotille huit cents dollars. Les peaux qui avoient été bien conſervées ſe vendirent juſqu'à cent vingt dollars la piece. La totalité des four-

rures des deux vaiſſeaux rapporta plus de deux mille livres ſterling, quoique plus des deux tiers fuſſent gâtées, ou uſées en partie.

» Je crois devoir faire obſerver que toutes ces fourrures avoient été achetées ſur les côtes de l'*Amérique*, ſans avoir aucune idée de leur valeur ; que la plupart étoient dégradées par l'uſage qu'en avoient fait les Indiens ; qu'elles avoient été conſervées avec très-peu de ſoin ; qu'on s'en étoit fréquemment ſervi comme de vêtement, durant la croiſiere, dans les climats glacés du Nord ; & qu'il eſt bien probable qu'elles n'ont pas été vendues à la *Chine*, au prix qu'on auroit pu en obtenir. Les avantages qu'on pourroit retirer d'un voyage ſur la côte occidentale au nord de l'*Amérique*, ſeroient peut-être d'un degré d'importance qui mérite l'attention des Négocians.

» La rage dont les Matelots des deux vaiſſeaux étoient poſſédés pour retourner

à la riviere de *Cook*, & faire tout d'un coup leur fortune, par une autre cargaiſon de fourrures, alla preſque juſqu'à la mutinerie. Je dois l'avouer, je regrettois moi-même que nous ne puſſions reprendre une autre fois cette route, en ſongeant que nous avions échoué dans le deſſein de reconnoître & d'aſſurer le giſement des terres de l'Archipel du *Japon*, & de celles de la côte ſeptentrionale de la *Chine*.

» En réfléchiſſant ſur cet objet, je ſongeai que ce plan pourroit être heureuſement exécuté par les vaiſſeaux de la Compagnie des *Indes*. Ce voyage, loin de lui être à charge par les dépenſes qu'il exige, doit lui rapporter de très-grands avantages. Quoique la ſituation des affaires de cette Compagnie, ou de plus grandes difficultés que celles que j'avois prévues pour l'exécution de ce deſſein, n'aient pas permis juſqu'à préſent de l'entreprendre, je crois que le Lecteur verra ici avec plaiſir les moyens que j'ai

propoſés pour en aſſurer le ſuccès. Et comme cette matiere n'eſt nullement étrangere à cet ouvrage, je vais en retracer le plan ſous les yeux du Lecteur.

» Les vaiſſeaux qui entreprendront ce voyage, doivent être montés chacun par cent hommes d'équipage en tout. Il n'eſt pas beſoin de plus de deux bâtimens, dont l'un de deux cents tonneaux, & l'autre de cent cinquante; & il eſt facile d'en faire l'acquiſition à *Canton*. Et, comme les approviſionnemens des Equipages ne ſont pas ici plus chers qu'en Europe, je calculai que les ſubſiſtances pour le voyage d'une année, & l'achat des bâtimens, ne coûteroient pas plus de ſix mille livres ſterling. La dépenſe des articles néceſſaires pour les échanges avec les Indiens, ne vaut pas la peine d'en faire mention.

» Il me paroît très-eſſentiel que chaque vaiſſeau ait à ſon bord cinq tonneaux de fer en barres, une forge, & un Forgeron habile & expérimenté, avec un ouvrier

&

& un apprenti à ſes ordres, pour donner au fer la forme que les Indiens pourroient déſirer. Quoiqu'on ait eu d'eux, pour une douzaine de gros grains de raſſade, ſix des plus belles peaux de loutre, on doit ſavoir que la fantaiſie de ces Peuples pour ces futiles parures, eſt variable & capricieuſe; & que le fer eſt une marchandiſe d'un débit toujours ſûr dans leurs marchés. Je conſeillerois auſſi d'avoir quelques groſſes de grandes gaînes de couteaux pointus, quelques balles de gros draps de laine, & une ou deux tonnes de cuivre & de verroterie.

» J'ai propoſé ici deux vaiſſeaux, & je les crois néceſſaires, non-ſeulement pour la plus grande ſûreté de l'expédition, mais parce qu'on ne devroit jamais envoyer un ſeul vaiſſeau faire des découvertes. Car, on ne doit pas s'attendre que là où il y a des riſques à courir, des expériences douteuſes ou haſardeuſes à faire, un ſeul vaiſſeau puiſſe s'expoſer autant qu'il pourroit le

faire, s'il fait d'avoir des ſecours en cas d'accident imprévu.

» Auſſi-tôt que les bâtimens ſeront prêts à mettre en mer, ils feront d'abord voile avec les vents alizés du ſud-oueſt, qui commencent généralement dans les premiers jours d'Avril. Avec cette mouſſon, ils feront route au nord, & prolongeront la côte de la *Chine*, en commençant à en faire les relevemens depuis l'embouchure de la riviere de *Kyana*, ou de *Nankin*, ſituée par 30ᵈ de latitude, & qui eſt la partie la plus ſeptentrionale qui ait juſqu'à ce moment été viſitée par les vaiſſeaux d'*Europe*. Mais comme l'étendue de ce golfe profond, appelé *Whang-Hay*, ou la Mer Jaune, eſt encore inconnu, il faut laiſſer à la diſcrétion du Commandant des vaiſſeaux, de s'avancer dans ce golfe, autant qu'il lui paroîtra prudent de le faire. Et il doit avoir la précaution de ne pas s'y engager trop avant, de peur de n'avoir plus aſſez de temps pour l'en-

tiere exécution de ſon entrepriſe. Il uſera de la même circonſpection en arrivant au détroit de *Teſſoi*, à l'égard des Iſles de *Jeſſo*, qu'il ſaiſira l'occaſion de reconnoître, ſi le temps & le vent favoriſent les relevemens.

» Parvenus par la latitude de 51 ᵈ 40′, où ils doubleront la pointe la plus méridionale de l'Iſle de *Sagaleen*, au-delà de laquelle la mer d'*Okotsk* eſt ſuffiſamment connue, ils doivent mettre la cape au ſud, (ce ſera vraiſemblablement dans le commencement de Juin) & faire en ſorte de rallier la plus méridionale des Iſles *Kuriles*.

» *Ouroop*, ou *Nadeſchda*, ſelon le rapport des Ruſſes, offrira un bon port aux vaiſſeaux, où ils pourront faire de l'eau & du bois, & prendre les autres rafraîchiſſemens que la place peut fournir.

» Vers la fin de Juin, ils dirigeront leur courſe pour amener les Iſles *Shummagins*, d'où ils feront voile pour la riviere

de *Cook ;* & là ils formeront, le mieux qu'il ſera poſſible, leur cargaiſon de fourrures, ſans trop perdre de temps, puiſqu'ils doivent reprendre la route au ſud, & relever la côte de l'*Amérique*, avec la plus grande exactitude, entre les latitudes de 56[d] & de 50[d], partie de la côte que les vents contraires nous ont empêché de relever. Je puis ici aſſurer, d'après l'expérience que nous avons faite dans ce Voyage, que les vaiſſeaux pourront aiſément ſe procurer deux cents cinquante peaux, chacune de la valeur de cent dollars, ſans aucun retard ou perte de temps, ſur-tout s'ils parviennent, comme il eſt probable, à ranger la côte au ſud de la riviere de *Cook*.

* Après trois mois d'examen de cette partie de la côte de l'*Amérique*, ils feront voile pour ſe rendre à la *Chine* dans les premiers jours d'Octobre, en évitant, autant qu'il dépendra d'eux, la route des premiers Navigateurs. J'ajouterai encore,

que ſi la traite des fourrures devient un objet ordinaire de commerce avec les Habitans du Nord de l'*Amérique*, il ſe préſentera alors de fréquentes occaſions de finir tous les relevemens que le temps ou les vents auront obligé de laiſſer indéterminés.

» Les échanges que les vaiſſeaux firent avec les Chinois pour les peaux de loutre, produiſirent un étrange changement dans les habits des gens de l'Equipage. A notre arrivée à *Typa*, les vêtemens des jeunes Officiers & des Matelots n'étoient que de pieces & de morceaux; car, comme le voyage avoit déjà excédé d'une année le temps qu'on avoit d'abord cru pouvoir reſter en mer, preſque tous les habits qu'on avoit pris au départ d'*Angleterre*, étoient uſés, & rapiécés de peaux, ou d'autres étoffes, qu'on avoit trouvées dans le cours de nos découvertes; & dans ce moment, ils devinrent bien plus groteſques & plus ridicules encore, par les pieces

d'étoffe de ſoie ou de coton qu'ils y ajouterent.

» M. Lannyon arriva le 30 à *Macao* avec toutes les proviſions navales & les comeſtibles, qui furent repartis ſur les deux vaiſſeaux. Le lendemain, conformément à un marché conclu par le Capitaine Gore, j'envoyai la maîtreſſe-ancre de la *Découverte* au bâtiment qui avoit tranſporté nos munitions, & je reçus en retour les canons qu'il avoit à ſon bord.

» Tandis que les vaiſſeaux étoient mouillés dans le *Typa*, on me fit voir, dans un jardin qui étoit à un Facteur Anglois de *Macao*, le rocher ſous lequel le Poëte Camoëns avoit coutume de s'aſſeoir lorſqu'il compoſoit ſon poëme de la Luſiade. Ce rocher eſt une arcade d'une prodigieuſe élévation, d'une ſeule pierre; & il forme l'entrée d'une grotte creuſée dans un terrain qui s'éleve ſur le derriere du rocher. Il eſt ombragé par

le couvert que forment les rameaux de grands arbres. De là, la vue découvre en mer un immenſe horizon ſemé de différentes Iſles irréguliérement répandues.

Deux Matelots de la *Réſolution* déſerterent le bord le 11 janvier, & enleverent le cutter à ſix rames. Malgré les recherches & les perquiſitions qui furent faites le même jour & le lendemain, on n'en eut aucune nouvelle. On imagina que ces Matelots, ſéduits par l'attrait de faire une fortune facile, avoient oſé reprendre la route du Nord, pour y faire un chargement de fourrures.

Il ne fut nullement queſtion, durant le ſéjour qu'on fit dans le *Typa*, du meſurage ou jaujage des vaiſſeaux. On crut pouvoir en conclure qu'un droit ſi ſimple & ſi naturel, ſous un Gouvernement auſſi éclairé que celui de la Chine, & que les Commis des Douanes exigeoient avec rigueur du Lord Anſon, qui ne leur donna d'autre ſatisfaction que celle de les

menacer de les jeter par-deſſus bord, étoit tombé en déſuétude, d'après la fermeté & la réſiſtance de ce déterminé Marin.

Les Obſervations nautiques ſuivantes furent faites à Macao.

Le hâvre de *Macao* gît à la latitude de . 22d. 12′. 0″ nord.
Longitude de . . . . . 113 . 47 . 0 eſt.
Le lieu de l'ancrage dans le *Typa* eſt par la latitude de . . . . . 22 . 9 . 20 nord.
Longitude de. . . . . 113 . 48 . 34 eſt.
L'aiguille d'inclination plongea dans l'horizon de . . . . . 21 . 1 . 0.
La variation du compas fut de. . . . 0 . 19 . 0 oueſt.

Dans les jours de nouvelle & pleine lune, on a la haute mer dans le *Typa* à cinq heures quinze minutes, & dans le havre de *Macao*, à cinq heures cinquante minutes. La plus grande élévation de l'eau fut de ſix pieds un pouce. Le flot parut venir du ſud-eſt. Mais il ne fut pas poſſible de déterminer ce point avec une entiere certitude, à cauſe du grand nombre d'Iſles qui ſont à l'embouchure de la riviere de *Canton*.

On croit devoir rapporter ici le prix des denrées dont on peut s'approvisionner à *Canton*, tel qu'il étoit en 1780. Il faut observer que tous ces différens articles sont supposés être de la meilleure qualité, & que les Chinois les achetent à un tiers près meilleur marché que les Etrangers, pour qui le prix étoit fixé, comme on peut le voir dans l'état suivant.

Prix des Provisions à Canton en 1780.

	Liv.	sh.	d.	
Ananas	0	4	0.	la vingtaine.
Arrack	0	0	8.	la bouteille.
Beurre	0	2	4 $\frac{4}{5}$	par catty.*
Bœuf à *Canton* . . .	0	0	2 $\frac{3}{4}$.	
—— à *Macao*	0	0	5 $\frac{1}{5}$.	
Nid d'oiseau	3	6	8.	
Biscuit	0	0	4.	
Veaux	1	6	9 $\frac{1}{5}$	chaque.
Choux de *Nankin* . .	0	0	4 $\frac{1}{5}$.	le catty.
Café	0	1	4.	

* Un Catty pese dix-huit oz. —— Un Pecul cent Cattys.

	Liv.	sh.	d.	
Cocos	0	0	4	piece.
Charbon de bois . .	0	3	4	le pecul.
Noix de *Canton* . . .	0	0	4	le catty.
Chataignes	0	0	2 $\frac{2}{5}$.	
Petoncles	0	0	3 $\frac{1}{5}$.	
Canards	0	0	5 $\frac{1}{5}$	piece.
—— fauvages . . .	0	1	0 $\frac{4}{5}$.	
Nerfs de bêtes fauves .	0	2	1 $\frac{2}{5}$	le catty.
Anguilles	0	0	6 $\frac{2}{5}$.	
Œufs	0	2	0	le cent.
Poiſſon commun . .	0	0	3 $\frac{1}{5}$	le catty.
—— le meilleur . . .	0	0	6 $\frac{2}{5}$.	
—— ſalé de *Nankin* . .	0	0	9 $\frac{1}{5}$.	
Fruit	0	0	1 $\frac{1}{5}$.	
—— de *Nankin* . . .	0	2	0.	
Grenouilles	0	0	6 $\frac{2}{5}$.	
Tarine	0	0	1 $\frac{76}{100}$.	
Poules, chapons, &c. .	0	0	7 $\frac{1}{5}$.	
Oie	0	0	6 $\frac{2}{5}$.	
Légumes, ſalades, herbes potageres, &c. . .	0	0	1 $\frac{3}{4}$.	
Raiſins	0	1	0 $\frac{4}{5}$.	
Jambon	0	1	2 $\frac{2}{5}$.	
Lard	0	0	7 $\frac{1}{5}$.	
Cochon vivant . . .	0	0	4 $\frac{3}{4}$.	

	Liv.	sh.	d.	
Chevreau vivant . .	0	0	4 $\frac{3}{4}$	
Huile à brûler . . .	0	0	5 $\frac{1}{2}$	
Melons	0	0	4 $\frac{4}{5}$	piece.
L'aile	0	0	1 $\frac{1}{4}$	le catty.
Graine de moutarde .	0	0	6 $\frac{2}{5}$	
Morilles ſeches . . .	0	2	8.	
—— fraîches	0	1	4.	
Huîtres	0	3	4	le pecul.
Oignons ſecs	0	0	2 $\frac{3}{4}$	le catty.
Porc frais	0	0	7 $\frac{1}{7}$	
Cochon de lait . . .	0	0	5 $\frac{3}{5}$	
Riz ſans être mondé .	0	0	0 $\frac{4}{5}$	
Poivre	0	1	0 $\frac{4}{5}$	
Faiſans	0	5	4	piece.
Perdrix	0	0	9 $\frac{3}{5}$	
Pigeons	0	0	5 $\frac{1}{5}$	
Pomme-grenade . . .	0	0	2 $\frac{2}{5}$	
Cailles	0	0	1 $\frac{3}{5}$	
Lapins	0	1	4.	
Riz	0	0	2	le catty.
—— rouge	0	0	2 $\frac{2}{5}$	
—— gros	0	0	1 $\frac{1}{5}$	
—— du *Japon* . . .	0	0	8.	
Raiſins ſecs	0	2	0.	
Moutons	3	6	8	piece.

	Liv.	sh.	d.	
Beccaſſines	0	0	1 $\frac{1}{2}$	par catty.
Eſturgeon	0	4	9 $\frac{3}{5}$	
——— petit	0	2	4 $\frac{4}{5}$	
Sucre	0	0	3 $\frac{1}{5}$	
Sel	0	0	1 $\frac{2}{5}$	
Salpêtre	0	2	1 $\frac{2}{5}$	
Épices	0	16	8.	
Viande fraîche . . .	0	0	6 $\frac{4}{5}$	
Sagou	0	0	3 $\frac{1}{5}$	
Sarcelles	0	0	6 $\frac{2}{5}$	piece.
Tortue	0	0	9 $\frac{1}{5}$	par catty.
Thé	0	2	0.	
Tamarins, *ou* dattes ſauvages	0	0	8.	
Vinaigre	0	0	1 $\frac{1}{5}$	
Vermicelle	0	0	3 $\frac{1}{5}$	
Bougies	0	3	0.	
Noix	0	0	4 $\frac{4}{5}$	
Bois	0	1	4	par pecul.
Eau	0	6	8	par 100 bartiques.

	Liv.	sh.	d.	
Location de la Factorie de *Poho* . . .	400	0	0	par an.
——— de celle de *Lunſoon* . . .	316	13	4.	
Le riz des domeſtiques	0	8	0	par mois.
Gages des domeſtiques	0	19	2 $\frac{2}{5}$	par mois pour ceux qui ſont à demeure.

Gages des domeſtiques, pour la ſalaiſon . . . . . 80 dollars par an.
Gages des pourvoyeurs . . 80.
Gages des celléries . . . 80.

Prix des Travaux.

	Liv.	sh.	d.	
Un coolee, *ou* porteur.	0	0	8	par jour.
Un tailleur	0	0	5	—— & le riz.
Un journalier . . .	0	0	8.	

Un laboureur ordinaire, depuis 3 deniers juſqu'à 5 deniers par jour.

Les travaux des femmes ſont communément d'un bien moindre prix.

Les vaiſſeaux approviſionnés de vivres, de munitions, d'artillerie, & baſtingués, démarrerent le 12 janvier, pour remettre en mer. Les meſures priſes pour la défenſe des vaiſſeaux étoient ſuperflues. Les Puiſſances ennemies avoient ordonné à tous les Capitaines ou Commandans des vaiſſeaux armés en guerre, de laiſſer paſſer & de n'inquiéter en aucune maniere les vaiſſeaux ſous les ordres du Capitaine Cook. Un procédé ſi généreux de

la part de l'ennemi, diſpoſa le Capitaine Gore à garder une exacte neutralité.

Les vaiſſeaux étoient ſous voile à deux heures. La *Réſolution* ſalua de douze coups de canon le Fort de *Macao* qui répondit au ſalut par le même nombre de coups. Le calme obligea les vaiſſeaux de ſe faire remorquer par les bâtimens à rames, juſqu'à l'entrée du *Typa*; & le lendemain à neuf heures, à l'aide d'une briſe ferme de l'eſt, on fit voile au ſud entre *Potoe* & *Wungboo*.

A midi, on fut ſalué par un vaiſſeau Suédois qui retournoit en *Europe*. A quatre heures, on étoit à deux lieues & à l'eſt de la *Larronne*. Alors on fit voile au ſud-demi-rumb à l'eſt, avec un vent frais de l'eſt-nord-eſt juſqu'au 15, qu'étant par la latitude de 18ᵈ 57′, le vent paſſant au nord, on fit prendre à la route plus de l'eſt d'une demi-pointe, dans la vue de reconnoître les ſondes ſur le banc de *Macclesfield*. On y parvint le 16 à

huit heures du ſoir, & l'on trouva la profondeur de l'eau de cinquante braſſes, ſur un fond de ſable blanc & de coquillages. Cette partie des bas-fonds de *Macclesfield*, eſt ſituée par la latitude de 15ᵈ 51′, & par la longitude de 114ᵈ 20′; poſition qui s'accorde exactement avec celle qu'elle a dans la Carte de M. Dalrymple. La déclinaiſon de l'aiguille fut de 39′ à l'oueſt.

Le 19, on eut connoiſſance de *Pulo-Sapata*, dans le nord-oueſt-quart-oueſt, à quatre lieues de diſtance. Cette petite Iſle, haute & ſtérile, tire ſon nom de *Sapata*, de ſa reſſemblance à la forme d'un ſoulier. D'après les obſervations, elle gît par 10ᵈ 4′ de latitude nord, & par 109ᵈ 10′ de longitude eſt.

Après avoir doublé l'Iſle de *Sapata*, on fit voile dans l'oueſt. Le 20, au matin, avec un vent maniable, on gouverna à l'oueſt-quart-ſud-oueſt, pour amener *Pulo-Condore*. La latitude à midi

étoit de 8[d] 46′ nord, & la longitude de 106[d] 45′ eſt. Bientôt on eut la vue de cette Iſle. A quatre heures, on n'étoit qu'à deux milles des terres les plus voiſines. On porta au nord de ces mêmes terres, en gouvernant ſur le havre qui eſt ſur le côté ſud-oueſt de *Condore*, & qui ayant ſon entrée au nord-oueſt, eſt abrité durant la mouſſon du nord-eſt. Les vaiſſeaux mouillerent dans ce havre à ſix heures du ſoir. Les extrémités de l'entrée reſtoient nord-quart-nord-oueſt, & oueſt-nord-oueſt-quart-de-rumb à l'oueſt. La diſtance du plus prochain rivage étoit d'un quart de mille.

Auſſi-tôt que les vaiſſeaux furent mouillés, le Capitaine Gore fit tirer un coup de canon, pour avertir les Inſulaires de ſon arrivée, & les attirer ſur le rivage; mais ce coup de canon fut ſans effet. Le lendemain, de très-bonne heure, les détachemens des vaiſſeaux furent envoyés à terre, pour y faire du bois, le ſeul motif

motif qui conduiſit les vaiſſeaux dans ce havre. Un ſecond coup de canon n'éveilla pas plus l'attention des Naturels que le premier.

Le Capitaine Gore crut qu'il étoit néceſſaire d'aller les trouver, & qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour ouvrir avec eux un commerce des productions que la Contrée peut fournir. M. King s'embarqua avec lui, le 22, dans la matinée. Et comme le vent étoit de l'eſt, on ne crut pas qu'il fût prudent de côtoyer avec le bateau la Bourgade, & l'on rangea la pointe ſeptentrionale du havre.

Après avoir prolongé le rivage l'eſpace de deux milles, on s'arrêta à la vue d'un ſentier qui conduiſoit dans un bois. Là ſe fit la deſcente. M. King prit avec lui le Quartier-Maître avec quatre Matelots armés, & s'avança par le ſentier qui paroiſſoit conduire par le travers de l'Iſle. Ils marcherent dans un bois épais, ſur une montagne eſcarpée, près d'un mille;

d'où ils deſcendirent dans un bois de même étendue de l'autre côté. A la ſuite de ce bois, ils entrerent dans une contrée ouverte, ſablonneuſe & unie. La campagne étoit couverte de champs de riz, de tabac, de boſquets de palmiers & de cocotiers. On apperçut deux cabanes, bâties ſur le bord du bois. M. King s'avança de ce côté ; mais ils furent découverts par deux hommes qui prirent la fuite, malgré tous les ſignes d'amitié qu'on put leur faire.

» A l'approche des cabanes, dit M. King, je fis arrêter mon détachement, de peur que la vue de tant d'hommes armés n'inſpirât la terreur aux habitans. J'entrai ſeul dans ces huttes, où je trouvai un vieillard très-effrayé de mon apparition, & qui ſe diſpoſoit à ſe retirer avec les effets les plus précieux qu'il pourroit emporter. Je fus aſſez heureux pour ſi bien diſſiper ſes craintes, qu'il ſortit, & cria aux deux hommes qui s'enfuyoient, de revenir. En très-peu de temps nous nous

entendîmes parfaitement. Quelques ſignes, & la vue d'une poignée de dollars, en lui montrant un troupeau de buffles, & les poules qui étoient en grand nombre autour des cabanes, ne lui laiſſerent aucun doute ſur l'objet réel de ma viſite. Il me montra la Bourgade, & me fit entendre que j'y trouverois toutes les choſes dont je pourrois avoir beſoin.

» Les jeunes gens qui avoient pris la fuite étant revenus, le vieillard ordonna à l'un d'eux de nous conduire à la Ville; mais il falloit auparavant écarter un obſtacle contre lequel nous n'étions pas en garde. A notre entrée dans le bois, les buffles, qui étoient au nombre de vingt environ, s'étoient mis à notre pourſuite, ſecouant la tête, reniflant l'air, & mugiſſant d'une maniere affreuſe. Ils nous ſuivirent aux cabanes, & s'arrêterent à très-peu de diſtance. Le vieillard nous fit entendre qu'il ſeroit très-dangereux de ſortir, avant qu'on les eût fait rentrer dans le bois.

Mais ce ne fut pas une choſe aiſée, d'écarter ces animaux mutinés. Ces gens n'en furent pas capables ; &, à notre grande ſurpriſe, ils appelerent à leur aide quelques petits garçons, qui auſſi-tôt emmenerent le troupeau de buffles. J'ai obſervé qu'ils parviennent à conduire & à ſe rendre maîtres de ces animaux, au moyen d'une corde paſſée dans un trou qu'on leur fait dans les narines : un enfant, en tenant cette corde, peut les faire aller où il veut, & les frapper impunément.

» Dès que les buffles furent rentrés dans le bois, on nous conduiſit à la Bourgade, qui étoit à un mille de diſtance. Elle eſt ſituée près du rivage de la mer, au fond d'une baie enfoncée dans les terres, & qui doit offrir un ancrage ſûr, pendant que les mouſſons du ſud-oueſt regnent.

» La Bourgade eſt compoſée de vingt à trente maiſons, bâties très-près les unes des autres ; il en eſt encore ſix ou ſept autres de diſperſées ſur les bords de la

baie. Le toit, les deux extrémités, & le côté qui regarde la contrée, ſont proprement conſtruits de roſeaux. Le côté en face de la mer, eſt entiérement ouvert. Mais, au moyen d'une ſorte de cloiſon de bois de bambou, ils peuvent ſe garantir des rayons du ſoleil, ou leur laiſſer à volonté un libre accès.

» Nous fûmes conduits à la maiſon la plus apparente de la Bourgade; c'étoit celle de leur Chef, ou, comme ils l'appellent, de leur Capitaine. Cette maiſon avoit à chaque bout une chambre, ſéparée par une cloiſon de roſeaux de l'eſpace du milieu qui étoit ouvert des deux côtés, & garni d'autres cloiſons mobiles. Elle avoit d'ailleurs un appentis qui ſailloit de quatre ou cinq pieds au-dela du toit, & qui, de chaque côté, s'étendoit ſur toute ſa longueur. Dans l'eſpace ouvert du milieu, étoient ſuſpendus aux cloiſons, des tableaux Chinois, où des figures d'hommes & de femmes étoient repréſentées dans

des attitudes groteſques & bouffonnes.

» On nous fit dans cette maiſon la réception la plus civile. Nous fûmes invités à nous aſſeoir ſur des nattes, & l'on nous préſenta le betel.

» Nous fîmes aiſément comprendre à la principale perſonne de la compagnie, les objets de nos demandes, en lui montrant ces objets, & l'argent pour en payer la valeur. Comme le Chef ou le Capitaine, qui étoit abſent, devoit bientôt revenir, & que ſans ſon conſentement on ne pouvoit conclure aucun marché, dans l'attente de ſon retour nous viſitâmes les environs de la Bourgade. Nous y cherchâmes en vain les veſtiges d'un Fort que nos compatriotes y avoient élevé en 1702.

» Quand nous rentrâmes à la maiſon, le Capitaine n'étoit pas encore arrivé ; & le temps fixé par le Capitaine Gore pour notre retour aux bateaux, alloit s'écouler. Les Naturels paroiſſoient déſirer

que nous prolongeaſſions notre ſéjour, & ils nous propoſerent d'y paſſer la nuit, en nous faiſant entendre que nous ſerions traités auſſi bien qu'il ſeroit en leur pouvoir de le faire. J'avois déjà obſervé la premiere fois, & depuis notre retour je le remarquai encore davantage, que la même perſonne dont je viens de parler, ſe retiroit fréquemment dans l'une des chambres, & qu'elle y reſtoit quelque temps avant de répondre aux queſtions qu'on lui faiſoit. Ce manege me fit ſoupçonner que l'abſence prétendue du Capitaine n'étoit qu'une ruſe ; & qu'il avoit ſans doute des raiſons pour ne point paroître. Je fus confirmé dans cette opinion, voyant qu'on s'oppoſoit à ce que j'entraſſe dans cette chambre. Je n'en eus plus aucun doute, lorſque, nous préparant pour notre départ, la même perſonne qui étoit entrée ſi ſouvent dans cette chambre, en ſortit un papier à la main, qu'il me donna à lire. Il étoit conçu en ces termes :

» PIERRE-JOSEPH-GEORGES, Evêque d'Adran, Vicaire Apoſtolique de *Cochinchine*, &c. &c.

» Le petit Mandarin, porteur de cet écrit, eſt véritablement envoyé de la Cour de *Pulo-Condore*, pour y attendre & recevoir tout vaiſſeau Européen qui abordera cette Iſle. Le Capitaine, en conſéquence, pourra ſe fier à lui, ſoit pour conduire le vaiſſeau au port, ſoit pour faire paſſer les nouvelles qu'il croira néceſſaires de communiquer.

A Sain-Gon, 10 Août 1779.

PIERRE-JOSEPH-GEORGES,
Evêque d'Adran.

» Je renvoyai le papier, en proteſtant que nous étions les bons amis du Mandarin ; & je demandai qu'on l'informât que s'il nous faiſoit la faveur de viſiter les vaiſſeaux, nous lui en donnerions des preuves convaincantes.

» Nous prîmes alors congé, bien ſatisfaits de ce qui s'étoit paſſé ; mais ne ſachant à quelles conjectures nous arrêter ſur cette lettre françoiſe extraordinaire. Le Capitaine Gore eut bien de la joie de nous revoir. Le temps du rendez-vous étoit paſſé depuis plus d'une heure, & il ſe diſpoſoit à marcher ſur nos pas. Pendant notre abſence, il avoit profitablement employé le temps à faire charger les bateaux de choux-palmiſtes qui croiſſent en abondance autour de cette baie. Nos guides ſe trouverent grandement récompenſés, en recevant chacun un dollar, & nous confiâmes à leurs ſoins une bouteille de rum pour le Mandarin. L'un des guides nous accompagna à bord. «

Les bateaux furent de retour aux vaiſſeaux pour deux heures, & les chaſſeurs revinrent preſque en même temps, ſans avoir eu de grands ſuccès. Ils virent une grande variété d'oiſeaux & d'animaux, qu'ils ne parvinrent point à tirer.

Vers les cinq heures, un *Proa*, avec ſix hommes à bord, ramoit ſur les vaiſſeaux. Une perſonne d'un air honnête & décent ſe préſenta au Capitaine Gore. Ses maniéres aiſées annonçoient qu'il avoit vu d'autres compagnies que celles que cette Iſle peut fournir. Il avoit ſur lui le même papier qu'on avoit fait lire au Capitaine King, & il ſe dit être le Mandarin dont ce papier faiſoit mention. Il parloit un peu Portugais ; mais perſonne à bord n'entendoit cette langue, & l'on eut recours à un Negre qui étoit dans le vaiſſeau, & qui, parlant le Malais, la langue générale de ces Iſles, fut entendu du Mandarin.

Après une courte converſation préliminaire, il déclara qu'il étoit Chrétien, & baptiſé ſous le nom de *Luco ;* qu'il avoit été envoyé dans cette Iſle au mois d'Août de l'année derniere, de *Sai-Gon*, la Capitale de la *Cochinchine* ; & que depuis ce temps il étoit dans l'attente de quelques vaiſſeaux François qu'il devoit

conduire à un excellent port, ſur la côte de la *Cochinchine*, à une journée de *Condore*.

On lui dit que les vaiſſeaux n'étoient pas François, mais Anglois; & on lui demanda s'il ne ſavoit pas que ces deux Nations fuſſent alors en guerre? Il répondit qu'il ne l'ignoroit pas; mais il ajouta qu'il étoit indifférent à quelle Nation appartinſſent les vaiſſeaux, & qu'il étoit chargé de les conduire, pourvu qu'ils vouluſſent entrer en commerce avec le peuple de la *Cochinchine*. Alors il tira un autre papier, qu'il préſenta à M. Gore. C'étoit une lettre cachetée, & adreſſée aux Capitaines des vaiſſeaux Européens qui pourroient toucher à *Condore*.

Quoiqu'on craignît que cette lettre ne fût particuliérement deſtinée à des vaiſſeaux François, cependant comme l'adreſſe étoit pour tout Capitaine Européen, & que Luco déſiroit qu'on la lût, on rompit le cachet, & l'on trouva qu'elle

étoit écrite par le même Evêque qui avoit fait le certificat. On liſoit dans cette lettre :

» Que les raiſons qu'il avoit d'eſpérer, d'après quelques nouvelles récemment reçues d'Europe, qu'un vaiſſeau devoit bientôt ſe rendre à la *Cochinchine*, l'avoient en conſéquence porté à demander à la Cour qu'on envoyât un Mandarin à *Pulo-Condore*, pour l'attendre; que ſi le vaiſſeau relâchoit ſur cette Iſle, le Commandant pourroit, ou envoyer par le porteur la nouvelle de ſon arrivée, ou ſe confier au Mandarin, qui le conduiroit dans un très-bon port de la *Cochinchine*, qui n'eſt qu'à une journée de *Condore*; que s'il préféroit de reſter à *Condore* juſqu'au retour du meſſager, on lui enverroit des Interpretes convenables, & qu'on lui fourniroit tous les articles que demanderoient ſes beſoins; qu'il étoit peu néceſſaire d'entrer dans des détails dont le Capitaine devoit être lui-même perſuadé. «

Cette lettre étoit de la même date que le certificat, & on la rendit à Luco ſans en prendre copie. D'après tout cela, on ne pouvoit pas douter qu'un vaiſſeau François ne fût ici attendu ; & il étoit évident que Luco eût été bien aiſe de ne pas perdre ſon meſſage, & qu'il étoit très-diſpoſé à être le Pilote des vaiſſeaux.

On ne put découvrir du Mandarin l'objet que ſe propoſoit le vaiſſeau attendu, & qu'il devoit conduire à la *Cochinchine*. Il eſt vrai que l'Interprete Negre étoit d'une ſtupidité extrême, & que, d'après lui, on ne pourroit offrir au lecteur que des conjectures très-incertaines ſur le véritable objet qui avoit amené Luco dans cette Iſle.

Les informations du Capitaine Gore s'étendirent enſuite ſur les différentes denrées que l'Iſle pouvoit procurer. Luco répondit qu'il avoit à lui deux buffles, qu'il ſeroit flatté qu'on acceptât ; & qu'il y en avoit dans l'Iſle une grande quan-

tité, qu'on pourroit acheter à quatre ou cinq dollars par tête. Mais voyant que le Capitaine Gore en trouvoit le prix trop bas, il fut convenu qu'on les payeroit ſept ou huit dollars.

Le 23 au matin, les bâtimens à rames des deux vaiſſeaux furent envoyés à la Bourgade pour prendre tous les buffles qu'on avoit demandés. Les bateaux furent forcés d'attendre la haute marée, ſans laquelle il étoit impoſſible de paſſer au fond de la baie. Mais en arrivant devant le Village, ils trouverent que la mer briſoit ſur le rivage avec une telle force, que la ſoirée ſuffiroit à peine pour embarquer un buffle ſur chaque bateau; & les Officiers, chargés de cette fonction, penſerent que, vu la violence des lames & la férocité des buffles, il ſeroit très-imprudent d'en prendre plus d'un par cette voie.

On avoit fait l'acquiſition de huit de ces animaux. La difficulté étoit de les

faire paſſer dans les bateaux. On ne pouvoit en tuer que pour la conſommation d'un jour; car ſous ce climat les viandes ne ſe conſervent pas juſqu'au lendemain. Il fut réſolu, de l'avis même de Luco, de faire paſſer le reſte à travers le bois, & de les faire deſcendre au lieu même où les Capitaines avoient mis à terre la premiere fois; par la raiſon que cette place ſe trouvant à l'abri des vents, étoit bien moins expoſée à la violence des lames.

Ce plan fut exécuté; mais les buffles intraitables, & d'une force qui paſſe toute croyance, rendirent cette opération très-difficultueuſe. Ce ne ne fut que le 28 que ces animaux furent rendus à bord. On n'eut aucune raiſon de regretter le temps employé à ce ſervice, puiſque dans cet intervalle on découvrit deux ſources d'une eau parfaite, dont on approviſionna les vaiſſeaux, ainſi que de bois. Ceux qui avoient été occupés à tendre la ſaine au

fond de la baie, prirent une quantité conſidérable d'excellens poiſſons ; tandis que d'autres firent une ample proviſion de choux-palmiſtes, qu'on ſervoit ſur toutes les tables.

Les terres de *Pulo-Condore* ſont hautes, montagneuſes, & environnées de petites Iſles, d'une & de deux lieues de diſtance. L'Iſle prend ſon nom de deux mots Malais. *Pulo* ſignifie une Iſle ; & *Condore*, une calebaſſe, production de la plus grande abondance ſur cette terre. Elle a la forme d'un croiſſant, qui, de ſa pointe la plus méridionale, s'étend près de huit milles dans une direction nord-eſt. Mais ſa largeur n'excede nulle part un eſpace de deux milles.

Depuis l'extrémité la plus occidentale, la côte court au ſud-eſt dans une étendue d'environ deux milles. A l'oppoſite de cette partie de la côte, il y a une Iſle que M. d'Après a nommée le *Petit-Condore*, qui court deux milles dans la même direction.

direction. La position des deux Isles offre un havre sûr & commode, dont l'entrée est au nord-ouest. La distance entre les côtes opposées est d'environ trois-quarts de mille, exclusivement à la bordure d'un corail, qui de chaque côté s'avance d'environ cent verges en mer. L'ancrage est très-bon, depuis onze jusqu'à cinq brasses d'eau; mais le fond en est si doux, si glaiseux, que ce ne fut pas sans difficulté qu'on parvint à lever l'ancre. Vers le fond du havre, on trouve des bas-fonds dans l'étendue d'un demi-mille; & au-delà, les deux Isles s'approchent de si près, qu'elles ne laissent entre elles de passage que pour un canot dans la marée haute. La place la plus commode pour faire de l'eau, est sur la plage du côté oriental. On y trouve un petit ruisseau, où l'on peut remplir aisément par jour quatorze ou quinze pieces à l'eau.

Cette Isle, depuis Dampierre, a reçu de considérables accroissemens, tant pour

les différentes eſpeces d'animaux, que pour les productions végétales. On ne voit pas que ce Navigateur faſſe mention d'autres quadrupedes que des cochons, encore dit-il qu'ils y ſont très-rares. Un Compilateur de Dampierre affirme, ſur l'autorité de M. Didier, Ingénieur François, qui examina cette Iſle en 1720, qu'on n'y trouve aucun de ces fruits délicieux & de ces plantes ſucculentes qui croiſſent en abondance dans toutes les autres parties de l'*Inde*, ſi l'on en excepte les melons d'eau, quelques patates, une petite eſpece d'oignon, & des feves noires.

» Aujourd'hui, dit M. King, outre les buffles dont les nombreux troupeaux ſont très-multipliés, nous avons acheté des Naturels des cochons gros & gras, de race Chinoiſe. Ils en amenerent de quatre ou cinq eſpeces à bord; & les chaſſeurs rapporterent qu'ils en avoient fréquemment découvert les traces dans les bois, où il y a beaucoup de ſinges &

d'écureuils, mais si ombrageux qu'il est difficile de les tirer. Il est une très-belle espece d'écureuils, dont le poil est d'un noir brillant. On en voit aussi de bruns & blancs. On donne à cette derniere espece le nom d'écureuils volans, parce qu'ils sont pourvus d'une légere membrane, qui s'étend de chaque côté du ventre depuis le cou jusqu'à la cuisse, & dont ils se servent pour voler d'un arbre à un autre arbre. Les lézards y sont très-communs. Mais le guanaque n'y a pas été apperçu, non plus qu'un autre animal, qui n'en differe que par une taille plus considérable.

Entre les productions végétales, on peut compter le riz, la banane, la courge, le coco, l'orange, la pommegrenade; mais la plupart de ces végétaux ne s'y trouvent pas en grande abondance.

La terre, dans le voisinage du havre, n'est qu'une haute montagne continue; mais elle

eſt plantée de divers arbres de haute futaie, depuis le ſommet juſque ſur les bords du rivage.

Les Habitans ne ſont pas en grand nombre. Ils ſont d'une médiocre ſtature, de couleur bronzée, d'une ſanté foible, mais d'un caractere doux & obligeant.

Les vaiſſeaux appareillerent le 28 Janvier. Le Capitaine Gore, en prenant congé du Mandarin, lui donna, à ſa requête, une lettre de recommandation pour les Commandans des vaiſſeaux qui arriveroient dans ces parages, & il lui fit un joli préſent. Il le chargea auſſi d'une lettre pour l'Evêque d'*Adran*, & d'un téleſcope, qu'il le pria de lui remettre de ſa part, en reconnoiſſance des ſervices que par ſon moyen il avoit reçus à *Condore*.

Le havre de *Pulo-Condore* eſt par la latitude de 8^{d} 40′; ſa longitude, d'après un grand nombre d'obſervations lunaires, eſt de 106^{d} 18′ à l'eſt; l'aiguille d'inclinaiſon plongea de 2^{d} 1′, & la variation du compas fut de 14′ à l'oueſt.

La haute mer, dans les nouvelles & pleines lunes, arrive à quatre heures & seize minutes, temps apparent. L'eau s'éleve à la hauteur perpendiculaire de sept pieds quatre pouces dans le flot.

En sortant de *Pulo-Condore*, on fit voile au sud-sud-oueſt pour reconnoître *Pulo-Timoan*, qu'on découvrit le 31 à une heure après-midi ; & à trois heures, l'Isle reſtoit dans le sud-sud-oueſt-trois-quarts-de-rumb à l'oueſt, à dix milles de distance. Ses terres sont hautes & boisées ; à l'oueſt de l'Isle giſent pluſieurs petits Islots. A cinq heures, on eut la vue de *Pulo-Puiſſang*, dans le sud-quart-sud-eſt-trois-quarts-de-rumb à l'eſt ; & à neuf heures étant par les 2[d] 46′ de latitude nord, & par 104[d] 37′ de longitude à l'eſt, on se trouva à très-peu de distance de *Pulo-Aor*. On mit la cape à l'eſt-sud-eſt, gouvernant au plus près du vent juſqu'à minuit, qu'on porta au sud-sud-eſt pour amener le détroit de *Banca*.

Dans la ſoirée du 1.er de Février, on eut connoiſſance de *Pulo-Panjang*, dans un éloignement d'environ ſept lieues. Alors la latitude étoit de 53′ nord. Le jour ſuivant, dans la matinée, on ſondoit à toutes les heures, juſqu'à ce qu'on eût paſſé le Détroit du *Sound*. La profondeur de l'eau fut de vingt-trois braſſes. La latitude obſervée à midi fut de 22′ ſud, & la longitude de 105d 14′ eſt; les ſondes de vingt braſſes. Alors on avoit en vue les Iſles appelées *Dominis*, qui giſent à la hauteur de la partie orientale de *Lingen*, & dont on étoit éloigné de cinq lieues environ; il paſſoit dans ce même temps une grande quantité de bois le long des vaiſſeaux. A une heure, on reconnut dans le ſud-oueſt-quart-oueſt, *Pulo-Taya*, à ſept lieues de diſtance. C'eſt une petite Iſle haute, qui a deux pics ronds; & deux rochers qui en ſont détachés ſe trouvent ſur la côte nord. Quand on fut par le travers de cette Iſle, les

ſondes furent de quinze braſſes. Ce même jour & le précédent, on vit une grande quantité d'écume flotter ſur l'eau dans la direction du ſud.

Le lendemain, le jour commençoit à poindre quand on découvrit trois Iſles; & bientôt après on eut la vue de la montagne *Monopin*, ſur l'Iſle de *Banca*. A midi, cette montagne qui forme la pointe nord-eſt de l'entrée du Détroit, étoit éloignée de ſix lieues dans le ſud-eſt-demi-rumb-ſud. La latitude obſervée étoit de 1 ᵈ 48′ ſud, & la longitude de 105 ᵈ 3′ eſt; les ſondes, de dix-ſept braſſes; & il n'y avoit aucune variation perceptible dans l'aiguille de déclinaiſon.

Après avoir doublé la partie occidentale du bas-fond, qui porte le nom de *Fréderic Endric*, les vaiſſeaux entrerent dans le Détroit, vers les deux heures, portant la cape au ſud. La montagne *Monopin* reſtoit à l'eſt. Sa latitude, par l'obſervation, fut de 2 ᵈ 3′ ſud, ainſi qu'elle

eſt déterminée dans les Cartes de M. d'Après ; & ſa longitude de 105 d 18′ à l'eſt. A neuf heures, on vit une barque près du rivage de *Banca ;* elle fut hélée des vaiſſeaux en langue Malaiſe ; mais elle ne fit point de réponſe. A minuit, la force du courant obligea de ſe mettre à l'ancre ſur douze braſſes de fond, la montagne *Monopin* reſtant au nord 29 d à l'oueſt.

Le 4 au matin, on éprouva quelque difficulté à lever l'ancre, ce qui venoit de la tenacité du fond ; on pourſuivit la route dans le Détroit avec la marée tombante. Le vent léger du nord ſe faiſoit à peine ſentir, & il calma parfaitement à midi. La marée devenant alors contraire, on laiſſa tomber l'ancre ſur treize braſſes d'eau, à trois milles environ de ce qu'on nomme la *Troiſieme-Pointe*, ſur le rivage de *Sumatra*. La latitude obſervée à midi, étoit de 2 d 22′ ſud ; & la longitude, de 105 d 38′ eſt.

Sur les trois heures, on leva l'ancre,

& l'on s'avança dans le Détroit, à l'aide d'une légere briſe ; & à huit heures, on ſe trouva par le travers de la *Seconde-Pointe*, dont on paſſa à deux milles de diſtance, ſur dix-ſept braſſes d'eau. A minuit, on mouilla de nouveau, ſur treize braſſes d'eau, à raiſon de la marée contraire ; le mont *Permiſſang*, ſur l'Iſle de *Banca*, reſtoit au nord 7^d eſt ; & la *Premiere-Pointe*, au ſud 54^d eſt, à trois lieues environ de diſtance.

L'ancre fut levée le 5, au point du jour. On gouverna au ſud-eſt, & à dix heures on doubla un petit banc de ſable qui gît ſur une même ligne avec *Luſepara* & la *Premiere-Pointe*, de laquelle il eſt éloigné d'environ cinq milles. A midi, l'Iſle de *Luſepara* reſtoit au ſud 57^d $\frac{1}{2}$ eſt, à quatre milles de diſtance. Sa poſition eſt par 3^d 10′ $\frac{1}{2}$ ſud, & par 106^d 15′ de longitude eſt. La différence de longitude entre l'Iſle de *Luſepara*, ſituée à l'entrée méridionale du Détroit de *Banca*, & la

montagne *Monopin*, qui forme un des côtés de l'entrée au nord, fut trouvée être de 55′, ce qui eſt deux milles de moins que celle que lui aſſigne M. d'Après.

Dans le paſſage du Détroit, la côte de *Sumatra* peut être approchée d'un peu plus près que celle de *Banca*. A la diſtance de deux ou trois milles du rivage, on trouve dix, onze, douze, ou treize braſſes d'eau, ſans écueils ni bas-fonds; mais la ſonde eſt toujours le guide le plus ſûr. La contrée eſt boiſée juſques aux bords de la mer, & les rivages ſont ſi bas, que la mer déborde & baigne le pied des arbres. C'eſt à la ſituation de ces terres baſſes & marécageuſes, qu'il faut attribuer ces nuages épais, qu'on ne voit pas, ſans effroi, ſuſpendus tous les matins au-deſſus de l'Iſle, juſqu'à ce qu'ils ſoient diſperſés par les rayons du ſoleil.

Les rivages de *Banca* ne s'abaiſſent pas au niveau de la mer, & les terres, dans l'intérieur, ſont d'une certaine élévation,

& entiérement boiſées. On vit des feux ſur cette Iſle pendant la nuit, mais non pas ſur le rivage oppoſé. La vîteſſe de la marée, dans le Détroit, eſt entre deux & trois nœuds par heure.

Le 6, dans la matinée, on paſſa à l'oueſt de *Luſepara*, à quatre ou cinq milles de diſtance; & les ſondes furent généralement de cinq & de ſix braſſes, mais jamais au-deſſous de quatre. Sur la côte de *Sumatra*, les ſondes furent régulieres, & elles décroiſſent graduellement en s'approchant du rivage. A cinq heures, on vit les *Trois-Sœurs* dans le ſud-oueſt-demi-rumb à l'oueſt; & à ſept, on laiſſa tomber l'ancre, à la diſtance d'environ huit milles, au nord des Iſles.

Le lendemain, à cinq heures, on fit voile; & à huit, on ſe trouvoit à très-peu de diſtance des *Sœurs*. Ce ſont deux très-petites Iſles bien recouvertes de bois, ſituées par $5^{d}\ \frac{1}{2}'$ de latitude ſud, & par $106^{d}\ 12'$ de longitude eſt, & preſque nord

& ſud l'une de l'autre, & environnées d'un récif de corail, qui a une étendue en circonférence de quatre ou cinq milles.

Java ſe montra au ſud dans l'après-midi. Le cap *Saint-Nicolas*, ou ſon extrémité nord-oueſt, reſtoit au ſud. L'Iſle nord, ſur le rivage de *Sumatra*, au ſud 27^d oueſt; & les *Sœurs*, au nord, 27^d eſt, à quatre lieues de diſtance. La latitude alors étoit de 5^d 21′ ſud, & la longitude de 105^d 57′ eſt.

Sur les quatre heures dans l'après-midi, on découvrit deux voiles dans le Détroit du *Sound*; l'une étoit à l'ancre près de l'Iſle *Mid-Channel*; l'autre étoit plus proche du rivage de *Java*. Comme on ignoroit à quelle Nation appartenoient ces bâtimens, tout fut diſpoſé à bord pour être en état de défenſe. A ſix heures, on mouilla ſur vingt-cinq braſſes d'eau, à la diſtance de quatre milles à l'eſt-quart-ſud-eſt de l'*Iſle-Nord*. Dans cette poſition, on eut toute la nuit le tonnerre & les éclairs

au nord-oueſt ; & de cette même bande, de légeres briſes accompagnées de violens grains de pluie.

Le lendemain, à huit heures, on leva l'ancre, & l'on continua la route dans le Détroit. La marée, ainſi qu'elle avoit fait durant la nuit, portoit au ſud. Vers les dix heures, la briſe calma, & il fallut mouiller ſur trente-cinq braſſes de fond. Une Iſle haute, ou plutôt un rocher, déſigné ſous le nom du *Grand-Toque*, reſtoit au ſud-quart-ſud-eſt. On n'étoit dans ce moment qu'à deux milles des vaiſſeaux, qui arborerent pavillon Hollandois. Le Capitaine Gore envoya un canot à leur bord, pour en obtenir quelques informations. La pluie, le tonnerre & les éclairs continuoient encore.

Le canot fut de retour à bord dans l'après-midi ; il rapporta que le grand vaiſſeau étoit l'*Indien* de la Compagnie des *Indes Hollandoiſes*, & qu'il étoit chargé pour l'*Europe ;* que l'autre étoit un paque-

bot de *Batavia*, porteur d'ordres pour les différens vaiſſeaux qui étoient dans le détroit. Les vaiſſeaux Hollandois ſont dans l'uſage, auſſi-tôt que leur cargaiſon eſt preſque complete, de quitter *Batavia*, à cauſe de l'inſalubrité de l'air, & de paſſer à quelque autre Iſle du Détroit, ſous un ciel plus pur, pour achever leur chargement. Malgré cette précaution, l'*Indien*, depuis ſon départ de *Batavia*, avoit perdu quatre hommes, & un plus grand nombre, dont on avoit déſeſpéré, étoient revenus en ſanté. Il y avoit quinze jours que ce bâtiment étoit dans cette ſtation; & il alloit ſe rendre à *Cracatoa* pour faire de l'eau, conformément aux ordres qu'il venoit de recevoir du paquebot.

Le 9 au matin, on fit voile au ſud-oueſt, à travers le détroit, ſe conſervant ſur les Iſles qui ſont ſur le rivage de *Sumatra*, à deſſein d'éviter un rocher placé près de l'Iſle *Mid-Channel*, qu'on laiſſa ſur la gauche. Le Capitaine Gore ordonna à la

Découverte de courir ſur le vaiſſeau Hollandois qui s'avançoit au ſud, qu'on ſuppoſoit être un vaiſſeau d'*Europe*; &, d'après ce qu'on pourroit en apprendre, de le joindre à *Cracatoa*, où il ſe propoſoit d'approviſionner les vaiſſeaux d'arrack, ou de continuer la route à deſſein d'amener l'extrémité ſud-eſt de l'Iſle du *Prince*, pour y faire de l'eau, & attendre ſon arrivée.

En conſéquence, la *Découverte* gouverna ſur le vaiſſeau Hollandois, qui bientôt ſe mit à l'ancre vers l'eſt : le calme & la force du courant qui venoit du ſud-oueſt, empêcherent de l'atteindre. On s'en approcha d'auſſi près que la marée pouvoit le permettre, & on laiſſa tomber l'ancre.

Le Capitaine King fit mettre en mer le cutter, & donna ordre à M. Williamſon d'aller à bord du Hollandois, où il n'arriva qu'avec les plus grands efforts. M. Williamſon ne fut de retour que le lendemain. Il

rapporta que ce vaiſſeau étoit parti d'*Europe* depuis ſept mois, & qu'il y en avoit trois qu'il avoit fait voile du *Cap-de-Bonne-Eſpérance ;* qu'avant ſon départ, la *France* & l'*Eſpagne* avoient déclaré la guerre à la *Grande-Bretagne ;* qu'il avoit laiſſé au Cap, Sir Edward Hughes avec une Eſcadre & une Flotte des vaiſſeaux de la Compagnie. Dans le même temps, M. Williamſon avoit été informé qu'on trouvoit à *Cracatoa* une très-bonne eau, que les vaiſſeaux Hollandois préféroient à celle de l'Iſle du *Prince.*

D'après ce rapport, M. King ſongea à rejoindre M. Gore, à *Cracatoa* ; & profitant d'une jolie briſe, il gouverna ſur cette Iſle, où bientôt il découvrit la *Réſolution*, qui étoit à l'ancre. Mais le calme & la marée contraire l'obligerent à mouiller à cinq milles du vaiſſeau. Il fit partir immédiatement un bateau, pour communiquer au Capitaine Gore les nouvelles qu'on venoit de recevoir.

Auſſi-tôt que M. Gore s'apperçut que la

la *Découverte* ſe préparoit à laiſſer tomber l'ancre, il fit un ſignal, qu'on crut être celui de marcher en avant; mais ſon objet étoit de prévenir le mouillage de mauvais fond, que les Cartes qu'il avoit à bord placent en cet endroit. Cependant, comme on ſe trouvoit ſur un fond de vaſe de bonne tenue, par ſoixante braſſes de profondeur, M. King attendit le retour du bateau, qui lui apporta l'ordre de faire voile le lendemain pour l'Iſle du *Prince*. La ſtation de la *Découverte* étoit éloignée du rivage de deux milles; le pic de *Cracatoa* reſtoit au nord-oueſt-quart-nord; la pointe orientale de *Bantam*, au nord-eſt-demi-rumb à l'eſt; l'Iſle du *Prince*, au ſud-oueſt-quart-oueſt.

L'Iſle de *Cracatoa* eſt la plus méridionale d'un groupe ſitué à l'entrée du Détroit du *Sound*. A ſon extrémité méridionale, s'éleve une haute montagne taillée à pic, & dont le giſement eſt par la latitude de 6ᵈ 9′ ſud, & par 105ᵈ 15′ de longitude à l'eſt. L'Iſle

n'a pas plus de trois lieues de circuit. A ſon extrémité nord-eſt, il eſt une petite Iſle qui forme la rade où la *Réſolution* étoit à l'ancre; & en dedans, il y a un récif qui s'étend vers l'extrémité ſud de la petite Iſle, où l'on ſe trouve à l'abri des vents de la bande du nord, avec ſeize braſſes d'eau près du récif, & vingt-ſept dans le milieu du canal. Au nord-oueſt, il y a une paſſe pour les bâtimens à rames entre les deux Iſles.

Le rivage qui forme le côté occidental de la rade, eſt dans la direction du nord-oueſt; mais il a un banc de corail qui s'étend en mer, de la longueur d'environ un tiers d'encablure, & qui, hors des temps de la haute mer, rend la deſcente difficile : mais l'ancrage eſt très bon, ſans être embarraſſé de rochers. Le lieu où la *Réſolution* fit de l'eau, ſe trouve en face de la pointe méridionale de la petite Iſle. Un peu au ſud, il y a une ſource d'eau chaude, dont les Naturels font uſage pour

les bains. Tandis que la *Découverte* étoit à l'ancre, à la hauteur de l'extrémité ſud de cette Iſle, M. King envoya un bateau aux ordres du Maître, pour découvrir quelques ſources d'eau. Il deſcendit avec difficulté ſur le rivage ; mais il revint à bord ſans avoir rien découvert.

L'air de *Cracatoa* paſſe pour être le plus ſalubre de toutes les Iſles du Détroit. Ses terres ſont hautes, mais de tous les côtés elles s'élevent graduellement depuis les bords de la mer. L'Iſle eſt boiſée dans toutes ſes parties, à l'exception des terrains défrichés, où les Inſulaires cultivent le riz. La population de cette Iſle n'eſt pas conſidérable. Leur Chef, comme dans toutes les autres Iſles du Détroit, eſt dans la dépendance du Roi de *Bantam*. Les récifs de corail fourniſſent en abondance de petites tortues ; mais les autres comeſtibles y ſont très-rares, & ſe vendent à un prix énorme.

La latitude de la rade où la *Réſolution*

avoit jeté l'ancre, eſt par 8^d 6′ ſud, & la longitude, par l'obſervation, eſt par les 105^d 36′ à l'eſt du Méridien de *Greenwich*. L'aiguille d'inclinaiſon plongea dans l'horizon au ſud de 26^d 3′, & la déclinaiſon de l'aiguille aimantée fut d'un degré vers l'eſt.

Dans les ſyzygies, on a la haute mer à ſept heures du matin ; & l'eau s'éleve à la hauteur perpendiculaire de trois pieds deux pouces.

Le temps devint orageux dans la ſoirée ; le vent fraîchit avec force de la bande de l'oueſt, & fut accompagné d'éclairs, de violens coups de tonnerre & de pluie. Sur les trois heures du matin, le 11, on leva l'ancre, & la *Découverte* fit voile pour l'Iſle du *Prince*. Mais le vent d'oueſt vint à calmer ; une briſe du ſud-eſt lui ſuccéda ; & dans le même temps le courant occaſionné par la marée, portant avec force au ſud-eſt, il fut impoſſible d'aborder l'Iſle. Dans l'après-midi, la *Dé-*

couverte ſe vit dans l'obligation de laiſſer tomber l'ancre ſur ſoixante-cinq braſſes d'eau, fond vaſeux, à trois lieues de diſtance du plus prochain rivage de l'Iſle. La haute montagne demeuroit au ſud-oueſt-quart-ſud, & le pic de *Cracatoa* au nord-quart-nord-eſt.

Les vents légers & les calmes régnerent ſucceſſivement juſqu'à ſix heures du jour ſuivant, qu'on leva l'ancre, opération que la tenacité du fond rendit très-difficultueuſe & très-deſagréable, par le déplorable état des cables. Le vent devenu favorable, on vint jeter l'ancre à midi, par le travers de l'extrémité ſud-eſt de l'Iſle du *Prince*, à trente-ſix braſſes d'eau, ſur un fond ſablonneux. L'extrémité orientale de l'Iſle reſtoit au nord-nord-eſt; la pointe la plus méridionale paroiſſoit dans le ſud-oueſt-quart-ſud, & le haut pic au nord-oueſt-demi-rumb-oueſt, à la diſtance d'un demi-mille du rivage: telles étoient les marques du mouillage.

Auſſi-tôt que la *Découverte* fut à l'ancre, le Capitaine King envoya à terre un canot ſous les ordres de M. Lannyon ſon Lieutenant qui, l'année 1770, avoit été à cette Iſle avec le Capitaine Cook. Il débarqua avec le Maître à l'endroit du rivage où il ſe ſouvenoit que devoit être la meilleure ſource, qui avoit fourni de l'eau à l'*Endeavour*; mais ils la trouverent entiérement ſaumâtre. Plus loin, dans les terres, ils virent un lit ſec, où l'eau paroiſſoit avoir ſéjourné dans les ſaiſons pluvieuſes; & à une encablure environ au-deſſous, un petit ruiſſeau qui ſortoit d'un étang d'une immenſe étendue, dont le fond & la ſurface étoient couverts de feuilles mortes. L'eau en étoit un peu ſaumâche, mais de beaucoup préférable à l'autre. Ce fut à ce ruiſſeau que les pieces à l'eau furent conduites le lendemain dans la matinée; & elles furent remplies avant la fin du jour.

Les Inſulaires ſe rendirent au vaiſſeau

dès qu'ils l'apperçurent à l'ancre. Ils avoient apporté une grande quantité de groſſes poules & quelques tortues, très-petites pour la plupart. Toute la nuit, il plut à verſe. Le 14, au point du jour, a *Réſolution* parut au nord, portant la cape ſur l'Iſle; & à deux heures dans l'après-midi, elle mouilla à très-peu de diſtance de la *Découverte*. Tout fut diſpoſé à bord dans le cours de la journée pour le départ.

Le lendemain, le Capitaine Gore qui n'avoit pas complété ſon eau à *Cracatoa*, envoya un détachement à terre avec le reſte de ſes pieces à l'eau. On trouva que les eaux de la ſource qui, le jour précédent, étoient entiérement ſaumaches, avoient été rendues parfaitement douces par les pluies qui étoient tombées dans la nuit, & qu'elles couloient en abondance. On découvroit dans cette eau un tréſor trop précieux, pour être conſidéré de l'œil de l'indifférence. M. King ordonna de remplir toutes les pieces à l'eau, avant

que la ſource commençât de s'épuiſer ; & avant midi cette opération fut exécutée. Tout étoit prêt & diſpoſé à bord des deux vaiſſeaux pour remettre en mer.

Une pluie très-rude, & des vents variables, ne permirent point d'appareiller dans la matinée du 28. Ce ne fut que dans l'après-midi que le vent s'étant fait nord, on leva l'ancre. Mais il calma bientôt après, & mit les vaiſſeaux dans la néceſſité de jeter l'ancre à huit heures du ſoir, ſur cinquante braſſes de profondeur, & d'attendre le jour dans cette poſition.

Vers les huit heures du matin, la briſe commençant à ſouffler de la bande du nord-oueſt, on leva l'ancre pour la derniere fois dans le Détroit du *Sound*; & le jour ſuivant, on perdit de vue l'Iſle du *Prince*.

On peut voir une deſcription de cette Iſle dans le premier Voyage du Capitaine Cook. » Il eſt impoſſible, dit M. King, de n'être pas frappé de l'extrême reſſemblance des Naturels de cette Contrée,

avec les Habitans des Iſles de la Mer du Sud. On retrouve exactement la même figure, la même couleur, les mêmes uſages, &, ce qui n'eſt pas moins ſurprenant, la même langue. » Je ſuis fâché, ajoute M. King, que les dangereux effets du climat de *Java*, à l'influence duquel je n'ai pas échappé, ne m'aient pas permis de rapporter ici tous les traits communs à ces Peuples éloignés les uns des autres. «

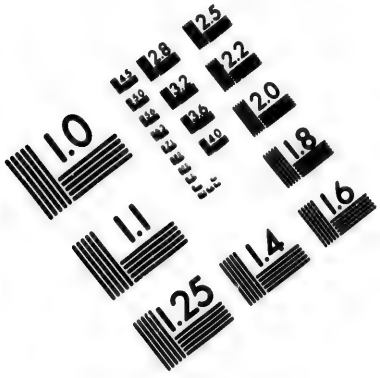
Les terres de cette Iſle ſont boiſées à un tel point, que, nonobſtant les coupes conſidérables qui s'y font chaque année par les différens vaiſſeaux qui entrent dans cette rade, on ne s'apperçoit d'aucune diminution. Les vaiſſeaux y firent une ample proviſion de poules & de petites tortues. Le prix des poules étoit à raiſon de dix pour un dollar. Les Habitans apporterent auſſi à bord une grande quantité de ſinges & de cochons ſauvages. Les ſinges devinrent très-incommodes par leur nombre ; il n'y avoit pas un ſeul

Matelot qui n'eût fait l'acquiſition d'un ou de deux de ces animaux importuns.

Comme on auroit difficilement trouvé l'endroit de l'aiguade, ſi M. Lannyon n'eût pas été à bord, il eſt à propos, pour l'utilité des Navigateurs qui toucheront à cette Iſle, d'en donner une plus particuliere deſcription. La ſource eſt placée au nord-oueſt-quart-nord de la montagne à pic. Droit au nord, eſt un arbre remarquable ſur le récif, & entiérement détaché des arbuſtes du voiſinage; & à une très petite diſtance, eſt un petit terrain ſur lequel croiſſent des roſeaux, le ſeul de ce genre dans les environs. Ces moyens indiquent la place où l'étang ſe décharge dans la mer. Mais l'eau en eſt généralement ſaumâtre. Les pieces à l'eau furent remplies à vingt verges plus haut, où dans les ſaiſons ſeches, l'eau fraîche qui deſcent des montagnes, ſe perd dans les feuilles; & il faut prendre la peine de les écarter, pour la découvrir.

La latitude du mouillage à l'Iſle du *Prince* étoit 6ᵈ 36′ ſud ; la longitude de 105ᵈ 17′ à l'eſt ; l'aiguille d'inclinaiſon plongea dans l'horizon de 28ᵈ 15′ ; la déclinaiſon de l'aiguille aimantée fut de 5 4′ à l'oueſt, & le thermometre marqua 83ᵈ ½.

L'inſalubrité de l'air qu'on reſpire dans le Détroit de *Banca*, ſe fit ſentir dès les premiers jours qu'on y fut entré. Deux perſonnes de l'Equipage de la *Découverte*, furent dangereuſement attaquées de fievres malignes. On parvint à en empêcher la communication, en faiſant placer les malades dans un lieu plus aéré, & iſolé. Pluſieurs autres gagnerent une toux inſupportable. Quelques-uns ſe plaignirent de maux de tête violens. Ceux qui reſterent les plus ſains reſſentirent des peſanteurs de tête, des ſuffocations, des langueurs, & la perte de leur appétit. Le nombre de ceux qui étoient ſur les cadres, rendoit la ſituation des Equipages très-



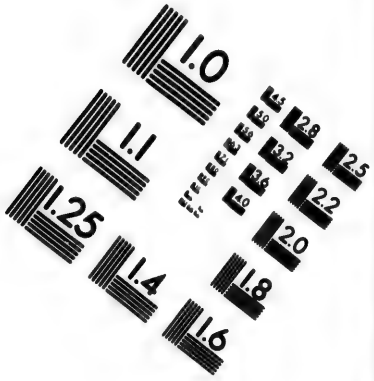
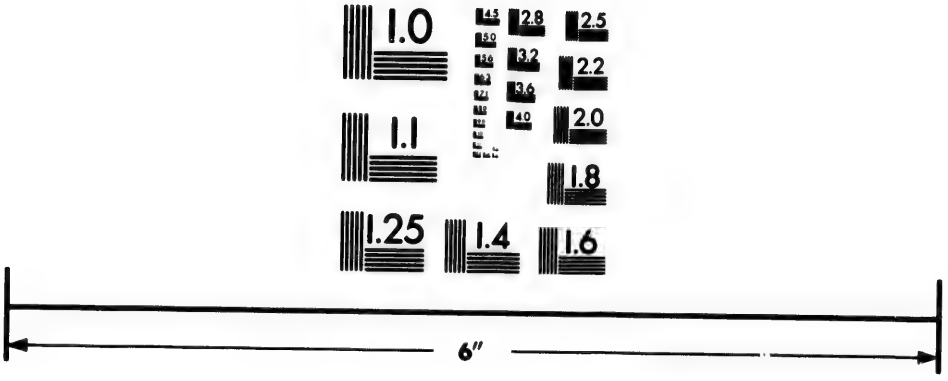
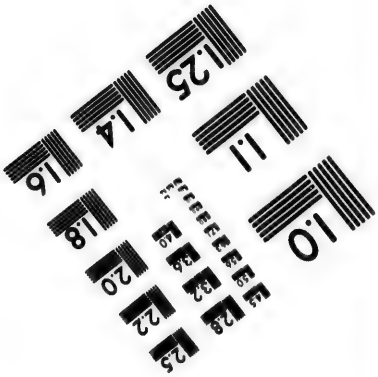


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

49 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

critique & très-inquiétante ; mais on fut assez heureux pour échapper à cette mer pestilentielle, sans perdre un seul homme ; circonstance qui étoit due en partie à la santé vigoureuse dont jouissoient les Equipages en entrant dans le Détroit, & en partie aussi à la vigilante attention à faire observer le régime salutaire, introduit par le Capitaine Cook.

Depuis le départ de l'Isle du *Prince*, & durant toute la route jusqu'au *Cap-de-Bonne-Espérance*, l'Equipage de la *Résolution* eut plus de gens sur les cadres que celui de la *Découverte*. Car, quoique plusieurs s'y plaignissent quelque temps des effets fâcheux du climat qu'on venoit de quitter, tous cependant heureusement recouvrerent la santé. Des deux hommes que la fievre avoit saisis, l'un, après de violentes convulsions qui firent désespérer de sa vie, fut tiré de ce fâcheux état par l'application des vésicatoires, & il se trouva bientôt hors de danger. L'autre ne reprit que

lentement & peu-à-peu, ſa premiere ſanté. A bord de la *Réſolution*, outre les toux & les fievres obſtinées dont l'Equipage ſouffroit généralement, pluſieurs autres furent attaqués de la dyſſenterie, & continuerent d'être dans cet état cruel juſqu'à l'arrivée des vaiſſeaux au Cap.

Auſſi-tôt qu'on eut quitté l'Iſle du *Prince*, on fit voile avec une très-jolie briſe de l'oueſt-nord-oueſt; mais ce vent favorable ne fut pas de longue durée; car, dès le lendemain, il devint variable, & continua de l'être juſqu'à midi le 25, qu'on eſſuya des vents forcés de la bande du nord, accompagnés de grains & de raffales.

On parvint le 22, à midi, par 10^{d} 28$'$ de latitude ſud, & par 104^{d} 14$'$ de longitude à l'eſt. Ce même jour on vit une grande quantité de ces oiſeaux qu'on appelle *Nigauds*, & pluſieurs autres eſpeces d'oiſeaux qui s'écartent rarement des terres. Il étoit naturel de conjecturer qu'on ſe trouvoit dans le voiſinage de quelque Iſle inconnue.

Le 25, au ſoir, les vents ſauterent ſubitement au ſud, & commencerent à ſouffler avec fureur. La pluie, les éclairs & la plus effroyable tempête durerent pendant toute la nuit. Les vaiſſeaux furent beaucoup fatigués, & les voiles, les cordages, les agrès en général furent mis en pieces. Le changement de la mouſſon fut conſidéré comme la cauſe de cette tempête ſubite. On étoit alors par 13^d 10′ de latitude ſud, & par l'eſtime, on ſe faiſoit à 4^d de longitude à l'oueſt de *Java*.

Depuis le 26 de ce mois juſqu'au 28 Mars, on fit route avec les vents alizés, qui ſoufflerent réguliérement de la bande compriſe entre le ſud-eſt & l'eſt-quart-ſud-eſt. Et comme cette route eſt très-fréquentée & très-anciennement connue, elle ne peut fournir aucune obſervation digne de l'attention du Lecteur.

Le 28 Mars, dans la matinée, étant par 31^d 42′ de latitude ſud, & par 35^d 26′ de longitude à l'eſt, les vents alizés abandon-

nerent les vaiſſeaux par de violens coups de tonnerre & un orage affreux. Depuis ce moment juſqu'au 3 d'Avril, qu'on ſe trouva à la hauteur de 35^{d} 1′ ſud, & à la longitude de 26^{d} 3′ eſt, les vents furent maniables, & généralement de la bande du ſud.

Juſqu'à ce moment, l'intention du Capitaine Gore avoit été de faire route directement pour *Sainte-Hélene*, ſans attérir au Cap. Mais le gouvernail de la *Réſolution*, qui depuis quelque temps étoit en ſouffrance, & que les Charpentiers, après l'avoir bien examiné, ne jugerent pas en état de ſoutenir la traverſée, fit prendre le parti de relâcher au Cap, le lieu le plus propre pour procurer aux malades un prompt rétabliſſement, & pour ſe fournir de toutes les choſes néceſſaires aux vaiſſeaux.

Depuis le 21 Mars, qu'on étoit par la latitude de 27^{d} 22′ ſud, & par la longitude de 52^{d} 25′ à l'eſt, juſqu'au 5 Avril,

qu'on parvint par les 36d 12′ de latitude ſud, & par 22d 7′ de longitude à l'eſt, les vaiſſeaux furent fortement affectés des courans qui portoient au ſud-ſud-oueſt & au ſud-oueſt-quart-oueſt, quelquefois avec une vîteſſe eſtimée ſur le pied de quatre-vingts nœuds par jour. Le 6, étant au vent de la côte d'*Afrique*, les courans ceſſerent entiérement de ſe faire ſentir.

Ce même jour, dans la matinée, on découvrit une voile dans le ſud-oueſt, qui paroiſſoit porter ſur les vaiſſeaux; & le vent s'étant élevé de cette partie de l'horizon, on ſe prépara à ſoutenir le combat, en cas d'attaque. Bientôt après, on reconnut du haut des mâts, au vent des vaiſſeaux, cinq autres voiles qui faiſoient route à l'eſt. Mais le ciel s'étant embrumé, en moins d'une heure de temps on les perdit toutes de vue. La latitude, à midi, étoit de 35d 49′ ſud, & la longitude de 21d 32′ eſt. Vers les ſept heures du jour ſuivant,

vant, on eut la terre au nord, mais dans un conſidérable éloignement.

Le temps fut par grains & par raffales le 8, le vent fraîchit du nord-oueſt ; mais le lendemain il devint plus maniable dans la partie de l'oueſt. On paſſa aſſez près de la voile qu'on avoit apperçue le 6, mais ſans la héler. La conſtruction en étoit groſſiere, & elle manœuvroit maladroitement en apparence ; malgré cela, elle avoit une marche bien ſupérieure à celle des vaiſſeaux. Le pavillon qu'elle arbora différoit de tous ceux qu'on avoit vus. Les uns conjecturerent que ce bâtiment étoit Portugais ; d'autres le prirent pour un vaiſſeau Impérial.

Le lendemain au point du jour, la terre reparut au nord-nord-oueſt. Dans l'après-midi, on apperçut un ſenau, ou bâtiment à deux mâts, qui portoit directement ſur les vaiſſeaux. C'étoit le paquebot Anglois de l'*Inde*, qui depuis trois jours avoit quitté la *Baie-de-la-Table*, & qui étoit

porteur d'ordres pour la Flotte de la *Chine*, & autres vaiſſeaux de l'*Inde*. Il nous apprit qu'une Eſcadre compoſée de ſix vaiſſeaux de ligne, aux ordres de M. de Troncjoly, avoit fait voile du *Cap*, & étoit allée croiſer ſur *Sainte-Hélene*. On conjectura, d'après cette information, que les cinq voiles qu'on avoit vues dans l'eſt formoient l'Eſcadre Françoiſe, qui vraiſemblablement avoit abandonné ſa croiſiere, & faiſoit voile pour l'*Iſle-de-France*. On fit part au paquebot de ces conjectures, & du temps où la Flotte de la *Chine* devoit faire voile de *Canton*. Alors les vaiſſeaux gouvernerent ſur le *Cap*.

Le 10 au ſoir, le *Gunner-Quoin* reſtoit au nord-quart-nord-eſt ; mais le vent au ſud-oueſt & variable ne permit point de gagner *Falſe-Baie*. Ce ne fut que le 12 au ſoir qu'on y vint mouiller, vis-à-vis la *Baie-de-Simon*. On trouva autour du *Cap* un fort courant qui portoit à l'oueſt, & l'on eut bien de la peine à vaincre ſa réſiſ-

tance, avec une briſe capable de faire filer aux vaiſſeaux quatre nœuds par heure.

Le lendemain de bonne heure, on s'avança ſur la *Baie-de-Simon*, & à huit heures les vaiſſeaux furent amarrés. La pointe ſud-eſt de la baie reſtoit au ſud-quart-ſud-eſt; la montagne de la *Table*, au nord-eſt-demi-rumb-nord, à la diſtance d'un tiers de mille du plus prochain rivage. Le *Naſſau* & le *Southampton*, vaiſſeaux de l'*Inde*, étoient mouillés dans cette baie, & attendoient le convoi, qu'ils devoient eſcorter en *Europe*. La *Réſolution* ſalua le Fort de onze coups de canon, & le Fort répondit à ce ſalut coup pour coup.

M. Brandt, Gouverneur de cette Place, ſe rendit aux vaiſſeaux l'inſtant d'après leur ancrage dans la baie. Cet Officier avoit conçu une affection particuliere pour le Capitaine Cook, avec lequel il avoit formé une étroite liaiſon. Il avoit été informé de ſa cruelle deſtinée; mais à la vue des vaiſſeaux qui retournoient ſans

leur ancien Commandant, il parut affecté des ſentimens de la plus vive douleur. Sa ſurpriſe fut extrême de voir les Equipages dans une apparence de ſanté & de vigueur. A peine pouvoit il le croire, ayant été informé par le vaiſſeau Hollandois qui étoit parti de *Macao* le jour même de l'arrivée des vaiſſeaux dans le *Bocca-Tygris*, & qui avoit touché au *Cap* depuis peu de temps, que les Equipages étoient dans l'état le plus déplorable; qu'il n'y avoit pas quarante hommes pour la manœuvre bord de la *Réſolution*, & que la *Découverte* en avoit ſept tout au plus. Il n'eſt pas facile de comprendre le motif qui put porter ce bâtiment Hollandois à répandre ces fauſſes & malicieuſes nouvelles.

Les deux Capitaines allerent le 15 à la Ville du *Cap*. Le lendemain, ils firent une viſite au Gouverneur, le Baron de Plettenberg, qui leur fit l'accueil le plus honnête & le plus obligeant. Il s'étoit lié d'une étroite amitié avec le Capitaine Cook,

pour lequel il avoit la plus haute eſtime, & dont il admiroit le caractere. Il ne put entendre le récit de ſa fin tragique, ſans en reſſentir une véritable douleur.

Dans une des ſalles de ſa maiſon, étoient les portraits de Van Trump & de Ruyter, entre leſquels il ſe propoſoit de placer celui du Capitaine Cook, & il pria les Capitaines de vouloir bien, à leur arrivée à Londres, ſe charger de le lui faire parvenir, à quelque prix que ce pût être.

M. de Plettenberg les informa enſuite que toutes les Puiſſances ennemies de l'*Angleterre* avoient donné ordre à leurs Croiſeurs de ne point inquiéter & de laiſſer paſſer les vaiſſeaux ſous le commandement du Capitaine Cook. Cet ordre ne pouvoit admettre aucun doute de la part de la *France*; & M. Brandt avoit déjà remis à M. Gore une lettre de M. Stephens, qui renfermoit une copie des ordres de M. de Sartine, pris à bord de la *Lycorne*. Peut-être n'en étoit-il pas de même à l'égard

des Américains. Mais le Baron de Plettenberg assura que le Commandant d'un vaisseau Espagnol, qui avoit touché au *Cap*, lui avoit dit expressément que tous les Officiers de sa Nation avoient reçu les mêmes ordres.

Ces assurances engagerent le Capitaine Gore à ne point changer le dessein qu'il avoit d'abord pris, de tenir une conduite entiérement neutre; & conséquemment il refusa l'offre que lui fit la *Sibylle*, qui attendoit le Convoi de l'*Inde*, de les escorter dans leur passage. En acceptant cette offre, si l'on rencontroit l'Ennemi, la neutralité que vouloit garder M. Gore l'auroit jeté dans une situation très-embarrassante.

Le Gouverneur & les personnes les plus distinguées du *Cap*, comblerent d'amitiés, de politesses & d'égards les deux Capitaines. Le Colonel Gordon, qui y commandoit les Troupes Hollandoises, & avec lequel M. King avoit formé une

intime liaiſon, lors de ſa premiere arrivée au *Cap*, étoit parti pour faire un voyage dans l'intérieur de l'*Afrique*; mais il fut de retour avant le départ du vaiſſeau.

» Cet Officier, dit M. King, a pénétré dans les parties intérieures de l'*Afrique*, plus loin qu'aucun Voyageur n'avoit pu le faire avant lui. Il a beaucoup ajouté à la précieuſe collection des curioſités de la Nature, dont il a enrichi le Muſéum du Prince d'Orange. Sa longue réſidence au *Cap*, ſon rang, ſa ſituation, un eſprit actif, infatigable, & une ſoif ardente des connoiſſances humaines, l'ont mis à portée d'acquérir une connoiſſance exacte & parfaite de cette partie de l'*Afrique*. Son intention eſt de publier lui-même l'Hiſtoire intéreſſante de ſes Voyages. Cet Ouvrage, curieux & inſtructif, ſera reçu avec empreſſement, & lui aſſure la reconnoiſſance de toutes les perſonnes qui s'intéreſſent aux progrès des lumieres «.

Falſe-Baie eſt ſituée à l'eſt du *Cap-de-*

Bonne-Eſpérance. Les vaiſſeaux ſe rendent tous dans cette baie, depuis la mi-Mai juſqu'en Septembre, temps où regnent les vents du nord-oueſt, qui rendent la *Baie-de-la-Table* très-dangereuſe. Elle eſt terminée à l'oueſt par le *Cap-de-Bonne-Eſpérance*; & à l'eſt par le *Faux-Cap*.

L'entrée de la baie a ſix lieues de largeur. Les deux caps giſent entre eux, eſt & oueſt. A onze milles du *Cap-de-Bonne-Eſpérance*, ſur le côté occidental, eſt la *Baie-de-Simon*, le ſeul endroit commode pour le mouillage des vaiſſeaux. Il eſt vrai que la rade peut leur offrir un ancrage ſûr : mais elle eſt trop ouverte, & placée de maniere que l'approviſionnement des vaiſſeaux devient très-difficile ; car la Bourgade eſt très-petite, & tire elle-même ſes ſubſiſtances du *Cap*, qui en eſt à environ vingt-milles de diſtance.

Au nord-nord-eſt de la *Baie-de-Simon*, il en eſt pluſieurs autres dont on peut aiſément la diſtinguer, au moyen d'un

chemin ſablonneux & remarquable, au nord de la Bourgade, qui eſt elle-même un objet frappant. Il faut prendre garde, en gouvernant ſur la baie le long du rivage occidental, à un petit rocher aplati qu'on nomme l'*Arche-de-Noé*, & à ſon nord-eſt, dans l'éloignement d'environ un mille; il en eſt pluſieurs autres appelés les *Rochers des Romains*. Ils ſe trouvent à la diſtance d'un mille & demi environ du lieu de l'ancrage; & entre eux, ou au nord de ces rochers, il eſt un paſſage ſûr pour entrer dans la baie.

Durant le regne des vents du nord-oueſt, les marques ſuivantes du mouillage indiqueront au navigateur l'ancrage le plus ſûr & le plus commode: l'*Arche-de-Noé* au ſud 51 d eſt, le centre de l'*Hôpital* au ſud 53 d oueſt, & la profondeur de l'eau de ſept braſſes; mais ſi les vents du ſud-eſt n'avoient pas encore ſoufflé, il vaudroit mieux s'arrêter beaucoup en-deçà, ſur huit ou neuf braſſes d'eau. Le fond eſt

ſablonneux & les ancres s'y enfoncent conſidérablement avant d'avoir de la tenue.

Toute la partie ſeptentrionale de la baie eſt une terre baſſe & ſablonneuſe ; mais elle eſt d'une certaine élévation ſur le côté oriental.

A ſix milles environ à l'eſt de l'*Arche-de-Noé*, eſt l'*Iſle-du-Cachet*. Sa côte ſeptentrionale paſſe pour être très-dangereuſe, & il n'y auroit aucune ſûreté à s'en approcher plus près que de vingt-deux braſſes. En face du *Cap-de-Bonne-Eſpérance*, ſont pluſieurs rochers ſous l'eau ; la mer baſſe en découvre quelques-uns, & elle briſe conſtamment ſur les autres.

D'après l'obſervation, la latitude du lieu de l'ancrage dans la *Baie-de-Simon*, eſt de 34^{d} 20′ ſud, la longitude de 18^{d} 29′ à l'eſt du Méridien de *Greenwich*. L'aiguille d'inclinaiſon plongea dans l'horizon au ſud de 46^{d} 47′, & la variation du compas fut de 22^{d} 16′ vers l'oueſt.

Dans les ſyzygies, on a la mer haute à cinq heures cinquante-cinq minutes, temps apparent. Le flot s'éleve à la hauteur perpendiculaire de cinq pieds cinq pouces. Dans les quadratures, ou les baſſes marées, l'eau ne s'éleve qu'à la hauteur de quatre pieds un pouce.

MM. Bayly & King, d'après onze obſervations faites, lorſque le *Cap-de-Bonne-Eſpérance* leur reſtoit à l'oueſt du Monde, trouverent que ſa latitude eſt de 34ᵈ 23′ ſud; ce qui le place à 4′ au nord de la poſition déterminée par M. l'Abbé de la Caille.

Toutes les proviſions faites à bord des vaiſſeaux pour le retour en *Angleterre*, on fit voile de la *Baie-de-Simon*, le 9 de Mai. On eut le 14 les vents alizés, avec leſquels on fit route à l'oueſt des Iſles de *Sainte-Hélene* & de l'*Aſcenſion*. Le 31, par la latitude de 12ᵈ 48′ ſud, & la longitude de 15ᵈ 16′ à l'oueſt du Méridien de *Greenwich*, l'inclinaiſon de l'ai-

guille magnétique dans l'horizon, fut trouvée nulle.

Ce fut pour la quatrieme fois de ce Voyage que, le 12, on passa la ligne par la longitude de 26d 16′ à l'oueſt. Dès-lors on commença à s'appercevoir des effets d'un courant qui portoit au nord-quart-nord eſt, avec une vîteſſe d'un demi-nœud par heure. Il continua de porter dans cette même direction juſqu'à la mi-Juillet, qu'il commença à porter un peu au ſud de l'oueſt.

Le 12 du mois d'Août, on rallia la côte occidentale de l'*Irlande*. On fit d'inutiles tentatives pour entrer dans le Port de *Galway*. L'intention du Capitaine Gore étoit d'envoyer de ce Port, les Journaux & les Cartes du Voyage, à *Londres*. Mais les vents forcés de la bande du ſud, obligerent les vaiſſeaux à faire voile au nord. La continuation des mêmes vents fit faire route au nord de l'Iſle de *Lewis*; & le 22 du même mois, à onze heures du

matin, les deux vaiſſeaux vinrent mouiller à *Stromneſſ.* Là, le Capitaine Gore chargea M. King de la commiſſion d'aller faire part à l'Amirauté de l'arrivée de la *Réſolution* & de la *Découverte*, qui, le 4 d'Octobre, ſe rendirent à *Nore*, après une abſence de quatre ans deux mois & vingt-deux jours.

» En quittant la *Découverte* à *Stromneſſ*, dit M. King, j'avois la douce ſatisfaction de laiſſer l'Equipage dans un parfait état de ſanté, & de ſavoir qu'il n'y avoit pas plus de deux ou trois convaleſcens à bord de la *Réſolution*, dont un ſeul étoit incapable de ſervice. Dans le cours du Voyage, il n'y eut à bord de la *Réſolution*, que cinq hommes qui moururent de maladie, encore dois-je obſerver que de ces cinq, trois étoient d'une ſanté chancelante au départ d'*Angleterre*. La *Découverte* ne perdit pas un ſeul homme. «

FIN.

LE Privilege se trouve dans la grande Édition *in-4.°* du même Voyage.